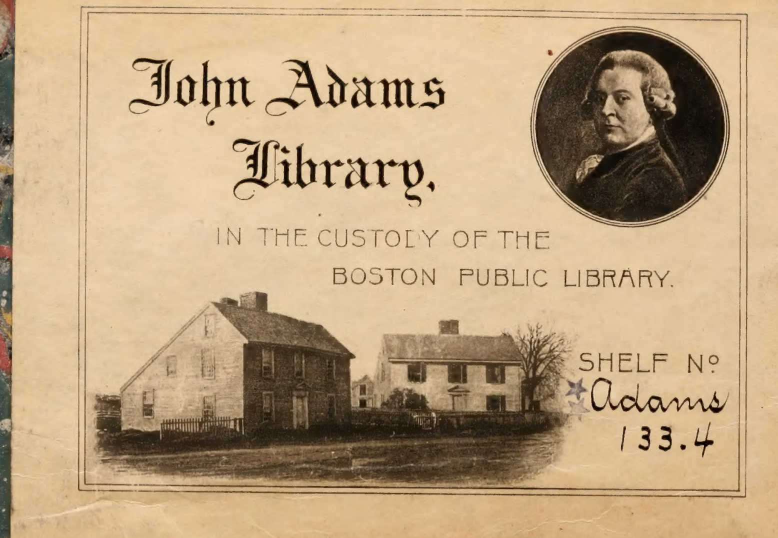
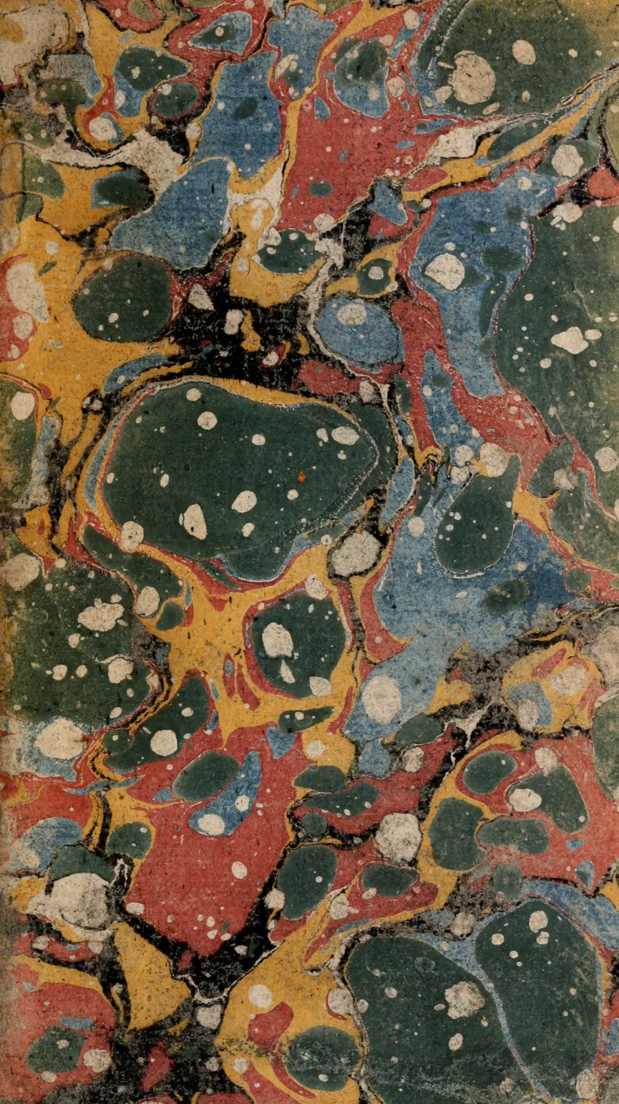








DEFENSE DU PAGANISME PAR L'EMPEREUR JULIEN,

EN GREC ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES DISSERTATIONS ET DES NOTES

Pour

Servir d'Eclairciſſement au Texte, & pour en réfuter les Erreurs;

Par

MR. LE MARQUIS D'ARGENS,

Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. I.



Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat. Paul. Epiſt. ad Romanos. Cap. IX. verſ. 18.

Il fait miſericorde à celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut. *Epit. de St. Paul aux Rom. Chap. IX. verſet 18.*

John Adams
1815

A

MONSIEUR

D'ALEMBERT,

de l'Académie françoiſe, des Académies royales des ſciences de Paris & de Berlin, de la Société royale de Londres, &c.

MONSIEUR,

La poſtérité ne juge pas des ecrivains ſeulement par leurs ouvrages, mais auſſi par la conduite qu'ils ont tenue, & par les perſonnes dont ils ont été eſtimés. Permettez que je me glorifie d'être du nombre de vos amis.

Votre

Votre génie a illuſtré les ſciences; vos vertus, votre déſintereſſement ont rendu ceux qui les cultivent reſpectables: vous avez montré à l'Univers qu'un véritable philoſophe préfere la tranquillité aux richeſſes, & aux emplois les plus diſtingués. Après avoir refuſé les offres d'une grande Souveraine, vous n'avez pas accepté celles d'un Roi illuſtre par ſes victoires; l'admiration que vous montrez pour ſes éminentes qualités, n'a pu vous engager à perdre cette liberté ſi néceſſaire aux ſavans. La juſteſſe de votre eſprit vous a fait connoître, que la cour ne doit pas être le ſéjour d'un philoſophe. Votre exemple, Monſieur, ſera une leçon bien utile pour ceux qui ſauront en profiter: mais je crains (pour le malheur de la république des lettres) qu'il ne ſoit plus loué qu'imité. Les hommes ne commencent à ſentir le prix de leur liberté, qu'après l'avoir perdue;

due; ils connoiſſent alors la vérité de cette ſentence d'Homere:

Le même jour qui met un homme dans les fers
Lui ravit la moitié de ſa vertu premiere.

Jouiſſez donc, Monſieur, de cette liberté ſi précieuſe, que vous a conſervé votre ſageſſe, continuez d'inſtruire les hommes par vos écrits, & par votre conduite. Vivez tranquillement, chéri de vos amis, admiré du public, reſpecté de tous les honnêtes gens; & dites ſouvent aux philoſophes que l'ambition pourroit ſéduire, ce qu'Horace diſoit à un homme de lettres qui vouloit devenir courtiſan.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Horat. Epiſt. xviij. lib. I.

Je vous devois, Monſieur, l'hommage de l'ouvrage que je vous offre; vous daignates lui donner votre approbation lorſqu'il étoit en manuſcrit; votre ſuffrage m'a été un garant certain de celle

du

du public, & des differentes éditions qu'on a faites de cet ouvrage. J'ai augmenté cette troisieme de plusieurs dissertations: j'espere que vous ne les trouverez pas au dessous des premieres. j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

MONSIEUR,

à Potsdam,
ce 20 Septemb. 1768.

Votre très humble & très obéissant Serviteur,
le Marquis d'Argens.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'est à un des plus illustres Peres de l'Eglise, que l'on doit la conservation de l'Ouvrage dont je donne aujourdhui la Traduction; il l'a inséré dans la réfutation qu'il en a faite: j'ai simplement rassemblé les endroits du Livre de Julien, entre-coupés par les réponses de S. Cyrille; & à quelques lacunes près, j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur.[1] Le Pere Petau a regardé comme

[1] C'est à dire celui qu'a réfuté St. Cyrille. Car Julien avoit encore écrit deux autres livres contre les Chrétiens, que nous n'avons plus au-

me une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conservé en original toutes les objections aux quelles il répondoit. Ce savant Jésuite a le premier observé que tout l'ouvrage de Julien se trouvoit dans la réfutation que nous en a laissée ce Pere de l'Eglise. Il y a cependant quelques lacunes assez considérables, malgré la liaison qui paroît être entre les différents morceaux que S. Cyrille a conservés. Cela est évident par la Maniere dont quelques-uns de ces morceaux sont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois καὶ μεθ' ἕτερα *ensuite, & après ces choses;* ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes sont encore plus marquées; comme

jourdui. St. Cyrile fait mention de ces deux autres livres. Julien, dit-il, composa trois livres contre les Evangiles : καὶ δὴ τρία συγγέγραφε Βιβλία κατὰ

me dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il se contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de discours; „mais, en les rassemblant en un seul point es-„sentiel, nous éviterons toutes les subtilités in-„utiles.„ Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτου στενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν. Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien qui sont abrégés ou omis, soient tres-rares, il s'ensuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il est vrai que ce qu'il y manque est peu de chose; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir suivi le sentiment de ce Jésuite, n'ont pas été fondés à

τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. L'on trouvera ce passage de St. Cyrille beaucoup plus au long vers la fin de ce discours préliminaire.

à soutenir que l'ouvrage de Julien est parvenu à nous sans lacunes, & qu'en rassemblant les morceaux séparés on le trouve en entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la suite du sens, dans les endroits où se trouvoient quelques lacunes. C'est ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu besoin de me servir de cette licence plus de cinq ou six fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens médiocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois composé con-

[2] Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna esse Christiani quæ legant, existimabit aliquis, nec nostrum de illis edendis consilium probabit. Sed idem tamen, si ad illum, unde hæc nasci querela potest, pietatis ardorem judicii paullulum

contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre ſimplement que cet ouvrage a été conſervé par un Pere de l'Egliſe; mais j'entrerai dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Julien; [2] que ſi ceux qui condamnent les Auteurs qui les ont publiés, veulent tempérer par la raiſon & par le jugement, l'ardeur de leur zele; ils penſeront différemment, & ſépareront de la mauvaiſe intention de l'Ecrivain, le bon uſage qu'on peut faire de ſon livre.

Le même Pere Petau remarque judicieuſement, que [3] ſi nous étions encore dans un tems

addat ac prudentiæ, aliter profectò ſentiet; atque ab auctoris invidia librorum uſum utilitatemque ſecernet. Dioniſii Petavii Præfatio in Juliani opera.

[3] Etenim ſi ea nunc eſſent tempora, quibus Dæmonum ſuperſtitio adhuc mentes occuparet

tems où les Démons ſe ſervoient de l'idolatrie pour ſéduire les hommes, il ſeroit prudent de ne fournir aucun ſecours, & de ne prêter aucune invective contre Jeſus-Chriſt & contre les Chrétiens, aux organes de ces Démons; mais puiſque, par les bienfaits de Dieu, & par le ſecours de la croix qui a opéré notre ſalut, les dogmes monſtrueux du Il

hominum; cautionis id videri poſſet, hoc illi qualecumque negare præſidium: nec ea vulgare paſſim, quæ contumeliis in Chriſtum, & Chriſtianum nomen adſperſa ſunt. Sed quum immortali Dei beneficio, ſalutiferæque vi crucis ac virtute, ſic illa pridem extincta ſit, nihil jam ut ab ea peſte metuatur; nulla ſatis idonea cauſſa ſupereſt, cur adverſus hæc monimenta ſcriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

[4] Eſt idem de his libris ſtatuendum, quod de fanis ac ſimulacris Deorum veteres Chriſtiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre ſe religio Chriſtiana cœperat, templa funditus evertere, conflagrare

Paganisme ſont enſévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peſte. Il n'eſt aucune raiſon valable pour ſ'élèver contre les monuments qui nous reſtent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, [4] dit le même Pere Petau, ainſi que les anciens Chrétiens en agirent avec les Temples

ſtatuas, ac comminuere ſolebant: ne quod impietatis veſtigium ad tyronum oculos accideret, cujus aſpectus recordationem priſtini cultus amoremque renovaret. Poſt vero conſtituta Chriſtiana re, quum jam ſatis corroborati eſſent ad fidei conſtantiam animi; utilius viſum eſt, aris ac ſtatuis inde ſubmotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Chriſtianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, ſed elegantiora quæque reſervarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium ornatum ac ſpectaculum: Quæ quum intuerentur poſteri, meminiſſent, quantis ipſorum majores occœcati te-

ples & les ſimulacres des Dieux. Ils les renverſerent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité; pour qu'il ne parût rien dans la poſtérité, qui pût perpétuer l'impiété, & rappeller les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une maniere ſtable, il leur ſembla plus raiſonnable, ayant détruit les autels & les ſtatues des Dieux, de conſerver les Temples; afin qu'après les avoir purifiés, ils puſſent ſervir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonſeulement ne briſerent plus les ſtatues & les images des Dieux; mais ils mirent les plus belles, qui avoient éte faites par les plus celebres ouvriers, dans les Places

nebris fuiſſent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in ſe beneficium ducerent. id. ib.

[5] Præterea veteris Eccleſiæ mores, & Chriſtianorum diſciplinam, eadem Juliani ſcripta con-

ces publiques, pour ſervir à l'ornement des Villes, & pour rappeller dans la mémoire de ceux qui les voyoient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puiſſante la grace, qui les avoit délivrés de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien; & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les ſages réflexions de cet habile Jéſuite. Les Ecrits, [5] dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les uſages, les mœurs, & la diſcipline de l'ancienne Egliſe. C'eſt avec fondement, que ce ſavant Théologien fait cette utile obſervation: car ſans vouloir entrer dans une

tinent: quorum ritus & conſuetudines, licet invidens & obtrectans adeo ſuspexit, uti dignos judicaret, quos, ſi poſſet, in ſuas partes imitando transferret. id. ib.

une diſpute auſſi déplacée qu'inutile, il eſt certain, n'en déplaiſe aux Proteſtans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens pryoient ſur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adreſſoient leurs prieres, comme à des interceſſeurs auprès de Dieu. On voit auſſi qu' avant Julien, la célébration de la Cêne étoit appellée un *ſacrifice*; d'où vient donc les Réformés ſe récrient-ils aujourdhui ſi fort contre le mot de *ſacrifice* dans la Meſſe, puisque le ſacrement de la Cêne étoit, déja longtems avant Julien, appellé *un ſacrifice?*

On trouve encore, [σ] dit le Pere petau des avantages dans la Lecture des ouvrages de

[σ] Accedunt minora illa quidem, ſed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjumenta doctrinæ; quæ ad hiſtoriam, antiquitatem, proprietatem ſermonis & elegantiam, partesque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen tribuitur. Nam ſunt hic ali-

de Julien, moins confidérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoiffance de l'hiftoire Eccléfiaftique; mais qui cependant ne laiffent pas que d'être très utiles: ils regardent l'hiftoire prophane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage, enfin toutes les parties des fciences, auxquelles on à donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire que dans ce genre, on trouve des chofes dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il feroit à fouhaiter pour le Pere Pétau, qu'ayant penfé d'une maniere fi judicieufe fur les ouvrages de Julien, il eût eu de la perfonne de cet Empereur une idée auffi jufte. Je ne fais par quel caprice il trouve [7] mauvais

qua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis; nec fine fcitu digniffimarum rerum acceffione tractantur. id. ib.

[7] Quo in genere poftremus editor Juliani Cæfarum nimis temere, ne quid afperius dicam

vais qu'un ſavant Profeſſeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blâmé les calomnies évidemment fauſſes que lui ont prodiguées preſque tous les Auteurs eccléſiaſtiques, entr'autres, St. Grégoire & S. Cyrille, qui aux bonnes raiſons dont ils ſe ſervoient pour détruire les faux raiſonnemens de Julien, mêloient

quod dici profectò poteſt; qui ſic ornare Julianum laudibus eſt auſus, ut non ſolum ſupra meritum efferret, ſed eam laudationem cum ſanctorum Patrum vituperatione ac Chriſtiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

[8] C'eſt ainſi que St. Grégoire de Naziance reproche mal à propos à Julien d'avoir aſſiſté à des ſacrifices, au milieu d'un nombre de femmes dont la vertu de pluſieurs étoit ſuſpecte. Il ajoute qu'il n'y avoit rien de ſi indécent & de ſi ridicule, que de voir un Empereur préſenter la coupe à des Courtiſannes, & la recevoir d'elles à ſon tour.

Τὰς δὲ φυσήσεις, καὶ ἀντιφυσήσεις ἃς ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος, καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γραϊδίοις ἀντεπεδείκνυτο, τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, τοῦ λόγου θή-

loient des injures, dont les défenſeurs de la vérité ne doivent jamais ſe ſervir. Ils ont, pour favoriſer la bonne cauſe, calomnié cruellement ce Prince; ils ont confondu l'Empereur juſte, ſage, clément, généreux, rempli de valeur,[8] avec le Philoſophe & le Théologien païen, qu'ils auroient dû réfuter ſimple-

σομεν; ἦ καλόν γε τοῦ Ρωμαίων βασιλέως τὰς γνάθους ὁρᾷν ἀσχημονούσας, καὶ γέλωτα πολὺν παρεχούσας, οὐ τοῖς ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ἀρέσκειν ᾤετο. τὴν Ἀθηνᾶν δὲ οὐκ ἤκουε τὴν ἑαυτοῦ θεὸν, ὅτι τοῖς αὐλοῖς κατηράσατο οἷς ἐνασχημονοῦσαν ἑαυτὴν κατεμάνθανεν, ἀντ' ἐσόπτρου χρησαμένη τῷ ὕδατι. τὰς δὲ προπόσεις, καὶ φιλοτησίας ἃς δημοσίᾳ ταῖς πόρναις ἀντιπροὔπίνετο ἀποκλέπτων τὸ ἀσελγὲς μυστηρίου σχήματι, πῶς οὐ θαυμάζειέ τις;

Jam ſufflationes, & reflationes, quas admirandus ille vir doctrinæque noſtræ ſugillator, vetulis mulierculis in contrarium oſtentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus? Præclarum enim profectò erat, Imperatoris Romani buccas indecorè tumentes cernere, riſumque ingentem non externis tantum, ſed his etiam quibus hac ratione placere

plement par des raiſons, jamais par des

in

ſe putabat, excitantes; Minervam autem ſuam tibias execratam non audiebat poſtquam aquis ſpeculi vice uſa, eas dedecori ſibi eſſe proſpexit. Propinationes verò, & pocula, quibus meretrices palam publicéque poſcebat viciſſimque poſcebatur, myſterii obtentu petulantem libidinem obuelans, quis non laude & admiratione proſequatur? *Gregor. Naz. Orat. 4. pag. 296.* Julien étoit néceſſairement obligé, en qualité de grand prêtre, de faire ces cérémonies, & il ne manquoit pas davantage à la dignité de ſouverain, en Suivant les uſages établis dans Rome depuis Numa, qui avoit été lui-même grand Pontife; que le Pape en officiant dans ſa chapelle la ſemaine ſainte au chant de vingt quatre eunuques, qui ſont payés des deniers de l'Egliſe, & entretenus pour chanter les prieres en muſique, que des hommes parfaits pouvoient exécuter comme eux. Mais l'uſage de ces Eunuques étant une fois établi, il a été légitimé par le tems; & ſi un proteſtant vouloit en faire un crime a la Cour de Rome, il feroit traité de ridicule, par tous les gens ſenſés de quelque religion quils fuſſent. Auguſte, qui ne croyoit pas d'avantage à Minerve que

injures, encore moins par des calomnies, qui

St. Gregoire de Naziance, fut grand prêtre parcequ'il connut, combien la puiſſance du ſacerdoce fortifiot celle du ſouverain; tous les Empereurs avoient conſervé la même dignité: Conſtantin & ſes enfans la retinrent malgré le Chriſtianisme, quelque bizarre & ſinguliere que parût une parille charge dans un Empereur chrétien: ils connurent, combien il étoit dangereux de la céder à un autre. il en couta l'empire & la vie à Gratien, qui fut le premier Empereur qui la refuſa. Ecoutons parler un ancien hiſtorien, qui nous inſtruit de toutes les particularités que je viens de raporter. „Numa „Pompilius fut le premier, qui jouit de la dig„nité de ſouverain pontiſe, enſuite tous les „Rois de Rome après lui. Octave Auguſte prit „cette Charge, & tous les Empereurs l'exer„cerent: Lors qu'ils parvenoient au trône, les „pontifes leur apportoient l'habit de grand prê„tre, & ils en prenoient enſuite le nom, et l'ac„ceptoient avec beaucoup de plaiſir. Conſtantin „ne dédaigna pas cet honneur quoiqu'il eût em„braſſé la religion des Chrétiens. Ses enfans „après lui, & après ſes enfans Valentinien & „Valens conſerverent la grande prêtriſe: mais

qui étoient si évidemment fausses, qu'elles n'ont

„les Pontifes ayant apporté à Gratien, lorsqu'il „parvint à l'empire, les vêtemens de leur chef, „il les refusa, disant-qu'il ne convenoit pas à „un Chrétien de les recevoir & d'en faire usage." On assure que sur le refus de Gratien, un des principaux pontifes dit: puisque celui-ci ne veut pas être grand prêtre, Maxime le deviendra: & ce fut la Principale cause de la fin du regne de Gratien.

Zosime place un jeu de mots dans la bouche de ce pontife, qui ne peut être rendu en françois, parce qu'il y a une équivoque dans les mots ποντιφεξ μαξιμος qui veulent dire également, grand pontife ou Maxime pontife. Or ce fut Maxime qui fit périr Gratien: on pouvoit donc expliquer ce que disoit ce pontife, de deux manieres; si Gratien ne veut pas être pontife, il y aura un autre grand pontife, ou Maxime sera pontife. il est impossible de faire sentir cela en françois. Νομᾶς πομπίλιος πρωτος, καὶ πάντες ἑξῆς, οἵ τε λεγόμενοι ρῆγες, καὶ μετὰ ἐκείνους Οκταβιανός τε αὐτός, καὶ οἱ μετὰ ἐκεινον τὴν Ρωμαίων παραδεξάμενοι μονορχίαν, ἅμα γὰρ τῷ παραλαβεῖν ἕκαστον τὴν τῶν ὅλων ἀρχην, ἡ ἱερατικὴ στολὴ παρὰ τῶν ποντιφίκων αὐτῷ προσεφέρετο· καὶ παραχρῆμα πον-

n'ont pû s'accréditer, & prendre l'air de vérité,

τιφεξ μάξιμος ἀνεγράφετο, ὅπερ ἐςὶν ἀρχιερεὺς μέγιςος. οἱ μεν ὖν ἄλλοι πάντες αὐτοκράτορες, ἀσμενέςατα φαίνονται δεξάμενοι τὴν τιμὴν, καὶ τῇ ἐπιγραφῇ χρησάμενοι ταύτῃ· ἐπεὶ δὲ εἰς κωνςαντῖνον ἦλθεν ἡ βασιλεία, καὶ ταῦτα τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ τῆς περὶ τὰ θεῖα τραπεὶς, καὶ τὴν χριςιανῶν ἑλόμενος πίςιν, καὶ μετ' ἐκεῖνον ἑξῆς οἱ ἄλλοι, καὶ Ουαλεντινιανός τε καὶ Ουάλης· τῶν ὖν Ποντιφίκων κατὰ τὸ συνηθες προσαγαγόντων Γρατιανῷ τὴν ςολὴν ἀπεσείσατο τὴν ἄιτησιν ἀθέμιτον ἐιναι χριςιανῷ τὸ σχῆμα νομισας· τοῖς τε ἱερεῦσι τῆς ςολῆς ἀναδοθείσης, φασι τὸν πρῶτον εν αυτοῖς τεταγμένον εἰπεῖν, εἰ μὴ βούλεται ποντιφεξ ὁ βασιλεύς ὀνομάζεσθαι, τάχιςα γενήσεται Ποντιφεξ μάξιμος. Ἡ μὲν ὖν Γρατιανοῦ βασιλεία, τοιαύτην ἔσχε τὴν τελευτὴν. *Primus quidem numa pompilius hunc honorem adeptus est ; Omnesque deinceps qui reges appellati sunt ac post illos Octavianus ipse ; quique post eum romano imperio successerunt. Simul enim atque summum imperium quisque consequebatur, amictus ei sacerdotalis offerebatur a pontificibus, & continuo pontificis maximi titulus ei tribuebatur, at cœteri quidem principes universi, lubentissimis animis hunc honorem accepisse, & hoc usi titulo videntur ; adeoque constantinus etiam, potitus imperio ; licet is a recta sacris*

rité, par le ſecours de quatorze ſiecles, pendant lesquels elles ont été très-ſouvent répétées. Un

in rebus via deflexerit, & fidem chriſtianorum amplexus ſit, itemque poſt illum reliqui ordine ſecuti, & valentinianus & valens. Quum ergo pontifices ex more, talem gratiano amictum attuliſſent, averſatus eſt id quod petebant: ratus non eſſe fas illius modi habitu chriſtianum uti, quumque Stola flaminibus reddita fuiſſet; ajunt eum qui dignitate princeps inter eos erat dixiſſe, ſi princeps non vult adpellari pontifex, Maximus fiet. igitur gratiani principatus exitum hujus modi habuit. Zoſimi hiſt. Lib. IV. pag. 200. L'on peut juger actuellement ſi St. Grégoire étoit en droit de reprocher à Julien, profeſſant le paganisme, de faire les fonctions de la charge de grand prêtre, que tous les Empereurs depuis Auguſte, avoient acceptée. Les reproches que St. Grégoire fait à Julien, ſi l'on excepte celui d'avoir abandonné le Chriſtianisme, ſont auſſi peu fondés que celui d'avoir exercé la charge de ſouverain pontife.

9 *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

10 Entre les choſes qui nous font reconnoître le plus clairement qu'il ne ſe peut faire que

Un ſage philoſophe [9] chrétien, en ſongeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, [10] au

Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit ſon ſucceſſeur Jovien n'eſt pas des moindres. Ce Prince étoit ſi chrétien, qu'il ſ'offrit à perdre ſa ceinture militaire longtems devant que d'être Empereur, & ſe préſenta pour être dégradé, plutôt que de ſacrifier ſelon l'ordonnance de Julien. Et lorſqu'il fut élu en ſa place, il étoit réſolu de renoncer à l'Empire à cauſe de la religion, dont il faiſoit profeſſion, ſi la meilleure partie de l'armée ne l'eût aſſuré qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant ſon zele pour la Foi ne l'empécha pas d'eſtimer grandement le mérite de celui, qui l'avoit ſi fort perſécuté, de lui deſtiner un très-ſuperbe ſépulcre, & de dire hautement, que le fauxbourg de Tarſe, ni la riviere de Cydoe, quelque claire & agréable qu'elle fût, ne méritoient pas de garder ſes cendres, que la ſeule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient poſſéder. Certes, rien ne pouvoit obliger Jovien à parler ſi avantageuſement d'un tel Prédéceſſeur, que la connoiſſance qu'il avoit des qualités ra-

au mépris [11] qu'il témoigna de la mort,

à

res & vertueuſes, qui étoient en lui non obſtant ſon Apoſtaſie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à ſon cadavre, que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarſe, où il le fit laiſſer comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il eſt nommé très-excellent guerrier. Ne ſait-on pas auſſi que ce grand applaudiſſement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la reſſemblance de ſon nom à celui de Julien, qui ne différoit que d'une lettre? or il eſt certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que témoigne aſſez l'élection qu'elle fit d'un Prince de notre religion. D'où pouvoit donc partir un ſi grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre perſécuteur des fideles, ſi nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiement impériales qui ne laiſſoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

[11] „Julien, qui étoit dans ſa tente prêt à „rendre ſon ame, par les atteintes de ſa bleſ-

à la conſtance avec laquelle il con-
ſola

„ſure, qui lui faiſoit perdre tout ſon ſang, dit „à ceux qui étoient de bout, tout triſtes autour „de ſon lit: Enfin, mes Compagnons, le jour „eſt venu que je dois ſortir de cette vie; pou„vois-je ſouhaiter une heure plus favorable que „celle-ci, en laquelle je paye de bonne volonté „à la nature le tribut que je lui dois? non, non, „mes Amis, je ne m'en afflige pas, & je n'ai „point fait ſi peu mon profit des inſtructions de „la philoſophie, que je n'aie bien appris, que „l'eſprit doit être un jour plus heureux que le „corps. Or conſidérant, combien la différence „eſt grande d'une éminente condition à la moin„dre de toutes, j'ai à cette heure beaucoup plus „d'occaſion de me réjouir que de m'attriſter „quand même je ne voudrois pas me reſſouvenir „que les Dieux immortels ont ſouvent envoyé la „mort à pluſieurs perſonnes, pour récompenſe „de leur piété.„ *Quæ dum ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circumſtantes allocutus eſt demiſſos & triſtes: Advenit o Socii nunc abeundi tempus e vita impendio tempeſtivum, quam repoſcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditurus exſulto: non ut quidam opinantur adflictus & mærens, Philoſophorum ſen-*

ſola [12] ceux qui pleuroient autour de lui, & à ſon dernier entretien avec Maxime & Priſcus ſur l'immortalité de l'ame; dit *qu'il y a bien de-*

tentia generali perdoctus, quantum corpore ſit beatior animus, & contemplans quoties conditio melior a deteriore ſecernitur, lœtandum eſſe potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœleſtes quibusdam piiſſimis mortem tanquam ſummum prœmium perſolverunt. „Amian. Marcel. L. XX. c. III. p. 420. Edit. „Pariſ. MDCLXXXI.„

[12] „Quand il eut dit ces choſes, avec une „tranquillité d'eſprit admirable, il partagea ce „qu'il avoit de biens, à ſes plus intimes amis. „Il demanda Anatolius, grand maître des offi-„ciers du Palais; mais Saluſte Prefet des Gaules, „lui ayant répondu, *qu'il étoit heureux*, il en-„entendit bien qu'il avoit été tué: & pleura „amerement la mort de ſon ami, ayant mépriſé „la conſervation de ſa propre vie, peu de tems „auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit „indigne de pleurer un Prince qui mouroit en „la grace des Dieux.* Et puis diſcourant de „l'immortalité de l'ame avec les Philoſophes

dequoi ſ'étonner, qu'après des témoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuſe, S. Cyrille ait

„Maxime & priſcus, ſa plaie ſ'étant rouverte, „& ſes veines qui ſ'étoient enflées le ſuffoquant, „il but de l'eau fraiche, qu'il demanda étant „fort altéré, & il expira vers le milieu de la „nuit, la 31.me année de ſon âge.„ *Poſt hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut ſupremo diſtribuens ſtilo, Anatolium quæſivit officiorum Magiſtrum: quem cum beatum fuiſſe Saluſtius reſpondiſſet Præfectus, intellexit occiſum: acriterque amici caſum ingemuit, qui elate ante contemſerat ſuum. Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra etiam tum increpabat: humile eſſe, cælo ſideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Quibus ideo jam ſilentibus, ipſe cum Maximo & Priſco philoſophis ſuper animorum ſublimitate perplexius diſputans, hiante latius ſuffoſſi lateris vulnere, & ſpiritum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua quam petiit, medio noctis horrore vita facilius eſt abſolutus, anno ætatis altero & triceſimo.* id. ib.

ait voulu faire paſſer Julien, pour un Prince lâche & ſans cœur. Ceux qui jugent des hommes, qui ont vécu dans les ſiecles paſſés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems; ſont moins ſurpris du procédé de S. Cyrille: il eſt rare que l'animoſité & les injures n'aient pas été employées dans les diſputes de religion. Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Théologiens modernes, on y trouvera à peu de choſe près, la même aigreur, les mêmes injures, & ſouvent les mêmes calomnies que la Mothe le Vayer reproche aux Peres qui ont réfuté Julien. Cet Empereur mérite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: ſon

13 Τίς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ τῇ τοῦ Χριστοῦ δόξῃ μεμαχημένος; πλεῖστοι μὲν οὖν ὅσοι κατὰ καιροὺς, οἱ πρόσγε τοῦτο διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος κατανενυγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας ἀυχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰουλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero eſt qui adverſus dei gloriam pugnavit, certe variis tem-*

ſon crime a été involontaire: ce fut par un funeſte enchainement de cauſes ſecondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embraſſer avec tant de zele la défenſe du paganiſme. Il étoit, pour me ſervir des termes de S. Auguſtin, au nombre de ceux qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le ſecret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos ante quam faceres cœlum & terram, ſecundum abiſſum judiciorum tuorum occultorum, ſemper autem juſtorum, præſciviſti ad mortem æternam.* St. Cyrille [13] remarque lui-même, que Julien avoit été pouſſé invinciblement par

poribus varii oborti ſunt, ad id ſtimulante diabolo impulſi: præ ceteris vero Julianus ille imperii faſtu & ſupremæ fortunæ ornamentis illuſtratus, ſed Chriſtum regni & poteſtatis dominandi datorem eſſe ignarus. Cyril. cont. Julian. lib. I. Præf.

par le Démon, à écrire ſon ouvrage contre les Chretiens. Comment eût-il pu réſiſter aux impreſſions de cet eſprit malin; puisqu'il étoit au nombre de ceux qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même ſe changent en péché; qui-

[14] *Lib. folioque cap. 27. num. 4.* Saint Auguſtin en vingt endroits du ſes ouvrages ſoutient avec le plus grand zele le même ſentiment. „Dieu, *dit-il*, fait par ſa bonté „les hommes, il crée les uns hors du péché.„ *Bonitaté ſua Deus facit hommes, & primos ſine pecato, & cœteros ſub peccato, in uſus profundarum cognitionum ſuarum.* Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap. XVI. Dans un autre ouvrage St. Auguſtin dit encore. „Dieu élut en Jeſus Chriſt avant la création du „monde, ſes membres; & comment pouvoit-il „les élire avant qu'ils exiſtaſſent, ſi ce n'eſt en les prédeſtinant. „*Elegit Deus in Chriſto ante conſtitutionem mundi membra ejus: & quomodo eligeret eos qui non dum erant, niſi prædeſtinando? elegit ergo prædeſtinans eos.* Aug. *de prædeſtinatione ſanctorum* cap. XVII. Voici

quibus omnia cooperantur in malum, & ipsa etiam oratio vertitur in peccatum. [14] Je demande, si dans ce cas, où se trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû mériter la pitié de ceux-mêmes qui condamnoient son erreur avec la plus grande sévérité?

St. Cy-

encore un passage du même Pere sur la prédéstination absolue. „Quoique parmi le genre „humain, il ne soit aucun homme qui ne naisse „dans la souillure du péché; cependant celui „qui est souverainement bon, agit avec bonté „lorsqu'il sépare par sa grace ceux qui sont des vases „de sa miséricorde, de ceux qui sont des vases „de sa colere. Que celui qui n'est pas de mon „opinion, combatte avec l'Apôtre qui écrit: „*la terre dit-elle au potier, pourquoi t'es-tu servi „de moi à un tel usage? est-ce que le potier „n'a pas le pouvoir de faire de la même terre „un vase de mépris?„ Ita de universo genere humano, quamvis nullus hominum sine peccati sorde, moderatur: bonum ille qui summe bonus est operatur, alios faciens tamquam vasa misericordiæ quos gratia ab eis qui vasa sunt iræ secernit ---- eat iste nunc, & adversus Apo-*

S. Cyrille, qui remarque, [15] avec raison, que Julien avoit reçu de la nature une grande

ſtolum cujus iſta ſententia eſt argumentetur; imo adverſus figulum ipſum cui reſpondere prohibet apoſtolus dicens, O homo tu qui es qui reſpondeas deo: numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit quare ſic me feciſti? an non habet poteſtatem figulus luti ex eadem maſſa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam. Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap. XVI.

Remarquons ici en paſſant qu'il eſt aſſez difficile d'accorder ces deux endroits de St. Auguſtin. „Dieu fait quelques hommes ſans le „péché, & quelques autres ſous le péché. *bonitate ſua Deus facit homines & primos ſine peccato, & cœteros ſub peccato.* „Quoique „parmi le genre humain, il ne ſoit aucun homme „qui ne naiſſe dans la ſouillure du péché. *De univerſo genere humano quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde naſcatur.* Nous avouons que ces deux propoſitions nous paroiſſent directement contradictoires; nous pourions en rapporter pluſieurs du même ſaint, qui ne nous le ſemblent pas moins; mais nous attribuons ces contrariétés à notre peu d'intelligence, &

grande éloquence, dont-il s'étoit servi pour écrire contre les Chrétiens, auroit dû employer

nous ne doutons pas que quelque Savant théologiennén montrât aisément la conformité, s'il en avoit la volonté, & qu'il jugeât cela nécessaire; Quand à nous il nous suffit de prouver que Julien, ayant été prédestiné de tout tems à être un vase de mépris & de colere, devoit plustôt être plaint qu'injurié de la maniere la plus forte.

15 Ἔχων τοίνυν εὐφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς, κατέθηξεν αὐτὴν κατὰ τοῦ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριστοῦ. καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς εὐαγοῦς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας. κατασείει δὲ δι αὐτῶν πολλοὺς, καὶ ἠδίκηκεν οὐ μετρίως. *Cum igitur egregius Julianus mirà naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de St. Cyrille, que Julien avoit écrit trois livres pour la défense du paganisme, & que son ouvrage

ployer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui ſert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, ſ'il étoit poſſible, que tous les Théologiens qui réfutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les ſoutiennent, ſ'attachaſſent toujours à diſtinguer l'honnête homme, qui eſt de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui ſe plait dans ſon crime. Au contraire, on diroit qu'en répondant à leurs adverſaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raiſons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occaſionné les réflexions que j'ai écrites autrefois ſur l'Empereur Julien, & qui étoient deſtinées à être places à la tête de la Traduction, que je donne aujourdhui au public.

avoit cauſé un grand dommage à la religion, & ramené pluſieurs Chrétiens au paganiſme qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS
SUR
L'EMPEREUR JULIEN.



La vie qu'on a publiée il y a quelque tems, de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient ſur ce Prince. La maniere dont les Hiſtoriens eccléſiaſtiques en ont parlé, les invectives que S. Grégoire de Naziance, & S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui ſe laiſſe aiſément entraîner à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens qui ſe ſont acquis une grande réputation.

Les Savans étoient depuis longtems déſabuſés de l'idée affreuſe que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaſte, ſobre, ſavant, libéral, clément. Ce n'étoit pas une choſe aiſée que de détruire une opinion que la religion ſembloit autoriſer. Presque tous les auteurs eccléſiaſtiques avoient peint Julien comme un monſtre. Cela ſuffiſoit pour qu'on ſe crût diſpenſé d'examiner, ſi l'on

n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de ſa vie [1] vient de mettre au grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le ſens commun, eſt obligé de ſe rendre. Cependant ce même Hiſtorien n'a point été auſſi loin qu'il auroit dû le faire; ſoit qu'il ait craint qu'on ne l'accûſât d'être trop hardi, & qu'il ait redouté la ſuperſtition; ſoit qu'il n'ait pû ſe dépouiller de tous les préjugés: il a fait un portrait de Julien, qui n'eſt pas encore aſſez reſſemblant à l'original. Voyons d'abord ce portrait, nous examinerons enſuite quels ſont les endroits qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de ſa vie, a eu de „grandes qualités, & la Religion qui nous or„donne de prier pour nos perſécuteurs, tandis „qu'ils peuvent ſe convertir; ne nous permet „pas de noircir injuſtement leur mémoire, lors„qu'ils ont reçu leur condamnation. Mais il „eut auſſi de grands défauts; Enſorte, qu' „aprés avoir diſtingué avec préciſion l'apoſtat du „Philoſophe & de l'Empereur, je trouve qu'il ne „fut point un grand homme, mais un homme ſin„gulier. Il n'eut point ce fond de bon ſens, qui doit „être le centre & le point fixe des vertus; qui n'en „laiſſe

[1] Mr. de la Bletrie.

„laiſſe briller aucune aux dépends de l'autre; „qui ne les outre jamais; qui les regle, les unit, „& par un heureux concert, forme l'homme „vertueux. Une paſſion déréglée pour la gloire „le porta, avec une eſpece de fanatisme, à tout „ce qui lui parut eſtimable; & par un faux „goût il eſtima tout ce qui pouvoit le ſingula-„riſer. Exempt des vices groſſiers qui humi-„lient l'orgueil, il eut les défauts qui le flatent, „& ceux que l'amour propre n'aperçoit que „dans les autres. Tandis qu'il fut dans l'ob-„ſcurité de la vie privée, ou qu'il n'occupa que „le ſecond rang; la crainte de l'Empereur Con-„ſtance régla en lui les bonnes qualités, & ré-„prima les mauvaiſes. Mais l'indépendence et le „pouvoir ſouverain le développerent tout entier.„

Faiſons actuellement une énumération exacte des défauts que l'hiſtorien reproche à Julien. Nous examinerons enſuite ces mêmes défauts l'un aprés l'autre: nous verrons ſur quoi l'on veur qu'ils ſoient fondés; il nous ſera alors aiſé de juger de la validité & de la juſteſſe des accuſations de l'hiſtorien. Il dit que Julien *régla ſes bonnes qualités & réprima ſes mauvaiſes par la crainte de l'Empereur Conſtance; Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Voyons donc quelles ſont ces prétendues mauvaiſes qualités de Julien ſous

le regne de Conſtance. Elles ſe réduiſent à avoir uſé de diſſimulation ſur l'article de la religion. Ce Prince, perſuadé que le Chriſtianisme n'étoit point une religion veritable, eut le malheur de l'abandonner; & craignant la cruauté de Conſtance, il garda toujours les dehors du Chriſtianisme; *Pour comble d'hipocriſie*, dit l'hiſtorien, *ſachant qu'on avoit à la Cour quelque ſoupçon de ce qui ſ'étoit paſſé, il ſe fit raſer la tête, & embraſſa la vie monaſtique.*

Il y a deux griefs dans cette accuſation: le premier c'eſt le changement de religion; le ſecond c'eſt la diſſimulation: examinons d'abord le premier.

Il eſt certain qu'on ne peut accuſer de manquer à l'honneur celui qui prend une religion qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui ſuit les mouvemens de ſa conſcience, qui adopte une opinion, parcequ'il en eſt perſuadé, peut bien être dans l'erreur; mais ſon erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là ſeul eſt criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en profeſſer une à laquelle il n'ajoûte aucune foi. Un de nos plus grands Poëtes [2] a dit avec raiſon.

Mais

[2] Mr. de Voltaire dans la Tragédie d'Alzire.

Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans son cœur,
C'est le crime d'un lâche, & non pas une erreur:
C'est trahir à la fois, sous un masque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfere, & le Dieu que l'on quitte;
C'est mentir au ciel même, à l'univers, à soi.

Ainsi l'on peut bien accuser Julien d'avoir choisi une croyance mauvaise, d'en avoir quitté une toute divine: mais l'on ne sauroit conclure que son choix fût un crime; parceque toute erreur involontaire n'est jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion, ont pris pour juge la conscience.

Je demande s'il est un protestant raisonnable qui ose dire qu'un homme, qui est convaincu que le catholicisme est meilleur que le protestantisme, est un malhonnête homme s'il devient catholique romain? Je fais la même question a tous les Catholiques sensés: Je suis assuré qu'ils plaindront l'erreur d'un catholique, qui par une malheureuse persuasion de la prétendue vérité du protestantisme, devient protestant: mais aucun d'eux ne dira que ce nouveau protestant se soit déshonoré: les erreurs de la conscience sont des erreurs de bonne foi. Par conséquent une opinion en matiere de religion, suivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais déshonorer.

Si la confcience n'eft point établie chez les hommes, pour regle de leur action; je demande quelle eft donc celle qu'on établira? Lorsque je fuis convaincu que je dois faire une chofe parcequ'elle eft bonne, fi je n'ofe la faire; & fi, lorsque d'un autre côté je fuis perfuadé qu'elle eft vicieufe, j'ofe l'entreprendre, fondé fur le fentiment que ma confcience ne peut être le juge de mes actions; que devient ma raifon, qui doit être toujours l'interprete de ma confcience? Je n'ai plus aucune regle pour me conduire dans la fociété: il m'eft impoffible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui eft de ne point faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fît à moi même; je ne puis exécuter ce précepte, qu'en fuivant les mouvemens de ma confcience, en faifant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faifant pas ce qu'elle me repréfente comme un mal.

Ma raifon & ma Confcience, font deux préfents que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie. fi je n'en fais pas ufage, fi je ne me conduis que par les impreffions étrangeres, que par l'autorité des autres hommes; je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux, je deviens privé de la raifon.

Mais

Mais, dira-t-on, en ſuivant le mouvement de votre conſcience, vous pouvez vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'eſt pas cependant une raiſon, pour que je ne la ſuive pas: car les autres hommes qui veulent me guider, peuvent ſe tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raiſons particulieres, qui les portent à me donner un conſeil plûtot qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je ſens beaucoup mieux les choſes que me dicte ma conſcience, que celles qu'ils veulent me perſuader; je dois naturellement, lorsque je ſuis parfaitement convaincu d'une opinion, la ſuivre, & ne pas me laiſſer ſéduire par une fauſſe honte. Si je ſuis perſuadé que le proteſtantisme eſt meilleur que le catholicisme, je deviens proteſtant; ſi je penſe que le proteſtant eſt dans l'erreur, je me fais catholique. Ainſi Julien, croyant fermement que le chriſtianisme étoit un ramas de menſonges & de chimeres, pouvoit ſans manquer à la probité, l'abandonner comme il fit: car il étoit convaincu que notre ſainte religion n'étoit qu'un tiſſu de fables abſurdes. Voici comment il ſ'explique à ce ſujet; *Il m'a paru à propos*, dit-il,[3] *d'ex-*

[3] Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

d'expofer à la vue de tous les hommes, les raifons que j'ai eues de me perfuader, que la fecte des Galiléens n'eft qu'une fourberie purement humaine & malicieufement inventée, qui n'ayant rien de divin, eft pourtant venue à bout de féduire la partie inférieure de l'ame, & d'abufer de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de perfuafion à des fictions prodigieufes.

Non feulement je foutiens que Julien penfant de cette maniere, ne manquoit point à la probité, en quittant le chriftianisme; mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, fi croyant cette religion mauvaife, il eût continué à la pratiquer; puisque nous devons éviter ce que nous croyons mauvais. [4]

On répondra peut être qu'il eft vrai qu'on peut fans manquer à la probité, prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte; mais qu'il faut que la croyance qu'on embraffe foit du moins affez raifonnable, & affez vraifemblable pour qu'elle nous puiffe faire illufion: fans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'efprit & du jugement, puiffe agir par une véritable perfuafion, en changeant de

4 *Denique connubia ad Veneris partusque ferarum*
Effe ánimas præfto, deridiculum effe videtur;

de religion: or Julien avoit de l'esprit & du jugement; il embrassoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fausse & la plus absurde; donc il n'étoit pas persuadé de sa vérité; donc il agissoit de mauvaise foi, donc il étoit criminel, donc il méritoit les reproches que lui ont faits les écrivains eccléfiastiques & l'Historien de sa vie.

Voilà la seule objection qu'on puisse faire contre le changement de Julien, dans toute sa force. Nous en examinerons la solidité.

Je soutiens que l'absurdité du paganisme n'est pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement, n'ait pû être persuadé de sa vérité. Les plus grandes erreurs ont été crues souvent comme des opinions certaines par de très grands hommes. Parcourons succintement les sentiments des anciens Philosophes; nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines, des choses qui heurtoient directement la raison? Les Pythagoriciens & les Platoniciens ont cru la Métempsycose. Il n'est rien de si extravagant que ce Dogme, dont Lucrece fait si bien sentir le ridicule: *N'est il pas insensé*, dit ce grand, Poëte, [4] *de se figurer que les ames*

Et spectare immortaleis mortalia membra
Innumero numero; certareque præproperanter

ames ſont en faction, pour animer précipitemment les plaiſirs de Venus; & qu'elles ne manquent pas de ſe trouver au moment de la formation des animaux? Eſt-il poſſible que des ſubſtances éternelles ſ'empreſſent ſi fort de ſ'emparer de quelques infortunés membres mortels, & qu'elles ſe diſputent la préférence de ſ'introduire dans les corps? Il doit y avoir entr'elles quelque traité, dans lequel il eſt ſtipulé que la premiere qui arrivera, & qui ſera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans le corps.

On ne ſauroit mieux démontrer l'abſurdité de la Métempſycoſe. Qu'on ne diſe point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement perſuadés de ce dogme; car Socrate, déclaré par les païens le plus ſage des hommes, célébré à cauſe de ſes vertus par les plus illuſtres écrivains profanes & eccléſiaſtiques, mis par S. Juſtin, un des plus grands Peres de l'égliſe, au rang des chrétiens, & canoniſé en quelque façon par le grand Erasme, qui diſoit qu'il ne liſoit jamais la mort de Socra-

Inter ſe, quæ prima potiſſimaque inſinuetur:
Si non forte ita ſunt animarum fœdera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, inſinuetur
Prima, neque inter ſe contendant viribus hilum.
„Lucret. de rer. nat. lib. 3.„

crate, qu'il ne fût tenté de ſ'écrier, *Saint Socrate, priez pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de ſa vie, dans l'inſtant qu'il alloit finir ſes jours, pour avoir rendu témoignage à la vérité, enſeignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ſes diſciples pour le fondement de ſa religion. Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ſes amis, c'eſt à dire quelques inſtants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les ames des hommes intempérans, brutaux, laſcifs, & qui ſe ſont mis au deſſus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps d'ânes ou d'autres ſemblables animaux; & les ames* [5] *qui n'ont aimé que l'injuſtice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons . . . . . Que dirons-nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires de juſtice, de tempérance, quoique ſans entrer autrement dans la philoſophie, & dans la contemplation des choſes intelligibles, ne doivent-ils*

[5] Τὺς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγάς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γένη. *Qui vero injurias & tyrannides & rapinas præ ceteris ſecuti ſunt eos in luporum & accipitrum & miluorum par eſt migrare Plat. in Phæd. art. 46.*

ils pas avec cela être plus heureux que les autres; & leurs ames ne seront-elles pas mieux logées après la mort . . . . [6] *leurs ames passent dans des corps d'animaux œconomiques & doux, comme sont les abeilles ou les fourmies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans & sages.* Xenophon fait tenir à Socrate le même discours que Platon; aiusi nous avons les deux plus illustres disciples de ce grand homme, qui ont pris soin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce sujet dans ses derniers nomens.

Les Stoïciens croyoient des dogmes aussi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron se moque de leur Dieu rond. *Pourquoi* rond? dit-il, [7] *parceque la figure ronde, suivant Platon, est la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi,*

[6] Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι, πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος ἤ που μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ καὶ εἰς ταυτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. *Quia consentaneum est, hos in tale rursus migrare genus civile & mite aut apum, aut vesparum, aut formicarum, aut in idem rursus genus humanum modestosque ex illis homines fieri. consentaneum est.* Plat. id. ib. art. 46.

moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cône, dans la pyramide. Et ce Dieu rond, à quoi l'occupez-vous? à ſe mouvoir d'une ſi grande vîteſſe, que l'imagination même ne ſauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la ſorte, il puiſſe être heureux, & avoir l'esprit tranquille. Si l'on nous feſoit tourner ainſi ſans relâche, ne fît-on même tourner que la moindre partie de notre Corps; nous ſerions mal à notre aiſe: pourquoi un Dieu ſ'en trouveroit-il mieux que nous?

Voilà les plus illuſtres Génies du paganisme, qui ont cru des erreurs auſſi groſſieres, que celles du Polythéiſme. Julien a donc pû être perſuadé de la vérité de la religion qu'il embraſſoit. Mais je vais plus loin, & je ſoutiens que presque tous les Peres de l'Egliſe, pendant les trois premiers ſiécles, ont eu pluſieurs

7 *Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum eſſe velint, quod ea forma ullam negot eſſe pulchriorum Plato. At mihi vol cylindri, vel quadrati, vel coni, vel piramidis videtur eſſe formoſior. Quæ vero tribuitur vita iſti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem poſſit. In qua non video, ubinam mens conſtans, & vita beata poſſit inſiſteve: quodque ir noſtro corpore ſi minima ex*

ſieurs opinions auſſi abſurdes que les plus ridicules du paganisme.

S. Juſtin [8] a cru que les anges étoient deſcendus du Ciel ſur la terre, & qu'ils y avoient connu charnellement pluſieurs femmes. Athénagore [9] a fait faire les mêmes actions à ces intelligences céleſtes; & il dit que les Géans étoient nés de ce commerce amoureux. S. Clément d'Alexandrie, Théophile, & pluſieurs autres Peres ont aſſuré la même choſe. Je demande pourquoi Julien n'aura pas pu croire de

parte ſignificetur, moleſtum ſit; cur hoc idem non habeatur moleſtum in Deo? „Cicero de nat. Deor. Lib. I. „Cap. X. „

[8] *Angeli autem ordinationem ſive diſpoſitionem eam transgreſſi cum mulierum concubitus cauſa amoribus victi tum filios procrearunt eos qui dæmones ſunt dicti:* „S. Juſt. Oper. Apolog. I. pag. 34. edit. Col. 1680. „

[9] *Alii quidem (Angeli) amoribus capti virginum & libidine carnis accenſi .... ex amatoribus igitur virginum gigantes ut vocant nati ſunt.* „Athena-„goræ Legat. pro Chriſt. pag. 27.

[10] L'opinion que les anges ſéduiſirent des femmes, & qu'ils furent changés pour cela en diables, a été celle de presque tous les Peres de l'Egliſe jusqu'au commencement du cinquieme ſiecle. St. Baſile la ſoutenoit en Orient dans le quatrieme, & St. Ambroiſe dans l'Occi-

de bonne foi, que Diane avoit été amoureuſe d'Endimion; qu'Apollon avoit ſéduit Iſſé; puisque nos premiers Peres de l'Egliſe étoient perſuadés que des êtres, qu'ils conſidéroient comme des intelligences céleſtes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle [10]. Il faut être impartial dans toutes les choſes; & je ne vois pas à propos de quoi les Peres des trois premiers ſiecles feront faire par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

Il

dent, comme nn ſentiment qui ne devoit trouver aucune oppoſition. „Lorsque l'Ecriture, dit St. Am-„broiſe, parle ainſi, *il y avoit des géans dans ces „jours ſur la terre;* il ne faut pas croire qu'elle veuille „ſelon la maniere des poëtes, faire mention de ces „géans, qu'ils diſent fils de la terre. l'Ecriture aſſure „que ces géans avoient été procréés par les anges & „par les femmes, & elle les appelle des géans, parce-„qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps.„ *Gigantes autem erant in terra in diebus illis, non poëtarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ ſcripturæ conditor: ſed ex angelis & mutieribus generatos adſerit quos appellat hoc vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem.* Ambroſ. de Noe & Arca.

Il me feroit aifé, fi je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Differtation, de montrer évidemment que tous les plus grands Génies, dans les premiers fiecles du Chriftianisme, ont cru les plus grandes abfurdités, fur plufieurs dogmes effentiels qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu comme en parloient les Pythagoriciens: il le concevoit compofé d'un feu fubtil, d'une matiere éthérée: il donnoit le gouvernement de l'Univers à des Anges qui en répondoient, & qui devoient être châtiés au jour du jugement, f'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des païens.

Papius Théophile, Téatien, Juftin, Clément d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'aprés le jugement dernier, les juftes vivroient encore mille ans dans Jérufalem, qu'ils y feroient des enfans, & y pafferoient une vie fortunée. Cette opinion étoit fi commune chez les anciens Peres, que le favant Mr. du Pin l'appelle la *reverie de l'Antiquité.* [11] Mais cette reverie étoit prife de celles des Champs Elizées des Païens.

On

[11] Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Ecclèfiaftiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

On ſera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres reſſembloient, en bien des choſes, aux différentes ſectes des païens. Ecoutons l'illuſtre Beauſobre; il nous en dira la raiſon. Voici comment il ſ'explique, en parlant des ſentimens que les premiers Peres (c'eſt à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Ecriture, [12] dit-il, ne ſ'expliquant „point clairement ſur ce ſujet, les Docteurs ſui„voient le ſentiment qui leur paroiſſoit le plus „probable, celui des Maîtres qui les avoient in„ſtruits, des Ecoles philoſophiques d'où ils „ſortoient. Un Epicurien, qui embraſſoit la „foi, étoit diſpoſé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epi„cure, un animal immortel & bienheureux. „Un Platonicien au contraire ſoutenoit, à l'ex„emple de ſon Maître, que Dieu eſt incorporel: „un Pythagoricien, un Sectatetur d'Empédocle, „ou d'Héraclite, croyoit la divinité un feu intel„ligent, ou, ce qui revient à la même choſe, „une lumiere intelligente. Un autre ſ'imagi„noit que l'eſſence divine eſt une ſubſtance „corporelle à la vérité, mais ſubtile, éthérée, „pe-

[12] Beauſobre, Hiſtoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

„pénétrant tous les corps. Un autre enfin „croyoit que c'eſt une ſubſtance, qui n'a rien „de commun avec les élémens, dont notre „monde eſt composé; une cinquieme nature „ſemblable à celle qu'Ariſtote avoit imaginée.„

La diverſité des ſentimens des Docteurs chrétiens, & l'abſurdité de pluſieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Chriſtianisme reſta dans l'obſcurité, & ne fut pour ainſi dire, connu que par la perſécution qu'il eſſuya. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & profeſſé par le Prince; ſes différents dogmes cauſerent de la confuſion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient penſé qu'à combattre les Païens, diſputerent entr' eux. Il fallut aſſembler pluſieurs Conciles, pour faire un corps de religon uniforme. C'eſt ce qui fut d'abord exécuté dans le premier Concile général à Nicée ſous Conſtantin: mais les déciſions de cette nombreuſe aſſemblée eurent bien de la peine à être reçues, & furent rejettées, pendant pluſieurs ſiecles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établiſſant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il ſ'agiſſoit, dans ces dog-

[13] *Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum, Ju-*

dogmes, des choſes les plus eſſentielles, entr'autres de la divinité de Jeſus-Chriſt. On ſçait que, peu aprés le Concile de Nicée, les Ariens prirent le deſſus ſur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs groſſieres, crues par les plus grands Philoſophes, & par les plus célebres Docteurs chrétiens; ſuffiroit pour juſtifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, & je dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la ſainteté de notre religion; il eſt impoſſible de n'y pas trouver un nombre de choſes qui nous révoltent, & qui nous paroiſſent auſſi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit que le Chriſtianisme eſt un ſujet de ſcandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Païens. [13] Nous ne pouvons croire que par la foi; & la foi eſt le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons-nous la foi? Eſt-il poſſible que Julien pût l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voyons dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juſte à qui la grace manque; que pouvoit-on eſpérer de Julien, à qui elle avoit été entiere-

dæis quidem ſcandalum, Græcis vero ſtultitiam. „Paul „Epiſt. 1. ad Corinth. cap. 1. v. 23.„

rement ôtée? Eſt-il étonnant qu'il ſoit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la vérité dans le Paganisme, & le menſouge dans le Chriſtianisme? ſans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux miſteres de la véritable religion; & ces miſteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées pour ſéduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choiſi „les choſes folles de ce monde pour rendre „confus les ſages.„ *Sed mundi ſtultiſſima Deus elegit, ut ſapientes confutaret.* Julien, privé de la grace, par conſéquent de la foi qui ne peut ſubſiſter ſans elle, pouvoit-il connoître, & même penſer que Dieu, pour confondre les ſages du monde, avoit fait choix des choſes folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit que la raiſon ſuffiſoit à Julien, ſ'il eût voulu ſ'en ſervir pour connoître ſon erreur; je réponds que cela eſt faux, ſoit par la religion, ſoit par la philoſophie. L'Apôtre nous dit expreſſément: [14] *Il eſt écrit, j'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment ſans la grace & ſans la foi, Julien, quelque prudence humaine qu'il

[14] *Scriptum eſt enim perdam ſapientiam ſapientum,*

qu'il eût, pouvoit-il découvrir ſon erreur? Le raiſonnement, ou ſi l'on veut la philoſophie païenne dont Julien faiſoit profeſſion, ne pouvoit encore ſervir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me ſoit permis de faire ici un parallele abrégé des principaux dogmes du Chriſtianisme & du Paganiſme. La vérité eſt toujours pure; elle ne craint point d'être miſe vis-à-vis de l'impoſture: ainſi notre ſainte religion n'a rien à appréhender d'être comparée avec le Paganiſme. D'ailleurs les objections que nous allons oppoſer aux dogmes des Chrétiens, ne ſont que celles que les Païens formoient contre les Peres de l'Egliſe, & que les Idolatres oppoſent tous les jours encore aux Miſſionaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui ſe dévouent malgré les périls les plus grands, à la propagation de la religion. Les dogmes obſcurs & impénétrables du Chriſtianisme ſont des miſteres qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incompréhenſibles du Paganiſme ne nous paroiſſent telles que par leur abſurdité. Suppoſons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux ſimboles de foi.

„Les

& prudentum prudentiam adolebo Paul. Epiſt. 1. ad Corinth. cap. 1.

„Les Païens raiſonnables croient qu'il „y a un Dieu ſuprême, auteur, conſervateur „de toutes les choſes, qui a ſous ſes ordres un „certain nombre de Dieux ſubalternes. Les „Chrétiens croient qu'il y a un ſeul Dieu; „mais ils diſent que ce Dieu eſt diviſé en trois „perſonnes. Ces trois perſonnes ſont réelle-„ment diſtinctes; elles ſont Dieu toutes les „trois, autant l'une que l'autre; & cependant „elles ne ſont qu'un Dieu. Le Chinois dit d'a-„bord: voilà ce que je ne puis comprendre, „ce qui heurte abſolument ma raiſon. Le „Chrétien répond, cela eſt vrai, mais il faut ſe „ſoumettre: en matiere de foi on doit croire, „& ne pas raiſonner. Si vous compreniez une „choſe, ce ne ſeroit pas un miſtere. On peut „parler ainſi, replique le Chinois, dans toutes „les religions: c'eſt un argument commun au „Païen, au Turc, au Chrétien.

„Les Païens diſent que Jupiter a enfanté „Minerve dans ſon cerveau: les Chrétiens ſou-„tiennent que Dieu le fils eſt né d'une vierge, „qu'il a pris un corps, qu'il a vécu parmi les „hommes. Les Chinois trouve, qu'il n'eſt pas „moins contraire à l'ordre des choſes, & à tou-„tes les notions qu'il a, qu'un Dieu naiſſe d'une „vierge, que de naître du cerveau d'un autre „Dieu.

Les

„Les Païens prétendent que Neptune „& Apollon, ayant abandonné le Ciel, ont vécu „inconnus dans la Troade, ont bâti les murs de „Troye, & inſtruit les hommes. Les Chré„tiens ſoutiennent que Dieu le fils a habité trente „ans en Judée, déguiſé, & paſſant pour le fils „d'un charpentier.

„Les Dieux des Païens pouvoient être „bleſſés par les hommes; Diomede bleſſa Ve„nus, & Ajax bleſſa Mars. Le Dieu des Chré„tiens eſt mis en croix, & ſouffre une mort „ignominieuſe. Le Chinois demande d'abord „comment il ſe peut faire qu'un Dieu puiſſe „ſouffrir. Il trouve une égale abſurdité dans „l'opinion des Païens & des Chrétiens; mais „le ſentiment des derniers, qui diſent que Dieu „eſt mort pour eux, lui paroît le comble de „l'ignorance. Il demande quelle eſt la raiſon „pourquoi il eſt mort; on lui répond, pour „rendre les hommes bons. Hè, quoi! dit le „Chinois, il n'avoit qu'à dire qu'ils le fuſſent, „& ils l'auroient été: car l'effet ſubit ſuit tou„jours la volonté de l'Etre ſuprême.

„Les Païens ſe figuroient que les fleuves, „les villes, les montagues avoient des Nym„phes & des demi-Dieux qui y preſidoient; „les Chrétiens prétendent qu'il y a des intelli„gences céleſtes, qu'ils appellent Anges, qui

„pren-

„prennent ſoin des hommes, & de ce qui les „regarde.

„Les Païens donnoient à leurs Divinités „les mêmes paſſions qu'aux hommes; les Chré„tiens font de leur Dieu un Dieu terrible, qui „damne éternellement les hommes qui ne croient „point ce qu'on croit dans le Chriſtianiſme; „cependant il crée des millions d'hommes tous „les jours, qui ne peuvent jamais en être in„ſtruits.

„Les Païens avoient pluſieurs Divinités „dont les galanteries étoient fameuſes; les „Chrétiens ont cru, pendant les trois premiers „ſiecles, que leurs Anges ſ'étoient rendus cri„minels, pour avoir ſéduit des mortelles.

„Les Païens ajoûtoient foi aux métamor„phoſes de Jupiter, qui ſ'étoit changé en „nuage, en bœuf, en aigle; les Chrétiens ſou„tiennent que Dieu change tous les jours, ſur „un million d'Autels différents, le pain en ſon „corps, & le vin en ſon ſang. Le miracle, „dit le Chinois, de la métamorphoſe de Jupiter „en aigle, me paroît moins contraire à la lu„miere naturelle: car Jupiter en ſe changeant en „aigle, ne ſe multiplioit point; mais ſelon les „Chrétiens il faut qu'il y ait autant de Dieux „qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant de „différents corps, qu'on offre de pains diffé-

„rents.

„rents. Dieu, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut „pas faire que moi Chinois je n'aie pas été; il „ne ſauroit produire un bâton, ſi ce bâton n'a „pas deux bouts; car alors ce ne ſeroit plus „un bâton: il ne peut donc, par la même rai„ſon, n'ayant eu qu'un ſeul & unique corps, „faire trouver ce même corps tout à la fois & „toutentier dans mille endroits divers; par„ceque cela eſt contraire à l'eſſence des cho„ſes que Dieu ne ſauroit changer.„

Voilà ſans doute comme raiſonneroit le Chinois; la vérité lui paroîtroit reſſembler au menſonge, & ſon eſprit prévenu ne verroit point la lumiere, ſ'il n'étoit éclairé & ſecouru par la grace; le Chriſtianiſme ne lui paroîtroit pas plus raiſonnable que le Paganisme. Il faut que ce ſoit à cauſe de ces mêmes raiſons, qui révolteroient le Chinois, que pluſieurs hommes très illuſtres & tres éclairés reſterent attachés au Paganisme, jusqu'à ſon entiere deſtruction, qui ne ſe fit point par la douceur & par la perſuaſion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Préteur de Rome, défendit éloquemment la cauſe du Paganisme dans ſa derniere décadence. C'étoit le plus bel eſprit & le plus honnête homme de ſon ſiecle. Mais à quoi lui ſervoit ſon génie pour ſortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la

grace,

grace, par conſéquent de la foi, ſans laquelle les dogmes les plus ſaints du Chriſtianisme ne peuvent être perſuadés par tous les raiſonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & peſons bien ſes paroles. „Si quelques Docteurs „veulent démontrer les Articles de foi, comme „plusieurs ſ'efforcent de le faire; ils expoſeront „la religion chrétienne à la riſée des ſages du „ſiecle. Ces Docteurs penſent les éclairer par „des raiſons preſſantes: Mais à parler véritablement, ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes pour „les convaincre.„ *Si qui velint articulos fidei demonſtrare, ſicut aliqui nituntur, patebit riſui fides chriſtianorum apud ſapientes hujus ſeculi, æſtimantes ipſos fideles talibus rationibus moveri ad aſſentiendum tanquam urgentibus, cum in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont. „Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évidemment qu'on ne peut accuſer Julien de mauvaiſe foi, à canſe de ſon changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

Il

[15] *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuiſſet, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum,*

Il eſt vrai, pourroit-on dire, que la religion chrétienne préſentée purement & ſimplement, telle qu'elle eſt dans ſes dogmes, a des choſes révoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, ſont appuyés ſur de fortes preuves *a poſtériori*. Les Chrétiens ont les Prophéties, l'établiſſement de leur religion par des gens ſimples & ſans autorité, la rapidité de ſes progrès; tout cela ne ſe fait point ſans le ſecours du Ciel. Malheureuſement pour Julien le paganisme s'appuyoit ſur les mêmes raiſons, & ſans doute ce fut ce qni le jetta dans l'erreur. Les Païens avoient auſſi leurs Oracles & leurs Prophéties: ils prétendoient qu'on ne pouvoit, ſans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accompliſſement. „Jamais on ne me perſuadera, [15] dit „un des plus beaux Génies de la République „Romaine, que l'Oracle de Delphes eût reçu „tant de préſens des Rois, des peuples, & des „particuliers; qu'il eût conſervé pendant tant „de ſiecles la vénération qu'on lui porte; ſi les „évenemens n'avoient juſtifié ſes prédictions: & „le

niſi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem eſſet experta. „Cicero. de Divinat. lib. I. pap. 23.„

„le consentement universel que tous les peu„ples accordent à sa Divinité, en est une preuve „évidente. „

La durée du Paganisme, la prospérité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit été la seule religion, paroissoient encore aux Païens des marques visibles de sa vérité. Quelque tems après la mort de Julien, ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient causés par la cessation des sacrifices; ils attribuerent la dévastation, & le démembrement des Provinces Romaines au prétendu sacrilege, qu'ils disoient qu'on

16 Quand Théodose exhorta le sénatromain à quitter le culte des idoles, & qu'il lui déclara qu'il ne vouloit plus faire les frais des sacrifices; les sénateurs répondirent qu'ils trouvoient étonant quon voulût leur faire abandonner une religion dans la quelle ils avoient prospéré douze cents ans, pour suivre une foi sans raison, à la quelle il sembloit quon eût intention de les contraindre. L'on ne peut disconvenir que ces sénateurs, qui défendoient si opiniatrément le paganisme, n'en fussent pas véritablement persuadés. Les sacrifices ayant cessé, parceque le sénat romain prétendoit qu'ils ne pouvoient être faits qu'au dépends du fisc, & que Théodose refusoit d'en faire la dépense; le démenbrement de l'Empire fut attribué à cela. „De-

qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire : plusieurs Sénateurs de Rome demanderent qu'elle fût replacée ; l'Empereur Théodose ne voulut jamais y consentir ; & par un cas assez singulier, ce fut sous ses fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain :[16] S. Augustin se crut obligé de prendre la défense du Christianisme : il s'attacha à prouver, dans sa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la cessation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé ; mais les Payens lui répondoient : nous avons pour nous l'expérience.

Après

„puis ce tems, *dit Zosime*, l'Empire romain a toujours „été en diminuant ; il a été innondé par les barbares, „& la pluspart des villes sont dans un état si déplorable, „qu'on ne reconnoît pas même les endroits où plusieurs „étoient bâties.„ *ἡ ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητήριον γέγονε, ἢ καὶ τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τοῦτο κατέστη σχήματος, ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσκειν. Diminutum particulatim romanum imperium barbarorum domicilium factum est : Aut potius incolis prorsus amissis ad eam redactum est formam, ut ne loca quidem, in quibus urbes sitæ fuerunt, agnoscantur.* Zosim. hist. lib. 4.

Après avoir montré que Julien a pu devenir païen, sans manquer à la probité, venons actuellement au reproche qu'on lui fait sur son hypocrisie: nous trouverons qu'il n'a aucun fondement.

J'établirai d'abord que tout homme a le droit, pour conserver sa vie, d'user d'une dissimulation qui ne nuit à personne; on ne sauroit nier ce principe pris dans la nature même: & les

[17] Saint Chrisostome, dans un fort beau sermon qu'il a fait pour justifier la conduite d'Abraham, loue beaucoup sara, la femme de ce Patriarche, de s'être prêtée au mensonge de son mari, & d'avoir couru le risque de commettre un adultere, pour mettre les jours de son époux à labri de toute atteinte. Il exhorte les femmes d'Antioche de suivre l'exemple de sara dans une pareille occasion.„ Maris & femmes, dit saint Ambroise, écoutez & admirez la bonne intelligence „d'Abraham & de Sara, leur étroite amitié, la grandeur de leur piété: femmes, imitez la sagesse de „sara . . . . . . le diadême qui brille sur la tête des Rois, „ne les distingue pas autant que cette heureuse femme „brille par sa soumission à la proposition de ce juste: „car qui pourroit assez la louer, elle qui après une telle „continence, & dans un âge si avancé a voulu presque „de son propre consentement s'exposer à l'adultere, & „livrer son corps à des barbares pour sauver la vie de

les Théologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire: car loin de reſtraindre, comme je fais, la diſſimulation à ne nuire à perſonne; je pourrois, ſi je voulois étendre la choſe plus loin, & l'appuyer de l'autorité des plus illuſtres Peres de l'Egliſe, dire qu'il eſt permis de mentir lorsqu'il s'agit de conſerver ſa vie, quand même ce menſonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroiſe,[17] S. Chriſoſtome ont loué la prudence

„ſon époux.„ *ἀκȣέτωσαν ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ μιμείσθωσαν τȣ́των τὴν ὁμόνοιαν, της ἀγάπης τὸν σύνδεσμον, τῆς εὐσεβείας τὴν ἐπίτασιν, καὶ ζηλȣ́τωσαν τῆς Σαῤῥας τὴν σωφροσυνην . . . . . οὐχ οὕτω διάδημα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κειμενον λαμπρὸν δείκνυσι τὸν βασιλέα, ὡς τὴν μακαρίαν ταύτην περιφανῆ καὶ λαμπραν ἀπέδειξεν ἡ ὑπακοὴ ἄυτη (εἰς) τὴν συμβȣλὴν τȣ̃ δικαίȣ ἀπεδέιξατο. τις γὰρ ἂν κατ ἀξιαν αὐτὴν ἐπαινέσειεν, ἥτις μετά τοσαύτην σωφροσύνην, καὶ ἐν ἡλικία τοιαύτη, ὑπὲρ τȣ̃ τὸν δίκαιον διασῶσαι, ὅσον εἰς τὴν οἰκείαν, καὶ εἰς μοιχείαν ἑαυτήν ἐξέδωκε, καὶ συνȣσίας ἠνέχετο βαρβαρικῆς. d. Chriſoſ. Homil. XXXII. in geneſ. Tom. I. pag. 260.* Quelqu'un dira peut-être, que Calvin bien loin d'être du ſentiment de St. Chriſoſtome, a condamné très ſéverement la conduite d'Abraham, & de ſara: je répondrai à cela: qu'eſt-ce que le ſentiment d'un hérétique contre celui d'un Pere de l'Egliſe?

dence d'Abraham, qui ſe diſoit le frere, & non pas le mari de ſa femme, craignant que le Roi d'Egypte ne le fît mourir; cependant cette diſſimulation expoſoit la chaſteté de Sara, que ce Prince devoit moins reſpecter la croyant fille. Auſſi,

18 Alors Pharaon appella Abraham & lui-dit, qu'eſt-„ce que tu m'as fait? pourquoi ne m'as tu pas déclaré „que c'étoit ta femme? pourquoi as tu dit, c'eſt ma „ſœur? car je l'avois priſe pour ma femme: mais maintenant voici ta femme, prends-la, & t'en va.„ καλέσας δὲ Φαραὼ τὸν Ἄβραμ εἶπεν, τί τοῦτο ἐποίησας μοι ὅτι οὐκ ἀπήγγειλάς μοι, ὅτι γυνή σου ἐστιν ἱνατί εἶπας ὅτι ἀδελφή μου ἐστὶν, καὶ ἔλαβον αὐτὴν ἐμαυτῷ γυναῖκα, καὶ νῦν ἰδοὺ ἡ γυνή σου ἔναντί σου λαβὼν ἀπότρεχε. Geneſ. cap. XII. verſ. 19.

Le reproche de Pharaon n'empécha pas Abraham d'uſer de la même diſſimulation dans une autre occaſion pareille, où il craignoit qu'on n'atttentât à ſa vie. „Abraham s'en alla de là au pays du midi & demeura „entre Lades & ſur; & il habita comme étranger à „Guevár. Or Abraham dít de ſara, c'eſt ma ſœur . . . „Abimélec, Roï de Guevar envoya & prit ſara: mais „Dieu apparut dans un ſonge la nuit à Abimélec, & „lui dit, voici: tu es mort à cauſe de la femme que „tu as priſe: car elle a un mari . . . . . Abimélec ap-„pella Abraham & lui-dit: que nous as tu fait, en quoi „t'ais je-offenſé, que tu aies fait venir ſur moi, & ſur „mon royaume un grand péché: tu m'as fait ces choſes

Auſſi, lorsqu'il eut reconnu le menſonge d'Abraham, [18] il lui en fit des reproches. Je demande s'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en risquant de faire commettre

un

„qui ne doivent par ſe faire.„ Καὶ ἐκίνησε ἐκεῖθεν Ἀβραὰμ εἰς γῆν πρὸς Λίβα· καὶ ᾤκησεν ἀνὰ μέσον Κάδης, καὶ ἀνὰ μέσον Σοὺρ. καὶ παρῴκησεν ἐν Γεράροις. εἶπε δὲ Ἀβραὰμ περὶ Σάῤῥας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν . . . . . ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ βασιλεὺς Γεράρων. καὶ ἔλαβε τὴν Σάῤῥαν. καὶ εἰσῆλθεν ὁ θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδοὺ σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες. αὕτη δὲ ἐστι συνῳκηκυῖα ἀνδρί . . . . . . καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ᾽ ἐμέ, καὶ ἐπὶ τὴν Βασιλείαν μου, ἁμαρτίαν μεγάλην; ἔργον ὃ οὐδεὶς ποιήσει πεποίηκάς μοι. Geneſ. cap. XX.

Soyons juſtes, & lorsque nous voyons qu' Abraham, le pere de tous les croyans, emploie deux fois dans deux différentes occaſions, non ſeulement la diſſimulation, mais le menſonge, pour ſe garantir des attentats qu'on pourroit faire contre ſa vie, au risque de la proſtitution de ſara ſa femme; ne reprochons pas à un Prince d'avoir uſé d'une diſſimulation, qui ne pouvoit nuire à perſonne, & qui au contraire évitoit un crime à Conſtance qui n'auroit demandé que le moindre prétexte pour faire mourir Julien.

un adultere à sa femme; s'il ne doit pas l'être à un Prince destiné par sa naissance à monter sur le Trône dont on vouloit le priver; & s'il ne peut pas user d'une dissimulation [19] qui non seulement ne nuit à personne, mais qui empêche un Empereur de commettre un crime énorme, en faisant mourir injustement son Neveu & son successeur naturel.

On dira peut-être que la vie de Julien ne couroit aucun risque, & qu'il n'avoit pas besoin de dissimuler, jusqu'au point d'embrasser l'état ecclésiastique: pour répondre à cette objection, je me contenterai de placer ici ce que dit l'Historien de la vie de Julien, au sujet de

19 Saint Paul nous a donné l'exemple d'une sage dissimulation lorsque notre vie peut être en danger: car ayant été arrêté prisonnier, parcequ'il avoit prêché le miracle de sa conversion, & ce que lui avoit dit la voix de Jésus Christ *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu :* il ne parla point de cela devant le Souverain Sacrificateur, & devant le tribun; „Paul „sachant, *dit S. Luc dans les Actes des Apôtres*, „qu'une partie d'entr'eux étoient des saducéens, & l'au- „tre des Pharisiens, il s'écria dans le conseil, hommes „freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien, je suis „mis en cause pour l'espérance, & pour la résurrection „des morts; & quand il eut dit cela, il arriva une „dissension entre les Pharisiens & les Saducéens, &

de la mort de Gallus, de ce Prince que l'Empereur Conſtance avoit fait mourir par une trahiſon horrible. On verra ſi Julien n'avoit pas à appréhender le même ſort. „Conſtance, dit „*l'Hiſtorien*, avoit commencé de porter envie „à Gallus, dès qu'il l'eut fait Céſar. Cette baſſe „jalouſie avoit été augmentée par quelques „avantages que le Céſar remporta ſur les Per„ſes, qui étoient en poſſeſſion de vaincre Con„ſtance, toujours malheureux dans les guerres „étrangeres. Les Eunuques & les flateurs, „qui faiſoient de cet Empereur leur jouet & „leur eſclave, ayant connu ſon foible, n'o„mettoient rien d'un côté pour l'indiſpoſer con„tre

„l'aſſemblée fut diviſée. Γνοὺς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἓν μέρος ἐςὶ σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων, ἔκραξεν ἐν τῷ συνεδρίῳ· ἄνδρες ἀδελφοὶ, ἐγὼ Φαρισαῖος εἰμι, υἱὸς Φαρισαίου, περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναςάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι· τοῦτο δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο ςάσις τῶν Φαρισαίων καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος. Act. Apoſt. cap. 23. v. 6 & 7. Par une ſage retenue, & par une prudente adreſſe, St. Paul non ſeulement rendit les Phariſiens ſes défenſeurs ; mais il évita toute la mauvaiſe volonté des ſaducéens. Il faut avoir bien envie de trouver des crimes dans la conduite de Julien, de lui en faire un d'avoir ſuivi l'exemple d'Abraham & de St. Paul.

„tre Gallus, & de l'autre pour faire commettre „des fautes au jeune Prince, en l'irritant par „des lettres & par des avis ſecrets. Gallus „naturellement crédule & farouche, encore „aigri par Conſtantine ſa femme, que les hi- „ſtoriens nous peignent comme une furie alté- „rée de ſang; ne ſe prêta que trop aux vues „de ſes ennemis, par ſes cruautés & ſa mau- „vaiſe conduite. Les Eunuques l'accuſerent „alors d'aſpirer à l'indépendance, & de vouloir ſe „faire proclamer Auguſte: ſa perte fut réſolue. „Conſtance l'attira par adreſſe en Occident, & „lui fit ôter la pourpre, & enfin la vie. Ainſi „périt Gallus, frere de Julien, à l'âge de vingt „neuf ans, après avoir éprouvé plus d'une „fois la bonne & la mauvaiſe fortune. Il „étoit Couſin germain de Conſtance, & dou- „blement ſon beau-frere. La nature lui avoit „donné un extérieur avantageux & propre à „inſpirer du reſpect: mais il fut incapable de „regner, de l'aveu de ſon frere même. Les „auteurs de cette cruelle intrigue risquoient „trop en laiſſant la vie à Julien. Ils l'impli- „querent donc, ſur les prétextes les plus frivo- „les, dans les crimes de Gallus. Il fut ar- „rêté & livré à des gardes, dont l'inhumanité „lui fit ſouhaiter pluſieurs fois d'être au fond „d'une priſon. Ils le trainerent de côté &

„d'au-

„d'autre pendant ſept mois, & ils le conduiſi-
„rent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. Il
„y fut longtems entre la vie & la mort, ac-
„cuſé par les Eunuques, & protégé par l'Im-
„pératrice Euſebe. Cette Princeſſe, qui avoit
„beaucoup d'amour pour les ſciences, & un cœur
„tendre pour les malheureux, employoit en fa-
„veur de Julien tout le pouvoir que ſa ſageſſe
„& ſa beauté lui donnoient ſur l'Empereur.
„Mais il étoit à craindre que ſon crédit ne
„pût tenir contre l'énorme puiſſance des enne-
„mis de Gallus, & en particulier de l'Eunuque
„Euſebe grand Chambellan, le plus dangereux
„de tous. Julien étoit ſoigneuſement gardé;
„on épioit toutes ſes paroles; on eût voulu
„deviner ſes penſées, pour lui en faire des cri-
„mes. Il étoit perdu ſans reſſource, s'il lui
„fût échappé quelque plainte. Il falloit qu'il
„cachât au fond de ſon ame, la vive douleur
„qu'il reſſentoit de la perte de ſon frere, & de
„ſes propres malheurs.„

On voit actuellement ſi Julien avoit de juſtes raiſons de diſſimulation; & l'on apperçoit dans le paſſage que je viens de rapporter, non ſeulement quel étoit l'état où il ſe trouvoit, mais encore combien Conſtance étoit un mauvais Prince.

J'obſerverai ici, au ſujet des perſécutions de Conſtance envers Julien, une choſe qui marque clairement que les voies dont Dieu ſe ſert pour opérer les plus grands évenements, ſont ſecretes & inconnues aux foibles mortels. C'eſt l'horrible caractere qu'ont eu les premiers Souverains qui ont embraſſé le Chriſtianisme: ils étoient des tirans plus cruels que les Néron & les Caligula. Conſtantin commit, pendant tout le cours de ſa vie, les crimes les plus épouvantables. Il fit mourir [20] ſa femme injuſtement; il fit périr ſon fils Criſpe, Prince vertueux & de la plus grande eſpérance, par une jalouſie inſenſée. Après avoir attaqué [21] ſon

[20] *Criſpus autem, nomen filii Conſtantini Magni: quem indicta cauſa occidit, jam Cæſareâ dignitate præditum, ob ſuſpicionem conſuetudinis cum Fauſta noverca, legis naturalis nulla habita ratione: quem tantum caſum matrem Helenam ægre ferentem ut conſolaretur, ſcilicet Conſtantinus, malum malo majore eſt medicatus, balneo enim ſupra modum calefacto Fauſtam in eo collocatam eduxit mortuam.* „Suidas in art. Conſtantini.„

[21] *Quum autem Conſtantinus etiam Nicomediæ Licinium obſideret, rebus ille deſperatis, quod ſciret nullas ſibi reſtare juſtas & ſatis amplas ad dimicandum copias, egreſſus urbe ſupplex Conſtantino factus eſt, &*

ſon beau-frere Licinius, ſans aucun prétexte légitime, il lui promit à Theſſalonique, ſur la foi des ſermens les plus ſacrés, de lui conſerver la vie; mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Conſtance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, ſous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû ſous le regne de quarante Empereurs.

Il ſemble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu diſputer en cruauté & en perfidie avec les Empereurs. Clovis a été ſans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire ſans horreur ſa vie dans Mé-

allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat - - - - Licinio Theſſalonicam ablegato, velut iſtic ſecurè victuro. Neque multo-poſt ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Conſtantino non inſolens erat) laqueo vitam ademit. „Zoſim. Hiſt. lib. 2, pag. 10.„ Conſtantin ne ſe contenta pas de faire mourir ſa femme, ſon fils, ſon beau-frere; il fit auſſi périr ſon Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande eſpérance; il ôta auſſi la vie à pluſieurs de ſes Amis; *primum neceſſitudines perſecutus, egregium virum & ſororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, poſt numeroſos amicos.* „Eutrop. Breviarium, X, 4.„

Mézerai. Parmi un nombre d'actions infames, je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, & pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France: [22] „Il ne fut pas difficile à Clovis „de corrompre les Capitaines de Rancaire, aux-„quels il promit des armes toutes d'or en ré-„compense. Ils ne manquerent pas le jour du „combat, de le livrer pieds & mains liés au „Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache „de sa propre main, leur reprochant qu'ils dés-„honoroient sa race, de s'être laissés mettre „à la chaîne comme des Coquins; ingrat en „leur endroit de l'assistance qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois; & „plus juste envers les traîtres, qui lui avoient „vendu ce Prince; car il ne leur donna que „des armes de laiton doré, & comme ils se „plaignoient de sa tromperie, il les renvoya „bien rudement. Après cela il se saisit de Cura-„ric & de son fils, prenant pour sujet qu'ils „étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors „le fils consolant le pere sur cet affront, *ces* „*bran-*

[22] Mézerai, Histoire de France, Tom. I. pag. 37. Edit. in fol.

„*branches*, lui dit-il, *que l'on taille ſur des ar-*
„*bres ſi verds & ſi pleins de ſeve, repouſſe-*
„*ront, s'il plait à Dieu, au dommage de celui*
„*qui les fait couper.* Mais les cellules du
„Monaſtere où ils étoient enfermés, ne furent
„pas ſourdes, & rapporterent ce diſcours à
„Clovis, qui fit couper les arbres par le pied.
„Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit ſi
„généreuſement ſervi dans toutes ſes affaires,
„fut ſurpris après les autres par un étrange
„artifice. Le Roi ſuborna un flateur pour
„dire ces mots à Cloderic ſon fils; Ton Pere
„Sigibert eſt appéſanti de vieilleſſe, & d'une
„bleſſure à la cuiſſe, qui le fait clocher; (il l'a-
„voit reçue à la journée de Tolbiac contre les
„Allemans, en ſecourant Clovis.) s'il venoit à
„décéder, je ſuis aſſuré de bonne part, que le
„Roi Clovis te rendroit amiablement le Roy-
„aume. Sur cette créance le fils, trompé de
„la convoitiſe de regner, fait aſſaſſiner ſon Pere,
„en donne avis au Roi, & s'offre à lui envoyer
„telle part qu'il lui plairoit avoir de ſes tréſors.
„Comme il vit donc les Députés du Roi, ar-
„rivés exprès pour recevoir cet or: *Voilà*,
„leur dit-il en leur montrant un grand coffre,
„*où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus pré-*
„*cieux.* Mettez y la main jusques au fond,
„*lui répondirent les Députés.* Alors, comme
„ils

„ils le virent courbé, ils l'assommerent à coups „de hache. Clovis fit semblablement assassiner „Rignomeres Roitelet du Mans, & beaucoup „d'autres Princes ses Parents, afin de s'empa„rer de leurs terres & de leurs trésors; & pour „savoir finement s'il ne restoit point encore „quelqu'un de sa race dont il se pût délivrer; „il étoit accoutumé de dire qu'il s'estimoit „malheureux d'être demeuré parmi les étran„gers, & sans aucun parent qui l'assistât au be„soin. Aussi à vrai dire, ce n'étoit pas sans „raison, quoique ce ne fût pas sa pensée, qu'il „se plaignoit ainsi.„

Voilà quels ont été les premiers Souverains qui ont embrassé notre sainte Religion. Dieu a sans doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour établir les choses les plus saintes & les plus grandes, se servir également de tous les sujets, & de ceux même qui paroissoient les moins propres. C'est ainsi que pour

[23] *Attamen mors peccatorum pessima, illorum inquam, quos antequam faceres cœlum & terram secundum abyssum judiciorum tuorum occultorum, semper autem justorum, præscivisti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nominum & meritorum pravorum apud te est, qui numerum arenæ maris dinumerasti, & dimensus es profundum abyssi, quos reliquisti in suis*

pour nous montrer les profondeurs de ſes jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Conſtantin & Clovis, ſouillés des plus grands crimes, embraſſent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir *un ſalut*, auquel Julien ne peut jamais eſpérer. C'eſt ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Auguſtin ſur la prédeſtination. „O mon „Dieu, [23] dit-il, la mort la plus terrible eſt „celle des pécheurs que vous avez condamnés „à la mort éternelle, dans le ſecret de vos ju„gemens, avant que vous fiſſiez le Ciel & la „terre. Vous connoiſſez leurs noms & leurs „actions, vous qui ſavez le nombre des grains „de ſable de la mer. Ceux que vous avez „laiſſés dans leurs ordures, ne font que de mau„vaiſes actions, & les prieres même qu'ils vous „adreſſent font des péchés; Enſorte que s'ils „s'élévoient jusques au Ciel, ils feroient cepen„dant

immunditiis, quibus omnia cooperantur in malum & ipſa etiam vertitur oratio in peccatum, ut ſi etiam usque ad cœlos aſcenderint, & caput eorum nubes tetigerit, & inter ſidera cœli collocaverint nidum ſuum, quaſi ſterquilinium in fine perdentur. „Auguſt. lib. „ſoliloq. Cap. 27. Num. 4.„

„dant perdus à la fin. Au [24] lieu que ceux „qui sont écrits dans le Livre de vie, ne „peuvent jamais périr; tout ce qu'ils font „est bien, & leurs péchés sont même de bon-„nes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne se „blessent point, parceque vous les soutenez „de votre main, veillant à la conservatiou de „leurs os, pour qu'aucun d'eux ne se brise.„

Quand on fait les sages réflexions de S. Augustin sur les profondeurs de la prédestination, les objections des prétendus esprits forts sur le caractere des premiers Souverains Chrétiens, disparoissent; l'on n'est plus étonné qu'un Ange apporte au sacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raisonnemens des Protestans contre ce miracle sont énervés: ils ne peuvent, sans essuyer le reproche d'inconséquence, eux qui admettent la prédestination en-

[24] *Qui etiam scripti sunt in libro vitæ, qui nequaquam perire possunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipsa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu supponis manum tuam: custodiens omnia ossa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „ib. ib. num. 3.„

[25] St. Augustin dit encore la même chose dans un autre ouvrage. Voici un passage plus Décisif que tous ceux que nous avons rapportés, & dans le quel les expressions, " *omnino perire non possunt* se retrouvent

encore plus rigidement que S. Auguſtin, nier que Dieu n'ait pu faire nn miracle autentique en faveur d'un très mauvais Prince, s'il étoit écrit au nombre de ceux dont les péchés deviennent de bonnes actions, & qui ne sauroient jamais périr. [25] *Qui etiam ſcripti ſunt in libro vitæ: qui nequaquam perire poſſunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipſa peccata.*

Après avoir juſtifié Julien des deux reproches que ſon Hiſtorien lui fait en donnant ſon portrait; je vais en examiner un troiſieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui eſt celui ſur lequel non ſeulement les Ecrivains Eccléſiaſtiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuyé. Il s'agit du projet qu'avoit cet Empereur de détruire entierement le Chriſtianisme. Comme on ne peut

quicumque ergo in Dei providentiſſima diſpoſitione præſciti, prædeſtinati, vocati, juſtificati ſunt, non dico etiam nondum renati, ſed etiam nondum damnati, jam filii deo ſunt, & omnino perire non poſſunt. talibus deum diligentibus tum omnia cooperantur in bonum; usque adeo prorſus omnia, ut, etiam ſi qui eorum deviant & exorbitant, etiam hoc ipſum eis faciat proficere in bonum. Aug. lib. de corruptione & gratia. art. XXIII. pag. 766. tom. X. edit. venet.

peut nier qu'il ne l'ait eu, il ne reste plus qu'à examiner, si dans la situation où se trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la proposition que j'avance, hors de doute.

Il est démontré que Julien étoit Païen de bonne foi, il est encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuse, qui ne tendoit pas à moins qu'au renversement total des Temples, & à la suppression entiere du culte des Dieux. Or un homme qui est convaincu de la vérité de sa religion, doit empêcher qu'elle ne soit détruite. S'il n'agit pas en conséquence, il manque à sa conscience. Donc Julien a pu, en suivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Christianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état où il avoit été avant qu'il y eût des Chrétiens; sans pourtant [26] contraindre les Chrétiens par la force & par les supplices, mais en favorisant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agissoit d'une maniere injuste, en ne voulant pas favoriser

[26] Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer

riſer le Chriſtianisme, lui qui protégoit toutes les Sectes différentes des Philoſophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux que les Chrétiens. Je réponds à cela, que les Epicuriens ne diſoient point qu'il falloit renverſer les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui paſſoit dans l'eſprit de ceux qui l'exerçoient, pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fût perdue entierement, ſi le Chriſtianisme ſubſiſtoit, comme cela eſt arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philoſophes qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion païenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformiſtes. L'Etat ſouffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la deſtruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privileges à la Romaine, parcequ'une de ſes opinions favorites eſt l'intolérance. Le Chriſtia-

de Religion: il ne prétendit nuire au Chriſtianisme qu'en empêchant la ruine des Païens.

ſtianisme étoit préciſement pour Julien, ce qu'eſt le Catholicisme ponr l'Angleterre.

C'eſt une choſe bien déplorable de voir que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Païens, ils ont commencé non ſeulement à perſécuter vivement ces mêmes Païens dont ils avoient ſi fort condamné l'intolérance; mais ils ſe ſont déchirés entr'eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits très aſés à démontrer évidemment: premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels perſécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu l'être: ſecondement que c'eſt à l'eſprit d'intolérance, qui a regné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus fune-

[27] St. Athanaſe nous a conſervé le Souvenir de toutes ces cruautés: „George, dit-il, qui avoit été accoutumé aux plus grands crimes par les Arriens, „ayant été envoyé dans la Capadoce, mit le comble à ſes „forfaits. Il eût fallu le voir après la ſemaine de Pâques, enfermer les Vierges dans des cachots, faire „conduire par des Soldats les Evêques liés & dans les „fers, dévaſter les maiſons des Veuves & des orphe„lins; car aucune demeure ne fut à l'abri de ſon bri„gandage: les Chrétiens étoient enlevés de chez eux „pendant la nuit, & les freres des Clercs étoient cités

funeſtes guerres. Rien n'eſt ſi aiſé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Conſtance, les Païens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Théodoſe, l'exercice de leur Religion fut entierement ſupprimé. On en vint dans la ſuite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chrétiens ne ſe bornerent pas à perſécuter les Païens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & ſelon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens ſous Conſtance eurent du crédit, ils firent chaſſer de leur poſte, empriſonner, battre, mourir les Orthodoxes; [27] & quand, ſous d'autres Empe-

„pour venir repondre pour leurs freres. Voilà des „choſes bien cruelles; mais en voici qui le ſont encore „plus: dans la ſemaine après la Pentecoſte, les jours „de jeune étant accomplis, le peuple ſe rendit dans le „cimetiere, parcequ'il avoit en horreur d'être en com„munion avec George: ce que ce ſcélérat ayant ap„pris, il fait prendre les armes à ſebaſtianus le chef „des Soldats, qui étoit de la ſecte de Manichéens: cet „homme pouſſé par George, ſe j'ette ſur le peuple „avec ſes ſatellites, dont les uns étoient armés de „dards, les autres d'épées nues: mais ne trouvant pas

pereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traiterent aussi cruellement leurs adversaires.

L'es-

„assez de monde en prieres au cimetiere, parceque le „jour étant avancé, plusieurs s'etoient retirés ; il dé„signa ceux qu'on devoit chercher: alors on vit des „vierges présentées devant des buchers ardens pour „les obliger d'embrasser la religion des Arriens, & „lorsqu'elles restoient attachées à la foi, on les dés„habilloit; & quand elles étoient nues, on leur meur„trissoit le visage par des coups, qui les ont rendues „méconnoissables pendant très longtems à leurs pa„rens mêmes: quarante hommes ayant été arrêtés, fu„rent déchirés par un supplice qui avoit été inconnu „jusqu'alors; on les battit avec des verges de palmier, „d'où l'on n'avoit point ôté les pointes & les épines, „ensorte qu'elles resterent dans le dos de ces malheu„reux; plusieurs ne purent pas être guéris, quelque „soins qu'employassent les médecins: quelques autres „moururent dans la douleur des opérations que ceux „qui les pensoient, étoient obligés de leur faire. Le reste „des infortunés qu'on avoit arrêtés, fut conduit en exil „dans une province de l'Egypte. On refusa de donner „aux parens les corps de ceux qui avoient été tués.„ εἶτ' ἐλθὼν τῇ τεσσαρακοστῇ ὁ παρ' αὐτῶν ἀποσταλεὶς ἐκ καππαδοκίας γεώργιος, ηὔξησεν ἃ παρ' αὐτῶν μεμάθηκε κακά. μετὰ γὰρ ἕβδομα τοῦ πάσχα, παρθένοι εἰς δεσμωτήριον ἐβάλλοντο ἐπίσκοποι ἤγοντο ὑπὸ στρατιωτῶν δεδεμένοι, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἡρπάζοντο οἰκίαι

L'esprit d'intolérance se perpétua dans le Christianisme. Sous Théodose le jeune, en Ori-

καὶ ἄρτοι, ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο, καὶ νυκτὸς οἱ χριστιανοὶ κατεφέροντο. ἐπεσφραγίσθησαν οἰκίαι. καὶ ἀδελφοὶ κληρικῶν, ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. καὶ δεινὰ μὲν ταῦτα, δεινότερα δὲ τὰ μεταταῦτα τολμήματα· τῇ γὰρ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς νηστεύσας, ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι, διὰ τὸ πάντας ἀποστρέφεσθαι τὴν πρὸς γεώργιον κοινωνίαν. ἀλλὰ τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνει τὸν στρατηλάτην σεβαστιανὸν, μανιχαῖον ὄντα, καὶ λαβὼν αὐτὸς μετὰ πλήθους στρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξίφη γυμνὰ καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ὥρμησεν ἐν αὐτῇ τῇ κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. καὶ ὀλίγους εὑρὼν εὐχομένους, οἱ γὰρ πλεῖστοι λοίπὸν Διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρήσαντες ἦσαν, τοιαῦτα εἰργάσατο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρεπεν ἀκούσαντα πρᾶξαι. πυρκαϊὰν γὰρ ἀνάψας, καὶ στήσας παρθένους παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκαζε λέγειν, ἑαυτοὺς τῆς ἀρείου πίστεως εἶναι. ὡς μεν νικώσας αὐτὰς ἔβλεπε καὶ μὴ φροντιζούσας τοῦ πυρὸς, γυμνώσας λοιπὸν, οὕτως κατέκοψεν εἰς τα πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μόγις αὐτὰς επιγνωσθῆναι. ἄνδρας δὲ κρατήσας τεσσαράκοντα, καινοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. ῥάβδους γὰρ τὰς ἀπὸ τῶν φοινίκων εὐθὺς τεμὼν, ἐν αὐταῖς ἐχούσας ἔτι τοὺς σκόλοπας, τὰ νῶτα τούτων οὕτως ἐξέδειρεν, ὡς τινὰς μὲν, πολλάκις χειρουργηθῆναι διὰ τοὺς ἐναποπαγέντας

Orient, les Neſtoriens perſécuterent & furent perſécutés tour à tour; [28] quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes ſe maſſacrerent mutuellement. Dans la ſuite, les Huſſites furent obligés de prendre les armes pour ſe défendre contre leurs adverſaires. Les proteſtans Luthériens & Réformés vinrent enfin. On ſait depuis trois ſiecles, quels maux a cauſé à l'Europe l'intolérance & la

ἐν αὐτοῖς σκόλοπας, τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. πάντας μὲν οὖν τοὺς περιλειφθέντας, ἀθρόως, καὶ τὴν παρθένον, ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν· τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, οὐδὲ τοῖς ἰδίοις κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποδοθῆναι πεποιήκασιν. Athanaſ. Apolog. de Fuga, ad Imperat. Conſtantium. pag. 545.

28 Nous venons de voir les plaintes d'un Evêque orthodoxe contre les hétérodoxes: voyons actuellement celles d'un Evêque hétérodoxe contre les orthodoxes. Nous trouverons les choſes à peu près égales. „Je „paſſe ſous ſilence, *dit un Evêque*, du cinquieme ſie„cle, perſécuté pour le Neſtorianiſme; les chaines, les „cachots, les confiſcations des biens, les notes d'infa„mie; ces maſſacres dignes de compaſſion, dont l'é„normité eſt telle que ceux même qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables: „toutes ces tragédies ſont jouées par des Evêques .... „parmi eux l'effronterie paſſe pour une marque de cou„rage; ils appellent zele leur cruauté, & leur four-

la division des Chrétiens. On ne sauroit en lire l'histoire sans horreur. Il est donc certain, & on ne peut le nier sans nier les vérités les plus claires de l'histoire, que les théologiens ont rendu, par leurs disputes sur les Dogmes, l'Univers malheureux; & que les Chrétiens ont commencé à disputer avec fureur sur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont, pour ainsi dire, respiré, & qu'ils ont eu

„berie est honorée du nom de sagesse.„ Σιωπῶ τὰ δεσμὰ, τὰ δεσμωτήρια, τὰς ζημίας, τὰς ἀτιμίας, τὰς μάστιγας, τὰ τῶν φόνων ἐλεεινὰ θεάματα καὶ μετὰ τὴν πεῖραν αὐτὴν δι' ὑπερβολὴν ἀπιστούμενα, καὶ ταῦτα δραματουργεῖται διὰ πολλῶν ἱερέων . . . . . ἡ θρασύτης ἀνδρεία νενόμισται, ἡ ὠμότης ζῆλος ὠνόμασται ὁ δόλος σοφία λελόγισται. Etherius, Fyraorum Episcopus inter opera Theodoriti Tom. V. pag. 688 & 689. Lorsque je vois tant de cruautés dans l'histoire ecclésiastique, je suis tenté de demander à certains théologiens persécuteurs, de m'apprendre quels effets elles ont produit dans les communions où elles ont été pratiquées: loin de les accroître, elles en ont éloigné tous les gens pacifiques qui haïssent la persécution, & tous les gens sages qui sont véritablement convaincus qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes: *ne feceris alteri quod tibi fieri non vis.*

eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers ſiecles, que parceque les Païens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir perſécuter: à peine y eût-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne ſe contenterent pas d'attaquer les Païens, mais qu'ils ſe firent entr'eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'eſprit d'intolérance qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que ſe portoient les deux différentes ſectes qui les partageoient alors; n'eût compris que ces cruelles diviſions ne pouvoient qu'entrainer la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la ſuite. Et ſans doute c'étoit là une des principales raiſons qui le portoient à ſouhaiter la deſtruction du Chriſtianisme; la politique entroit autant dans ſes projets, que le zele du Paganisme. Il faut convenir qu'à ne raiſonner qu' humainement, cet Empereur penſoit d'une façon très juſte.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la premiere c'eſt que ſi le Chriſtianisme devoit néceſſairement détruire l'Empire, Dieu établiſſoit donc une Religion pernicieuſe. La ſeconde, c'eſt qu'en attribuant à notre ſainte croyance les plus funeſtes malheurs & les plus grands crimes, c'eſt préten-

tendre qu'elle eſt fauſſe; car le mal ne peut prendre ſon origine d'une choſe divine.

Je réponds à la premiere objection, que Dieu, qui ſe ſert ſelon ſa ſageſſe & ſelon ſa puiſſance, des choſes qui ſouvent nous ſont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit ſouillé du ſang des martyrs, fût détruit par ce même Chriſtianisme qu'il avoit perſécuté.

Quant à la ſeconde objection, quoiqu'elle paroiſſe plus forte, on peut cependant y répondre aiſément. Car l'Ecriture nous apprend qu'il faut que l'Egliſe ſoit attaquée pour que ſa Sainteté paroiſſe évidemment par ſa fermeté & par ſa ſtabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais. *Oportet eſſe hœreſes.*

Ces raiſons ſont convaincantes pour ceux qui ſont aſſez heureux pour être Chrétiens; mais les incrédules ſoutiennent qu'il eſt abſurde de vouloir établir la ſainteté de l'Egliſe, ſur une ſuite de maux perpétués dans tous les ſiecles; ils diſent qu'elle devroit être fondée ſur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre ſuprême. Il auroit fallu, continuent les mêmes incrédules, que la ſainteté de l'Egliſe fût démontrée par la ſainteté de la vie des Eccléſiaſtiques, par les acti-

actions pieuſes de ceux qui ſont dans l'Epiſcopat. Or nous voyons dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu trente vicieux. Donc la ſeule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Egliſe. Donc ſa ſainteté n'eſt point prouvée, & ne peut l'être par une choſe qui montreroit plutôt qu'elle n'eſt fondée que ſur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cauſe par les effets que l'on en voit ; comment prononcer en faveur de la ſainteté d'une choſe qui produit dans tous les ſiecles les plus grands crimes dont les hommes ſoient capables ? c'eſt vouloir croire qu'un Corps compoſé de membres pourris, jouit de la plus parfaite ſanté.

Lorſqu'on conſidere les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les perſécutions, les injuſtices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur hiſtoire eſt remplie, & qu'on ne ſauroit nier ſans ſe rendre ridicule : quand à la conduite des Papes, on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui ſont plus attachés à la Cour qu'à leur Dioceſe, qui ſous prétexte de la Religion, perſécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus

[29] Οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπῆρται κοσμικὰ ἀξιώ-

venus & leurs prérogatives, font très fouvent auffi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens: quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne qui regne dans les communautés eccléfiaftiques, qui fe haïffent & fe déchirent mutuellement, les Jéfuites décriant les Bénédictins, & les Peres de l'Oratorie; ceux ci rendant l'échange aux Jéfuites: les Dominicains enviant les Cordéliers jusqu'au point d'occafionner le fchisme le plus grand qui foit jamais arrivé: lorsqu'on fonge, dis-je, à tout cela, il eft impoffible de fe perfuader que la fociété que compofent tant de gens fi peu vertueux, foit une Société à laquelle on doive attribuer la fainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eft que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Eccléfiaftiques, dès le moment qu'ils ont ofé fe montrer tels qu'ils étoient. La perfécution des païens ceffa fous Conftantin: & fous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après, ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains, que de la fimplicite chrétienne. Voici comment Eufebe parle dans fon Hiftoire Eccléfiaftique d'un Evêque de fon tems. [29] „Je ne

μετα ὑποδυόμενος ἤ Δουκηνάριος μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος

„ne dirai rien de l'orgueil & de l'arrogance „que lui ont causé les dignités séculieres dont „il étoit revêtu. Il aimoit mieux qu'on lui „donnât le tître de *Ducenaire*, que celui d'E„vêque: il marchoit pompeusement dans les „places publiques, lisant & dictant des lettres, „environné de gardes, dont les uns le précé„doient, & les autres marchoient à sa suite; „son faste & son arrogance avoient rendu la „Religion Chrétienne méprisable aux Païens.„ Si l'on faisoit le portrait d'un Evêque d'Angleterre, allant prendre séance dans la Chambre haute, ou celui d'un Cardinal françois, premier Ministre; le dépeindroit-on autrement qu' Eusebe nous dépeint son Prélat du quatrieme siecle? On voit que la vanité & l'arrogance ne sont pas nées dans la vieillesse de l'Eglise, & qu'elles y ont regné, pour ainsi dire, dès son enfance.

Voilà comme raisonnent les incrédules. Je sais que leurs discours sont peu conséquents; il faut cependant convenir qu'ils peuvent

θέλων καλεῖσθαι; καὶ σοβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστολὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν δὲ ἐφεπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι, καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτοῦ καὶ τὴν

vent faire quelque impreſſion ſur les eſprits foibles. Heureux ſont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui ſont fermement perſuadés que la pureté & la ſainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le deſſervent. Il eſt abſurde de croire que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, eſt néanmoins fauſſe, parcequ'elle eſt mal pratiquée. Ce raiſonnement eſt auſſi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croyance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y ſont véritablement attachés. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incrédules, vouluſſent à la Sainteté de leur miniſtere, joindre la charité, la chaſteté, la modeſtie, l'humilité, & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour : ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile [30] dit dans ces deux Vers :

Ante

ὑπερηφανίαν τῆς καρδίας. Euſeb. Hiſtor. Eccleſiaſt. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Valeſ. Ne diroit-on pas que voilà le portrait des Cardinaux miniſtres, ſoit à Verſailles, ſoit à Vienne, ſoit à Madrid ?

30 Eclog. 1. vers 62.

Ante pererratis amborum finibus exſul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania
Tigrim.

Au reſte les Eccléſiaſtiques de toutes les différentes Communions, ſi oppoſés entr'eux dans les opinions Théologiques, ſe reſſemblent parfaitement & penſent très uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Proteſtans ſont plus tolérans & plus modeſtes, c'eſt qu'ils n'ont point autant d'occaſions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on ſçait aſſez combien, dans différentes occaſions, les Miniſtres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font ſentir le plus qu'ils peuvent, leur autorité aux Nonconformiſtes; & quant à l'intolérance, ſans nous amuſer à faire de longs diſcours, citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience: tous les diſcours les plus étudiés ne peuvent en obſcurcir l'évidence; écoutons l'illuſtre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ſes amis.[31] „Le temple des Réfugiés de Copenhague eſt rouvert depuis quelque temps, le „Roi de Dannemark ayant été déſabuſé des fauſſes impreſſions que les Théologiens Lùthériens, &

[31] Lettres de Bayle Tom. 1. pap. 123

„& ſurtout le Profeſſeur Maſius lui avoient „voulu donner contre la Doctrine des Réfugiés.„ Les Miniſtres Luthériens d'Allemagne ne ſont pas moins intolérans, lorsqu'ils le peuvent, que ceux de Dannemark & de Suede. A Strasbourg & à Francfort, ils ont empêché qu'on ne donnât une Egliſe aux Calviniſtes.

Avant de finir les Réflexions ſur l'intolérance, qui juſtifient les craintes qu'avoit Julien de voir après ſa mort les Payens perſécutés par les Chrétiens, & l'Empire détruit par les diſputes de ces mêmes Chrétiens; je ne puis m'empêcher de faire encore quelques remarques ſur le dogme de l'intolérance, que ſoutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous les Théologiens Catholiques & ſurtout les Jéſuites. Quand on ſonge aux ſuites pernicieuſes & barbares de ce Dogme, aux maux qu'il cauſe non-ſeulement aux Non-conformiſtes, mais à un nombre infini de Catholiques, qui ſont dans les pays d'une Communion différente de la leur; on ne peut non ſeulement s'empêcher de regarder comme des tyrans cruels ceux qui ſoutiennent un pareil Dogme; mais on eſt forcé de les conſidérer comme de féroces inſenſés, qui par fanatisme ſacrifient leurs freres, & les rendent odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas avoir perdu, non ſeulement toute

vertu, mais encore toute prudence, pour oser dire aux Anglois: „Messieurs, vous ne risquez „rien en laissant augmenter les Catholiques: „vous êtes injustes dans votre conduite à leur „égard: vous n'avez rien à craindre d'eux: ils „savent qu'il ne leur est pas permis de prendre „les armes pour étendre leur Religion: ils sont „les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „premiers Siecles: „ Tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les pays Catholiques, que la tolérance est un crime, [32] &

32 Les Journalistes de Trévoux se sont efforcés pendant cinquante ans d'établir cette maxime si pernicieuse à la société civile. Les Jansénistes leur en font sentir aujourdui toute la rigueur, & leur rendent avec usure les persécutions qu'ils leur ont fait soufrir autrefois. Si les philosophes avoient des sentimens aussi vindicatifs que les théologiens, ils se réjouiroient sans doute en considérant leurs ennemis s'entre-Détruire avec le plus grand acharnement; mais bien loin de goûter ce plaisir barbare, ils gémissent de voir des gens, qui ont de l'esprit & du Savoir, l'employer aussi mal, faire servir une religion toute sainte qui ne preche que la paix, l'union, le pardon des offenses, de prétexte à leur jalousie & à leurs inimitiés, fournir une occasion de scandale aux esprits foibles, de plaisanterie aux incrédules, & de triomphe aux hérétiques, qui voient

& qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie, l'Inquisition fait bruler un homme, s'il ne pense pas comme les Inquisiteurs. N'est-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéressées est juge dans sa propre cause. En France le Gouvernement ne donne point aux Ecclésiastiques le pouvoir de persécuter: mais il est lui-même quelquefois séduit par leurs sollicitations, par leurs cris, par leur cabale; & il devient alors in-

la religion catholique déchirée par ses propres théologiens, qui sont prêts à s'égorger entr'eux avec autant de fureur, qu'ils massacrerent autrefois les protestans dans la funeste journée de la saint-Barthelemi. C'est avec bien du regrêt que les philosophes, dont le caractere est naturellement porté à la paix, se convainquent tous les jours davantage, qu'on peut dire de l'entousiasme que les théologiens des différentes communions ont pour leurs opinions, ce que Juvénal dit de la haine des anciens peuples pour les Dieux de leurs voisins; chaque nation croyant que les leurs fussent les seul véritables.

Inde furor vulgi quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit. Juven. Sat. 13.

intolérant, comme on l'a vu arriver au ſujet de l'exil de Proteſtans, & de la perſécution des Janſéniſtes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des ſeconds de penſer ſur la matiere de la Grace, comme S. Auguſtin, dont la doctrine avoit été approuvée par pluſieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Egliſe.

Qu'il me ſoit permis de faire deux Réflexions ſur les perſécutions qui ſe ſont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qui ont été faites contre les Proteſtans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi, on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il eſt hors de doute que ſans les Proteſtans la Maiſon de Bourbon ne ſeroit point ſur le Trône, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guiſes. Voyons quelle a été la conduite des Proteſtans depuis l'époque de l'avenement de Henri, IV. au Trône. Ils ſervirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. ſon fils, ils défendirent les Places de ſureté qu'on leur avoit données; ils ſe crurent en droit d'agir ainſi. La queſtion de ſavoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, ſe réduit à décider ſi lors qu'un Roi a donné des Privileges à ſes

Su-

Sujets, & les leur a assurées par les Contracts les plus solemnels, il peut annuler sans raison ces Privileges. Je dis *sans raison*, parceque les Protestans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlevement, qui leur fut fait, des places de sureté pour lesquelles ils prirent les armes. C'est ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Mémoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrerent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles sujets de ce Prince. Cela est prouvé par un nombre de Lettres de remerciment, écrites à leur Consistoire par le Cardinal Mazarin. Pour récompense d'avoir donné le Trône au grand Pere, d'avoir servi fidelement le petit fils dans sa minorité contre ses sujets Catholiques révoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à crainde d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur seule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils porterent ailleurs dans leur éxil, dû aux intrigues des Ecclésiastiques & des Jésuites, qui étoient poussés & animés par la Cour de Rome.

La feconde réflexion roule fur la conduite qu'on a tenue à l'égard des premiers Janféniftes: car je ne parle pas du jufte chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui fous le nom de Convulfionnaires, avoient voulu établir la Secte la plus infenfée. J'entends par Janféniftes, les gens qui comme le célebre Arnaud, l'éloquent Pafcal, le favant Quênel étoient attachés aux Sentimens de *Janfenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Auguftin; puisque ce Prélat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Eglife. On a banni, on a emprifonné plufieurs perfonnes qui n'avoient fait d'autre crime que de croire à la Doctrine de S. Auguftin, parceque l'Eglife avoit décidé que c'étoit la feule bonne. Pour pallier une conduite auffi finguliere & auffi directement oppofée à l'infaillibilité des décifions de l'Eglife, il n'y avoit que la feule reffource de dire que la doctrine des Jaunféniftes n'étoit pas celle de S. Auguftin: fans cela l'Eglife auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & fon infaillibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette reffource. Mais elle eft fi mauvaife, qu'elle ne peut tromper que les gens qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le fens commun: car l'Eglife a approuvé

prouvé autre fois ce Dogme ſi ſouvent répété dans S. Auguſtin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipſa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quênel comme un hérétique, parcequ'il dit que la priere d'un pécheur eſt une nouvelle offenſe, lorsqu'il n'eſt pas dans l'intention de ſe convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croyent qu'il n'y a perſonne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Auguſtin, que la plûpart de leurs Mandemens.

C'eſt aſſez avoir montré que l'intolérance dont les Eccléſiaſtiques ſe ſont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle perſécutrice de celle qu'il avoit embraſſée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux différentes ſortes de notes; les premieres ſont purement grammaticales & regardent le ſens du Texte: les ſecondes ſervent de réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes ſaints qu'il a voulu détruire. La croyance

de ces Dogmes eſt aujourdhui ſi fermement établie, que j'aurois pû à la riguer me diſpenſer de répondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raiſonné avec plus de juſteſſe qu'eux. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philoſophie qui n'a ſervi qu' à les aveugler. „C'eſt un grand „préjugé contre les Philoſophes, *dit l'éloquent* „*Lactance*, que leur philoſophie n'eſt ni la ſa„geſſe ni le moyen de l'acquérir.„ *Maximum argumentum eſt philoſophiam neque ad ſapientiam tendere neque ipſam eſſe ſapientiam.* „Lact. „inſt. lib. 3.„ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philoſophie du ſiecle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité, ſans le ſecours de la grace & de la foi. „La ſcience de la Religion, *dit - il*, „n'a pas beſoin de la Dialectique, parceque la „ſageſſe n'eſt point dans le diſcours, mais dans „le cœur.„ *Dialecticam divina eruditio non deſiderat, quia non in lingua, ſed in corde ſapientia eſt. Lact. inſt. lib. 3.*

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme ſur le ſiſtême de Platon, je crois qu'il eſt néceſſaire, pour en faciliter l'intel-

ligence

ligence à ceux de mes Lecteurs, qui pourroient l'ignorer; que j'en place ici un abrégé succint.

Platon admet un Dieu suprême qui crée au commencement de la formation de l'Univers, tous les Etres immortels qui sont les Dieux, les génies, & les ames des hommes. Ces êtres ne sont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement, doit naturellement avoir une fin; mais ils jouissent de l'immortalité par la volonté & la puissance du Dieu suprême, qui étant également sage, prudent, & bon, ne sauroit permettre la destruction des Etres qu'il a créés. Il s'ensuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu suprême, doit jouir nécessairement de l'immortalité. Il n'en est pas de même des choses qui sont produites par les autres Dieux: elles sont sujettes à la mort, & à la destruction. Voilà la raison pour laquelle le Dieu suprême fait former par les autres Dieux, tous les Etres sujets à la destruction. Il manque, dit-il, en s'adressant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes*, (c'est à dire les Corps,) *celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres est créé par moi, il faut qu'il soit absolument & nécessairement im-*

immortel. Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux ſubalternes, ou ſi l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu ſuprême donna le gouvernement de chaque pays à un Dieu ou génie tutélaire. Il chargea auſſi quelques Dieux d'inſtruire les hommes : Mars préſidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux ſciences &c. C'eſt ſur cette idée de Platon, qu' Origene avoit cru que chaque Planete & que chaque Aſtre avoit un Ange qui devoit en prendre ſoin. Il faut donc regarder, ſelon le ſiſtême de Platon & ſelon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences céleſtes & immortelles, mais ſoumiſes au Dieu ſuprême qui les a créés. C'eſt pourquoi Julien ſe ſert ſouvent du terme d'Ange en parlant des Dieux ſubalternes. Par exemple, il conſidere le Dieu qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favoriſant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race ſacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circonciſion, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des

Hé-

Hébreux: c'eſt ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour réfuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme; ç'auroit été vouloir battre en brêche des remparts renverſés de fond en comble depuis quatorze Siecles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorſqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

J'ai ajouté dans cette nouvelle édition quelques diſſertations & quelques notes que j'ai crues néceſſaires pour éclaircir les opinions de Julien; elles ſont toutes priſes dans les ouvrages de Platon: j'ai rapporté les endroits des livres de ce philoſophe où elles ſe trouvent, pour qu'on puiſſe plus aiſément les comparer avec les ſentimens de Julien.

J'ai examiné avec aſſez de liberté certaines queſtions, parecque la religion n'ordonne pas de recevoir les dogmes ſans les examiner, mais de ſoumettre ſa foi lorſqu'on ne peut pas les comprendre. C'eſt ce que j'ai fait, & ferai toujours, perſuadé qu'il y a autant d'aveug-

le-

lement à croire la religion ſans la connoître, qu'il y a de ſageſſe à la profeſſer, & à y être attaché avec ſoumiſſion, quand en s'eſt convaincu par un examen ſenſé, qu'il faut Savoir ſoumettre ſa raiſon, après en avoir fait l'uſage pour le quel Dieu nous l'a donnée.



RE-

REFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.



Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπείσθην, ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστιν ἀνθρώπων ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ καὶ παιδαριώδει καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἁπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βούλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τοὺς ἐν-

τυγ-

[1] *Les esprit foibles*, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ



Il m'a paru à propos d'exposer à la vue de tout le monde, les raisons que j'ai eues de me persuader, que la Secte des Galiléens n'est qu'une fourberie purement humaine, & malicieusement inventée, qui, n'ayant rien de divin, est pourtant venue à bout de séduire [1] les esprits foibles, & d'abuser de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de persuasion à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils suivent la méthode établie dans les

mot à mot, la ***partie insensée de l'ame.***

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἄμεινον μὲν γὰρ οὕτω καὶ σαφέστερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν εὐθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογοῦνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἥκει καὶ ὅπως ἔννοια Θεοῦ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θείου λεγόμενα. καὶ μετὰ τοῦτο ἐπανέρεσθαι τοὺς οὔτε Ἕλληνας οὔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας αἱρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων εἵλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ δή ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένουσι, ἀλλὰ κἀκείνων ἀπο-

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agitent pas une autre cauſe, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut ſervir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accuſations dont on les charge, & juſtifié les Dogmes qu'ils ſoutiennent. En ſuivant cette maxime, leur deffenſe, ſi elle eſt bonne, en ſera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il eſt d'abord neceſſaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle eſt celle que nous devons en avoir. Enſuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & aprés les avoir éxaminées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne penſent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, ſur quoi ils ſe fondent, pour préférer leurs ſentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé ſouvent, & qu'après ſ'être éloignés

ἀποςάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο· ὁμολογήσαντες μὲν οὐδὲν τῶν καλῶν, οὐδὲ τῶν σπουδαίων, οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δέ τάς παραπεπηγυίας τοῖς ἔθνεσιν ὥσπέρ τινας κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ῥαδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος,

τοῦτο

[2] Ils ont embraſſé un genre de vie particulier ἀλλά κἀκείνων ἀποςάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο, mot à mot: *après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.*

3 Comment Julien pouvoit-il reprocher la pareſſe aux Chrétiens, qui ſervoient fidelement les Empereurs à la guerre, & qui pendant la paix élevoient leurs enfans dans la pureté des moeurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voyoit deja ſous ſon regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû auſſi multipliés qu'ils l'ont été après lui? Toutes les nations éclairées con-

des premiers, ils ont embraſſé un genre de vie [2] différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hebreux, cependant ils ſe ſont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puiſé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & mépriſable, qu'ils pratiquent dans la pareſſe [3] & dans la légereté, ils l'ont pris des

viennent du préjudice que reçoit la ſociété civile, de tant de fainéans qu'elle nourit inutilement; & cependant par une indifférence qui ne peut être aſſez condamnée, ces mêmes nations ne ſongent pas à détruire chez elles un abus qui y ſubſiſte depuis ſi long tems. Que la France & l'Allemagne catholique protegent les bénédictins, les oratoriens les doctrinaires, ce ſont des communantés compoſées par des gens de lettres, utiles également à l'inſtruction des jeunes gens, & à celle des perſones qui dans un âge plus avancé s'appliquent aux ſciences: que l'on conſerve les chartreux pour fournir une retraite à des perſones qui déſabuſées des er-

τȣτο τὴν ἀρίϛην θεοσέβειαν ὀνομάζεθαι ἠθέλησαν.

Οὐκȣ͂ν Ἕλληνες μὲν τȣ̀ς μύθȣς ἔπλασαν ὑπερ τῶν θεῶν, ἀπίϛȣς καὶ τερατώδεις. κατα-

πιεῖν

reurs du monde veulent s'occuper uniquement de leur ſalut; c'eſt agir avec ſageſſe: mais pourquoi garder un tas de fainéans, & de mendians, qui ayant la craſſe, & l'impudence des anciens cyniques, n'en ont ni l'eſprit ni les connoiſſances. Laiſſons aux Portugais, les Capucins, „les Cordeliers, les Obſervantins, les Pique-„puces, les Trinitaires, les Maturins, les Domini-„cains, les grands Carmes, les Carmes déchauſſés „ les Peres de St. Pierre, les Recolets; & tant d'autres ordres dont la ſeule connoiſſance du nom demande vne étude particuliere, & dont le nombre des membres qui les compoſent formeroit dans l'Amérique une colonie plus nombreuſe qu'aucune de celles des Anglois, ſi l'on y joignoit les trois quarts de nos religieuſes, & qu'on ne conſervât que celles qui ont librement embraſſé leur état, & qui n'ont pas été forcées à le prendre par la barbarie de leurs parens.

des Grecs. C'eſt là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ſes enfans les avoit vomis enſuite; que

Rien ne révolte autant les proteſtans contre la religion catholique que ce nombre immenſe de filles, qui ſont condamnées presque dès le moment de leur naiſſance à une priſon perpétuelle, ſans avoir commis aucun crime. Une coutume auſſi cruelle eſt plus condamnable que l'uſage d'expoſer les enfans, établi chez les grécs. Il eſt cent fois moins barbare d'oter la vie à un enfant en naiſſant, qui n'en a encore aucune connoiſſance, que de la lui laiſſer pour lui en faire un ſuplice éternel. Montaigne à eu raiſon de dire, *il y a plus de cruauté à manger un homme vivant qu'à le manger mort.* Que le Portugal conſerve les moines, que la Ruſſie en ſoit remplie, & qu'elle les honore; je n'en ſuis pas ſurpris: maïs qu'il y aït en France quarante mille moines, ſans compter quatre mille Jéſuites qu'on a congédiés, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τοὺς παῖδας, εἶτ' αὖθις ἐμέσαι. καὶ γάμους ἤδη παρανόμους· μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἁπλῶς, ἄλλῳ παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοί, καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων φασί.

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βούλεσθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. τί τοίνυν οὗτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ φωνὰς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκόπησον· ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. οὕτω γὰρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον· ἆρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις λελα-

4 J'ai ajoûté cela au Texte pour lier le ſens, qui paroit ici un peu interrompu.

5 Je ne tranſcris pas ce que dit Platon ; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même

que Jupiter avoit eu un comerce inceſtueux avec ſa mere, de la quelle il avoit eu des enfans, & qu'il avoit épouſé ſa propre fille. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, & du replacement de ſes membres. Ces fables ſont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment penſent les gens éclairés. [4] *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philoſophes.*

Conſidérons [5] ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniere dont il s'exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Oppoſons enſuite ce Philoſophe Grec à Moïſe, & voyons qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aiſément quel

à la fin de cet Article, ce paſſage qui auroit dû naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.

λελατ]ρευκὼς Πλάτων, ἢ περὶ ὃ Φησὶν ἡ γραφὴ, ὅτι σόμα πρὸς σόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ὀρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύασος, καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσε, καὶ πνεῦμα Θεῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῦ ὕδατος. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενη-

6 Les difficultés qui ſe trouvent dans le récit que Moïſe fait de la création du monde, & qu'on ne ſçauroit réſoudre, ont engagé pluſieurs peres de l'égliſe & quelques ſçavans juifs à ſoutenir, que le monde à été créé, tel qu'il eſt aujourdhui, dans un inſtant, & que Moïſe n'a fait la diſtinction des journées que pour s'accommoder à la foibleſſe du peuple juif, qui ſortant de la captivité d'Egypte n'eût pu comprendre un miſtère auſſi grand & auſſi ſurprenant, ſi l'on ne l'eût mis à la portée des eſprits les plus ſimples. L'on peut aiſément comprendre le deſſein de Moïſe qui après avoir énuméré ſéparément les choſes qui furent créées dans ſix jours, les réduit enſuite à une ſeule journée, ou plustoſt à un ſeul inſtant, lorsqu'il dit: *en ce jour Dieu fit le ciel, la terre, & l'herbe des champs* &c. St. Auguſtin dans la cité de Dieu lib. 2. chap. 6. ſoutient cette opinion, & philon auteur très habile dans la loi Judaïque eſt du même ſentiment dans ſon premier livre des allégories; d'un autre côté un grand nombre de do-

quel eſt celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'Etre ſuprême; ou Platon qui admit les Temples & les ſimulacres des Dieux, ou Moïſe qui, ſelon l'Ecriture, converſoit face à face & familierement avec Dieu. *Au commencement* [6], dit cet Hebreux [7], *Dieu*

ſteurs ſoit anciens ſoit modernes, veulent qu'on croye la création comme elle eſt marquée dans la Geneſe. Ils diſent qu'on ne doit point chercher à donner des explications aux choſes qui ſont deja clairement expliquées. Qu'il n'étoit pas plus difficile aux juifs de croire que Dieu avoit fait le monde dans un jour que dans ſix; que ſi l'on vouloit donner des explications ſur le ſens littéral de la création, il faudroit en donner de même ſur le ſerpent, ſur l'arbre de vie, ſur le paradis terreſtre, ſur le déluge, & ſur presque touts les traits hiſtoriques rapportés par la bible, tels que ceux de l'âneſſe de balaam, du ſoleil arrêté par Joſué, (évenemens dont les annales de toutes les nations auroient dû parler,) enfln des murailles de Jérico, tombant en ruine au ſon des trompetes.

La diſpute ſur le tems employé par Dieu à la création, ne faiſant rien au fond de la religion, chacun peut embraſſer le ſentiment qui lui paroît le plus probable: mais il ne faut faire aucune attention à ce que ſoutien-

γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θε-
ὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς
ἀνὰ

nent les incrédules, qui difent pour détruire ce que rapporte Moïfe: Io. que fi les ténèbres étoient lors de la création fur la furface de l'abîme, Dieu n'avoit donc créé ni les ténèbres ni l'abime (c'eft l'objection de Julien.) IIo. Qu'il n'eft point dit dans l'écriture que l'Efprit de Dieu fut porté fur les eaux, & que les traducteurs ont mal rendu le texte hébreux, qui dit fimplement qu'un grand vent étoit fur les eaux: car les mots. ורוח אלהים *verova eloim* qu'on traduit par *l'Efprit de Dieu*, fignifient un grand vent: רוח veut dire également *vent* & *Efprit*: eloim peut de même fignifier *grand* qui vient de Dieu. Et il eft bien plus naturel d'admettre un grand vent qui foufloit fur les eaux que d'y faire porter & furnager l'Efprit de Dieu. D'ailleurs ce qui fuit marque que Moïfe à entendu parler du vent; car le mot מרחפת *merachephet* fignifie proprement *fe mouvoit* où *étoit mu*, faifoit un tourbillon comme un oifeau qui vole au tour de fon nid: ainfi quand je veux dire un oifeau qui fe met fur fon nid je dis:

zipor rochaph al kino

צפור רוחף על קנו

Il eft donc plus naturel de faire tourbilloner fur les eaux les vents que l'Efprit de Dieu. IIIo. Les incre-

Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit vuide & ſans forme, & les ténebres étoient ſur la

dules ſoutiennent qu'il ne put y avoir de lumiere avant la création du ſoleil, & que par conſéquent Dieu ne put pas voir ſi elle étoit bonne, & la ſéparer en ſuite des ténèbres: ils ajoutent qu'il étoit impoſſible qu'il y eût un ſoir & qu'il y eût un matin, le ſoleil n'étant pas encor créé. IVo. Selon les mêmes critiques, Moïſe étoit un mauvais phyſicien; parcequ'il regardoit la lune comme un luminaire ſemblable au ſoleil, la lune étant une planete opaque comme la terre. Vo. Ils diſent que s'il faut en croire Moïſe, Dieu créa l'univers à l'aventure & ſans ſçavoir ſi ce qu'il faiſoit étoit bon ou mauvais; puiſque Moïſe á chaque choſe que Dieu crée repete toujours „ & Dieu vit que cela étoit bon „ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי תוֹב *vaiar eloim kitob*, καὶ εἶδεν ὁ Θεος, οτι καλον, *& vidit Deus, quod eſſet bonum.* Dieu ne ſçavoit donc pas avant d'avoir vu ces choſes, ſi elles ſeroient bonnes ou mauvaiſes. Ce ſont toutes ces difficultés que forment encore aujourdhui les incrédules, qui obligerent autre fois les juifs à ne permettre la lecture des trois premiers chapitres de la Geneſe qu'aux perſones qui avoient paſſé l'âge de trente ans. Les théologiens de la cour de Rome contre les quels les proteſtans ſe ſont élevés avec tant de violence, ont ſagement interdit la lecture de la bible à ceux à qui elle

ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωῒ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος· καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθή-

τω

n'étoit pas accordée par une permiſſion expreſſe. Cette défenſe eſt plus ſage que bien des gens ne le penſent, & ſi l'on conſidère que presque toutes les héréſies ſont des opinions puiſées dans la bible, & expliquées différemment, l'on conviendra qu'il y à bien du risque pour la tranquillité de la ſociété de mettre dans les mains de tous les tailleurs, de tous les cordoniers, &c. La bible, & de les rendre les juges de la maniere dont elle doit être interprétée: car ſelon les proteſtans la parole de Dieu eſt à la portée de tous les hommes, & c'eſt priver l'ame du pain de vie qui la nourit, que de lui interdire la lecture des écritures: mais puisque l'expérience nous montre que cette écriture a été tant de fois nuiſible à pluſieurs perſones qui en l'expliquant mal, ſont tombées dans des erreurs qui ont non ſeulement nui à la ſociété, mais qui l'ont bouleverſée pendant

la surface de l'abime; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur la surface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere soit, & la lumiere fut; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne; Et Dieu sépara la lumiere des tenebres: Et Dieu apella la Lumiere jour, & il appella les tenebres la nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un

des siecles entiers. Pourquoi ne pas faire interpréter par des personnes instruites les choses obscures qui se trouvent dans la bible? On doit n'en parler au peuple qu'autant qu'il convient de le faire, pour qu'il sache précisément ce qu'il doit sçavoir, & qu'il ignore ce qui peut où l'égarer, où le scandaliser.

Quelqu'un demandera peut-être ce que nous pensons sur toutes ces difficultés: nous répondrons que sans chercher à vouloir les résoudre, nous soumettons notre foi; nous croyons ce que l'église a décidé, & nous disons avec St. Augustin, qu'il est de certaines choses où notre ésprit connoit la matiere de ces choses en les ignorant, & l'ignore lorsqu'il veut la pénétrer; *humanam cogitationem, materiam ignorando nosse, & cognoscendo ignorare*, lib. 12. con. cap. 3.

7 Genese, Chap. I. v. 1. & suivans.

τω ἡ ξηρὰ, καὶ ἐγένετο οὕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, καὶ ξύλον κάρπιμον. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ τούτοις, οὔτε τὴν ἄβυσσόν φησι πεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, οὔτε τὸ σκότος, οὔτε τὸ ὕδωρ. καίτοι χρῆν δήπουθεν εἰπόντα περὶ τοῦ φωτὸς, ὅτι προστάξαντος Θεοῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς νυκτὸς, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου, καὶ περὶ τοῦ ὕδατος. Ὁ δὲ οὐδέν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων

ὅλως,

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble ensemble afin que le sec paroisse; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moyse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même silence sur l'eau & sur les tenebres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumiere avoit été produite par Dieu, ne s'est-il pas expliqué de même sur les tenebres, sur l'eau & sur l'abîme? Au contraire il paroit les regarder comme des Etres pré-existans, & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la

ὅλως, καίτοι πολλάκις μνηϑεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις οὔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως, ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὅντινα τρόπον παρήχϑησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν οὐδενὸς ποιητὴν, ὕλης δέ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἡ γῆ ἦν ἀόρα-

8 Geneſe, Chap. I. *Terra erat deſolata & vacua,* Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & ſolitudo,* Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος. Texte des Septante. *Terra autem erat inanis & vacua,* Texte de la vulgate. *Et la terre étoit ſans forme & vuide,* „Traduction de Martin.„ Il eſt certain que ſi la foi ne nous inſtruiſoit pas de la création de la matiere, il paroitroit par ces différents Textes que Dieu ne fit que lui donner ſon arrangement. On ne peut nier ſi l'on veut parler de bonne foi que le mot בָּרָא *bara,* ne ſignifie point créer, tirer du

relation de la création il n'en eſt fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous inſtruiſe, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moyſe parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporèls, qui ſont contenus dans le Ciel & ſur la Terre; enſorte qu'il ſemble que cet Hébreu ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit ſeulement arrangé la matiere qui lui étoit aſſujettie. Cela paroit évident par ce qu'il dit de la Terre. [8] *Et la Terre étoit*

néant, mais il veut dire faire une choſe avec magnificence, luis donner un bel arrangement. Parmi tous les interpretes qui ont expliqué le véritable ſens de ce terme hébreux, il me paroit qu'il n'en eſt point qui ait fait une remarque plus judicieuſe que le Jéſuite Mariana qu'on convient avoir été très inſtruit dans la langue hébraïque, & très verſé dans la lecture des plus anciens rabins: il dit qu'il eſt impoſſible que les juifs ni les grecs aient pu emploier les termes בָּרָא bara & *ποιέω* pour exprimer la création de la matiere tirée du néant, puis qu'elle leur étoit tout à fait inconnue. En

ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τήν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιοῦν-

effect on ne trouve l'idée d'une pareille création que dans les rabins, qui ont vécu après la déstruction de Jerusalem. L'opinion du Jésuite Mariana à été adoptée par le pere Richard Simon, prêtre de la congrégation de l'oratoire. Ainsi en rapportant le sentiment de l'un on expose également celui de l'autre. „Les scolies, *dit le Pere Simon*, ou les notes de Mariana sur „le vieux testament, peuvent aussi être très utiles pour „l'intelligence du sens littéral de l'écriture, par ce „qu'il s'est apliqué principalement à trouver la signifi„cation des mots hébreux: c'est ainsi qu'au commence„ment de sa genese il à remarqué judicieusement que „le verbe hébreux *bara* qu'on traduit ordinairement „par *créer* ne signifie point selon sa propre signification „*faire de rien*, comme on le croit ordinairement, & „que même les auteurs grecs & latins qui ont inventé „le mot créer en leur langue, n'ont pu lui attacher ce „sens, d'autant que ce que l'on apelle à présent créa„tion, où production de rien leur à été inconnu. Hist. „critiq. du vieux testament par le P. Richard Simon, „liv. III. chap. 12. pag. 426.„ Le chevalier *Leigh* sçavant anglois remarque dans son dictionnaire de la langue sainte que le mot bara signifie simplement faire quelque chose avec magnificence. Il faudroit donc traduire ainsi littéralement le premier verset de la bible

étoit vuide & ſans forme. On comprend aiſément que Moyſe a voulu dire, que la matiere

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִימ אֵת הַשָּׁמַיִמ
וְאֵת הָאָרֶצ׃ וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ

berechit bara eloim & achamain wet aarech, wet aarech aita toov waboov. „ Au commencement dieu arrangea „avec magnificence les cieux, & la terre étoit aride „& difforme.„ Oleaſter s'eſt conformé à peu de choſe près à cette traduction: car il dit: *au commencement dieu diviſa le ciel & la terre.* Ce qui paroit montrer clairement qu'il ne fit qu'arranger le cahos, & diviſer ce qui étoit mêlé & confondu. Quelques autres critiques, au nombre des quels ſont Vatable, Grotius & pluſieurs Rabins, voudroient, dit le Pere Calmet, que l'on traduiſit, avant que dieu formât le ciel & la terre, la terre étoit informe. Mais cette traduction eſt contraire à la foi, en favoriſant l'opinion qui ſoutient l'éternité de la matiere. Comment. litter. ſur les livres de l'anc. & nouv. teſtament &c. pag. 2. tom. 1. Le Pere Calmet convient cependant lui-même que le terme *bara* ſignifie, donner la forme à quelque choſe, il eſt vrai qu'il ajoute qu'il veut auſſi dire créer, tirer du néant. Mais ſur quoi fonde-t-il cette derniere ſignification? Si c'eſt ſur la déciſion de l'égliſe & par conſéquent ſur la foi, il à raiſon; mais ſi c'eſt ſur une autre autorité, il n'en ſçauroit alléguer aucune: car il eſt certain qu'avant la ruine de Jéruſalem l'opinion qui admet la matiere

ποιȣ̃ντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

Ἓν δὲ ἑνὶ παραβάλωμεν μόνον· τίνα καὶ ποδαπὴν ποιεῖται δημιȣργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῆ,

tirée du néant étoit inconnue également aux hébreux & aux grecs; & tous les philofophes fe réuniffoient fur ce point *ex nihilo fit nil.* De rien on ne peut rien faire. Ils établiffoient même que cela ne pouvoit avoir lieu par la puiffance de Dieu.

Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam. Lucret. de rer. natur. lib. I. Il faut donc recourir à la décifion de l'églife pour admettre la création tirée du néant; & cette décifion doit être pour un chrétien un oracle qu'il ne fçauroit rejetter fans ceffer de l'être. Il ne s'agit donc pas lorsqu'on examine la fignification du mot *bara*, de fçavoir qu'elle eft la véritable, car la foi nous l'aprend; mais de connoître qu'elle eft celle que lui ont donnée les anciens hébreux & les grecs: or la religion n'interdit point cet examen, par ce que cette recherche eft une pure queftion d'érudition: car l'on n'eft pas plus en droit de rejetter actuellement la décifion de l'Eglife fur la création de la matiere, que celles qui font reçues unanimement & de tout tems. Il en eft des décifions de l'Eglife ainfi que des miracles de l'Evangile: ou il faut n'en rejetter aucun, ou il faut les rejetter tous: c'eft ce qu'objecte St. Auguftin aux

tiere étoit une ſubſtance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Comparons la différence des raiſons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyſe

païens, qui ſe moquoient de l'hiſtoire de Jonas qui avoit vécu dans l'eſtomac d'une baleine ſans y être digéré; ce grand ſaint, pour leur prouver la poſſibilité de ce miracle, leur cite l'exemple des trois enfans qui reſterent ſans recevoir aucun domage dans une fournaiſe ardente. *Sed habent re vera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madeſcunt potuiſſe ita temperari, ut vitam hominis conſervaret! Quanto incredibilius ergo proponerent tres viros illos, ab impio rege in caminum miſſos deambulaſſe in medio ignis illæſos: quapropter ſi nulla iſti diuina miracula volunt credere, alia diſputatione refellendi ſunt: neque enim debent vnum aliquod tamquam incredibile proponere, & in quæſtionem vocare; ſed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabilia narrantur.* Auguſt. Epiſt. XLIX. pag. 208. Voilà ce qu'il faut appliquer, dans la ſuite de cet ouvrage, à tous les miracles dont nous ferons mention, & qui ſont rejettés, comme bleſſant la raiſon, par les incrédules: *ou croyés les, ou n'en croyés aucun, & alors ceſſés donc d'oſer prendre le nom de chrétien que vous ne mérités point.*

Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεός· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς, λέγων· αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκουε δὴ οὖν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῷ τῶν ὅλων περιτίθησι δημιουργῷ. Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσαι ἐμοῦ

Moyse ont créé le monde. [9] *Dieu dit* selon Moyse, *faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la Terre, & sur les reptiles qui rampent sur la Terre. Et Dieu fit l'homme à son image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissés, multipliés, remplissés la Terre, commandés aux poissons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les bestiaux, & à toute la Terre.* Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philosophe. „Dieux! moi qui suis vôtre Créateur & celui de tous les Etres, je vous annonce, que „les choses que j'ai créées ne périront pas, „parceque les ayant produites je veux qu'elles soient éternelles. Il est vrai que toutes „les

9 Genese, Chap. I. v. 26.

ἐμοῦ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. τόγε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακοῦ. διὸ, ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν· οὔτι μήν γε λυθήσεσθε, οὐδέ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν οὖν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα, τούτων δὲ μὴ γενομένων, οὐρανὸς ἀτελὴς ἔσται. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη, ζωὴν οὐχ ἕξει. ὑπ' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα, καὶ βίου μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζοιντο ἄν. ἵν' οὖν θνητά τε ᾖ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ᾖ, τρέπεσθε

„les choſes conſtruites peuvent être détruites; „cependant il n'eſt pas dans l'ordre de la „juſtice de détruire, ce qui a été produit par „la raiſon. Ainſi quoique vous ayés été „créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci- „blement & neceſſairement par votre nature, „mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne „périrés donc jamais, & la mort ne pourra „rien ſur vous; car ma volonté eſt infini- „ment plus puiſſante pour vôtre éternité que „la nature, & les qualités que vous reçutes „lors de vôtre formation. Apprenés donc „ce que je vais vous découvrir. Il nous „reſte trois différents genres d'Etres mortels. „Si nous les oublions, ou que nous en omet- „tions quelqu'un, la perfection de l'Univers „n'aura pas lieu, & tous les différens genres „d'Etres, qui ſont dans l'arrangement du mon- „de, ne ſeront pas animés. Si je les crée „avec l'avantage d'être doués de la vie, alors

„il

σθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημιουργίαν, μιμούμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λεγόμενον, ἡγεμονοῦν τε ἐν αὐτοῖς τῶν ἀεὶ δίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἕπεσθαι, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἀλλ' ἆρα μὴ τοῦτο ὄναρ ἐστὶν, ἐννοήσαντες αὐτὸ, μάθετε. Θεοὺς ὀνομάζει Πλάτων τοὺς ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ οὐρανὸν, ἀλλ' οὗτοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ φαινό-

[10] Parceque, felon Platon, le Dieu fuprême ne peut rien créer ni former, qui ne foit néceffairement im-

„[10] ils feront néceſſairement égaux aux Dieux.
„Afin donc que les Etres d'une condition
„mortelle ſoient engendrés, & cet univers
„rendu parfait, recevés, pour vôtre partage,
„le droit d'engendrer des Créatures, imités
„dès vôtre naiſſance la force de mon pouvoir.
„L'eſſence immortelle, que vous avés reçue,
„ne ſera jamais altérée lorsqu' à cette eſ-
„ſence vous ajouterés une partie mortelle;
„produiſés des Créatures, engendrés, nour-
„riſſés - vous d'alimens, & réparés les per-
„tes de cette partie animale & mortelle.„

Conſidérons ſi ce que dit ici Platon doit être traité de ſonge & de viſion. Ce Philoſophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le ſoleil, la Lune, les Aſtres & les Cieux: mais toutes ces choſes ne ſont que les ſimulacres d'Etres immortels, que nous ne ſau-

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philoſophe.

φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τȣ͂ νοητȣ͂ καὶ μὴ φαινομένȣ· καὶ πάλιν, ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἄστρων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Ἐκείνȣς ȣ͂ν τȣ̀ς ἀφανεῖς Θεȣ̀ς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπάρχοντας, καὶ ἐξ αὐτȣ͂ τȣ͂ δημιȣργȣ͂ γεννηθέντας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκότως ȣ͂ν φησὶν ὁ δημιȣργὸς ὁ παρ' αὐτῷ, θεοὶ, πρὸς τȣ̀ς ἀφανεῖς λέγων, θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιȣργὸς ȣ̓τός ἐστιν, ὁ τεχνησάμενος ȣ̓ρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς, τὰ τȣ́των ἀρχέτυπα. Σκόπει ȣ͂ν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τȣ́τοις καλῶς.

Λείπει γὰρ, φησὶ, τρία θνητὰ γένη, δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ

ſaurions appercevoir. Lorſque nous conſidérons le ſoleil, nous regardons l'image d'une choſe intelligible & que nous ne pourrons découvrir: il en eſt de même quand nous jettons les yeux ſur la lune ou ſur quelque autre aſtre. Tous ces corps matériels ne ſont que les ſimulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'eſprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux inviſibles, qui exiſtent par le Dieu & dans le Dieu ſuprême, & qui ont été faits & engendrés par lui; le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant auſſi celui des Aſtres, qui nous repréſentent les Dieux inviſibles, dont ils ſont les ſimulacres.

Remarquons avec quelle ſageſſe s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'Etres mortels; celui des hommes, des bêtes & des plantes*, (car ces trois eſpeces ſont ſéparées par leurs différentes eſſences.) *Si quelqu'un de ces genres*

τὸ τῶν φυτῶν. τούτων γὰρ ἕκαστον ἰδίοις ὥρισαι λόγοις. Ἐι μὲν οὖν, φησὶ, καὶ τούτων ἕκαστον ὑπ' ἐμοῦ γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον, ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομένῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενέσθαι. Τί οὖν, φησὶν, ὁπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τούτοις εἶναι παρὰ δημιουργοῦ δεδόσθαι;

[n] Nous avons déja vû que Platon dit, que l'ame raisonnable a été créée par le Dieu suprême, & que tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les différents animaux, étoient mortels. Il n'y a rien de plus sage dans nos meilleurs auteurs chrétiens, sur la nature de l'ame, que ce que Platon en dit dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Il est étonnant que Moïse n'ait jamais parlé de son immortalité, & du sort qui lui étoit réservé après cette vie; & s'il en a parlé c'est d'une maniere si obscure, que les Juifs mêmes ne pouvoient le découvrir clairement, puis que les Saducéens croyoient l'ame mortelle, & que les Pharisiens n'étoient point séparés de communion avec eux. Les Saducéens pouvoient être grands prêtres, & le dogme de l'immortalité ou de la mortalité de l'ame chez les Juifs n'étoit

d'Etres eſt créé par moi, il faut qu'il ſoit abſolument & néceſſairement immortel. Or ſi le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouiſſent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu ſuprême, de qui tout ce qui eſt immortel doit avoir reçu l'Etre & la naiſſance; ils s'enſuit que l'ame raiſonnable eſt [11] immortelle par cette même raiſon.

Mais

pas d'une plus grande importance que celui de l'immaculée conception ſoutenue par les Scotiſtes, niée par les Thomiſtes: tous ces théologiens peuvent également être Papes. Platon au contraire a parlé de la nature de l'ame de la maniere la plus claire. „Chacun, *dit Platon*, doit être convaincu que ſon ame eſt immor„telle, & qu'elle ira en ſortant du corps rendre compte „aux Dieux de la conduite qu'elle y a tenue: ce qui „doit donner beaucoup de confiance aux bons, & beau„coup de terreur aux mauvais„ πείθεσθαι δέ ἐςι τὸν ὄντα ἡμῶν ἕκαςον, ὄντως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον, καὶ παρὰ Θεοὺς ἄλλους ἀπίεναι, δώσοντα λόγον, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πάτριος λέγει, τῷ μέν ἀγαθῷ θαρραλέον, τῷ δὲ κακῷ μάλα φοβερόν. *Revera unusquisque noſtrum animam ipſam immortalem eſſe credat, eamque ad Deos alios proficiſci, rationem ſuorum ope-*

δόσθαι; τοῦτο δέ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχή. τούτων οὖν τὰ εἴδη καὶ ἡμῶν ἐθελόντων, σπείρας καὶ ὑπαρ-

rum redditurum, in quo certe bonis viris confidendum esse, malis autem formidandum. Plato in legib. 12.

Voilà non feulement l'immortalité de l'ame établie, mais encore l'opinion des récompenfes & des peines après la mort. Platon répete encore la même chofe dans trente endroits de fes ouvrages. „Je crois, *dit-„il*, qu'il eft impoffible que les hommes, fi l'on en „excepte un très petit nombre, foient heureux dans „cette vie; mais nous devons efpérer de l'être après „la mort, fi nous faifons dans cette vie ce qui peut „nous mériter de voir nos défirs accomplis dans l'autre„ οὔ φημι εἶναι δυνατὸν ἀνθρώποις, μακαρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι ἂν ζῶμεν τοῦτο διορίζομαι. καλὴ δὲ ἐλπὶς τελευτήσαντι τυχεῖν ἁπάντων ὧν ἕνεκά τις προθυμοῖτ' ἂν ζῶν τε ὡς κάλλιστ' ἂν ζῆν κατὰ δύναμιν, καὶ τελευτήσας, τελευτῆς τοιαύτης τυχεῖν. *Impoffibile arbitror homines in hac vita, præter admodum paucos, felicitatem & beatitudinem affequi; bona tamen fpes eft, vt poft mortem quis ea omnino confequatur, quorum defiderio accenfus, optime pro viribus egit vitam atque exegit.* Plato in epift.

Pour confirmer d'avantage la doctrine de Platon fur l'immortalité de l'ame, plaçons encore ici un paffage, qui renferme le germe de tous les préceptes de nos théologiens modernes fur la nature de l'ame. „Il y a,

Mais le Dieu ſuprême a cédé aux Dieux ſubalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de

„ *dit Platon*, beaucoup de dangers à négliger notre „ ame: s'il étoit vrai que la mort fût une entiere diſſo- „ lution, les méchans gagneroient à cela, puisque leur „ ame finiroit également avec leurs crimes: mais puis- „ qu'il paroît évident que l'ame eſt immortelle, il n'y „ a aucun remede pour éviter la punition qui lui eſt ré- „ ſervée, ſi ce n'eſt celui de ſuivre la vertu & la pru- „ dence: car lorsque nôtre ame deſcend dans les en- „ fers, elle n'emporte avec elle que l'éducation & les „ inſtructions qu'on lui a données. „ καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις ψυχῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν ἦν ὁ θάνατος τοῦ παντὸς ἀπαλλαγή, ἕρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανοῦσι, τοῦ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς. νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα, οὐδεμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τοῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ᾅδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς. *Nam grave periculum fore putandum eſt, ſi quis neglexerit animam, ſi enim mors totius diſſolutio eſſet, nimirum improbi lucrarentur quum & a corpore & ab eorum pravitate cum anima liberarentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat, nulla ſupereſt malorum declinatio, nulla ſalus, niſi ut optima & prudentiſſima fiat. Nihil enim aliud, quum*

ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δέ λοιπὸν, ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον οὖν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ τοῦ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν, ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων. εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν οὐρανὸς ἀνθρώπου, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίου, καὶ τελευταῖον αὐτῶν τῶν ἑρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Ἐι δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, οὐδεμίᾳ προσθήκῃ μεῖζον, οὐδὲ ἀφαιρέσει μειούμενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τούτων μὲν ἄλλους, ἑτέρων δὲ ἑτέρους.

Τί

migrat ad manes anima, secum transfert præter eruditionem atque educationem. Plato in phædon.

Lorsque l'on considere, avec quelle clarté Platon a parlé de l'immortalité de l'ame, des récompenses &

de mortel dans le genre des hommes: ces Dieux, ayant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puiſſance, ont produit ſur la terre les différents genres d'animaux, puisqu'il eût fallu, ſi le Dieu ſuprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eût eu aucune différence en entre le Ciel, les hommes, les bêtes féroces, les poiſſons. Mais puisqu'il y a un intervalle immenſe entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les ſeconds étant ſoumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal; il falloit néceſſairement que la cauſe, qui a produit les uns, fût différente de celle qui a créé les autres.

Il

des peines après la mort; l'on ne doit pas être étonné que Julien préfere la doctrine de ce philoſophe à celle de Moïſe, qui dans tous les livres que nous avons de lui, n'a pas dit un mot qui eût rapport à cela.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταυθί μοι μάρτυρας; οὐδείς ἐστιν ὃς οὐκ ἀνατείνει μὲν εἰς οὐρανὸν τὰς χεῖρας εὐχόμενος, ὀμνύων Θεόν, ἤτοι θεοὺς· ἔννοιαν ὅλως τοῦ θείου λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρεται. καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικότως ἔπαθον. Ὁρῶντες γὰρ οὔτε ἐλαττούμενόν τι τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν, οὔτε αὐξόμενον, οὔτε τρεπόμενον, οὔτε πάθος ὑπομένον τὶ τῶν ἀτάκτων, ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτοῦ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν τάξιν, ὡρισμένους δὲ θεσμοὺς Σελήνης, Ἡλίου δὲ ἀνατολὰς καὶ δύσεις ὡρισμένας, ἐν ὡρισμένοις ἀεὶ καιροῖς· εἰκότως Θεὸν καὶ Θεοῦ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον ἅτε μηδεμιᾷ προσθήκῃ πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττούμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτὸς ἱστάμενον μεταβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς

Il n'eſt pas néceſſaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre ſuprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel eſt, par exemple, l'homme qui ne ſente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve ſes mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'Etre ſuprême ou les autres Dieux? Ce n'eſt pas ſans cauſe, que ce ſentiment de religion en faveur du ſoleil & des autres aſtres eſt établi dans l'eſprit des hommes. Ils ſe ſont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choſes céleſtes; qu'elles n'étoient ſujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conſervoient les mêmes regles. (Les lois du cours de la lune, du lever, du coucher du ſoleil, ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu

καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὂν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐςὶ καθαρὸν κηλῖδος. ἀΐδιον δὲ ὂν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἤτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικέσης αὐτῷ, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιεργὸν, ἢ πρὸς αὐτῦ τῦ Θεῦ τὴν κίνησιν, ὥσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύςῳ καὶ αἰωνίῳ φορᾷ.

Τϐ-

[12] Julien a pris dans Platon ce qu'il dit ici: „Il me „paroît, *écrit ce Philosophe*, que les premiers Grecs „ne connurent d'autres Dieux que ceux que les bar- „bares considerent encore aujourd'hui comme tels, le „soleil, la lune, la terre, les étoiles, & le ciel: car „comme ils voyoient perpétuellement leur mouvement, „ils les nommerent *Dieux*, parce que par leur nature „ils couroient toujours, & qu'en grec le mot courir se „dit *thein;* de là est venu celui de *theos* qui signifie Dieu. „ Φαίνονται μοὶ οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν Ελλάδα τέτες μόνες Θεοὺς ἡγεῖσθαι, ὥς περ νῦν πολλοὶ

avec raiſon, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. [12] Car une choſe, qui eſt par ſa nature à l'abri du changement, ne peut être ſujette à la mort: & ce qui n'eſt point ſujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un Etre qui eſt immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui eſt dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre ſuprême, ainſi qu'eſt celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

τῶν βαρβάρων, ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ γῆν, καὶ ἄστρα, καὶ οὐρανόν. Ἅτε γοῦν αὐτὰ ὁρῶντες πάντα ἀεὶ ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν, Θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. *Videntur vtique mihi Græcorum priſci Deos ſolos putaſſe eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur: ſolem, lunam, terram, ſtellas, cœlum. Cum ergo hæc omnia perpetuo in curſu eſſe conſpicerent, ab hac natura* θεῖν *id eſt, currendi,* Θεοὺς, *id eſt, Deos nominaſſe videntur.* Plat. in crat.

Τȣ́τοις παράϐαλλε τὴν Ἰȣδαϊκὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τȣ͂ Θεȣ͂ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' ἀυτȣ͂ πλαττόμενον Ἀδὰμ, εἶτα τὴν γενομένην ἀυτῷ γυναῖκα. λέγει γὰρ ὁ Θεός· ȣ̓ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν ἀυτῷ ϐοηθὸν κατ' ἀυτόν. πρὸς ȣ̓δὲν μὲν ἀυτῷ τῶν ὅλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραιτίαν ἀυτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τȣ͂ πεσεῖν ἔξω τῆς τȣ͂ παραδείσȣ τρυφῆς. Ταῦτα γάρ ἐςὶ μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς ἔυλογον, ἀγνοεῖν τὸν Θεὸν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' ἀυτȣ͂ πρὸς βοήθειαν, ȣ̓ πρὸς καλȣ͂, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς κακȣ͂ τῷ λαϐόντι γενήσεται.

Τὸν

[13] Geneſe, Chap. II. v. 18.

[14] L'hiſtoire d'Eve étoit encore contraire aux idées de Platon: c'eſt pour quoi Julien la regarde comme une fable: car Platon croyoit que Dieu ne pouvoit ja-

Examinons à préſent l'opinion des Juifs ſur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. [13] *Il n'eſt pas bon,* dit Dieu, *que l'homme ſoit ſeul. Faiſons lui une Compagne qui puiſſe l'aider & qui lui reſſemble.* Cependant cette compagne non ſeulement ne lui eſt d'aucun ſecours, mais elle ne ſert qu'à le tromper, à l'induire dans le piege qu'elle lui tend, & à le faire chaſſer du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit ſans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un ſecours pour Adam feroit ſa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit, étoit un mal plutôt qu'un bien pour lui. [14].

Que

mais rien faire, qui pût devenir nuiſible aux hommes: donc, ſelon l'opinion de ce philoſophe, Dieu ne devoit pas donner une compagne à Adam, qu'il avoit prevû devoir être la cauſe de ſon péché. Une telle action

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Ἕυαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἆρα ἀνθρωπείᾳ; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιάδε;

Τὸ

étoit directement contraire aux principes de Platon, qui disoit: „Qu'un homme sage & vertueux devoit „sans cesse être occupé du bien de ceux qui lui étoient „soumis, & imiter un pilote qui ne perd jamais de „vue la conduite de son vaisseau.„ Ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ἀρχομένων, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς νεὼς δὲ καὶ ναυτῶν ἀεὶ ξυμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque gubernabit semper ita ad subditorum respiciens, ut ad nautarum nauisque salutem respicit gubernator.* Plat. in Civil.

Si un sage souverain doit prévoir & éviter les malheurs qui peuvent arriver à ceux qu'il gouverne; que ne doit pas faire Dieu qui est le maître d'empécher le mal, & qui cesseroit d'être bon s'il ne l'évitoit ayant la puissance de s'y opposer. „Dieu est toujours juste; „& sa justice, *dit Platon,* doit être considérée par celle „de l'homme le plus équitable.„ Θεός οὐδαμοῖ οὐδαμῶς ἄδικος ἀλλ' ὡς οἷόν τε δικαιότατος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν αὖ γένηται ὅτι δικαιότατος. *Deus nusquam, & nullo modo iniustus, sed quam iustissimus totam videlicet iustitiæ complexus potestatem, nihilque illius similius quam iustissimus homo.* Plat. in theæ.

Que dirons nous du ſerpent qui parloit avec Eve? de quel langage ſe ſervit-il? fut-ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs? [15]

N'eſt-

Julien penſoit donc, que puis qu'il eût été oppoſé au caractere d'un homme prudent de donner à quelqu'un une femme qui auroit pu lui nuire; il l'étoit bien plus à Dieu de former Eve pour Adam, ayant prévu que ce feroit la cauſe non ſeulement de la perte du premier homme, mais de tous ceux qui viendroient après lui, & qui feroient punis d'une faute à la quelle ils n'avoient eu aucune part. „Aucun Dieu, *dit Platon,* ne cherche „à nuire aux hommes.„ Οὐδεὶς Θεὸς δύσνους ἀνθρώποις. *Nullus Deus malevolus eſt hominibus.* Plat. in theæ.

Il eſt bon que nous conſidérions, que ce fut toujours la philoſophie de Platon, quelquefois bien quelquefois mal interprétée, qui égara Julien, & qui lui fournit l'occaſion de ne pas ſe ſoumettre à l'autorité des Ecritures, & à l'obéiſſance où les gens véritablement ſages ſavent réduire leur foi. Tertulien a eu raiſon de dire, qu'il s'affligeoit véritablement lorsqu'il voyoit que tous les hérétiques puiſoient leurs erreurs dans Platon. *Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.* Tertul. de anima cap. 23.

[15] La poſſibilité de l'hiſtoire du ſerpent étoit encore contraire aux principes que Platon avoit établis dans

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν διάγνωσιν καλοῦ τε καὶ φαύλου τοῖς ὑπ' αὐτοῦ πλασθεῖσιν ἀνθρώποις, ἆρ' οὐχ ὑπερβολὴν ἀτοπίας

ſes ouvrages. „Dieu, *dit-il*, toujours le même, toujours véritable, ſoit dans ſes paroles ſoit dans ſes „actions, n'eſt jamais trompé & ne trompe jamais les „hommes ſoit en employant des viſions, des diſcours, où „des prodiges, pendant qu'ils veillent, ou pendant „qu'ils dorment.„ Ὁ Θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς ἔν τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ οὔτε αὐτὸς μεθίσταται, οὔτε ἄλλους ἐξαπατᾷ οὔτε κατὰ φαντασίας, οὔτε κατὰ λόγους, οὔτε κατὰ σημείων πομπάς, οὔθ' ὕπαρ, οὐδ' ὄναρ. *Simplex omnino Deus, & verax dictis ac factis, neque mutatur ipſe, neque alios decipit, neque per viſiones, neque per ſermones, neque per ſigna, neque dormientibus, neque vigilantibus.* Plat. de rep. dialo.

Julien demandoit donc par quelle vertu le ſerpent avoit parlé; ſi c'étoit par un moyen qui ne venoit pas de Dieu, il y avoit donc un autre être plus puiſſant que Dieu, qui pouvoit donner la parole aux animaux à qui il l'avoit refuſée: ſi le ſerpent parloit par la permiſſion de Dieu, l'Etre ſuprême employoit des prodiges pour tendre des pieges, ce qui étoit contraire aux principes de Platon; & ſi enfin ce ſerpent étoit le diable déguiſé ſous la peau d'un reptile, Dieu abandonnoit aux attaques du diable l'homme qu'il venoit de

N'eſt-ce pas la plus grande des abſurdités de dire que Dieu ayant créé Adam [16] & Eve, leur interdit la connoiſſance du bien &

former: ce qui étoit encore, comme nous l'avons vu dans la note ſupérieure, contraire aux principes de Platon, qui vouloit que Dieu, ainſi qu'un bon ſouverain, veillât à la conſervation des créatures. De quelque maniere qu'on explique l'hiſtoire du ſerpent; Julien la trouvoit toujours oppoſée aux principes de la philoſophie de Platon, qui l'égaroit de la vérité de l'Ecriture qui doit être crue, comme dit St. Auguſtin: *Parceque celui de qui elle vient ne ſauroit nous tromper.* Si nous trouvons quelque fois des choſes qui ſemblent révolter nôtre raiſon, ſoumettons la à la foi, & diſons avec cet illuſtre ſaint, auſſi grand philoſophe que ſublime théologien, ſans nous en-orgueillir de nos connoiſſances. *Et ego Domine hoc conſiderans expaueſco & obſtupeſco de altitudine diuitiarum ſapientiæ & ſcientiæ tuæ; ad quam non pertingo; & incomprehenſibilia iudicia iuſtitiæ tuæ,* Div. Aug. Solil. lib. cap. XXVII. „O mon Dieu, „quand je conſidere ces choſes, je ſuis également étonné „& épouvanté de la grandeur de votre ſageſſe, & de „la profondeur de votre ſcience, que je ne puis com„prendre.„

[16] *A Adam & Eve,* ἀνθρώποις mot à mot *aux hommes.*

πίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τῦ μὴ δυναμένε διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν, δῆλον γὰρ, ὅτι τὰ μὲν ἐ φεύξεται· λέγω δὲ τὰ κακὰ, τὰ δὲ ἐ μεταδιώξει· λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γεύσαθαι, ἧς ἐδὲν ἂν εἴη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἡ τῦ καλῦ καὶ τῦ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐςιν ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐςί πε καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὥςε τὸν ὄφιν, ἐυεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' ἐ λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως· καὶ ἐχὶ τῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη· ἐπί τέτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως με-

[17] J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la ren-

& du mal? quelle eſt la créature qui puiſſe être plus ſtupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne ſauroit les diſtinguer? Il eſt évident qu'elle ne peut, dans aucune occaſion, éviter le crime, ni ſuivre la vertu, puisqu'elle ignoré ce qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu avoit défendu à l'homme de goûter du fruit qui pouvoit ſeul le rendre ſage & prudent. [17] Quel eſt l'homme aſſez ſtupide pour ne pas ſentir que, ſans la connoiſſance du bien & du mal, il eſt impoſſible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le ſerpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre ſage; mais Dieu lui portoit envie: car lorsqu'il vit que l'homme étoit devenu capable de diſtinguer la vertu du vice, il le chaſſa du paradis terreſtre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'ar-

dre plus intelligible.

μετασχόντα, ἵνα μὴ, φησὶ, γεύσηται τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ παραδείσου, διαῤῥήδην εἰπών· ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν. καὶ νῦν μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἐξαπέστειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς. Τούτων τοίνυν ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόῤῥητον θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμουσιν οἱ λόγοι περὶ τοῦ Θεοῦ βλασφημίας. τὸ γὰρ ἀγνοῆσαι μὲν, ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς αἰτία τοῦ παραπτώματος ἔσται, καὶ τὸ ἀπαγορεῦσαι καλοῦ καὶ πονηροῦ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζηλοτυ-

[18] Genese, Chap. III. v. 22.

l'arbre de vie, en lui disant: [18] " Voici Adam, „qui est devenu comme l'un de nous, sachant „le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende „pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas „du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „le met hors du Jardin d'Eden.„ Qu'est-ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique, qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve dans tout ce discours, que beaucoup de blasphêmes contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore que la femme qu'il donne pour Compagne & pour secours à Adam, sera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connoissance du bien & du mal, la seule chose qui pût regler ses mœurs; & qui craint que ce même homme, [19] après avoir pris de l'arbre de

[19] Après avoir pris de l'Arbre de vie τῆς ζωῆς μεταλαβὼν mot à mot, *ayant pris la vie.*

λοτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν, ἀθάνατος ἐκ θνητȣ̃ γένηται, φθονερȣ̃ καὶ βασκάνȣ λίαν ἐςίν.

Ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεȣ̃ δοξάζȣσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες παρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὧδί τὸν προσεχῆ τȣ̃ κόσμȣ τȣ́τȣ δημιȣργόν. ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀνωτέρω τȣ́τȣ Μωσῆς μὲν εἴρηκεν ὅλως ȣ̓δὲν, ὅςγε ȣ̓δὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι φύσεως· ἀλλ' ὅτι μὲν λειτȣργȣ̃σι τῷ Θεῷ, πολλαχȣ̃ καὶ πολλάκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλȣ μὲν γεγονότες, ἄλλως δέ λειτȣργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πως,

[20] Une pareille crainte & une envie femblable conviennent-elles à la nature de Dieu? φθονερȣ̃ καὶ βασκάνȣ λίαν ἐςίν mot à mot, *cela eft trop envieux & trop méchant.*

[21] Il y a ici une lacune. Le Texte dit ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοι τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεȣ̃ δοξάζȣσιν. *C'eft à dire, ce que ceux ci ont dit de Dieu avec raifon.,,* On voit que

de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elles à la nature [20] de Dieu?

Le peu [21] de choses raisonnables que les Hébreux ont dit de l'essence de Dieu; nos Peres, dès les premiers Siecles, nous en ont instruits: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moïse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des Anges, qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges; s'ils sont créés, ou s'ils sont increés; s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause; s'ils obéissent à d'autres Etres. [22] Comment Moïse a-t-il pû garder,

cela ne se rapporte à rien. J'ai donc tâché de lier le sens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hébreux* le pronom ἐκεῖνοι *ceux-ci.*

[22] Il n'est pas dit un seul mot des Anges dans toute l'histoire de la création du monde; & il n'en est parlé que lors que Dieu, ayant chassé Adam du paradis terrestre, mit un chérubin vers l'orient du jardin d'Eden,

πως, ἐδαμόθεν διώρισαι. Περί δὲ ἐρανῦ καὶ γῆς, ταὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσμήθη

avec une lame d'épée, qui se tournoit çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Καὶ ἔταξε τὰ χερυβὶμ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν στρεφομένην φυλάσσειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλυ τῆς ζωῆς. On ne peut comprendre comment Moïse, qui à daigné instruire les Hébreux comment les balaines furent créées, les mettant à part des autres poissons, & les distinguant nommément par leur nom; καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη μεγάλα n'a pas dit un mot de la nature des Anges, & du temps de leur formation. Nous ignorerions encore tout ce qui les regarde, si peu à peu, depuis le cinquieme siecle, l'Eglise ne nous en avoit instruits; car il y a grande apparence que St. Paul croyoit encore que les Anges étoient d'une nature corporelle, & qu'ils pouvoient être tentés par la beauté des femmes, à qui il ordonne de se voiler la tête dans l'Eglise par raport à eux. „L'homme, *dit cet Apotre*, n'a pas été créé à cause „de la femme, mais la femme à cause de lui: la femme „doit donc avoir une puissance sur sa tête à cause des „Anges.„ Καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα. Διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους. *Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum, propter hoc debet mulier potestatem habere supra caput propter angelos.* Pauli Epist. I.

der, ſur tout cela, une ſilence obſtiné, après avoir parlé ſi amplement de la création du Ciel

ad Corinth. Cap. XI. v. 9. & 10. Il parut évident aux écrivains des quatre premiers ſiecles de l'Egliſe, que St. Paul, parlant de la néceſſité que la femme fût ſoumiſe à ſon mari, & qu'il étendît ſa puiſſance ſur la tête de ſon épouſe à cauſe des Anges, vouloit rappeller la chute des premieres femmes avec ces Anges; & faire ſentir que, puis qu'elles avoient pû être ſéduites par des ſubſtances angéliques, elles pouvoient bien l'être plus aiſément par des hommes. Cet endroit a exercé la critique de tous les interpretes de l'Ecriture: mais tous ceux qui ne l'ont pas expliqué comme les anciens Peres, n'ont rien dit de convainquant, & qui donne aucun ſens raiſonnable à ce paſſage, qui eſt fort clair, dès que l'on convient que St. Paul a cru une tradition qui dura plus de quatre cents ans après lui. C'eſt le ſentiment de Jean Daviſius, Docteur en droit & en théologie, & un des plus ſavans écrivains de ces derniers temps. *Hunc certe locum*, dit-il, *miſere vexarunt interpretes, at is clarus eſt & apertus, ſi Paulus eam traditionem in animo habuiſſe cenſeatur.* Jo. Daviſ. Comment. in divin. inſtit. Lactantii cap. XXVIII. p. 50.

L'on voit donc que St. Paul, content de connoître l'exiſtence des Anges, n'en avoit point découvert la nature, qui fut encore ignorée plus de quatre cents ans après lui: c'eſt ce que nous verrons dans une remar-

μήθη διέξεισι. καὶ τὰ μέν φησι κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ στερέωμα. τὰ δὲ ποιῆσαι, ὥσπερ οὐρανὸν καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρῖναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμαι καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ περὶ γε-

νέσεως

que qui eſt placée dans cet ouvrage, & dans la quelle nous examinons cette queſtion. Nous nous contenterons donc de dire ici, qn' il étoit naturel que Julien trouvât extraordinaire que Moïſe, parlant de la création de tous les êtres, n'eût pas dit un ſeul mot de celle des Anges. Car cet Empereur, toujours guidé par la philoſophie de Platon, y trouvoit, „que le Dieu ſuprême „avoit diſtribué aux Anges, ou ſi l' on veut, aux Dieux, „ce qui revient au même, la conduite & le gouverne„ment des différentes parties du monde, & des diver„ſes eſpeces des animaux dont ils étoient comme les „paſteurs.„ *Αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἦρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ Θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους τουτὸν τοῦτο ὑπὸ Θεῶν ἀρχόντων πάντα τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα. καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα καὶ γένη, καὶ ἀγέλας οἷον νομεῖς Θεῖοι διειλήφεσαν δαίμονες. Totius cir-*

Ciel & de la Terre, des choſes qui les ornent & qui y ſont contenues? Remarquons-ici que Moïſe dit que Dieu ordonna que pluſieurs choſes fuſſent faites, [23] comme le jour, la lumiere, le firmament; qu'il en fit pluſieurs lui-même, comme [24] le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il ſépara celles qui exiſtoient déja, comme l'eau & l'aride. D'ail-

cuitus princeps curatorque primum Deus extitit, ut nunc per varias mundi plagas ſingulæ ipſius partes a Diis principibus diſtributæ ſunt, animalium quoque genera gregatim diſtincta dæmones quidam tanquam diuini paſtores ſortiti ſunt. Plat. in ciuil. Remarquons que Julien n'établit jamais aucun dogme qu'il ne le prenne dans Platon: les premiers philoſophes chrétiens eurent aſſez cette coûtume, ce qui fut la cauſe des erreurs de pluſieurs, & ſurtout de celles d'Origene, comme l'a obſervé Bellarmin: *Origenes ex philoſophia Platonis deceptus, multa docuit contra fidei veritatem, præſertim de inæqualitate diuinarum perſonarum; de origine animarum; de reſurrectione corporum; de ſaluatione dæmonum.* Belarm. Chronol. pars 2. pag. 43.

23 Geneſe. Chap. I. 24 Geneſe. Chap. I.

νέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τȣ͂ πνεύματος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον· καὶ πνεῦμα Θεȣ͂ ἐπεφέρετο ἐπάνω τȣ͂ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγένητόν ἐστιν ἢ γέγονεν, ȣ̓δὲν διασαφεῖ.

Ὀυκȣ͂ν ἐπειδήπερ ȣ̓δὲ περὶ τȣ͂ προσεχȣ͂ς τȣ͂ κόσμȣ τȣ́τȣ δημιȣργȣ͂ πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τήν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμετέρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐτῶν τȣ́των ἀντιπαραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τȣ͂ κόσμȣ δημιȣργὸν ἐκλέξασθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείνȣ φροντίσαι, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐτȣ͂ μόνȣ· τῶν δὲ ἄλλων ἐθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ᾽ οἷς τισι διοικȣ͂νται θεοῖς, ȣ̓δ᾽ ἡντινȣ͂ν μνείαν πεποίηται· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συγχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐτοῖς καὶ τὴν Σελή-

νην

D'ailleurs Moïſe n'a oſé rien écrire ni ſur la nature ni ſur la création de l'eſprit. Il s'eſt contenté de dire vaguement, [25] *qu'il étoit porté ſur les eaux.* Mais cet Eſprit, porté ſur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il eſt évident que Moïſe n'a point aſſéz examiné & expliqué les choſes qui concernent le Créateur & la création de ce monde; je comparerai les différents ſentiments des Hébreux & de nos Peres ſur ce ſujet. Moïſe dit que le Créateur du monde choiſit pour ſon Peuple la nation des Hébreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection poſſible, qu'il en prit un ſoin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moïſe, en effet, ne dit pas un ſeul mot pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conſervées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il ſem-

[25] Geneſe. Chap. I.

νην ἀπένειμεν. Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τούτων, καὶ μικρὸν ὕστερον. πλὴν ὅτι τοῦ Ἰσραὴλ αὐτοῦ μόνου Θεὸν, καὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τούτους ἐκλεκτοὺς φησιν εἶναι, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον προφῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαραῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας πανταχοῦ τοὺς πώποτε γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκούσατε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραῶ· υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου ἐξαποστεῖλαι αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕστερον· καὶ λέγουσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληται ἡμᾶς. πορευσόμεθα οὖν εἰς τὴν ἔρημον, ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ

[26] Les injures que Julien dit ici contre la mémoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fût moins déchainé contre lui, si ce Saint eût eu moins de mérite: plus il avoit établi la véritable Religion, & plus celui qui la vouloit détruire, devoit chercher

semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre suprême, que de pouvoir jouir de la lumiere du soleil & de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israélites & aux Juifs, les seuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce sujet, le même langage que Moïse. Jesus de Nazaret les a imités; & Paul, cet homme qui a été le plus
[26] grand des imposteurs, & le plus insigne des fourbes, a suivi cet exemple. Voici donc comment parle Moïse. [27] *Tu diras à Pharaon, Israel mon fils premier né..... J'ai dit renvoie mon Peuple, afin qu'il me serve; mais tu n'as pas voulu le renvoier..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hébreux nous a appellés, nous*

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le mensonge. Le Paganisme a été anéanti; & le Christianisme a éclairé & sauvé le monde entier.

[27] Exode. Chap. IV. v. 22, 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέςαλκέ με πρὸς σὲ, λέγων, ἐξαπόςειλον τὸν λαόν μȣ, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Ἰȣδαίων μόνων τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κλῆρος αὐτȣ̃ γέγονεν ȣ̃τος ἐξαίρετος, ȣ̓ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησȣ̃ς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκὼς φαίνεται. καί τοι τȣ̃το θαυμάσαι

[28] Julien n'eſt pas fondé à ſoutenir, que St. Paul a été vacillant dans ſes opinions: mais il auroit pû lui reprocher de les ſoutenir d'une façon obſcure & très capable de jetter la plus grande partie de ſes lecteurs dans des erreurs dangereuſes, s'ils ne liſent pas ſes ouvrages avec grande attention. Julien, en parlant de même, n'auroit été que l'interprete de St. Pierre, qui s'énonce ainſi à la fin de ſa ſeconde Epitre: „Regar„dez la patience du Seigneur comme une preuve qu'il „veut votre ſalut, comme Paul notre frere bien-aimé „vous à écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée:

nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous sacrifyons à notre Dieu ..... Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé auprès de toi, disant: Renvoie mon Peuple pour qu'il serve dans le désert.

Moïse & Jésus n'ont pas été les seuls qui disent que Dieu dès le commencement, avoit pris un soin tout particulier des Juifs, & que leur sort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'est là le sentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant [28] dans ses opinions, & qu'il en ait chan-

„ainsi que dans toutes ses lettres il parle de choses qui „sont difficiles à comprendre, & qui peuvent égarer & „conduire à l'erreur les ignorans, & ceux qui étant „mal assurés, les expliquent ainsi que les autres écritures, à leur perdition.„ Καὶ τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν, σωτηρίαν ἡγεῖσθε, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἐπιστολαῖς, λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστὶ δυσνόητά τινα, ἃ οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλοῦσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν.

μάσαι ἄξιον ὑπὲρ τοῦ Παύλου. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὥσπερ οἱ πολύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεοῦ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰουδαίους μόνον τὴν τοῦ Θεοῦ κληρονομίαν εἶναι διατεινόμενος, ποτὲ δὲ τοὺς Ἕλληνας ἀναπείθων, αὐτῷ προστίθεσθαι, λέγων, μὴ Ἰουδαίων μόνων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον οὖν ἔρεσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰουδαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τοῦ

χά-

Et Domini noſtri longanimitatem, ſalutem arbitramini, ſicut & dilectus noſter frater Paulus ſecundum ſibi datam ſapientiam ſcripſit vobis: ſicut & in omnibus epiſtolis loquens in eis de his, in quibus ſunt difficilia intellectu quædam, quæ indocti & inſtabiles detorquent, ſicut & cæteras ſcripturas ad propriam ipſorum perditionem. Petr. epiſt. ſecund. cap. 3. v. 15 & 16.

Nous voyons aujourd'hui la preuve évidente de ce qu'a dit St. Pierre: les Calviniſtes, les Luthériens, les Moliniſtes, les Janſéniſtes prétendent tous avoir St. Paul de leur côté; ils s'appuient pour établir leurs

changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu; tantôt soutenant que les Juifs avoient eu seuls l'heritage de Dieu, & tantôt assurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Est-ce qu'il étoit seulement le Dieu des Hébreux, ou l'étoit-il aussi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi, si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples; il a comblé les Juifs de biens & de graces; il leur a donné Moïse, la Loi, les Prophêtes; il a fait

sentimens, de l'autorité de cet Apôtre; ils assurent qu'ils ne disent que ce qu'il a dit: mais ils disputent cependant entr'eux avec tant d'animosité, de haine, & de fureur sur la grace & la prédestination; qu'un homme sage, voyant les excès aux quels ils se portent, en conclut qu'ils sont tous également privés de cette grace dont ils parlent tant, & qu'ils paroissent prédestinés à scandaliser tous ceux qui savent combien l'Ecriture recommande la charité, la modération, & le pardon des offenses.

χάριν εἰς τοὺς Ἰουδαίους μὲν, πολὺ τὸ προφητικὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρίσμα, καὶ τοὺς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων. ἀκούεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, οὐ χρίσμα, οὐ προφήτην, οὐ διδάσκαλον, οὐ κήρυκα τῆς μελλούσης ὀψέ ποτε γοῦν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἐτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βούλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὥς φατὲ,

29 Et même des prodiges qui paroiſſent fabuleux *καὶ τὰ τεράστια τῶν μύθων*, mot à mot *les prodiges des fables.* Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de ſon Peuple, puiſqu'il en avoit vû lui-même pluſieurs, arrivés de ſon tems chez

fait en leur faveur pluſieurs miracles, &
29 même des prodiges qui paroiſſent fabuleux. Entendez les Juifs, ils diſent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoié aux Juifs Jéſus qui ne fut pour les autres nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il ſe paſſa pluſieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, ſelon les Juifs, un culte criminel au ſimulacres des Dieux. Toutes les nations qui ſont ſituées ſur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu'
au

les Chrétiens, dont la mémoire nous a été conſervée par les plus célebres Auteurs Eccléſiaſtiques? C'eſt ici où l'on peut voir que le cœur de Julien, ſemblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

φατὲ, λατρεύοντας τοὺς ἀπὸ ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι δυομένου, καὶ τοὺς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικροῦ γένους, οὐδὲ πρὸ δισχιλίων ἐτῶν ὅλων ἐνὶ μέρει συνοικισθέντος τῆς Παλαιστίνης. Ἐι γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστι Θεὸς, καὶ πάντων δημιουργὸς ὁμοίως, εἰς τί περιεῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γοῦν ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη ῥίζης; Ὀυ μερικὰ ταῦτα πάντα ἐστί; Θεὸς γὰρ ζηλωτὴς; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδικῶν ἁμαρτίας πατέρων ἐπί τέκνα;

Ἀλλὰ

30 *Est-il rien de si contraire à la nature divine nécessairement bonne par son Essence?* J'ai

au ſeptentrion, excepté ûn petit peuple habitant depuis deux-mille ans, une partie de la Paleſtine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment eſt-il poſſible, ſi ce Dieu eſt le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations; qu'il les ait ſi fort mépriſées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres; ne s'enſuivra-t-il pas de là, que Dieu eſt envieux, qu'il eſt partial? or comment Dieu peut-il être ſujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres ſur les enfans innocens? 3° Eſt-il rien de ſi contraire à la nature divine, néceſſairement bonne par ſon eſſence?

Après

ajouté cela au Texte pour finir le ſens de la phraſe.

Ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ᾽ ἡμῶν. οἱ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν ἁπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐθνάρχαις καὶ πολιούχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτοῦ λῆξιν οἰκείως αὐτῷ.

Ἐπει-

31 Il paroit quil y a ici une lacune; j'ai donc ajoûté pour la liaifon du difcours: *Après avoir examiné l'opinion des Juifs, fur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle eft celle des Crecs.* Le Texte dit fimplement ἀλλά δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα, πάλιν τὰ παρ᾽ ἡμῶν. Mot à mot, *mais confidérez de nouveau ces chofes chez nous.*

32 Les Chrétiens difent des Anges ce que les Platoniciens croyoient des Dieux fubalternes; ils penfent qu'ils font non feulement occupés du foin d'un royaume, mais de celui des particuliers: chaque homme a fon Ange gardien, qui lui eft donné en naiffant, pour le fecourir dans le befoin, & fur tout dans les tentations. „Toutes ies fois, *dit St. Bernard*, que nous fentons „une forte tentation, ou qu'une grande tribulation

Après [31] avoir examiné l'opinion des Juifs, ſur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle eſt celle des Grecs. "Nous diſons que le Dieu ſuprême, le Dieu Créateur eſt le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu'il a diſtribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le ſoin particulier; & qui les gouvernent de la maniere qui leur eſt la meilleure [32] & la plus convenable: car dans

„nous menace; invoquons notre gardien, notre aide, „ſoit dans le bonheur, ſoit dans le malheur.„ *Quoties grauiſſima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens immiſcere, inuoca cuſtodem tuum, doctorem tuum, adiutorem tuum in oportunitatibus, in tribulatione.* St. Bernard. Serm. XII. in Pſam. qui habitat.

Les païens donnerent des gardiens céleſtes non ſeulement aux royaumes, aux provinces, aux villes; mais encore à chaque particulier: car il n'y avoit aucune famille qui n'eût ſes Dieux pénates: ainſi il n'eſt pas étonnant que Julien ait cru que les Dieux, chargés de protéger certains peuples, influoient beaucoup ſur leur façon de penſer: puiſque les Catholiques ſont perſuadés que les Anges gardiens ont beaucoup de part à la maniere d'agir de ceux qui les invoquent.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια, καὶ ἓν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μεριστοῖς, ἄλλη παρ' ἄλλῳ κρατεῖ δύναμις· Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν· Ἀθηνᾶ δέ τὰ μετὰ φρονήσεως πολεμικά. Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώτερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκά-

στην

Outre les Anges deſtinés au ſecours des particuliers, chaque royaume a ſon patron dans le Ciel; les François ont ſaint Louis: St. Jean Népomucene eſt le protecteur de la Boheme; je crois, ſi je ne me trompe pas, que l'Eſpagne eſt du département de St. Jaques; Veniſe eſt de celui de St. Marc; & le Piémont de celui de St. Philippe de Néri. L'Egliſe ayant établi le culte des ſaints, il eſt non ſeulement téméraire, mais même criminel de s'élever contre ce dogme, & de le mettre en doute: mais je crois qu'on ne ſauroit prendre trop de précaution pour inſtruire le peuple de la maniere dont il doit être pratiqué: ſans cela il'eſt dangereux qu'une choſe très reſpectable, & très pieuſe ne devienne pernicieuſe par l'abus qu'on peut en faire. Il n'eſt que trop commun de voir parmi le peuple, ſur tout à la campagne, des gens qui honorent beaucoup

dans le Dieu ſuprême, dans le Pere, toutes les choſes ſont parfaites & unes: mais les Dieux créés agiſſent, dans les particulieres qui leur ſont commiſes, d'une maniere différente. Ainſi Mars gouverne les guerres dans les nations; Minerve leur diſtribue & leur inſpire la prudence; Mercure les inſtruit plutôt de ce qui orne leur eſprit, que de ce qui peut les

plus le patron de leur village, que Dieu leur Souverain Seigneur: cependant leur ſaint n'a d'autre pouvoir que d'invoquer dans le Ciel l'Etre ſuprême en faveur de celui qui le prie, de lui accorder ſon interceſſion. Je ſcais que les proteſtans diſent: mais pourquoi ne pas s'adreſſer à Dieu tout de ſuite? Je réponds à cela, qu'il a plu au Seigneur d'établir un rapport entre l'Egliſe militante, & l'Egliſe triomphante; c'eſt à dire, entre les chrétiens & les ſaints; par conſéquent le culte de ces derniers n'a rien que de très raiſonnable, malgré tous les reproches, & tous les argumens captieux des hérétiques. Nous verrons dans la ſuite, que Julien nous fournit une autorité pour prouver, que les Chrétiens dès les premiers ſiecles, & long temps avant Conſtantin, s'aſſembloient pour prier ſur le tombeau des martyrs.

στην οὐσίαν τῶν οἰκείων θεῶν ἕπεται καὶ τὰ ἐπιτροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Εἰ μὲν οὖν οὐ μαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πεῖρα, πλάσμα μὲν ἔστω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἄκαιρος· τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαινείσθω. εἰ δὲ πᾶν τοὐναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, τοῖς ὑμετέροις δὲ λόγοις οὐδὲν οὐδαμοῦ φαίνεται συμφωνοῦν· τί ταύτης τῆς φιλονεικίας ἀντέχεσθε; Λεγέσθω· γάρ μοι, τίς αἰτία τοῦ Κελτοὺς μὲν καὶ Γερμανοὺς εἶναι θρασεῖς, Ἕλληνας δὲ καὶ Ῥωμαίους ὡς ἐπίπαν πολιτικοὺς καὶ φιλανθρώπους, μετὰ τοῦ στεῤῥοῦ τε καὶ πολεμικοῦ· συνετωτέρους δὲ καὶ τεχνικωτέρους Αἰγυπτίους· ἀπολέμους δὲ καὶ τρυφηλοὺς Σύρους, μετὰ τοῦ συνετοῦ, καὶ θερμοῦ, καὶ κούφου, καὶ εὐμαθοῦς. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι δι-

αφο-

les rendre audacieuſes. Les Peuples ſuivent les impreſſions, & les notions qui leur ſont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous diſons, nous conſentons que nos opinions ſoient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais ſi une expérience toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos ſentimens, & montré la fauſſeté des vôtres, aux quels elle n'a jamais répondu; pourquoi conſervez-vous une croyance auſſi fauſſe que l'eſt la vôtre? Apprennez-nous, s'il eſt poſſible, comment les Gaulois & les Germains ſont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens ſont ingénieux & ſpirituels? les Syriens, peu propres aux armes, ſont prudents, ruſés, dociles? S'il n'y a pas une cauſe & une raiſon de la diverſité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle ſoit produite par le hazard, il

αφορᾶς, εἰ μὲν ὀυδεμίαν τις αἰτίαν συνορῴη, μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τοῦ αὐτομάτου συμπεσεῖν, πῶς ἔτι προνοίᾳ διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἴεταί τις; εἰ δὲ τούτων αἰτίας εἶναι τίθεται, λεγέτω μοι πρὸς αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ διδασκέτω.

Τοὺς μὲν γὰρ νόμους εὔδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο φύσις οἰκείως ἑαυτῇ· πολιτικοὺς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐντέθραπτο τὸ φιλάνθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι διὰ τῆς ἀγωγῆς προσ-

33 *Ou par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.*

il faut néceſſairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais ſi cette diverſité ſi marquée eſt toujours la même, & eſt produite par une cauſe; qu'on m'apprenne d'où elle vient, ſi c'eſt directement par le Dieu ſuprême, *ou par les Dieux*[33] *à qui il a confié le ſoin des nations.*

Il eſt conſtant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux uſages de ces mêmes hommes. Ces loix ſont humaines & douces chez les Peuples qui ſont portés à la douceur: elles ſont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs ſont féroces. Les différents Légiſlateurs, dans les inſtructions qu'ils ont données aux nations, ſe ſont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'eſt pourquoi les Scythes regarderent Anachar-

ſis

J'ai ajoûté cela pour rendre la penſée de Julien plus claire.

προσέθεσαν· οὐκοῦν Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι βακχεύοντα παρεδέξαντο, οὐδὲ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν εὕροις ἄν τινας εὐκόλως, πλὴν ὀλίγων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἡγμένους, ἢ τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπί τι τῶν τοιούτων ηὐτρεπισμένους, καί τοι κρατούσης ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολαύουσι μόνον τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐφυεῖς,

34 Si Julien vivoit aujourd'hui, ou qu'il pût revenir dans ce monde; il feroit forcé de convenir en voyant les ouvrages de Descartes, de Newton & de Leibnitz, qu'il s'est trompé en accusant les peuples d'Occident de n'être pas propres à l'étude de la philosophie, ni à celle de la géométrie; peut être diroit-il, ponr s'excuser, que le Dieu suprême avoit fait un changement dans le département des Dieux subalternes, chargés de la conduite des peuples; que ceux qui gouvernoient la

ſis comme un inſenſé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs. La façon de penſer des différentes nations ne peut jamais être changée entierement. L'on trouvera fort peu de peuples ſitués à l'occident, qui cultivent la philoſophie & la géométrie, 34 & qui même ſoient propres à ce genre d'étude; quoique l'Empire Romain ait étendu ſi loin ſes conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus ſpirituels de ces nations ſont parvenus ſans étude, à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace; c'eſt à la ſim-

Grece avoient été employés en France; ceux qui régiſſoient l'Egypte, ſe trouvoient miniſtres de l'Angleterre; & ceux qui conduiſoient les affaires de la Sicile & de Naples, avoient été chargés du ſoin de l'Allemagne; Julien auroit prétendu qu'il s'étoit fait un changement dans le département des miniſtres céleſtes ſemblable à ceux que nous voyons arriver quelque fois dans toutes les cours de l'Europe.

φυεῖς, ἀλλ' ȣ̓δὲ ȣ̓δενὸς μεταλαμβάνȣσι μαθήματος. ȣ̔́τως ἰσχυρὸν ἔοικεν ἡ φύσις εἶναι. Τίς ȣ̓͂ν ἡ διαφορὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς νομίμοις.

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κομιδῆ μυθώδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιότητος. ἔφη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελθόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον ἐν αὐτῇ μέγαν· φάναι δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρὴ κατελθεῖν, καὶ τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι. καὶ ὅπως μή τις με νομίσῃ ταῦτα συκοφαντεῖν, ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἐφεξῆς ἀναγνωσόμεθα. καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, ȣ̓͂ ἔςαι ἡ κεφαλὴ ἕως τȣ͂ ȣ̓ρανȣ͂, καὶ

35 Cette derniere phrase n'est point dans le Texte, mais elle sert à en éclaircir le sens.

ſimple force de leur génie qu'ils en ſont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des uſages, des idées des nations ; *ſi ce n'eſt de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu ſuprême?* 35

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien eſt fabuleuſe la cauſe que Moïſe lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir en milieu une grande tour: Dieu dit alors qu'il deſcendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me ſoupçonne pas d'altérer les paroles de Moïſe, je les rapporterai ici. [36] *Ils dirent* (les hommes) *venez, bâtiſſons une ville, & une tour, dont le ſommet aille jusqu'au Ciel; & acquérons nous de la réputation avant que nous ſoyons diſperſés ſur la ſurface de la*

[36] Geneſe Chap. XI. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος· ἰδοὺ γένος ἓν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐτῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούωσι τῆς φωνῆς τοῦ πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς

ἐπὶ

37 *Aloïdes,* nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimédie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que

la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici, ce n'est qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté: Or ça descendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre, & ils cesserent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refusez de croire ce que dit Homere des Aloïdes, [37] qui mi-

dès l'age de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux Géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la sienne, ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenues captives.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα τούτοις ἀξιοῦτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωείδων, ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θεῖναι διενοοῦντο, --- ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημὶ μὲν γὰρ ἐγὼ, καὶ τοῦτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνῳ μυθῶδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι,

ἀνθ'

Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Longin, dans ſon Traité du ſublime, dans le Chapitre 6, où il traite des ſources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloïdes, pour prouver que le grand ſe trouve ſouvent ſans le pathétique; & qu'il ſe rencontre quantité de choſes grandes & ſublimes où il n'entre point du tout de paſſion. *Tel eſt,* ajoûte-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardieſſe en parlant des Aloïdes;* ils menaçoient les immortels qu'ils porteroient la guerre juſque dans les Cieux &c. *ce qui ſuit eſt encore plus fort*: & ils l'auroient exécuté ſans doute

mirent trois montagnes l'une ſur l'autre pour ſe faire un chemin jusqu'au Ciel. Je ſais que l'une & l'autre de ces hiſtoires ſont également fabuleuſes : mais puisque vous admettez la vérité de la premiere, pourquoi refuſez-vous de croire à la ſeconde ? ces contes ſont également ridicules : Je penſe qu'on ne doit pas ajoûter plus de foi aux uns qu'aux autres ; je crois-même que ces fables ne doivent pas être propoſées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur perſuader, que

Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν ὀλύμπῳ
Φυλόπιδα στήσειν πολυάικος πολέμοιο.
Qui ſane immortalibus minabantur, in olympo
Moturos certamen tumultuoſi belli.

\- - - - - - - - - -

καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν . . . . & fortaſſis perfeciſſent. *Hom. Odiſ. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν, par *& ils l'auroient exécuté ſans-doute.* Tous les traducteurs d'Homere diſent *& ils l'auroient exécuté peut-être,* ce qui diminue beaucoup le ſublime de la penſée d'Homere.

ἀνθ' ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὁμήρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾷν πρὸς ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι κἂν μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσσῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄνθρωποι χρήσωνται, πόλιν πρὸς τὸν ȣ̓ρανὸν ἀφικνουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, κἂν ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῇ ξυμπάσῃ τῶν δυνησομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφικέσθαι κύκλων. Ὑποκείσθω γὰρ, συνεληλυθέναι μὲν ἀνθρώπȣς πάντας γλώσσῃ καὶ φωνῇ μιᾷ χρωμένȣς· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεῦσαι καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε ȣ̓̃ν μέχρις ȣ̓ρανȣ̃ φθάσειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνος ἐκμηρυομένων αὐτῶν ἐκταθείη; Τȣ̃τον ȣ̓̃ν τὸν μῦθον φανερὸν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ

que tous les hommes habitant dans une contrée, & se servant de la même langue, n'aient pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, assez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un semblable édifice ne demanderoient-ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se réunissant ensemble, & parlant la même langue, eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matiere pour élever un bâtiment; quand est-ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, eut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable

τοῦ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώπων ὁμοφωνίαν, τούτου τε χάριν τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέει· ἔτι τολμᾶτε Θεοῦ γνῶσιν ἔχειν;

Ἐπάνειμι δὲ αὖθις πρὸς ἐκεῖνο. τὰς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεὸς, εἴρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεὶς μή τι

κατ'

38 Julien trouvoit dans la philoſophie de Platon qu'il eſt abſurde de prétendre que Dieu ſoit ſujet aux paſſions des hommes; qu'il eſt indécent de ſoûtenir qu'il s'afflige, qu'il ſe réjouit: par conſéquent la crainte que Moïſe paroît donner à Dieu de l'entrepriſe de la tour de Babel, étoit directement contraire à l'idée que Platon avoit de la divinité, οὐκοῦν εἰκός γε οὔτε χαίρειν θεοὺς οὔτε τὸ ἐναντίον ΣΩΚ· πανύ μεν οὖν οὐκ εἰκός· ἄσχημον γοῦν αὐτῶν ἑκάτερον γιγνόμενόν ἐστιν. *An abſurdum eos deos gaudere vel contra triſtari? Socrat. abſurdum omnino, indecens enim utrumque eſt.* Plat. in phile.

Platon ſoûtenoit encore qu'on n'exécutoit une choſe & qu'on n'en venoit à bout, qu'autant qu'elle convenoit à Dieu, qui par ſa toute puiſſance rendoit inutile tout ce qu'il ne permettoit-pas. La tour de Babel ne convenant pas à Dieu étoit donc impoſſible; & Julien penſoit que Moïſe n'étoit pas fondé à dire qu'il avoit fallu

auſſi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connoiſſance de Dieu; vous qui dites qu'il fit naître la confuſion des langues, parcequ'il craignit les hommes? [38] Peut-on avoir une idée plus abſurde de la Divinité!

Mais arrêtons-nous encore quelque tems ſur ce que Moïſe dit de la confuſion des lan-

que Dieu deſcendît ſur la terre pour en empêcher l'entière exécution. Εαν μεν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, πανυ πολὺ ἐπιδώσεις, καὶ ταχύ· εἰ δὲ μὴ, οὐ. *Si deo gratum eſt, permultum quidem & brevi proficies; ſin contra minime.* Plat. in thea.

Remarquons encore que toutes les fois que Julien veut s'appuyer ſur la philoſophie, & en porter les prétendues lumieres dans l'étude des Ecritures; il tombe toujours dans l'erreur. Nos philoſophes modernes, qui cherchent aujourd'hui à allier la philoſophie profane avec la ſacrée, c'eſt-à-dire, les ſentimens humains avec ceux de l'Evangile, devroient profiter de l'exemple de Julien, & conçevoir une fois pour toutes que l'Ecriture doit être crue par la foi, & qu'elle n'a pas beſoin du ſecours d'une philoſophie trompeuſe & ſujette à égarer dans les choſes qu'elle croit démontrer le plus clairement.

καθ' αὑτοὺ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν ὀρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποίησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανοῦ, μὴ δυνάμενος ἄνωθεν τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθη καὶ τὰ νόμιμα διαφορᾶς, οὔτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος ἀπεσάφησέ τις· καίτοι τῷ παντὶ μείζων ἐστὶν ἡ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους διαφορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῇ, τίς δὲ θυγατρὶ, τίς δὲ μητρί φησι δεῖν μίγνυσθαι; τοῦτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρὴ

καθ'

langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit que les hommes, parlant un même langage, ne vinſſent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en deſcendit donc apparemment pour venir ſur la terre: car où pouvoit-il deſcendre ailleurs? [39] c'étoit mal prendre ſes précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquaſſent dans le Ciel, à plus forte raiſon devoit-il les appréhender ſur la terre. A l'occaſion de cette confuſion des langues, Moïſe ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cauſe de la différence des moeurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'oppoſition & de contrariété dans les moeurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel eſt le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement ſa mere, ſa fille, & même ſa ſoeur? Les Perſes penſent différemment; ces in-

39 J'ai un peu étendu ici ma traduction.

καθ' ἕκαςον ἐπιέναι, τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπότακτον Γερμανῶν ἐπεξιόντα, τὸ χειρόηθες καὶ τιθασσὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρθων, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν πρὸς ἕω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἄνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, οὔτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταςάσεως, ἆρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; οὐδαμῶς. Ὁρᾶτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἔρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τόν ἀνθρώ-

πινον

inceftes ne font point criminels chez eux. Il n'eft pas néceffaire pour faire fentir la diverfité des moeurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils font foumis à une domination étrangere; les Syriens, les Perfes, les Parthes font, au contraire, doux, paifibles, ainfi que toutes les autres nations qui font à l'orient & au midi. Si cette contrariété de moeurs, de loix, chez les différents peuples, n'eft que la fuite du hazard; pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre dont la providence ne s'étend point fur eux? Car celui qui ne prend aucun foin du genre de vie, des moeurs, des coutûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes; ne fauroit exiger un culte de ces mêmes hommes qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend au-

πινον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς, ἕπεται τὲ τὰ τȣ͂ σώματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν καταλιγώρησεν, ὅτε τῆς Φυσικῆς ἡμῶν κατασκευῆς προνοησάμενος, ὅτε ἡμῖν, πέμψας διδασκάλȣς ἢ νομοθέτας, ὥσπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τȣ̀ς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας· ὑπὲρ τίνος ἕξομεν αὐτῷ καλῶς εὐχαριστεῖν; Ἀλλ' ὁρᾶτε μή ποτε καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, ȣ̔̀ς ὑμεῖς ἠγνοήκατε Θεȣ́ς τε καὶ προςάτας ἀγαθȣ̀ς, ȣ̓δὲν ἐλάττονας τȣ͂ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένȣ τῆς Ἰȣ-

40 Julien s'autorifoit encore ici du fentiment de Platon, qui bien loin de croire que Dieu choififfoit un peuple pour fa nation chérie, & abandonnoit les autres à leur fort; difoit „qu'il étoit aifé de démontrer „que Dieu ne prenoit pas moins de foin des petites

aucune part. Voyez combien votre opinion eſt ridicule dans les biens qui concernent les hommes : obſervons ici que ceux qui regardent l'eſprit, ſont bien au deſſus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a mépriſé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre notre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous inſtruire, des Docteurs, des Législateurs; mais s'eſt contenté d'avoir ſoin des Hébreux, de les faire inſtruire par Moïſe & par les Prophétes; de quelle eſqece de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un ſentiment auſſi iujurieux à la Divinité Suprême, ſoit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous ſont inconnus. 4° Elle nous

„choſes que des plus grandes, parceque poſſédant toutes les vertus, il étendoit ſa providence également „ſur toutes les créatures. Ἀλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τούτῳ γε ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μεγέθει διαφερόντων· ἥκιστον γὰρ

Ἰȣδαίας, ἧσπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνης προνοεῖν, ὥσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἄχρις ὑμῶν. Εἰ δὲ ὁ προσεχὴς εἴη τȣ͂ κόσμȣ δημιȣργὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτȣ͂ διενοήθημεν ἡμεῖς, ἀγαθά τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τά τε περὶ ψυ-

πȣ καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. *Non erit forsan difficile demonstrare deos non minus minimarum rerum quam maximarum curam habere: quum præsertim paulo ante dictum fuerit eos omni virtute refertos providentiam omnium sibi propriam vendicare.* Plat. de legib. dial.

Il eſt certain qu'en ne faiſant uſage que de la raiſon, & mettant la foi à part, l'on ne peut comprendre comment Dieu avoit voulu de préference choiſir pour ſon peuple bien aimé la plus mépriſable & la plus inconnue nation de la terre, toujours rebelle à la loi qu'il lui avoit donnée, & toujours ſucceſſivement eſclave de ceux qui l'attaquoient en ſorte que cette prédilection que Dieu avoit pour elle, ſembloit réſervée

nous a donné des Dieux & des Protecteurs qui ne ſont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïſe dit n'avoir eu d'autre ſoin que celui des Hébreux. La marque évidente que le Créateur de l'Univers a connu que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à ſa nature, que n'en avoient

pour une autre vie dont elle avoit une très foible connoiſſance, Moïſe ne lui en ayant rien appris. Mais ſi l'on conſidere ce que dit St. Paul, que Dieu a choiſi les choſes folles de ce monde pour rendre confus les ſages *ſed mundi ſtultiſſima Deus elegit, ut ſapientes confutaret.* On ne s'étounera plus qu'il ait plûtôt pris pour ſon peuple les Juifs dans un état abject, que les Grecs & les Romains dans un état de gloire; & qu'il ait préferé les Rabins & les Docteurs du Sanhedrin à Platon, à Ariſtote, à Ciceron, à Caton, dont il vouloit abaiſſer la vanité, en montrant le néant de toutes les connoiſſances qu'ils faiſoient paroître. „Il „eſt écrit j'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai „l'intelligence des hommes intelligens." *Scriptum eſt enim perdam ſapientiam ſapientium & prudentiam prudentium reprobabo.* Paul epiſt. I. ad corinth. cap 2.

ψυχὴν καὶ τὰ ἐκτὸς, ὑπὲρ ὧν ἐρῦμεν ὀλίγον ὕστερον· ἔστειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέτας, ὐδὲν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τὺς πολλὺς μακρῷ κρείττονας.

Ὅπερ ὖν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον ἔθνος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἄγγελός τε ὑπ' αὐτῷ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπυργικὸν τοῖς κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύσθω παρ' ἄλλυ πῶς γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ ὐδὲ ἀπόχρη λέγειν,

εἶπεν

avoient les Juifs; c'eſt qu'il nous a comblés de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'eſprit & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoié pluſieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moïſe; & les autres lui étoient bien ſupérieurs.

S'il n'eſt pas vrai que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit & protege un certain nombre d'êtres animés qui ſont commis à ſa garde, aux moeurs & aux loix des quels il prend part; qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les moeurs des hommes, les différences qui s'y trouvent. Répondre que cela ſe fait par la volonté de Dieu, c'eſt ne nous appendre rien. Il ne ſuffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choſes ont été faites;* car il faut voir, ſi ces choſes qn'on dit axoir été faites par la vo-

εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο· ὁμολογεῖν δὲ χρὴ τοῖς ἐπιτάγμασι τοῦ Θεοῦ τῶν γινομένων τὰς φύσεις. ὃ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ τὴν γῆν· οὐχ, ἵνα τὸ πρόσταγμα τοῦ Θεοῦ γένηται, τὸ μὲν ἐχρῆν κοῦφον εἶναι, τὸ δὲ βρίθειν; οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐστι καὶ φθαρτὸν γένος. εἰκότως οὖν αὐτοῦ φθαρτὰ καὶ τὰ

4 J'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

lonté de Dieu, ne ſont pas, contraires à l'eſſence des choſes: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'eſſence des choſes. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élévât, & que la terre fût au deſſous. Il falloit donc que le feu fût plus léger & la terre plus peſante. [41] Il en eſt ainſi de toutes les choſes. Dieu ne ſauroit faire que l'eau fût du feu, & le feu de l'eau en même tems; parceque l'eſſence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en eſt de même des eſſences divines que des mortelles: elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il eſt contraire à l'idée que nous avons de Dieu, de dire qu'il exécute des choſes qu'il ſait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui eſt bien ſelon ſa nature.

Les

plus clairement le ſens du texte.

τὰ ἔργα, καὶ μετάβλητα, καὶ παντοδαπῶς τρεπόμενα. τοῦ Θεοῦ δὲ ὑπάρχοντος ἀϊδίου, καὶ τὰ προςάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει. Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἤ τοι Φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων, ἢ τῇ Φύσει τῶν ὄντων ὁμολογούμενα. πῶς γὰρ ἂν ἡ Φύσις τῷ προςάγματι μάχοιτο τοῦ Θεοῦ; πῶς δ ἂν ἔξω πίπτοι τῆς ὁμολογίας; οὐκοῦν εἰ καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυθῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, οὕτω δὲ καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν, οὐκ ἐπιτάγματι μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς πρὸς ταύτην κατεσκεύασε τὴν διαφωνίαν.

ἐχρῆν

Les hommes peuvent penſer d'une maniere auſſi peu juſte, parcequ'étant nés mortels, ils ſont foibles, ſujets aux paſſions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être auſſi. Toutes les choſes qui exiſtent ſont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment eſt-ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être néceſſairement? Si Dieu donc avoit voulu que non-ſeulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fuſſent confondues, & changées tout à coup; cela étant contraire à l'eſſence des choſes, il n'auroit pu le faire par ſa ſeule volonté; il auroit fallu qu'il eût agi ſelon l'eſſence des choſes: or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'oppoſoient invinciblement à ce changement ſubit. Ces différentes natures s'apperçoi-

 vent

ἐχρῆν γὰρ πρῶτον διαφόρȣς ἐπεῖναι φύσεις τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφόρως ἐσομένων. Ὁρᾶται γȣ̃ν τȣ̃το καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι, Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ὁπόσον διαφέρȣσιν· ἆρα καὶ τȣ̃τό ἐστι ψιλὸν ἐπίταγμα, καὶ ȣ̓δὲν ὁ ἀὴρ, ȣ̓δὲ ἡ χώρας τῷ πῶς ἔχειν πρὸς τὰ ȣ̓ράνια θέσις συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυπτε καὶ τοιȣ̃τον, ȣ̓δὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνατέθεικε τῷ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν ȣ̓ μόνον κατελθεῖν, ȣ̓δὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῷ, πλείονας δὲ, καὶ τȣ́τȣς οἵ τινες εἰσὶν ȣ̓κ εἶπεν·

ἔυ-

vent non ſeulement dans les eſprits, mais encore dans les corps des hommes nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne ſont-ils pas entierement différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une auſſi grande différence au ſimple ordre qui confondit les langues; & n'eſt-il pas plus raiſonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aſpect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats oppoſés l'un à l'autre?

Il eſt évident que Moïſe a connu cette vérité; mais il a cherché à la déguiſer & à l'obſcurcir. C'eſt ce qu'on voit clairement, ſi l'on fait attention qu'il a attribué la diviſion des langues, non à un ſeul Dieu, mais à pluſieurs. Il ne dit pas que Dieu deſcendit ſeul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils*

de-

εὔδηλον δὲ ὅτι παραπληστίες αὐτῷ τὲς συγκαλιόντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν

τῶν

[42] Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκέσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τῦ πλησίον. *Or ça descendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Gen. Chap. XI. v. 7. Il faut observer que le mot grec Δεῦτε *deute* dont les Septante se servent dans leur Traduction, n'est point littéralement rendu par les traducteurs latins, qui disent *age*, courage, & par les françois qui traduisent *or ça:* car Δεῦτε *deute* veut dire *venez-ici, soyez présent.* Le mot *Deute* avoit trompé Julien, ainsi que ce qui le suit dans le reste du verset, qui doit être interprêté mot à mot; *Allons, venez, descendons & confondons leur langage.*

Plusieurs Commentateurs de la Bible, sentant que le mot *Deute* emporte nécessairement avec lui une apostrophe, & qu'il ne peut être employé que lorsqu'une personne parle à une autre, ont expliqué ce passage par la Trinité. Ils supposent que Dieu le Pere s'addresse au fils & au S. Esprit. Les anciens Peres se sont servis de cet endroit de la Genese pour prouver la Trinité. C'est ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau Chap. XIV. Mais les Docteurs de l'Eglise qui vinrent après eux, ne furent pas de leur sentiment; ils prétendirent que Dieu s'adressoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant servi dans cette occasion de leur ministere. Cette opinion sembloit

descendirent [42] *plusieurs.* Il est donc certain qu'il a cru que ceux qui descendirent avec Dieu

favoriser celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent combien ce passage pouvoit autoriser la croyance de la pluralité des Dieux; ils le changerent dans la Traduction des Septante; c'est ce qu'a observé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il,* lisent comme la Vulgate, *Descendons „& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chroni-„que des Juifs du second Temple, ils lisoient, *Je descen-„drai & je verrai.* Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croyoient la pluralité des Dieux.„ *Comment. litt. sur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois assez volontiers que la raison qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le sentiment de ceux des deux premiers, & de substituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septante. Le dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, substituer les Anges à la Trinité. C'est par la même raison, que l'on voit la doctrine des Peres être souvent différente d'un Siecle à l'autre: ils expliquoient diversement certains passages obscurs, selon les opinions qu'ils

τῶν διαλέκτων σύγχυσιν οὐχ ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰς διαλέκτους συγχέοντες, εἰκότως ἂν ὑπολαμβάνοιντο ταύτης εἶναι τῆς διαστάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βουλόμενος, τασαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχὴς εἴη τοῦ κόσμου δημιουργὸς ὁ κηρυττόμενος ὑπὸ τοῦ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτοῦ βελτίους ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἁπάντων δεσπότην, ἐθνάρχας δὲ ἄλλους, οἳ τυγχάνουσι μὲν ὑπ᾽ ἐκεῖνον, εἰσὶ δὲ ὥσπερ ὕπαρχοι βασιλέως, ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ διαφερόν-

τως

avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable ſens de ces paſſages. Finiſſons cette remarque par ce que dit S. Auguſtin, ſur ce verſet de la Geneſe. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere s'adreſſant au Fils & au S. Eſprit, leur dit, *Ve„nez deſcendons, & confondons leur langage,* ſi quelque „choſe empêchoit qu'on ne le pût entendre des Anges.

Dieu étoient d'autres Dieux. N'eſt-il pas naturel de penſer que s'ils ſe trouverent à la confuſion des langues, & s'ils en furent la cauſe, ils furent auſſi celle de la diverſité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs diſperſion.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que ſi le Dieu de Moïſe eſt le Dieu Suprême, le Créateur du monde; nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a con-

„Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque „c'eſt principalement à eux à s'approcher de Dieu par „de ſaints mouvements, c'eſt à dire, par de pieuſes pen-„ſées, & à conſulter les oracles de la vérité immuable, „qui leur ſert de loi éternelle dans leur bienheureux „ſéjour.„ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI. Chap. VI.*

τως ἐπανορθȣ́μενος Φροντίδα, καὶ ȣ̓ καθίσαμεν αὐτόν ȣ̓δὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ᾽ αὐτὸν Θεῶν καθισαμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τȣ̃ παντὸς ἡγεμονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἡμῖν πειθομένȣς ἐπιγνῶναι μετὰ τȣ̃ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγνοῆσαι, ἢ τὸν τȣ̃ ἐλαχίςȣ μέρȣς εἰληφότα τὴν ἡγεμονίαν ἀντὶ τȣ̃ πάντων τιμᾷν δημιȣργȣ̃.

Ὁ νόμος ἐςὶν ὁ τȣ̃ Μωσέως θαυμαςὸς, ἡ δεκάλογος ἐκείνη· ȣ̓ κλέψεις, ȣ̓ φονεύσεις, ȣ̓ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς ῥήμασιν ἑκάςη τῶν ἐντολῶν, ἅς ὑπ᾽ αὐτȣ̃ φησι τȣ̃ Θεȣ̃ γεγράφθαι· ἐγὼ εἰμί κύριος ὁ Θεός σȣ, ὅςις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτȣ.

43 Deuteronome Chap. V. v. 19.

confié le ſoin, il ait favoriſé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favoriſé un, & lui auroit attribué le gouvernement de l'Univers; il faudroit croire que c'eſt à un de ceux qu'il nous a donnés, qu'il a accordé cet avantage. N'eſt-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers; que celui au quel il n'auroit confié le ſoin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. *Tu ne voleras point.* [43] *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux temoignages.* Ne voilà-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penſer pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïſe aſſure avoir été dictés par Dieu même. *Je* [44] *ſuis le*

44 Id. v. 6.

του. δευτέρα μετὰ τοῦτο· οὐκ ἔσονταί σοι Θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον. καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· ἐγὼ γάρ εἰμί κύριος ὁ Θεός σου, ἀποδιδοὺς ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ Θεοῦ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σου τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. οὐ μοιχεύσεις. οὐ φονεύσεις. οὐ κλέψεις. οὐ ψευδομαρτυρήσεις. οὐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τοῦ πλησίου σου· ποῖον ἔθνος ἐστί, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τοῦ, οὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τοῦ, μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ τὰς ἄλλας οἴεται χρῆναι φυλάττειν ἐντολάς; ὡς καὶ τιμωρίας κεῖσθαι τοῖς παραβαίνουσιν, ἐνιαχοῦ μὲν σφοδροτέρας, ἐνιαχοῦ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσαις, ἔστι δὲ ὅπου καὶ φιλανθρωποτέρας.

Ἀλλὰ

le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des ſimulacres. En voici la raiſon. *Je ſuis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Peres ſur les Enfans; car je ſuis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne déſire pas le bien de ton prochain.* Quelle eſt la nation qui connoiſſe les Dieux, & qui ne ſuive pas tous ces preceptes, ſi l'on en excepte ces deux, *ſouviens toi du Sabbat, & n'adore pas les autres Dieux?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux qui violent ces loix. Chez certaines Nations, ces peines ſont plus Séveres que chez les Juifs; chez d'autres elles ſont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

 Mais

Ἀλλὰ τὸ, οὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, ὃ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεόν φησι διαβολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτὴς καὶ βάσκανος ἄξιός σοι εἶναι φαίνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ, εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καί τοι πῶς εὔλογον οὕτω φανερὸν πρᾶγμα τοῦ Θεοῦ καταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκοντος αὐτοῦ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνοῦνται; καὶ πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τοὺς Θεοὺς προσκυνεῖ. εἶτα πῶς οὐκ ἀνέστειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν

οὕτω,

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moïse, un Dieu jaloux. Aussi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu est un feu dévorant.* Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu; de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agissant ainsi, ou il

ὄτω, καὶ μὴ βουλόμενος τοὺς ἄλλους προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἆρ' οὐχ οἷός τε ἦν, ἢ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβουλήθη κωλῦσαι, μὴ προσκυνεῖσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Θεούς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβές, τὸ λέγειν ὡς οὐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ οὐδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τοῦ χάριν τὸν Υἱὸν τοῦτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν ἐκεῖ-

45 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent* ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ἕλκετε βλασφημίαν· mot à mot

a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La premiere des ces propofitions eft impie; car qui peut borner la puiffance de Dieu? La feconde foumet Dieu à toutes les foibleffes humaines; il permet une chofe, & la défend enfuite par jaloufie; il fouffre pendant longtems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'eft-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? 45 Ceffez de foutenir des erreurs qui vous rendent odieux a tous les gens qui penfent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être feul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il

Eloignez ces folies, & n'attirez pas fur vous une fi grande exécration.

ἐκεῖνος ἴδιον οὔτε ἐνόμισεν, οὔθ' ἡγήσατο πώποτε; καὶ δείξω γε τοῦτο ῥᾳδίως. ὑμεῖς δὲ, οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθετε.

Τί δή; τούτοις οὐδαμοῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, οὐδὲ ἀγανακτῶν, οὐδὲ ὀργιζόμενος, οὐδὲ ὀμνύων, οὐδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησιν ἐπὶ τοῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τοὺς Ἀριθμοὺς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐτὸν γυναικὸς αὐτοχειρίᾳ λαβὼν ἀπέκτεινε αἰσχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι παίσας τὴν γυναῖκα, πε-

[46] *Et de mettre un autre à sa place.* ὑμεῖς δὲ οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθετε mot à mot; *Je ne sais pas pourquoi vous lui donnez un substitut.* Julien calomnie les Chrétiens mal à propos: car il savoit qu'ils ne croyoient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long-tems Chrétien: pouvoit-il ignorer le mistere de la Trinité?

qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne ſais par quelle raiſon vous vous efforcez de lui donner un ſubſtitut, & de mettre un autre à ſa place. [46]

Il n'eſt aucun [47] mortel auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hébreux. Il ſe livre ſans ceſſe à l'indignation, à la colere, à la fureur: il paſſe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi vous, Galiléens, ont lû le Livre auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connoiſſent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite qu'il aimoit, eut été tué lui & cette fem-

47 *Auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hébreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la penſée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte ὁ Θεὸς φαίνεται ὔδὲ ἀγανακτῶν, ὔδὲ ὀργιζόμενος, ὔδὲ ὀμνύων, ὔδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τῦ Φινεές· mot à mot. *Dieu ne paroît jamais ſe facher, ſe livrer à la colere, jurer, paſſer d'un parti à l'autre, comme Moïſe le dit au ſujet de Phinées.*

πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρου, υἱοῦ Ἀαρὼν τοῦ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶσαί μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ οὐκ ἐξανήλωσα τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου.[48] Τί κουφότερον τῆς αἰτίας, δι' ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς οὐκ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ γράψαντος ταῦτα πεποίηται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν, οὐκ ἐροῦσι γὰρ χιλίους· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένων νόμων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τοὺς ἅπαξ χιλίους ἀναλω-

48 Nomb. ch. XXV. verſ. 10. 11. & 12.

49 Voyez, un homme des enfans d'Iſrael vint, & amena à ſes freres Madianite : ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vû, il ſe leva du milieu de l'aſſemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Iſraélite dans

femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: [48] *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aron le Sacrificateur, a détourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une cause plus légere, que celle pour laquelle l'Ecrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut-on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant, mille ont désobéi aux ordres de Dieu; faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, [49] com-

la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite & la femme; & la plaie fut arrêtée de dessus les enfans d'Israel; & il y en eut vingt quatre mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV. vers. 6. & suiv.* Je me sers de la traduction de Martin.

λωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντί φαίνεται, χιλίοις ἀνδράσι βελτίστοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τοὺς χιλίους ἑνί. Εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι, λέγων, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὡς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰου-

50 *Le Dieu de Moïse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le fens, parcequ'il y a ici une affez grande lacune. S. Cyrille abrege le texte de Julien, & dit *apres un long enchainement de paroles, Julien veut prouver que le créateur du ciel &c.* εἶτα τούτοις μακροὺς προσυφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς.

51 La maniere dont Moïse repréfente Dieu, fe livrant à la colere & à la vengeance, devoit paroître abfurde à Julien prévenu en faveur de la philofophie de Platon; car ce philofophe s'éleve par tout contre la vengeance: il prétend que faire une injure à quel-qu'un eft le plus grand des maux; & qu'il eft cent fois plus à propos de

comme il arriva dans cette occaſion? Combien n'eſt-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de ſauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le [50] Dieu de Moïſe, que cet Hébreu apelle le Créateur du Ciel & de la terre, ſe livre à de ſi grands excès de colere, qu'il a voulu pluſieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit ſi chere. [51] Si la violen-

ſouffrir une offenſe, que de la faire à ſon prochain. ΣΩ· οὕτως, ὡς μέγιςον τῶν κακῶν τυγχάνει ὂν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ· πῆ γαρ τῦτο μέγιςον; ὀυ τὸ ἀδικεῖςθαι μεῖζον ΣΩ· ἥκιςά γε. ΠΩ· σὺ ἄρα βούλοιο ἀν ἀδικεῖςθαι μᾶλλον ἤ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην μεν ἂν ἔγωγε ὀυδέτερα· εἴ δ'αἰαγκᾶιον ἔιη ἀδικεῖν ἤ ἀδικεῖςθαι, ἑλοίμην αν μᾶλλον ἀδικεῖςθαι ἢ ἀδικεῖν. *Sic inferre injuriam malorum omnium maximum eſt. PO. quonam pacto id maximum eſt? nonne pejus eſt injuriam pati? SO minime PO. ipſe igitur mallesne injuriam pati quam inferre? SOC equidem neutrum vellem, at ſi neceſſe foret injuriam facere aut pati, accipere injuriam quam inferre mallem. Plat. in gorg.*

Ἰȣδαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς ἡρώων καὶ ȣ̓κ ἐπισήμȣ, δαίμονος, δύσοιστος ἡ ὀργή χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέστη τȣ̃ τοσȣ́τȣ Θεȣ̃, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις, ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν τῇ Λυκȣ́ργȣ πρᾳότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ, ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τȣ̀ς ἠδικηκότας ἐπιεικείᾳ καὶ χρηστότητι.

Πόσῳ δὲ δὴ τὰ παρ' ἡμῶν τῶν παρ' αὐτοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μιμεῖσθαι

Si à cette maxime, ſi équitable, & ſi utile dans la ſociété, l'on ajoute l'opinion que Platon avoit „que „le mal de quelque eſpece qu'il fût, ne pouvoit jamais „émaner de Dieu; & que lorsqu'il arrivoit, il falloit en chercher un autre cauſe.„ On ne s'étonnera plus que Julien, privé du ſecours de la foi & de cette obéiſſance qu'elle exige, n'ait pas approuvé la maniere dont Moïſe s'exprime ſur la colere & la vengeance de Dieu. καὶ τῶν μεν ἀγαθῶν ȣ̓δένα ἄλλον ἢ θεὸν αιτιατέον.

lence d'un génie, ſi celle d'un ſimple héros peut être funeſte à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes ſous un Dieu auſſi violent & auſſi jaloux que celui de Moïſe?

Comparons maintenant, non Moïſe, mais le Dieu de Moïſe, à Lycurgue qui fut un Législateur ſage, à Solon qui fût doux & clément, aux Romains qui uſerent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs ſont préférables aux vôtres.

Nos

τῶν δὲ Κακῶν ἀλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ ἄιτια ἀλλ' ὀ τὸν θεόν. Plat. II. de repub. dial. *Et bonorum quidem ſolus Deus cauſa eſt dicendus: malorum autem quamlibet aliam præter Deum cauſam quærere decet* Plat. II. de repub. dial.

Il eſt bon de remarquer ici que Julien rejette, dès le commencement de ſon ouvrage, toutes les fables que le peuple débitoit d'après les poëtes qui en avoient rempli leurs vers: ainſi loin d'ajouter foi à ce que

μεῖσθαι κελεύουσιν ἡμᾶς οἱ Φιλόσοφοι κατὰ δύναμιν τοὺς Θεούς. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τοῦτο δίχα πάθους ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κεῖται, πρόδηλόν ἐστι που, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων, κατὰ τοσοῦτον τῷ Θεῷ ἐξομοιούμεθα. Τίς δὲ ἡ παρ' Ἑβραίοις τοῦ Θεοῦ μίμησις; ὀργὴ, καὶ θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γὰρ, φησὶ, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου, ἐν τῷ ζηλῶσαι τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. εὑρὼν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἀγανακτοῦντα καὶ συναλγοῦντα,

Φαί-

l'on disoit de Diane & d'Apollon qui avoient tué à coup de fleches les enfans de Niobé, & à mille autres contes de cette espece ; il croit, ainsi que le dit Platon, que les Dieux ne peuvent jamais être les auteurs d'au-

Nos Législateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur, à la colere, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux, *a appaisé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Israel.* Ainsi le Dieu des Hé-

eun mal, & par conséquent se mettre en colere, faire périr non seulement quelques particuliers, mais des peuples entiers, en donnant même la mort aux enfants à la mamelle.

φαίνεται ἀφεὶς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεοῦ πεποίηται λέγων ὁ Μωσῆς ἐκ ὀλιγαχοῦ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ οὐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἐθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν οὐδὲν σπουδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ οὐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἔχουσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αἰγύπτιοι παρ' ἑαυτοῖς ἀπαριθμούμενοι σοφῶν οὐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλοὺς ἐσχηκέναι τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑρμοῦ διαδοχῆς, Ἑρμοῦ δέ φημι τοῦ τρίτον τῇ Αἰγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ

5[2] Et l'Eternel parla à Moïſe, en diſant : Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, a appaiſé ma colere de deſſus les enfans d'Iſrael, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'eſt pourquoi je n'ai pas conſumé les enfans d'Iſrael par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. verſ. 10. & 11. *Tum Jova Moſen ſic eſt allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, ſuo illo erga me ſtudio, quod in Iſraelitis præſtitit,*

Hébreux cesse d'être en colere, [52] s'il trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin. Moïse parle de cette maniere en plusiers endroits des ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hébreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations ; elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succédé à Hermès: je parle de ce Hermès, qui fut le troisieme de ce nom qui

meam ab eis excandescentiam avertit, in causaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voilà la traduction de Castellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Israélites, mais qu'il a voulu les *détruire:* la traduction françoise, que je cite, est conforme à celle des Septante : enfin quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours périr; ainsi les traductions different de peu.

δὲ καὶ Ἀσσύριοι τοὺς ἀπ' Ἄννου καὶ Βήλου. μυρίους δὲ Ἕλληνες τοὺς ἀπὸ τοῦ Χείρωνος· ἐκ τούτου γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει καὶ θεολογικοὶ, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δοκοῦσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. (Εἶτα καταςκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψὼν, καὶ οὐ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς

μάχαις

53 Mais *David & Samfon.* J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir fuppléer à la lacune qui fe trouve ici; car S. Cyrille abrege le Texte de Julien, & dit: εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ, καὶ Σαμψὼν, καὶ οὐ σφόδρα γενέσθαι φησὶν αὐτοὺς ἐν ταῖς μάχαις &c. *A propos de ces chofes Julien fe moque de David & de Samfon, & dit qu'ils furent des guerriers méprifables.*

54 David mérita par fa pénitence & par le fincere repentir de fes fautes, la qualité de prophete, que Dieu lui donna; mais l'on ne peut voir qu'avec horreur les excès de cruauté dans lesquels il tomba quelquefois; & l'on ne fauroit affez admirer la miféricorde infinie

qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus & Belus; & chez les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprèté les choses divines. Les Hébreux se vantent ridiculement d'avoir tous ces grands hommes dans un seul. 53 Mais David & Samson méritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairez. 54 Ils ont d'ailleurs

de Dieu en faveur des pécheurs véritablement repentants, quand on considere que l'assassinat d'Urie exécuté par l'ordre de David, qui prit Betsabé la femme de cet infortuné, est un des moindres crimes commis par ce Roi.

Quand à Samson, il n'est pas surprenant que Julien qui n'ajoutoit aucune foi à l'Ecriture, & qui ne croyoit pas les miracles qui y sont rapportés, ait regardé comme des fables absurdes, ce que l'on disoit des choses qu'avoit faites Samson: la premiere histoire que nous lisons dans le livre des juges est plus qu'étonnante: „Samson donc s'en alla, & prit trois cens renards; il

μάχαις ἀλκιμωτάτυς, ἀλλὰ τῆς Ἀιγυπτίων καὶ Ἑλλήνων εὐθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν

τῆς

„prit auſſi des flambeaux, & il tourna les renards, „queues contre queues, & mit un flambeau entre les „deux queues tout au milieu: puis il mit le feu aux „flambeaux, & lâcha les renards aux blés des Phi„liſtins qui étoient ſur pied; & il brula tant le blé „qui étoit en gerbe, que celui qui étoit ſur pied, „même juſqu'aux vignes & aux Oliviers. Juges „Chap, XV. v. 4. 5.

Si Julien, qui n'avoit pas la foi, ne pouvoit croire comment une pareille hiſtoire pouvoit avoir eu lieu, il comprenoit encore moins la bataille que Samſon avoit gagnée avec le ſecours d'une arme, dont les Romains n'avoient pas connu l'uſage. „Et ayant „trouvé une machoire d'âne, qui n'étoit pas encore „deſſèchée, il avança ſa main, la prit, & il en tua „mille hommes.„ Id. 16. verſ. 16. Mais ce que l'hiſtorien du livre des Juges rapporte enſuite eſt encore plus merveilleux. „Et il eut une fort grande ſoif, & „il cria à l'Eternel diſant; tu as mis en la main de „ton ſerviteur cette grande victoire, & maintenant „mourrai-je de ſoif, & tomberai-je entre les mains des „incirconcis? alors Dieu fendit une des groſſes dents „de cette machoire d'âne, & il en ſortit de l'eau; „& quand Samſon eut bu, l'eſprit lui revint. Id. „ib. verſ. 18. 19.

leurs été ſi médiocres dans l'art de la guerre, & ſi peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû

* Si toutes les actions de Samſon furent prodigieuſes, ſa mort ne le fut pas moins. Après que Delila ſa femme, qui avoit voulu pluſieurs fois le livrer aux Philiſtins, fut enfin venue à bout de ſavoir ce qui lui donnoit tant de force; elle en priva Samſon en lui coupant les cheveux. Enſuite les Philiſtins s'en étant ſaiſi, s'aſſemblerent „& ayant le coeur joyeux ils dirent: „faites venir Samſon, afin qu'il nous faſſe rire; ils „appellerent donc Samſon, & ils le tirerent de la priſon, „& il ſe jouoit devant eux, & ils le firent tenir entre „les piliers. . . . or la maiſon étoit pleine d'hommes „& de femmes, & tous les Gouverneurs des Philiſtins „y étoient; il y avoit même ſur le toit près de trois mil- „le perſonnes tant hommes que femmes, qui regar- „doient Samſon ſe jouer. . . . . Samſon donc embraſ- „ſa les deux piliers du milieu, ſur leſquels la maiſon „étoit appuyée, & ſe tint à eux, l'un des quels étoit „à ſa main droite & l'autre à ſa gauche, & il dit que „je meure avec les Philiſtins: il s'étendit donc de tou- „te ſa force, & la maiſon tomba ſur les gouverneurs, „& ſur tout le peuple qui y étoit, & il fit mourir beau- „coup plus de gens en ſa mort, qu'il n'en avoit fait „mourir en ſa vie. Id. ib. chap. XVI. verſ. 25. 27. 29. 30. Dépouillons nous pour un inſtant de tous préjugés, & voyons s'il étoit poſſible que Julien, privé du ſecours de

τῆς Ἰουδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐτοῖς ὡρίσθαι τῆς βασιλείας.)

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπιστήμης, ἢ μάθημα φιλοσόφων· καὶ ποῖον; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δε περὶ τὴν

la foi, pût croire qu'on avoit attaché un flambeau à la queue de trois cents renards, pour bruler & dévaſter les campagnes des Philiſtins; que mille hommes avoient été tués par un ſeul avec une machoire d'âne qui n'étoit pas encore ſeche, & qu'une fontaine étoit enſuite ſortie d'une dent de cette machoire. Je ſais que tout cela eſt vrai, quelque fabuleux qu'il paroiſſe, parceque je me ſers ici de la maxime de St. Auguſtin, qu'on ne peut rejetter un miracle de l'Ecriture, qu'on ne les rejette tous, & que s'il y en avoit un de faux, il faudroit que tous les autres le fuſſent auſſi. Nous avons déjà rapporté ce que ce Pere dit à ce ſujet. Ainſi un chrétien ne peut nier les miracles de Samſon, ſans nier en même tems tous ceux qui ſont rapportés dans l'Ecriture: Je crois donc fermement ce que la Bible dit de Samſon, & je n'examine pas comment cela

pû étendre leur domination au de là des bornes [55] d'un très-petit pays.

Diéu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connoiſſance des ſciences & de la philoſophie. *L'Aſtronomie, ayant pris naiſſance chez les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juſte

peut avoir eu lieu: mais Julien étoit païen, ennemi du Chriſtianiſme: pouvoit-il donc s'empécher de traiter de contes ridicules des choſes qu'on oſeroit à peine mettre dans des contes de fées? qui peut ſe figurer qu'une maiſon, dont le toit peut porter & contenir trois mille perſonnes, ne s'appuie que ſur deux piliers, aſſez près l'un de l'autre pour être touchés & pris tous les deux, à la fois, & en même tems, par un ſeul homme. Je le répete encore; il eſt injuſte de condamner un philoſophe païen & de l'injurier, comme fait St. Cyrille, pour ne pas ajouter foi à un miracle qui exige toute la ſoumiſſion qu'un chrétien doit à la Bible, pour qu'il le regarde comme tel.

55 *Des bornes d'un très petit pays* μέχρι τῶν τῆς Ἰουδαίας τερμάτων . . . . της βασιλειας το μετρον mot a mot *leur Empire étoït contenu dans les bornes de la Judée.*

τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα, πρὸς τοσοῦτον μέγεθος ηὐξήθη. τὸ δὲ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπιστήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέστη πρόσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναρίθμου μουσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν, ἀστρονομίαν γεωμετρίᾳ προσυφήναντες, ἀμφοῖν δὲ τοὺς ἀριθμοὺς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἐναρμόνιον καταστήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μουσικὴν, τοὺς ὅρους εὑρόντες τῶν ἁρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴσθησιν ἄπταιστον ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τούτου ἐγγύς.

Πότε-

56 L'avantage, dont Julien fait ici mention a été méprisé avec raison des premiers Chrétiens, parcequ'ils ne voyoient point la véritable science, dans toutes celles dont parle Julien, qui est celle de la Sagesse. La Géométrie, l'Arithmétique, la Musique ont une vérité qui leur est propre: mais aucune de ces sciences n'est celle de la piété, qui consiste à connoître les

juſte diviſion des terres, a été pouſſée au point où elle eſt aujourdhui, par ces mêmes Grecs. Ils ont encore réduit en art, & fait une ſcience utile des nombres, dont la connoiſſance avoit commencé chez les Phéniciens. Les Grecs ſé ſervirent enſuite de la Géométrie, de l'Aſtronomie, de la connoiſſance des nombres, pour former un troiſieme art. Aprez avoir joint l'Aſtronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux ſciences, ils y unirent la modulation, formerent leur muſique, la rendirent mélodieuſe, harmonieuſe, capable de flatter l'oreille par les accords & par la juſte proportion des ſons. [56]

Con-

Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles, & à ne pas ignorer les Prophéties. *Geometria, Arithmetica, & Muſica habent in ſua ſcientia veritatem. Sed non eſt ſcientia illa, ſcientia pietatis: ſcientia pietatis eſt noſſe ſcripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare.* Hieronim. in Epiſt. ad Titum. pag. 60. St. Auguſtin mé-

Πότερον οὖν χρή με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, ἢ τοὺς ἀνθρώπους; οἷον Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀριστείδην, Κίμωνα, Θαλῆν, Λυκοῦργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον· ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν στρατηγῶν, τὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ τῶν νομοθετῶν. εὑρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπιεικέστερον χρη-

prise, encore plus que St. Jerome, toutes ces ſciences ſi fort vantées par Julien. L'Aſtrologie, dit ce ſavant Pere de l'Egliſe, la Géométrie, & les autres ſciences de cette eſpece, ſont mépriſées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au ſalut: au contraire, elles nous jettent ſouvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. *Aſtrologia & Geometria & alia hujusmodi ideo deſpecta ſunt a noſtris, quia nihil ad Salutem pertinent, ſed magis mittunt in errorem & a Deo avocant.* Aug. de Ordine

Continuerai-je de parler des différentes ſciences qui ont fleuri dans toutes les nations ; ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y ſont diſtingués par leurs lumieres & par leur probité? Platon, Socrate, Ariſtide, Cimon, Thalès, Licurgue, Agéſilas, Archidamus ; enfin, pour le dire en un mot, les Crecs ont eu un peuple de Philoſophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artiſtes ; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus ſcélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offenſés, avec beaucoup plus de

diſciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de ſi abſurde, dit S. Ambroiſe, que de s'appliquer à l'Aſtronomie, à la Géométrie, de meſurer les eſpaces immenſes de l'air, & d'abandonner l'étude de notre ſalut, en cherchant de tomber dans l'erreur ? *Quid tam abſurdum quam de Aſtronomia & Geometria tractare, & profunda aëris ſpatia metiri ; relinquere causas ſalutis, errores quærere.* Ambroſ. in lib. I. Officior. pag. 17.

χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιϛα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς τοῖς ὐδὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα,

57 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuérent tous les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous prîmes toutes les Villes de Sihon, & nous détruisîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, les femmes, & les petits enfans, & nous n'y laissâmes personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel notre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Basan, & tout son peuple, & nous les détruisîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. chap. 3. v. 3. & 6.

Cette maniere de détruire les peuples *à la façon de l'interdit*, façon que renouvellerent les Papes & les Inquisiteurs contre les Vaudois & les Hussites, paroissoit étonante à Julien, qui ne considéroit pas que Dieu nous a appris plusieurs fois, qu'il punit la faute des peres sur les enfans, & que dans les secrets de sa providence il chatie toujours avec sagesse & récompense de même; Julien, dis-je, étoit étonné des dévastations que Moïse avoit faites dans plusieurs pays, dont il avoit fait périr les hommes, les femmes, & les enfans: cela paroissoit d'autant plus condamnable à ce Prince,

de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucune offense. [57]

De

marchant dans les ténebres de la philosophie, qu'il avoit appris dans Platon, qu'il étoit beaucoup plus honteux de faire nne injure que de la recevoir. Εγὼ γὰρ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι. *Arbitror equidem & me, & te, & alios homines æstimare, pejus esse facere injuriam quam accipere.* Plat. in gorg.

Lorsqu'on lit dans le Vieux Testament tous les meurtres, tous les brigandages que les Juifs ont commis avant d'être établis dans la Palestine, on n'est pas faché que l'Eglise catholique ait défendu au Peuple la lecture d'un livre qui peut lui persuader, qu'il est des occasions où il est beau & vertueux de tuer des enfans à la mammelle après avoir massacré sans pitié leur pere & leur mere. Nous l'avons dit souvent, & nous le redisons encore, il n'est rien de plus prudent que la maxime de la Cour de Rome, de ne permettre la lecture de la Bible qu'à ceux qui peuvent n'en point abuser. Si le Dominicain Clément avoit lu les Evangiles, au lieu de lire le livre de Judith, il n'auroit pas assassiné Henri III. il auroit vû dans l'Evangile qu'il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui appartient à Cesar, & il ne trouvoit dans l'histoire

Τίνα ὖν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Ἀιακῦ, ἢ Μίνω τῦ Κρητὸς, ὃς ἐκάθηρε μὲν λῃςευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τὺς βαρβάρυς ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἐφ' ἑκάτερα προβὰς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, ὐ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει. καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, ὅτι τὴν γῆν, αλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τῦ Διὸς λαμβάνων τὺς

de Judith qu'une femme qui à l'aide d'une ſuite infinie de menſonges, & au riſque d'être outragée & violée malgré elle, aſſaſſina un Général qui l'avoit reçue dans ſon camp avec beaucoup d'humanité. Nous n'avons beſoin pour nous inſtruire de nos devoirs, que du Nouveau Teſtament; ce livre divin doit faire notre lecture ordinaire: tout y eſt conforme aux idées de la plus ſainte & de la plus ſublime morale. Au reſte en voulant que l'on interdiſe au peuple la lecture du Vieux Teſtament, je n'en ai pas moins pour ce livre le pro-

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Eaque, ou de Minos Roi de Crete? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frere à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par

fond respect que tout chrétien lui doit; mais je dis que de même qu'il seroit très blamable d'agiter devant le peuple certaines matieres & certains dogmes, que nos habiles théologiens discutent tous les jours entr'eux; de même aussi, quoique la lecture de la Bible soit très utile à ces docteurs, il faut cependant la défendre au peuple, par la raison qu'on n'explique pas devant lui bien des questions qui feroient plus capables de le scandaliser que de l'instruire, quoique ces questions roulent sur des vérités respectables.

τὺς νόμυς· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικαϛικὸν ἠφίει μέρος ἀναπληρῦν.

Ὁ δὲ Ἰησῦς ἀναπείσας τὸ χείριϛον τῶν παρ' ὑμῖν, ὀλίγυς πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἐνιαυτοῖς ὀνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρόνον ἔργον ὐδὲν ἀκοῆς ἄξιον, εἰ μή τις οἴεται τὺς κυλλὺς καὶ τυφλὺς ἰάσασθαι, καὶ δαιμονιῶντας

58 Comment eſt-ce que Julien oſoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçu leurs loix de Dieu-même, lorſqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées ? En avançant une pareille fable, ne ſentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ſes adverſaires ? Auſſi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, *dit-il*, que vous aſſurez avoir reçu ſes loix „de Jupiter, ne ſe contenta pas du Royaume de Crête „qui lui appartenoit; mais pouſſé par ſon ambition dé„meſurée, il s'empara de beaucoup de pays ſur leſquels „il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il „en ſoumit les peuples, & lés réduiſit dans l'eſclavage. „Après cela il ſurpaſſa enſuite par ſa méchanceté ſes pre-

par Jupiter; [58] & c'étoit ſelon ces loix que Rhadamante exerçoit la juſtice.

Mais qu'a fait votre Jéſus qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cens ans? pendant le cours de ſa vie, il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digue de paſſer à la poſtérité; ſi ce n'eſt que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, [59] la guériſon de quel-

„miers crimes. C'eſt pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane, & la fille du pernicieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκνην τε ἴδον καλήν τ' Αριάδνην
Κȣ́ρην Μίνωος ὀλοόφρονος. Odiſ. lib. XI. verſ. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impoſe „un joug peſant ſur le cou des Inſulaires.* S'il eût été „bon, s'il n'eût pas cherché à faire des conquêtes in„juſtes, le prince des Poëtes ne l'eût jamais appellé *cruel*; „& l'on ne lui eût pas reproché d'avoir ſoumis, ſous un „joug inſuportable, toutes les villes qu'il avoit conquiſes.„

59 Il eſt étonnant que Julien ait pû s'aveugler juſqu'au point de ne pas voir que les Miracles de Jéſus

ῶντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ κτισθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν περιέστησαν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, αὖθις ὁ Ζεὺς

Christ, qu'il regarde comme inutiles, changerent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruisirent l'impiété, Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été séduits par Jésus-Christ, & qui furent ses Apôtres, porterent la vérité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent méprisables & odieuses la philosophie & la religion des païens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli, les philosophes païens que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne réputation, dont ils étoient presque entierement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philosophes, disoit Lactance, sont également insensées en elles-mêmes & par les argumens dont on les soutient. *Cogitationes omnium philosophorum stultas esse; id ipsum re & argumentis dicendum est.* „Lact. inst. lib. 3.

quelques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaïda & de Béthanie.

Après que [60] Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augu-

[60] *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifeſtement une lacune: car Julien ne nomme pas *la Ville de Rome*, il ſe ſert ſeulement du pronom *elle* αὐτὴν, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela eſt évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien*, écrit ce Pere, *ayant beaucoup dit de choſes peu importantes de Dardanus, paſſe d'abord à la fuite d'Enée, & à l'arrivée des Troyens en Italie, & fait enſuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne ſe trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπεράνας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῴδημα, μέτεισιν εὐθὺς ἐπὶ τὴν Αἰνείου φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἔθνη διηγεῖται σαφῶς, Ῥήμου τε καὶ προσέτι Ῥωμύλου ποιεῖται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ῥώμη συνῳκισται. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσοφώτατον αὐτῇ Νȣμᾶν ἐφί-
ϛησιν. ȣ̓͂τος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νȣμᾶς, ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνὼν ἀεὶ τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτȣ̃ νοήσεις. καὶ μεθ' ἕτερα· ȣ̓͂τος τȣ̀ς πλείϛȣς τῶν ἱερατικῶν κατέϛησε νόμȣς.

Ταῦτα μὲν ȣ̓͂ν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων, οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πάτριον φωνὴν χρησμολόγοι, φαίνεται δȣ̀ς ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν δὲ ἐξ ἀέρος πεσȣ̃σαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν οἶμαι καὶ τȣ̃ὔνομα προσέλαβεν ἡ τȣ̃ μεγάλȣ Διὸς ἕδρα, πότερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμήσομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὦ δυϛυχεῖς ἄνθρωποι, σωζομένȣ τȣ̃ παρ' ἡμῖν ὅπλȣ Διοπετȣ̃ς, ὃ κα-

τέπεμ-

augumenté, & par conféquent le fecours lui étant devenu plus néceffaire; Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui fe retirant fouvent dans des lieux écartés, converfoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très falutaires fur les loix qu'il établit, & fur le culte des chofes religieufes.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces inftitutions divines à la ville de Rome, par des infpirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel; on trouva une tête en creufant fur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit fon nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces préfents des Dieux au nombre des premiers, ou des feconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refufez d'adorer le bouclier

τέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἤτοι πατὴρ Ἄρης, ἐνέχυρον διδȣ̀ς ȣ̓ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πόλεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τȣ̃ ςαυρȣ̃ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτȣ̃ σκιαγραφȣ̃ντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἆρα ἀξίως ἄν τις συνετωτέρȣς ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τȣ̀ς ἀφρονεςέρȣς ἐλεήσειεν, οἳ κατακολȣθȣ̃ντες ὑμῖν εἰς τȣ̃το ἦλθον ὀλέθρȣ,

61 Voici un des endroits de Julien dont la vérité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il eſt certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chez les Chrétiens; qu'ils faiſoient le ſigne de la Croix ſur leurs fronts, ainſi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Proteſtants condamnent-ils, comme un uſage nouveau, une pieuſe cérémonie, preſque établie dès le commencement du Chriſtianiſme? Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiecles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars; vous adorez le bois d'une croix, [61] vous en faites le ſigne ſur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriſer ceux, qui paſſent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs ſi funeſtes? ces inſenſés, après avoir abandonné le culte des

lien eſt très-utile, pour la connoiſſance de beaucoup d'uſages de l'ancienne Egliſe, & que ces uſages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, que leur vérité eſt prouvée, par le témoignage des ennemis de la religion chrétienne. *Hæc & hujus generis alia priſcarum eccleſiæ conſuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hoſte chriſtianorum & transfuga, de iis ipſis teſtimonium dicitur.* „Dioniſ. Petavii præf. in Juliani Opera. „

θεοῦ, ὥστε τοὺς αἰωνίους ἀφέντες Θεοὺς, ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνούμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεται, καὶ οὔτε πάντα ἄνδρα τούτου μεταχεῖν ῥᾴδιον, οὔτε ἐν παντὶ καιρῷ. ταύτῃ τοι καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, οὔκουν οὐδὲ παρ' Αἰγυπτίοις εἰς τοῦτο σώζεται. Φαίνεται δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρηστήρια ταῖς τῶν χρόνων εἴκοντα περιόδοις. ὁ δὴ φιλάνθρωπος ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας, ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τοὺς Θεοὺς ἀποστερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς τὰς χρείας ἕξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἔλαθέ με μικροῦ τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίου καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν

τῷ

Dieux éternels, ſuivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inſpiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'eſt le partage que de quelques-uns dont le nombre eſt petit; il eſt difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainſi les Oracles, & les Prophéties non ſeulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux ceſſer dans la révolution des tems: c'eſt pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'obſervation des choſes qui ſervent à la divination, afin qu'ils ne ſoient pas entierement privés de la ſociété des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoiſſance de cette ſcience, les choſes qui leur ſont néceſſaires.

Peu s'en eſt fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du

Soleil:

τῷ τέλει. καὶ γὰρ ἐκ ἴδιον ἐςὶν ἡμῶν μόνον, ἀλλ' οἶμαι κοινὸν πρὸς Ἕλληνας τὲς ἡμετέρες συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτῦ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἡλίε γονίμε ζωῆς ἐξέφηνεν. ὗτος ἐπὶ γῆς ἐξ ἐρανῦ ποιησάμενος πρόοδον, ἑνοειδῶς μὲν ἐν ἀνθρώπε μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις, ἐπὶ πᾶσαν ὤρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτῦ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἰωνίαν, εἰς Τάραντα μετὰ ταῦθ', ὕςερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ᾤχετο εἰς Κῶ. ἐνθένδε εἰς Αἰγάς. εἶτα πανταχῦ γῆς ἐςὶ καὶ θαλάσσης, ἐ καθ' ἕκαςον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὅμως ἐπανορθῦται ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀσθενῶς ἔχοντα.

Tί

[62] *D'en parler jusqu'à présent,* εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλα-

Soleil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai différé d'en parler jusqu'à préſent. [62] Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Esculape, (ce ſont des vérités couvertes par la fable, & que l'eſprit peut ſeul connoître.) ce Dieu de la Médicine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu ſi ſalutaire aux hommes étant donc deſcendu du Ciel, ſous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; enſuite il étendit une main ſecourable par toute la terre. D'abord Pergame ſe reſſentit des ſes bienfaits, enſuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'eſprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités de ſecond.

Les

ξα ἐν τῷ τέλει mot à mot *que je l'aie conſervé juſqu'à la fin.*

Τί δὲ τοιοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τοῦ Θεοῦ δεδόσθαι, πρὸς οὓς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν αὐτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γοῦν προσείχετε λόγοις, καὶ οὐ παντάπασιν ἐπεγράφητε δυστυχεῖς; ἀλλὰ χεῖρον μὲν ἢ πρότερον, ὁπότε σὺν ἡμῖν ἦτε, οἰστὰ δὲ ὅμως πεπόνθειτε ἂν καὶ φορητά. Ἕνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέβεσθε ἂν οὐκ ἄνθρωπον, μᾶλλον καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους δυστυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε, ἀγνό-

63 Comment Julien osoit-il dire, que les Chrétiens avoient embrassé une Loi remplie de grossiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïsme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circoncision &

Les Hébreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez, pour ainsi dire, passé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous eussiez dû, après vous être joints à éux, écouter leurs discours; vous ne seriez pas actuellement aussi malhereux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourdhui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi remplie de [c3] grossiereté & de barbarie,

l'abstinence des viandes défendues, ou de trop inhumain comme la lapidation des femmes adulteres; avoient établi, sur les préceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On

ἁγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι τὰς ἁγιστείας· νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις, τὸ χείριστον ἕλκειν αἷμα ἐκεῖθεν, ἀφεῖναι δὲ τὸ καθαρώτερον.

Ἁγνείας μὲν γὰρ οὐδὲ εἰ πεποίηται μνήμην ἐπίστασθε· ζηλοῦτε δὲ αὐτῶν τοὺς θυμοὺς, καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμοὺς, καὶ ἀπεσφάξατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξίσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν

τρόπον

voit la prévention & le zele des Controversistes dans tous les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs moeurs. Il y avoit, il est vrai, de mauvais Chrétiens sous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems : mais l'équité ne demandoit-elle pas qu'il séparât les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement aussi faux des Chrétiens en général ?

rie, mais quant au culte que vous auriez, il ſeroit bien plus pur & plus raiſonnable, que celui que vous profeſſez : il vous eſt arrivé la même choſe qu'aux ſang ſues, vous avez tiré le ſang le plus corrompu, & vons avez laiſſé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux ; vous n'avez été occupés qu' à imiter leur mauvais caractere & leur fureur : comme eux vous détruiſez les temples & les autels. Vous égorgez non ſeulement ceux qui ſont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes différents de vôtres ſur

*

Tous les Philoſophes payens, qui ont écrit contre notre Religion, ont eu le même défaut que Julien : ils ont ſouvent employé la calomnie : c'eſt ce que leur reproche S. Auguſtin, *contra Philoſophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc eſt eius eccleſiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλον ἐστίν. οὐδαμοῦ γὰρ οὔτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, οὔτε Παῦλος· αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφίξεσθαί ποτε δυνάμεως ὑμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσουσι καὶ δούλους, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἵους Κορνήλιος καὶ Σέργιος. ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνησθεὶς, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἤτοι Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομαι νομίζετε.

Ἀλλὰ

64 *Dogmes différents des vôtres sur le Juif mis à mort par les Hébreux :* τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας mot à mot, *parcequ'ils pleurent différemment le mort que vous.* Julien a eu en vue ici les persécutions

ſur le Juif mis à mort [64] par les Hébreux; mais les opinions que vous ſoutenez, ſont des chimeres que vous avez inventées. Car ni Jéſus, ni Paul ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré que vous parvinſſiez à ce degré de puiſſance que vous avez atteint. C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes, & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je conſens de paſſer pour un impoſteur, ſi parmi tous les hommes qui ſous le regne de Tibere & de Claude, ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en citer un qui ait été diſtingué ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

Je

que les Orthodoxes avoient fait ſouffrir aux Arriens, ſous le regne de Conſtantin, & celles que les Arriens avoient fait ſouffrir ſous Conſtance aux Orthodoxes. Il eſt bien facheux que l'intolérance prête toujours des armes dan-

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ οἶδ᾽ ὅθεν ὥσπερ ἐπιπνεόμενος ἐφθεγξάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ηὐτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις ἀχαριστήσαντες θεοῖς; ἆρ᾽ ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρόνον ἐλευθέροις εἶναι, δουλεῦσαι δὲ ἀεὶ καὶ παροικῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, οὐχὶ πάροικος ἦν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ; τὸν Ἰακὼβ, οὐ πρότερον μὲν Σύροις, ἑξῆς δὲ ἐπὶ τούτοις Παλαιστινοῖς, ἐν γήρᾳ Αἰγυπτίοις ἐδούλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δουλεί-

ας

gereuſes aux ennemis de la vérité, & leur ſerve de prétexte pour décrier la Religion Chrétienne, qui eſt fondée ſur l'amour de Dieu & du prochain, ſur le pardon des offenſes, ſur la néceſſité de ſupporter en patience les maux qu'on peut nous faire. Comment, dans une croyance auſſi ſainte, quelques Théologiens ont, ils prétendu trouver le dogme de l'intolérance & de la perſécution?

Je ſens un mouvement qui paroît m'être inſpiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déſerté les Temples de nos Dieux, pour vous ſauver chez les Hébreux. Eſt-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers; & que les Juifs, ſi l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les eſclaves de toutes les nations? Conſidérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'étoit pas citoyen. Jacob ne ſervit-il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine, & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte? Mais, dira-t-on, eſt-ce que Moïſe ne fit pas ſortir d'Egypte les deſcen-

L'enfer n'eſt pas auſſi oppoſé au Ciel, & les Anges ne le ſont pas autant aux Diables, que l'eſprit de l'inquiſition l'eſt à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri ſuo racha!* „Malheur à celui qui appellera ſon frere „*racha!*„ C'eſt bien autre choſe de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

ας ἐξήγαγεν αὐτοὺς ὁ Μωσῆς ἐξ Αἰγύπτου ἐν βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Παλαιστίνην οὐ πικρότερον ἤμειψαν τὰς τύχας, ἢ τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαιλέοντα, νῦν μὲν ὑπακούοντες τοῖς κριταῖς, νῦν δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις δουλεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασιλεύθησαν, ἀφείσθω δὲ νῦν ὅπως· οὔτε γὰρ ὁ Θεὸς ἑκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιασθεὶς ὑπ' αὐτῶν, καὶ προδιαστειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλως βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ᾤκησαν γοῦν τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνου πρῶτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὕστερον Πέρσαις ἐδούλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.



cendants de Jacob; & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de ſervitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon. Tantôt ſoumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, enſuite à des Rois que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il conſentit à leur donner des Souverains, les avertiſſant qu'ils ſeroient plus mal ſous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pays. Enſuite ils furent eſclaves des Aſſyriens, des Medes, des Perſes, & ils ſont les nôtres aujourdhui.

FIN DU TOME PREMIERE.



DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES DISSERTATIONS ET DES NOTES

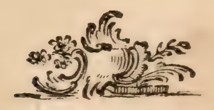
Pour

Servir d'Eclairciſſement au Texte,
& pour en réfuter les Erreurs;

Par

Mr. LE MARQUIS D'ARGENS,
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,
de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres
de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. II.



Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
Chez CHRETIEN FREDERIC VOSS.

Unus dominus, una fides, unum baptiſma.
Paul. Epiſt. ad Epheſ. Cap. IV. verſ. 5.

Un ſeul Seigneur, une ſeule foi, un ſeul baptème. *Epit. de St. Paul aux Epheſiens. Chap. IV. verſet. 5.*

RÉFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.



Ὁ παρ' ὑμῖν κηρυττόμενος Ἰησοῦς, εἷς ἦν τῶν Καίσαρος ὑπηκόων. εἰ δὲ ἀπιστεῖτε, μικρὸν ὕστερον ἀποδείξω· μᾶλλον δὲ ἤδη λεγέσθω. Φατὲ μέν τοι αὐτὸν ἀπογράψασθαι μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ Κυρηνίου. ἀλλὰ γενόμενος, τίνων ἀγαθῶν αἴτιος κατέστη τοῖς ἑαυτοῦ συγγενέσιν; οὐ γὰρ ἠθέλησαν φασὶν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. τί δὲ, ὁ σκληροκάρδιος καὶ λιθοτράχη-

λος

[1] *Ils ont refuſé de croire en lui*, οὐ γὰρ ἠθέλησαν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. Auſſi l'obſtination des Juifs a-t-elle été punie : ils ont été diſperſés, comme les Prophetes l'avoient



Ce Jésus que vous prèchez, O Galiléens! fut un sujet de César. Si vous refusez d'en convenir, je vous le prouverai bientôt, & même dès à présent. Ne dites-vous pas qu'il fut compris avec son Pere & sa Mere, dans le dénombrement sous Cyrenius? Dites-moi, quel bien a-t-il fait après sa naissance, à ses concitoyens; & quelle utilité ils en ont retirée? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refusé de lui obéir. [1] Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à Moï-

prédit, dans le monde entier. Il n'a pas resté pierre sur pierre dans Jérusalem & dans le Temple, ainsi que Jésus-Christ le leur avoit annoncé.

λος ἐκεῖνος λαὸς, πῶς ὑπήκουσε τοῦ Μωσέως; Ἰησοῦς δὲ, ὁ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτάττων, καὶ βαδίζων ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ δαιμόνια ἐξελαύνων, ὡς δὲ ὑμεῖς θέλετε, τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἀπεργασάμενος, (οὐ γὰρ δὴ ταῦτα τετόλμηκέ τις εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ τῶν μαθητῶν, εἰ μὴ μόνος Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς σαφῶς, οὐδὲ τρανῶς· ἀλλ' εἰρηκέναι γε συγκεχωρήσθω) οὐκ ἠδύνατο τὰς προαιρέσεις ἐπὶ σωτηρίᾳ

² *Opéré le falut de fa patrie &c.* Non feulement Jéfus Chrift a opéré le falut de la Judée, mais celui du monde entier, où fa Loi divine, & fa parole facrée ont été portées par fes Apôtres & leurs fucceffeurs. L'idolatrie a été détruite: la pureté d'une Religion fainte a fuccédé à l'impureté d'un culte extravagant: le Dieu Créateur de l'Univers a été adoré à la place des Idoles, des monftres, des végétaux; & la véritable philofophie, qui eft

à Moïſe, & qu'il ait mépriſé Jéſus qui, ſelon vos diſcours, commandoit aux Eſprits, marchoit ſur la mer, chaſſoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le ciel & la terre ? Il eſt vrai qu'aucun de ſes Diſciples n'a jamais oſé dire rien qui concerne ce dernier article; ſi ce n'eſt Jean, qui s'eſt même expliqué là deſſus d'une maniere très obſcure & très énigmatique: mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jéſus avoit fait le ciel & la terre. Avec tant de puiſſance, comment n'a-t-il pu faire ce que Moïſe avoit exécuté ; & par quelle raiſon n'a-t-il pas opéré le ſalut de ſa patrie, [2] & chan-

l'étude de la Sageſſe, a pris la place d'une vaine ſpéculation, qui n'avoit aucun rapport avec la vertu, & qui conduiſoit ordinairement aux plus grandes erreurs. Un Ecrivain Eccléſiaſtique a remarqué avec beaucoup de fondement, que la philoſophie païenne aveugla Julien, & qu'il commença à mépriſer les Chrétiens, dès qu'il voulut ne plus conſulter que la raiſon, ſans avoir égard à la ſoumiſſion que demande la foi. *Julianum Apoſta-*

τηρίᾳ τῶν ἑαυτȢ φίλων καὶ συγγενῶν μεταςῆσαι.

Ταῦτα μὲν Ȣν καὶ μικρὸν ὕςερον, ὅταν ἰδίᾳ περὶ τῆς τῶν εὐαγγελίων τερατȢργίας καὶ σκευωρίας ἐξετάζειν ἀρξώμεθα. νυνὶ δὲ ἀποκρίνεσθέ μοι πρὸς ἐκεῖνο· πότερον ἄμεινον, τὸ διηνεκὲς μὲν εἶναι ἐλεύθερον, ἐν δισχιλίοις ὅλοις ἐνιαυτοῖς ἄρξαι τὸ πλεῖον γῆς καὶ θαλάσ-

tam non alia de causa Christum redemtorem nostrum negasse traditum est, quam quod rationis studiosior factus humilitatem fidei nostræ irridere, contemtuique habere cœpit. „ Mapheus Vegius in lib. de bono perseverant. p. 130. „ S. Ambroise fait le même reproche à cet Empereur : Julien, dit-il, abandonna l'auteur de son salut, pendant qu'il se livroit à l'erreur de la philosophie. *Julianus salutis suæ reliquit autorem, dum philosophiæ se dedit errori.* Ambros. de obitu Theodosii. p. 182.

3 *Et les mensonges.* Il n'est point de livre où la vérité paroisse avec plus de simplicité, & en même tems avec plus d'éclat que dans les Evangiles. Les miracles y sont rapportés avec la même candeur & la même ingénuité que les faits ordinaires. On sent que les Evangélistes

changé les mauvaiſes diſpoſitions de ſes concitoyens?

Nous reviendrons dans la ſuite à cette queſtion, lorsque nous examinerons les prodiges & les menſonges [3] dont les Evangiles ſont remplis. Maintenant je vous demande quel eſt le plus avantageux, de jouir perpétuellement de la liberté de commander à la plus grande partie de l'Univers, ou d'être eſclave & ſoumis à une puiſſance étrangere? Per-

ont voulu perſuader plus par leur bonne foi, que par leurs diſcours dépouillés d'éloquence, & de tout ce qu'on emploie pour perſuader ceux qu'on veut ſéduire. C'eſt des Evangéliſtes qu'on peut dire avec S. Paul: „Notre „gloire eſt le témoignage de notre conſcience, de ce „qu'en ſimplicité & ſincérité de Dieu, & non pas avec „une ſageſſe charnelle, mais ſelon la grace de Dieu, nous „avons converſé dans le monde, & particulierement avec vous. *Nam hæc noſtra gloriatio eſt, noſtræ conſcientiæ teſtimonium: quod cum divina ſimplicitate ac ſinceritate, non cum humana ſapientia, ſed cum divina gratia, verſati ſumus, quum in reliquo orbe tum potiſſimum apud vos.* „D. Paul. Epiſt. 2. ad Corinth. Cap. I. v. 12.

λάσσης, ἢ τὸ δȣλεύειν καὶ πρὸς ἐπίταγμα ζῆν ἀλλότριον; ȣδεὶς ȣτως ἐςὶν ἀναίσχυντος, ὡς ἑλέσθαι μᾶλλον τὸ δεύτερον. ἀλλὰ τὸ πολέμῳ κρατεῖν, εἰήσεταί τις τȣ κρατεῖσθαι χεῖρον; ȣτω τίς ἐςιν ἀναίσθητος; εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ φαμὲν, ἕνα μοι κατὰ Ἀλέξανδρον δείξατε ςρατηγὸν, ἕνα κατὰ Καίσαρα, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις. ȣ γὰρ δὴ παρ᾽ ὑμῖν. καίτοι μὰ τȣς Θεȣς, εὖ οἶδ᾽ ὅτι περιυβρίζω τȣς ἄνδρας. ἐμνημόνευσα δὲ αὐτῶν ὡς γνωρίμων, οἱ γὰρ δὴ τȣτων ἐλάττȣς ὑπὸ πολλῶν ἀγνοȣνται, ὧν ἕκαςος πάντων ὁμȣ τῶν παρ᾽ Ἑβραίοις γεγονότων ἐςὶ θαυμαςότερος.

Ἀλλ᾽ ὅτε τῆς πολιτείας θεσμὸς, καὶ τύπος τῶν δικαςηρίων, ἡ δὲ περὶ τὰς πόλεις οἰκονομία καὶ τὸ κάλλος, ἡ δὲ ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐπίδοσις, ἡ δὲ ἐν ταῖς ἐλευθέροις τέχναις ἄσκησις, ȣχ ὡς Ἑβραίων μὲν ἦν ἀθλία καὶ βαρβαρική; καί τοι βȣλεται ὁ μοχθηρὸς Εὐσέβιος, εἶναί

Perſonne n'eſt aſſez inſenſé pour choiſir ce dernier parti : car quel eſt l'homme aſſez ſtupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis, étant évident, montrez-moi chez les Juifs, quelque Héros qui ſoit comparable à Alexandre & à Céſar. Je ſais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs: mais je les ai nommés parcequ'ils ſont très illuſtres. D'ailleurs, je n'ignore pas qu'il y a des Généraux qui leur étant bien inférieurs, ſont encore ſupérieurs aux Juifs les plus célebres; & un ſeul de ces hommes eſt préférable à tous ceux que la nation des Hébreux à produits.

Paſſons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'adminiſtration des villes, les ſciences & les arts n'eurent rien que de miſérable & de barbare chez les Hébreux; quoiqu'Euſebe veut qu'ils aient connu la verſi-

εἶναί τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἑξάμετρα, καὶ φιλοτιμεῖται λογικὴν εἶναι πραγματείαν παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ἧς τοὔνομα ἀκήκοε παρὰ τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφάνη παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ὥσπερ ἐν Ἕλλησι τῆς Ἱπποκράτους, καὶ τινων ἄλλων μετ' ἐκεῖνον αἱρέσεων;

Ὁ σοφώτατος Σαλομὼν παρόμοιός ἐστι τῷ παρ' Ἕλλησι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; πόθεν; εἰ γοῦν παραβάλλοις τὰς Ἰσοκράτους παραινέσεις ταῖς ἐκείνου παροιμίαις, εὕροις ἄν, εὖ οἶδα, τὸν τοῦ Θεοδώρου κρείττονα τοῦ σοφωτάτου βασιλέως. ἀλλ' ἐκεῖνός, φασι, περὶ θεουργίαν ἤσκητο. τί οὖν; οὐχὶ καὶ ὁ Σαλομὼν οὗτος τοῖς ἡμετέροις ἐλάτρευσε θεοῖς, ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ὡς λέγουσιν, ἐξαπατηθείς; ὦ μέγεθος ἀρετῆς! ὦ σοφίας πλοῦτος! οὐ περιγέγονεν ἡδονῆς, καὶ γυναικὸς λόγοι τοῦτον παρήγαγον. εἴπερ οὖν ὑπὸ γυναικὸς ἠπατήθη, τοῦτον σοφὸν μὴ λέγετε. εἰ δὲ πεπιστεύκατε εἶναι σοφὸν, μή

τοι

fication, & qu'ils n'aient pas ignoré la logique. Quelle école de médicine les Hébreux ont-ils jamais eue semblable à celle d'Hippocrate, & à plusieurs autres qui furent établies après la sienne?

Mettons en parallele le très sage Salomon avec Phocylide, avec Théognis, ou avec Isocrate: combien l'Hébreu ne sera-t-il pas inférieur au Grec? Si l'on compare *les avis* d'Isocrate avec les *Proverbes* de Salomon, l'on verra aisément que le fils de Théodore l'emporte de beaucoup sur le Roi très sage. Mais, dira-t-on, Salomon avoit été instruit divinement dans le culte & la connoissance de son Dieu; qu'importe? le même Salomon n'adore-t-il pas nos Dieux, trompé, à ce que disent les Hébreux, par une femme? Ainsi donc le très sage Salomon ne put vaincre la volupté; mais les discours d'une femme vaiuquirent le très sage Salomon. O grandeur de vertu! O richesses de sagesse!

Gali-

τοι παρὰ γυναικὸς αὐτὸν ἐξηπατῆσθαι νομίζετε· κρίσει δὲ οἰκείᾳ καὶ συνέσει, καὶ τῇ παρὰ τοῦ φανέντος αὐτῷ Θεοῦ διδασκαλίᾳ πειθόμενος, λελατρευκέναι καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Φθόνος γὰρ καὶ ζῆλος, οὐδὲ ἄχρις τῶν ἀρίστων ἀνθρώπων ἀφικνεῖται· τοσοῦτον ἄπεστιν ἀγγέλων καὶ Θεῶν. ὑμεῖς δὲ ἄρα περὶ τὰ μέρη τῶν δυνάμεων στρέφεσθε, ἃ δὴ δαιμόνιά τις εἰπὼν, οὐκ ἐξαμαρτάνει. τὸ γὰρ φιλότιμον ἐνταῦθα καὶ κενόδοξον· ἐν δὲ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ὑπάρχει καὶ τοιοῦτον.

Τοῦ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἕλλησι παρεσθίετε μαθημάτων, εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐστὶν ἡ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις; καὶ τοι κρεῖττον, ἐκείνων εἴργειν τοὺς ἀνθρώπους, ἢ τῆς τῶν ἱεροθύτων ἐδωδῆς. ἐκ μὲν γὰρ ἐκείνης, καθὰ καὶ ὁ Παῦλος λέγει, βλάπτεται μὲν οὐδὲν ὁ

προσ-

Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellez plus sage: si au contraire vous croyez qu'il a été véritablement sage, ne pensez pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'ordre même de son Dieu que vous croyez s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux, à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier: c'est là une vaine ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

Pourquoi étudiez vous dans les écoles des Grecs, si vous trouvez toutes les sciences abondamment dans vos Ecritures? Il est plus nécessaire que vous éloigniez ceux qui sont de votre religion, des Ecoles de nos Philosophes, que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car votre Paul dit: *celui qui*

mange

προσφερόμενος· ἡ δὲ συνείδησις τοῦ βλέποντος ἀδελφοῦ σκανδαλισθείη ἂν καθ' ὑμᾶς. ὦ σοφώτατοι . . . φάναι! διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τούτων, ἀπέστη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτιπερ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον. ὅτῳ οὖν ὑπῆρξεν εὐφυΐας κἂν μικρὸν μόριον, τούτῳ τάχιστα συνέβη τῆς παρ' ὑμῖν ἀθεότητος ἀποστῆναι. βέλτιον οὖν εἴργειν μαθημάτων ἢ τῶν ἱερείων τοὺς ἀνθρώπους. Ἀλλ' ἴστε καὶ ὑμεῖς, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τὸ διάφορον εἰς σύνεσιν τῶν παρ' ὑμῖν . . . . οὐδ' ἂν γένοιτο γενναῖος ἀνὴρ μᾶλλον οὐδὲ ἐπιεικής. ἐκ δὲ τῶν παρ' ἡμῖν, αὐτὸς αὑτοῦ πᾶς ἂν γένοιτο καλλίων, εἰ καὶ παντάπασιν ἀφυής τις εἴη. φύ-

σεως

mange ne blesse point. Mais, dites-vous, la conscience de votre frere qui vous voit participer aux sacrifices, est offensée; O les plus sages des hommes! *pourquoi la conscience de votre frere n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour votre Religion?* car par la fréquentation des écoles de nos maîtres & de nos Philosophes, quiconque est né d'une condition honorable parmi-vous, abandonne bientôt vos impiétés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences des Grecs, que des victimes. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres, les tempéraments les plus vicieux, & les caracteres les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de l'ame,

σεως δὲ ἔχων εὖ, καὶ τὰς ἐκ τούτων προσλαβὼν παιδείας, ἀτεχνῶς γίνεται τῶν Θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δῶρον, ἤτοι φῶς ἀνάψας ἐπιστήμης, ἢ πολιτείας γένος, ἢ πολεμίους πολλοὺς τρεψάμενος, καὶ πολλὴν μὲν γῆν, πολλὴν δὲ ἐπελθὼν θάλασσαν, καὶ τούτῳ φανεὶς ἡροϊκός. καὶ μεθ' ἕτερα. Τεκμήριον δὲ τοῦτο σαφές. ἐκ πάντων ὑμῶν ἐπιλεξάμενοι παιδία ταῖς γραφαῖς ἐμμελετῆσαι παρασκευάσατε, κἂν φανῇ τῶν ἀνδραπόδων εἰς ἄνδρα τελέσαντα σπουδαιότερα, ληρεῖν ἐμὲ καὶ μελαγχολᾷν νομίζετε. εἶτα οὕτως ἐστὲ δυστυχεῖς καὶ ἀνόητοι, ὥστε νομίζειν θείους μὲν ἐκείνους λόγους, ὑφ' ὧν οὐδεὶς ἂν γένοιτο φρονιμώτερος, οὐδὲ ἀνδρειότερος, οὐδ' ἑαυτοῦ κρείττων. ὑφ' ὧν δὲ ἔνεστιν ἀνδρεί-

l'ame, & le peu d'étendue de l'eſprit. S'il ſe rencontre dans nos écoles une perſonne d'un génie heureux, il paroit bientôt comme un préſent que les Dieux font aux hommes pour leur inſtruction; ſoit par l'étendue de ſes lumieres, ſoit par les préceptes qu'il donne, ſoit en mettant en fuite les ennemis de ſa patrie, ſoit en parcourant la terre pour être utile au genre humain, & devenant par là égal aux plus grands heros.... Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en eſt pas de même parmi vos enfans, & ſurtout parmi ceux que vous choiſiſſez, pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu'ils ont atteint un certain âge, ils ſont un peu au deſſus des Eſclaves. Vous penſez, quand je vous parle ainſi, que je m'éloigne de la raiſon: cependant vous en êtes vous-même ſi privés, & votre folie eſt ſi grande, que vous prenez pour des inſtructions divines, celles qui ne rendent perſonne meilleur, qui

ἀνδρείαν, φρόνησιν, δικαιοσύνην προσλαβεῖν, τούτους ἀποδίδοτε τῷ σατανᾷ, καὶ τοῖς τῷ σατανᾷ λατρεύουσιν.

Ἰᾶται ἡμῶν Ἀσκληπιὸς τὰ σώματα. παιδεύουσιν ἡμῶν αἱ Μοῦσαι σὺν Ἀσκληπιῷ καὶ Ἀπόλλωνι καὶ Ἑρμῇ λογίῳ τὰς ψυχάς. Ἄρης δὲ καὶ Ἐνυὼ, τὰ πρὸς τὸν πόλεμον συναγωνίζεται· τὰ δὲ εἰς τέχνας, Ἥφαιστος ἀποκληροῖ καὶ διανέμει. ταῦτα δὲ πάντα Ἀθηνᾶ μετὰ τοῦ Διὸς, παρθένος ἀμήτωρ, πρυτανεύει. Σκοπεῖτε οὖν, εἰ μὴ καθ᾽ ἕκαστον τούτων ὑμῶν ἐσμὲν κρείττους· λέγω δὲ τὰ περὶ τὰς τέχνας, καὶ σοφίαν, καὶ σύνεσιν, εἴτε γὰρ τὰ πρὸς τὴν χρείαν σκοπήσειας, εἴτε τὰς τοῦ καλοῦ χάριν μιμητικὰς, οἷον ἀγαλματοποιητικὴν, γραφικὴν, οἰκονομικὴν, ἰατρικὴν τὴν ἐξ Ἀσκληπιοῦ, οὗ πανταχοῦ

ne ſervent ni à la prudence, ni à le vertu, ni au courage: & lorſque vous voyez des gens qui poſſedent ces vertus, vous les attribuez aux inſtructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Eſculape guérit nos corps, les Muſes inſtruiſent notre ame. Apollon & Mercure nous procurent le même avantage. Mars & Bellone ſont nos compagnons & nos aides dans la guerre: Vulcain nous inſtruit de tout ce qui a rapport aux arts. Jupiter, & Pallas, cette Vierge née ſans Mere, reglent toutes ces choſes. Voyez donc par combien d'avantages nous ſommes ſupérieurs: par les conſeils, par la ſageſſe, par les arts, ſoit que vous conſidériez ceux qui ont rapport à nos beſoins, ſoit que vous faſſiez attention à ceux qui ſont ſimplement une imitation de la belle nature, comme la Sculpture, la Peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la médicine qui venant d'Eſculape s'eſt re-

 pan-

ταχȣ̃ γῆς ἐςὶ χρηςήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ Θεὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γȣ̃ν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας φάρμακα. καὶ τȣ́των μάρτυς ἐςὶν ὁ Ζεύς. Εἰ τοίνυν οἱ προσνείμαντες ἑαυτȣ̀ς τῷ τῆς ἀποςασίας πνεύματι, τὰ περὶ ψυχὴν ἄμεινον ἔχομεν, καὶ περὶ σῶμα καὶ τὰ ἐκτός· τίνος ἕνεκεν, ἀφέντες ταῦτα, ἐπ' ἐκεῖνα βαδίζετε;

Ἀνθ' ὅτȣ μηδὲ τοῖς Ἑβραίοις λόγοις ἐμμένετε, μήτε ἀγαπᾶτε τὸν νόμον, ὃν δέδωκεν ὁ Θεὸς ἐκείνοις· ἀπολιπόντες δὲ τὰ πάτρια, καὶ δόντες ἑαυτȣ̀ς οἷς ἐκήρυξαν οἱ Προφῆται, πλέον ἐκείνων, ἢ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀπέςητε; τὸ γὰρ ἀληθὲς εἴ τις ὑπὲρ ὑμῶν ἐθέλοι σκοπεῖν, εὑρήσει τὴν ὑμετέραν ἀσέβειαν, ἔκ τε τῆς Ἰȣδαϊκῆς τόλμης, καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἀδιαφορί-

ας

pandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouïr. C'est lui qui m'a guéri de plusieurs maladies, & qui m'a appris les remedes qui étoient propres à leur guérison: Jupiter en est le témoin. Si nous sommes donc mieux avantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités si utiles, avez-vous embrassé des Dogmes qui vous en éloignent?

Vos opinions sont contraires à celles des Hébreux, & à la Loi qu'ils disent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croyance de vos peres, vous avez voulu suivre les écrits des Prophetes, & vous êtes plus éloignés aujourdhui de leurs sentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention votre religion, il trouvera que vos impiétés viennent en partie de la férocité & de l'insolence des Juifs, & en partie de l'indifférence & de la confusion des Gentils.

ας καὶ χυδαιότητος, συγκειμένην. ἐξ ἀμφοῖν γὰρ οὔτι τὸ κάλλιςον ἀλλὰ τὸ χεῖρον ἑλκύσαντες, παρυφὴν κακῶν εἰργάσασθε. τοῖς μὲν γὰρ Ἑβραίοις ἀκριβῆ τὰ περὶ θρησκείαν ἐςὶ νόμιμα καὶ τὰ σεβάσματα, καὶ τὰ φυλάγματα μυρία, καὶ δεόμενα βίου καὶ προαιρέσεως ἱερωτάτης. ἀπαγορεύσαντος δὲ τοῦ νομοθέτου τὸ πᾶσι, μὴ δουλεύειν τοῖς θεοῖς, ἑνὶ δὲ μόνον, οὗ μερίς ἐςιν Ἰακὼβ, καὶ σχοίνισμα κληρονομίας Ισραὴλ, οὐ τοῦτο δὲ μόνον εἰπόντος, ἀλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ προσθέντος, οὐ κακολογήσεις Θεοὺς, ἡ τῶν γινομένων βδελυρία τε καὶ τόλμα, βουλομένη πᾶσαν εὐλάβειαν ἐξελεῖν τοῦ πλήθους, ἀκολουθεῖν ἐνόμισε τῷ μὴ θεραπεύειν τὸ βλασφημεῖν. ὃ δὴ καὶ ὑμεῖς ἐντεῦθεν εἱλκύσατε μόνον· ὡς τῶν γε ἄλλων οὐθὲν ἡμῖν τε ἐςὶ κἀκείνοις παραπλήσιον. Ἀπὸ μὲν οὖν τῆς Ἑβραίων καινοτομίας τὸ βλασφημεῖν τιμωμένους Θεοὺς

ἡρπά-

Vous avez pris des Hébreux & des autres peuples, ce qu'ils avoient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avoient de bon. De ce mêlange de vices, vous en avez formé votre croyance. Les Hébreux ont plusieurs loix, plusieurs usages, & plusieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Législateur s'étoit contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le seul Dieu, *dont la portion est son peuple, & Jacob le lot de son héritage.* A ce premier précepte, Moïse en ajoûte un second : *Vous ne maudirez point les Dieux* : mais les Hébreux dans la suite voulant, par un crime & une audace détestable, détruire les religions de toutes les autres nations, tirerent du Dogme d'honorer un seul Dieu, la pernicieuse conséquence, qu'il falloit maudire les autres. Vous avez adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi pour vous élever contre tous les

ἠρπάσατε· ἀπὸ δὲ τῆς παρ' ἡμῖν θρησκείας τὸ μὲν εὐλαβές τε ὁμȣ̃ πρὸς ἅπασαν τὴν κρείττονα φύσιν, καὶ τῶν πατρίων ἀγαπητικὸν, ἀπολελοίπατε· μόνον δ' ἐκτήσασθε τὸ πάντα ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτȣ. καὶ εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐπιτεῖναι τὴν παρ' ἡμῖν ἐφιλοτιμήθητε χυδαιότητα. τȣ̃το δὲ οἶμαι καὶ μάλα εἰκότως συμβαίνει πᾶσιν ἔθνεσιν, καὶ βίοις ἀνθρώπων ἑτέρων, καπήλων, τελωνῶν, ὀρχηστῶν, ἑτεροτρόπων, καὶ ἁρμόττειν ᾠήθητε χρῆναι τὰ παρ' ὑμῖν.

Ὅτι δὲ ȣ̓χ οἱ νῦν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι παραδεξάμενοι τὸν λόγον παρὰ τȣ̃ Παύλȣ, τοιȣ̃τοί τινες γεγόνασιν, ἔυδηλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ, πρὸς αὐτȣ̀ς γράφων· ȣ̓ γὰρ ἦν ȣ̃τως ἀναίσχυντος, οἶμαι, ὡς, μὴ συνειδὼς αὐτοῖς ὀνείδη τοσαῦτα, πρὸς αὐτȣ́ς ἐκείνȣς ὑπὲρ αὐτῶν γράφειν. ἐξ ὧν εἰ καὶ ἐπαίνȣς ἔγρα-

Dieux, & pour abandonner le culte de vos Peres, dont vous n'avez retenu que la liberté de manger de toutes ſortes de viandes. S'il faut que je vous diſe ce que je penſe, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confuſion: vous avez choiſi parmi les Dogmes que vous avez pris, ce qui convient également aux gens mépriſables de toutes les nations: vous avez penſé devoir conſerver, dans votre genre de vie, ce qui eſt conforme à celui des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette eſpece d'hommes qui leur reſſemblent.

Ce n'eſt pas aux ſeuls Chrétiens, qui vivent aujourdhui, à qui l'on peut faire ces reproches: ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avoient été inſtruits par Paul. Cela paroît évident par ce qu'il leur écrivoit; car je ne crois pas, que Paul eût été aſſez impudent pour reprocher, dans ſes lettres, des crimes à ſes Diſciples, dont ils

ἔγραφε τοσούτους αὐτῶν, εἰ καὶ ἀληθεῖς ἐτύγχανον, ἐρυθριᾶν ἦν· εἰ δὲ ψευδεῖς καὶ πεπλασμένοι, καταδύεσθαι φεύγοντα τὸ μετὰ θωπείας λάγνου καὶ ἀνελευθέρου κολακείας ἐντυγχάνειν δοκεῖν· ἃ δὲ γράφει περὶ τῶν ἀκροασαμένων αὐτοῦ Παῦλος πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους, ἐστὶ ταῦτα· μὴ πλανᾶσθε· οὔτε εἰδωλολάτραι, οὔτε μοιχοὶ, οὔτε μαλακοὶ, οὔτε ἀρσενοκοῖται, οὔτε κλέπται, οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυ-

4 Remarquons que S. Paul ne parle pas ainsi de tous les Chrétiens : il dit que quelques-uns d'eux avoient eu ces défauts. Le Texte Grec est conforme avec le latin καὶ ταῦτα τινες ἦτε, *& hæc quidam eratis.* Castellion traduit *& tales quidem nonnulli eratis.* Comment Julien a-t-il osé substituer ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε à la place de καὶ ταῦτά τινες ἦτε il a donc tort de vouloir attribuer à tous les premiers Chrétiens les défauts de quelques-uns. D'ailleurs la marque de la véritable religion, c'est de rendre bons ceux qui étoient méchans avant de la professer. Voilà ce que l'on doit répondre aux incré-

n'avoient pas été coupables. S'il leur eût écrit des louanges, & qu'elles eussent été fausses, il auroit pû en avoir honte, & cependant tâcher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flatterie & de bassesse; mais voici ce qu'il leur mandoit sur leurs vices. [4] "Ne „tombez pas dans l'erreur: les idolatres, les „adulteres, les paillards, ceux qui couchent „avec les garçons, les voleurs, les avares, les „ivrognes, les querelleurs, ne possederont pas „le Royaume des Cieux. Vous n'ignorez „pas, mes freres, que vous aviez autrefois „tous

dules qui prétendent que les copistes ont changé & altéré le texte de St. Paul, pour qu'il ne parût pas que tous les premiers Chrétiens avoient été également vicieux & méchants. Ces incrédules disent que Julien écrivant contre les Chrétiens, qui pouvoient le convaincre de mauvaise foi, n'auroit jamais osé fonder un de ses reproches sur une fausse citation de l'Ecriture. Mais quand même les Copistes, par une délicatesse déplacée, auroient changé le texte de S. Paul, quel avantage en pourroit-on tirer contre une religion faite pour arracher tous les pécheurs aux vices, & les conduire à la vertu?

μέθυσοι, ȣ̓ λοίδοροι, ȣ̓χ ἅρπαγες, βασιλείαν Θεȣ̃ κληρονομήσȣσι. καὶ ταῦτα ȣ̓κ ἀγνοεῖτε ἀδελφοὶ, ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιȣ̃τοι ἦτε, ἀλλ' ἀπελȣ́σασθε, ἀλλ' ἡγιάσθητε ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησȣ̃ Χριςȣ̃. Ὁρᾷς ὅτι καὶ τȣ́τȣς γενέσθαι φησὶ τοιȣ́τȣς, ἁγιασθῆναι δὲ καὶ ἀπολȣ́σασθαι, ῥύπτειν ἱκανȣ̃ καὶ διακαθαίρειν ὕδατος εὐπορήσαντας, ὃ μέχρι ψυχῆς εἰσδύεται. καὶ τȣ̃ μὲν λεπρȣ̃ τὴν λέπραν ȣ̓κ ἀφαιρεῖται τὸ βάπτισμα, ȣ̓δὲ λειχῆνας, ȣ̓δὲ ἀλφȣ̀ς, ȣ̓́τε ἀκροχορδῶνας, ȣ̓δὲ ποδάγραν, ȣ̓δὲ δυσεντερίαν, ȣ̓χ ὕδερον, ȣ̓ παρωνυχίαν, ȣ̓ μικρὸν ȣ̓ μέγα τῶν τȣ̃ σώματος ἁμαρτημάτων, μοιχείας δὲ, καὶ ἁρπαγὰς, καὶ πάσας ἁπλῶς τῆς ψυχῆς παρανομίας ἐξελεῖ.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς μὲν τȣ̀ς νυνὶ Ἰȣδαίȣς διαφέρεσθαι φασὶν, εἶναι δὲ ἀκριβῶς Ἰσραηλίτας, κατὰ τȣ̀ς Προφήτας αὐτῶν, καὶ τῷ Μωσῇ μάλιςα πείθεσθαι, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνων περὶ

τὴν

„tous ces vices; mais vous avez été plongés „dans l'eau, & vous avez été ſanctifiés au nom „de Jéſus Chriſt.„ Il eſt évident, que Paul dit à ſes Diſciples, qu'ils avoient eu les vices dont il parle, mais qu'ils avoient été abſous & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoyer, de purger, & qui pénétre jusqu' à l'ame: Cependant l'eau du batême n'ôte point la lêpre, les dartres, ne détruit pas les mauvaiſes tumeurs, ne guérit ni la goûte ni la diſſenterie, ne produit enfin aucun effet ſur les grandes & les petites maladies du corps; mais elle détruit l'adultere, les rapines, & nettoie l'ame de tous ſes vices.

Les Chrétiens ſoutiennent qu'ils ont raiſon de s'être ſéparés des Juifs: Ils prétendent être aujourdhui les vrais Iſraélites, & les ſeuls qui croient à Moïſe, & aux Prophetes qui lui ont ſuccédé dans la Judée. Voyons donc en quoi ils ſont d'accord avec ces Prophetes: commençons d'abord par Moïſe, qu'ils

τὴν Ἰουδαίαν ἐπιγενομένοις προφήταις, ἴδωμεν κατὰ τί μάλιστα αὐτοῖς ὁμολογοῦσιν. ἀρκτέον δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν Μωσέως, ὃν δὴ καὶ αὐτόν φασι προκηρύξαι τὴν ἐσομένην Ἰησοῦ γέννησιν. Ὁ τοίνυν Μωσῆς οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς, οὐδὲ τρὶς, ἀλλὰ πλειστάκις, ἕνα Θεὸν μόνον ἀξιοῖ τιμᾷν, ὃν δὴ καὶ ἐπὶ πᾶσιν ὀνομάζει, Θεὸν δὲ ἕτερον οὐδαμοῦ, ἀγγέλους δὲ ὀνομάζει, καὶ κυρίους, καὶ μέν τοι καὶ Θεοὺς πλείονας. ἐξαίρετον δὲ τὸν πρῶτον, ἄλλον δὲ οὐχ ὑπείληφε δεύτερον, οὔτε ὅμοιον, οὔτε ἀνόμοιον, καθάπερ ὑμεῖς ἀπεξείργασθε. εἰ δὲ ἔστι που παρ' ὑμῖν ὑπὲρ τούτων μία Μωσέως ῥῆσις, ταύτην ἐστὲ δίκαιοι προφέρειν. Τὸ γὰρ, προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ· αὐ-

s Ceci s'adresse également aux ortodoxes, & aux Arriens: ces derniers étoient devenus excessivement

qu'ils prétendent avoir prédit la naiſſance de Jéſus. Cet Hébreu dit, non pas une ſeule fois, mais deux, mais trois, mais prusieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il appelle le Dieu Suprême; il ne fait jamais mention d'un ſecond Dieu Suprême: Il Parle des anges, des puiſſances céleſtes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique: il ne penſa jamais qu'il y en eût un ſecond qui lui fût ſemblable, ou [5] qui lui fût inégal, comme le croient les Chrétiens. Si vous trouvez quelque choſe de pareil dans Moïſe, que ne le dites-vous; vous n'avez rien à répondre ſur cet article: c'eſt même ſans fondement que vous attribuez au fils de Marie, ces paroles; [6] *Le Seigneur, votre Dieu, vous ſuſcitera un*

puiſſans, & nombreux, ſous le regne de Conſtance, qui avoit précédé celui de Julien.

[6] Deut. Chap. 18.

αὐτοῦ ἀκούσεσθε· μάλιστα μὲν οὖν οὐκ εἴρηται περὶ τοῦ γεννηθέντος ἐκ Μαρίας. εἰ δέ τις ὑμῶν ἕνεκα συγχωρήσειεν, ἑαυτῷ φησὶν αὐτὸν ὅμοιον γενήσεσθαι, καὶ οὐ τῷ Θεῷ· προφήτην ὥσπερ ἑαυτὸν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐκ ἐκ Θεοῦ. καὶ τὸ, οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, οὐδὲ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, μάλιστα μὲν οὐκ εἴρηται περὶ τούτου, ἀλλὰ περὶ τῆς τοῦ Δαβὶδ βασιλείας, ἣ δὴ καταλῆξαι φαίνεται εἰς Σεδεκίαν βασιλέα. καὶ δὴ ἡ γραφὴ διπλῶς πως ἔχει· ἕως ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. παραπεποιήκατε δὲ ὁμοίως ὑμεῖς· ἕως ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. ὅτι

δὲ

un Prophete tel que moi, dans vos freres & vous l'éconterez. Cependant, pour abréger la dispute, je veux bien convenir que ce passage regarde Jésus. Voyez que Moïse dit qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chez Dieu. Voici encore un autre passage, dont vous vous efforcez de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes*; cela ne peut être attribué à Jésus, mais au Royaume de David qui finit sous le Roi Zédéchias. Dailleurs l'Ecriture, dans ce passage que vous citez, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manieres différentes: *le prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été réservées, arrivent*; mais vous avez mis à la place de ces dernieres paroles, *jusques à ce que ce*

δὲ τέτων ἐδὲν τῷ Ἰησῦ πρoσήκει, πρόδηλον.

ἐδὲ-

[7] Il eſt certain, que l'endroit de l'Ecriture dont parle ici Julien, eſt un de ceux dont l'explication ſouffre le plus de difficultés; plaçons d'abord ici le texte de la Vulgate. *Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit:* mot à mot, le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, & le chef d'entre ſes jambes, juſques à ce que vienne celui qui ſera envoyé.

לא יסור שבט מיהודה ומחקק מבין
רגליו עד כי יבא שילה ולו יקהת עמים

Non recedet virga de Jehudah, & legislator de pedibus ejus vſque quo veniat ſchilo. Geneſ. Chap. XXXXIX. vers 10. *La verge ne ſortira pas de Juda, & le Législateur de ſes pieds, juſques à ce que le Schilo vienne.* Les Septante rendent différemment de la Vulgate le texte hébreu, & ſurtout le mot de Schilo, ἐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰέδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτῦ, ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. *Le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef dans ſes jambes, juſques à ce qu'arrivent les choſes qui lui ont été réſervées.* Il y a une leçon différente ῷ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été réſervé,* au lieu *des choſes qui lui ont été réſervées:* Julien rejette la leçon, ſelon laquelle on lit, *ce qui lui a été reſervé,* & prétend qu'on a altéré la véritable, parcequ'on ne la trouvoit pas aſſez favorable au ſens qu'on vouloit lui donner. Quoiqu'il en ſoit, pourſuivons d'examiner la différence de ce paſſage dans les différents textes. Caſtillion traduit;

qui a éte réservé arrive. [7] Cependant de quelque

le Sceptre ne quittera pas Juda, ni le Chef l'entre-deux de ses cuisses, jusques à ce que le Conservateur arrive. *A Juda sceptrum non recedet nec de eius interfemnio rector, donec veniat sospitator.* On lit dans la traduction de Martin: *Le sceptre ne se départira pas de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la différence près du mot *Sceptre* au lieu de *Verge,* est la plus approchante du texte hébreu; mais c'est aussi celle qui est la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun sens déterminé au mot *Schilo,* qui fait toute la difficulté de ce passage. Avant de venir à cette même difficulté, faisons quelques réflexions, sur celle qu'on tire de la différence du mot *Sceptro,* & du mot *Verge.* Les Chrétiens prétendent, en rendant le terme Hébreu Schebeth, qui proprement veut dire un *bâton,* par celui de Sceptre, prouver l'arrivée du Messie; Et les Juifs au contraire, qui prennent le mot de bâton pour une verge, & non pas pour un Sceptre, en tirent un argument pour nier la venue du Messie; ils traduisent ainsi ce passage, *la verge ne sera point levée de dessus Juda,* ce qu'ils expliquent des disgraces de leur nation, & de l'oppression où ils vivent encore aujourd'hui, & dont ils esperent d'être délivrés par le Messie.

Venons actuellement au mot *Schilo.* Les Chrétiens prétendent que par ce mot, dont ils conviennent cependant ne pas savoir la véritable signification, il faut

ἐδὲ γάρ ἐςιν ἐξ Ἰέδα, (πῶς γὰρ ὁ καθ᾽ ὑμᾶς ἐκ

entendre le Messie. Les différens Traducteurs du texte hébreu, afin de fonder l'autorité de leur traduction sur quelques raisons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée, qu'ils devoient attacher au mot *Schilo.* L'auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit,* qui sera envoyé, comme si l'on devoit lire *Schiloah* ou *Schaliah*, ce qui en Hébreu signifie *envoyé* & vient du verbe *Schalach envoyer.* Les Septante rendent ce terme inconnu par ceux-ci, *jusques à ce que les choses qui lui ont été réservées;* & décomposant les différentes lettres, en changent quelques-unes, & forment le terme *Schilah.* Les Rabins sont opposés entre eux: quelques-uns veulent que Schiloh signifie le *Messie*, les autres disent qu'il faut lire Schi-lo, c'est à dire, *les présents qui lui seront offerts.* Quelques savans Hébreux prétendent qu'on doit rendre ainsi tout ce passage. *Le Sceptre ne sera point ôté jusques à ce que vienne la fin de Siloh*, c'est à dire, *jusques à ce que Siloh soit détruit & dévasté:* Siloh fut une ville qui exista autrefois. Enfin il y a des Juifs, qui traduisent ce passage comme il est rendu dans la Vulgate, *le Sceptre ne sera pas ôté de Juda jusques à ce que celui qui doit être envoyé soit arrivé.* Ils mettent *Nabucodonozor* à la place du *Messie*, & disent que ce prince fut véritablement envoyé de Dieu, pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur Royaume. Alors, ajoutent ces Rabins, le Roi Zédéchias ayant été tué, & les Juifs peu de temps après conduits

que maniere que vous lisiez ce passage, il est

ma-

en captivité, il n'y eut plus dans la suite de Rois de la tribu de Juda. Pour répondre à ces Hébreux, les Chrétiens prétendent que l'on ne peut pas dire proprement, que le sceptre ait fini dans la Maison de Juda, par la destruction du Royaume de Jérusalem, parcequ'il resta encore quelques membres du Sanhédrin, qui du consentement des Rois de Perse, conserverent quelques droits sur les Loix & les moeurs des Hébreux. Mais les Rabins répondent que soutenir que l'on peut regarder cela comme la continuation du Sceptre de Juda sur les Juifs, c'est prétendre que le Sceptre est encore chez eux aujourd'hui, à Londres & à Amsterdam; parceque leurs Anciens ont le droit, par la permission des Anglois & des Hollandois, de régler la Loi & la police civile & domestique des Juifs. Il semble que le Pere Calmet ait senti combien il étoit difficile de prouver cette perpétuité du Sceptre dans Juda jusqu'au Messie: car il a abandonné entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce savant & pieux Bénédictin. *Nous n'allons pas chercher la suite des Princes de Juda dans le Sanhédrin. Nous n'avouons pas que les chefs de cette assemblée aient toujours été de la tribu de Juda; nous ne nions pas que les grands Prêtres n'aient gouverné depuis la captivité jusqu'au tems des Maccabées, & que les Maccabées, sortis de Lévi, n'aient eu le gouvernement jusqu'au tems d'Hérode. On ne doit pas se mettre en peine de tout cela pour vérifier la prophétie de Ja-*

ὀυκ ἐξ Ἰωσὴφ, ἀλλ' ἐξ ἁγίου Πνεύματος γε-

γο-

cob; ni recourir, comme quelques-uns, à dire que les Asmonéens étoient de la Tribu de Juda, au moins par leurs Meres: il nous suffit de montrer dans Juda les Princes établis, agréés, reconnus par cette Tribu, des Princes connus sous le nom de Princes des Juifs, de même religion que les Juifs, qui attendoient les promesses faites par Jacob à Juda, & qui se croyoient les héritiers & les successeurs de ce Patriarche. C'est ce que l'on a vu dans tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis le retour de la captivité, jusqu'à la venue de Jésus-Christ. „Commentaire sur la Genese. Chap. XLIX. Tom. I pag. 336, p. D. August. Calmet. Les Rabins, qui mettent Nabucodnozor à la place du Messie, répondent à cela qu'il ne suffit pas, pour éclaircir cette prophétie, de montrer des princes qui ont été reconnus par la Tribu de Juda, & qui étoient de la religion des Juifs; mais qu'il faut s'en tenir au véritable sens de l'Ecriture, qui parle des Princes nés dans la tribu de Juda. Or la race des Rois de la Tribu de Juda ayant fini sous Nabucodonozor; ce Roi d'Assirie étoit donc celui qui devoit être envoyé, & sous lequel le Sceptre seroit ôté de Juda.

Pour que les Juifs, ou les Chrétiens pussent se servir de cette Prophétie d'une maniere triomphante, il faudroit que les uns ou les autres eussent connu la véritable signification du mot *Siloh.* Mais nous venons de voir qu'ils l'ignorent. Il y a dans l'Ecriture un nombre de mots, qui sont également inconnus, & qui forment les

manifeste qu'il n'y a rien-là qui regarde Jé-
sus,

difficultés qu'on trouve dans les différentes traductions de la Bible, en forte que l'une de ces traductions n'a aucun rapport à l'autre. Parmi un nombre infini d'exemples, que nous pourrions citer, contentons nous de celui que nous allons placer ici. מה תתן לי ואנכיהולך: ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר *Domine Deus quid dabis mihi, & ego vado absque liberis, & filius procurator domus meæ, iste Damesech Elihezer.* Mot à mot, *Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils procureur de ma maison ce Damesch Elihezer.* Voyons la traduction de ce passage par la Vulgate, nous y trouverons d'abord une différence. *Domine Deus quid dabis mihi? ego vadam absque liberis; & filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.* Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils du procureur de ma Maison ce Damascus Eliezer. Remarquons d'abord une grande différence entre la Vulgate & le texte hébreu. Le texte dit, *ce fils Damasech qui est procureur de ma maison, & la Vulgate, ce Damasch fils du procureur de ma maison.* S'il s'agissoit ici d'une chose, qui dût constater ou une prophétie ou un mistere, quel embaras n'y auroit-il pas à concilier ces différentes textes? Seroit-ce le fils qui seroit procureur de la maison, ou bien ne seroit-il que le fils du procureur de la maison? Mais voici bien un autre embarras; s'il falloit s'en rapporter aux Septante, il ne seroit ni le procureur, ni le fils du procureur, sa

γονώς;) τὸν Ἰωσὴφ γὰρ γενεαλογοῦντες εἰς τὸν Ἰού-

mere s'appelleroit *Masec* nom inconnu dans les deux textes précédents, & il seroit fils de la servante d'Abraham. Consultons la version des Septantes λέγει δὲ Αβραμ· δέσποτα κύριε, τι μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος. ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τῆς οἰκογενοῦς μου οὗτος Δαμασκὸς Ἐλιέζερ Genes. Cap. XV. vers 2. *Domine quid dabis mihi? ego autem dimittor sine liberis, at filius Masec vernaculæ meæ hic Damascus Eliezer.* „Seigneur que me „donnerez-vous? je suis renvoyé sans enfans, mais le fils „de Masec ma servante ce Damascus Eliezer.„ Voilà une contradiction bien plus évidente que celle qui se trouve entre le texte hébreu & celui de la Vulgate. Les Septante changent le nom de *procureur* en celui de *Masec*, & les mots *de ma maison* en ceux *de ma servante* Quel embarras s'il falloit fonder un article de foi, sur un texte rendu si différemment, dans des versions qui ont toutes été déclarées autentiques. Celle de la Vulgate est la seule aujourhui admise chez les Catholiques. Celle des Septante eut un si grand crédit autrefois dans l'Eglise, que S. Augustin ne craignit pas de dire: que les auteurs avoient été inspirés de Dieu dans leur ouvrage.

Gualterius accuse les Septante de n'avoir pas compris ce que signifie le mot de *Mazec*, d'en avoir fait un nom propre, & de s'être par là éloigné entierement du texte Hébreu. "LXX significationem vocis non „prorsus intellexere, ideoque per nomen proprium „placuit exponere, sed longius hac ratione a fonte Hé-

ſus, & qui puiſſe lui convenir: il n'étoit pas de

bræo diſceſſum eſt. *Collatio præcip. ſacr. Geneſ. translat. „othone Gualterio, pag. 494.* „ Mais S. Chriſoſtome a été d'un autre ſentiment que cet habile Miniſtre. il a ſuivi les Septante, & il a expliqué ce paſſage, dans la paraphraſe qu'il en a faite, comme ſi Abraham diſoit à Dieu; je n'ai pas obtenu ce que ma ſervante a eu; Je m'en irai ſans poſtérité & ſans enfans, & le fils de ma ſervante aura mon héritage. *Chryſoſtomus ſequitur LXX & Abrahæ mentem ita exponit paraphraſtice, quaſi diceret Deo: neque ea ſum aſſequutus, quæ ancilla mea vernacula; ſed ego quidem abeo ſine prole, ſine filio; hic autem vernaculus hæreditatem accipiet.* ib. apud Gualter. pag. 493. Si, pour concilier des textes ſi oppoſés on conſulte Aquilla, il dira qu'il ne s'agit ici ni du procureur, ni du fils du procureur, ni de l'enfant de la ſervante; mais *du fils de celui qui verſe du vin & qui donne à boire à la maiſon.* υἱὸς ποτίζοντος οἰκίαν μȣ. Ce paſſage n'a-t il pas la même difficulté, que celui du *Siloh.* La véritable & juſte ſignification des termes *Siloh & Maſec* ſont également inconnus. Comment vouloir établir rien de fixe ſur des mots qui ne nous donnent aucune idée juſte? J'ai dit, dans mes diſſértations ſur Timée de Locres, qu'il n'y avoit rien de ſi néceſſaire dans la religion, qu'un juge ſouverain de la foi, qui fixe & détermine les controverſes que les différents textes de l'Ecriture peuvent occaſionner. Je ſuis toujours plus convaincu de la

Ἰȣ́δαν ἀναφέρετε, καὶ ȣ̓δὲ τȣ̃το ἐδυνήθητε πλάσαι καλῶς. Ἐλέγχονται γὰρ Ματθαῖος καὶ Λȣκᾶς περὶ τῆς γενεαλογίας αὐτȣ̃ διαφωνȣ̃ντες πρὸς ἀλλήλȣς.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τȣ́τȣ μέλλοντες ἐν τῷ δευτέρῳ συγγράμματι τὸ ἀληθὲς ἀκριβῶς ἐξετάζειν, ὑπερτιθέμεθα. συγκεχωρήσθω δὲ καὶ ἄρχων ἐξ Ἰȣ́δα, ὁ Θεὸς ἐκ Θεȣ̃ κατὰ

τὰ

vérité de mon opinion; & je plains les Proteſtans de s'être éloignés de cette doctrine, qui de tout tems a été celle de l'Egliſe catholique, contre laquelle les hérétiques ne pourront jamais rien entreprendre, qui ne tourne à la fin à leur préjudice. C'eſt ce qui eſt arrivé déja pluſieurs fois, par la naiſſance des différentes ſectes qui ſe ſont élevées chez les Proteſtans, où l'on voit les Luthériens, les Calviniſtes, les Gomériens, les

de Juda, puisque vous ne voulez pas qu'il ſoit né de Joſeph; vous ſoutenez qu'il a été engendré par le ſaint Eſprit. Quant à Joſeph, vous tâchez de le faire deſcendre de Juda, mais vous n'avez pas eu aſſez d'adreſſe pour y parvenir, & l'on reproche avec raiſon à Matthieu & à Luc d'être oppoſé l'un à l'autre dans la généalogie de Joſeph.

Nous examinerons la vérité de cette généalogie dans un autre Livre, & nous reviendrons actuellement au fait principal. Suppoſons donc que Jéſus ſoit un prince ſorti de Juda, il ne ſera pas *un Dieu venu Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choſes n'ont

pas

Arméniens combattre entré eux pour des opinions, qu'ils prétendent tous avoir puiſées dans la Bible. Combien, dans la ſuite des tems, ne naîtra-t-il pas d'autres ſectes? celle des Arriens s'eſt déja renouvellée en Angleterre; les Anabaptiſtes ont enfanté les Quackers. Dans toutes les différentes communions on ne parle que des Ecritures; on les lit, on les médite, on croit les entendre clairement, & l'on diſpute ſans ceſſe.

τὰ παρ' ὑμῶν λεγόμενα, οὐδὲ τὰ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν. ἀλλ' εἴρηται καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς· ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ· τοῦθ' ὅτι τῷ Δαβὶδ προσήκει, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνου, πρόδηλόν ἐστί που. τοῦ γὰρ Ἰεσσαὶ παῖς ἦν ὁ Δαβίδ. Εἴπερ οὖν ἐκ τούτων ἐπιχειρεῖτε συμβιβάζειν, ἐπιδείξατε, μίαν ἐκεῖθεν ἑλκύσαντες ῥῆσιν, ὅποι ἐγὼ πολλὰς πάνυ. ὅτι δὲ Θεὸν τὸν ἕνα τὸν τοῦ Ἰσραὴλ νενόμικεν, ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησίν· ὥστε εἰδέναι σε ὅτι κύ-

ριος

[8] Num. cap. 24, 17.

pas été faites par lui, *& rien n'aura été fait sans lui.* Vous repliquerez, qu'il est dit dans le livre des Nombres, [8] *il se levera une étoile de Jacob & un homme d'Israel.* Il est évident que cela concerne David & ses successeurs, car David étoit fils de Jessé. Si cependant vous croyez pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je consens que vous le fassiez; mais pour un passage obscur, que vous m'opposerez, j'en ai un grand nombre de clairs que je vous citerai, qui montrent que Moïse n'a jamais parlé que d'un seul & unique Dieu; du Dieu d'Israel. [9] Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu saches, que le Seigneur ton Dieu est seul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui,* & peu après, *sache donc & rappelle dans ton esprit que le Seigneur ton Dieu est au Ciel & sur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui .... Entends, Israel, le Seig-*

[9] Deut. cap. 5. Deut. cap. 6.

ριος ὁ Θεός σου, οὗτος εἷς ἐστὶ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν αὐτοῦ. καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ· καὶ ἐπιστραφήσεται τῇ διανοίᾳ σου, ὅτι κύριος ὁ Θεός σου οὗτος, Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, καὶ οὐκ ἐστι πλὴν αὐτοῦ. καὶ πάλιν· ἄκουε Ἰσραὴλ, κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστί. καὶ πάλιν· ἴδετε ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ· ταῦτα μὲν οὖν ὁ Μωσῆς ἕνα διατεινόμενος μόνον εἶναι Θεόν. Ἀλλ' οὗτοι τυχὸν ἐροῦσι· οὐδὲ ἡμεῖς δύο λέγομεν, οὐδὲ τρεῖς· ἐγὼ δὲ λέγοντας μὲν αὐτοὺς καὶ

Seigneur notre Dieu, il est le seul Dieu. . . . . Enfin Moïse faisant parler le Dieu des Juifs, lui fait dire: *Voyez qui je suis, il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moïse ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Israel, le Dieu unique. Les Galiléens répondront peut être qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean dont je rapporterai le témoignage: [10] *au commencement étoit le verbe, & le verbe étoit chez Dieu, & Dieu étoit le verbe.* Remarquez qu'il est dit, que celui qui a été engendré de Marie étoit en Dieu: or soit que ce soit un autre Dieu (car il n'est pas nécessaire que j'examine à présent l'opinion de Photin: je vous laisse, O Galiléens, à terminer les disputes qui sont entre vous à ce sujet) il s'en suivra toujours, que

[10] Evang. Johann. cap. 1.

τὃτο δείξω, μαρτυρόμενος Ἰωάννην λέγοντα· ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ὁρᾷς ὅτι πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι λέγεται εἴτε ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθεὶς, εἴτε ἄλλός τίς ἐςιν, ἵν' ὁμὃ καὶ πρὸς

Φω-

[11] Esfaie cap. VII. v. 14. 15. *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* „C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera „un signe: voici une Vierge sere enceinte, & elle enfan-"tera un fils, & appellera son nom Emanuel; Il man-„gera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejet-„ter le mal & choisir le bien.„ Le premier verset a été regardé comme désignant & prédisant le mistere de l'incarnation; mais le second n'a pas été expliqué, & l'on ne sait ce que signifie la nourtiture de beurre & de miel.

Il y a dans l'Ecriture plusieurs sortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cause. On ne sait guere pourquoi Dieu ordonna au Prophéte Ezéchiel de manger les alimens qu'il prendroit, cuits avec *de la fiente*

que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'eſt un ſecond Dieu qui lui eſt égal. Je n'ai pas beſoin de citer d'autre témoignage de votre croyance, que celui de Jean. Comment donc vos ſentiments peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moïſe? Vous répliquerez qu'ils ſont conformes aux Ecrits d'Eſaïe, qui dit; [11] *Voici une vier-*

ſortie de l'homme; lorsque ce Prophete prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'eſt toujours abſtenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de boeuf à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophete. „Tu mangeras auſſi des gâteaux d'orge, & tu les cuiras „avec de la fiente ſortie de l'homme, eux le voyant. „Et je dis: ah! ah! Seigneur Eternel, voici, mon ame „n'a point été ſouillée, & je n'ai mangé d'aucune bête „morte d'elle même, ou déchirée par des bêtes ſauva„ges, depuis ma jeuneſſe jusqu' à préſent; & aucune „chair impure n'eſt entrée dans ma bouche. & il me „répondit, Voici, je t'ai donné la fiente des boeufs, „au lieu de la fiente de l'homme, & tu feras cuire ton „pain avec cette fiente.„ Καὶ ἐγκρυφίαν κρίθινον φάγεσαι αὐτά, ἐν βολβίτοις κόπρου ἀνθρωπίνης ἐγκρύψεις αὐτά κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν· καὶ εἶπα, Μηδαμῶς

Φωτεινὸν ἀποκρίνωμαι, διαφέρει τοῦτο νῦν οὐδὲν, ἀφίημι δῆτα τὴν μάχην ὑμῖν· ὅτι μέντοι φησὶ πρὸς

κύριε Θεὲ Ἰσραήλ· εἰ ἡ ψυχή μου οὐ μεμίανται ἐν ἀκαθαρσίᾳ, καὶ θνησιμαῖον καὶ θηριάλωτον οὐ βέβρωκα ἀπὸ γενέσεώς μου ἕως τοῦ νῦν, οὐδὲ εἰσελήλυθεν εἰς τὸ στόμα μου πᾶν κρέας ἕωλον. Ezéchiel. cap. IV. vers 12. v. 14. traduction des Septante. *Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud : & stercore quod egreditur de homine, operies illud in oculis eorum, & dixi, Ah, ah domine deus, ecce anima mea non est polluta, & morticinium, & laceratum a bestiis, non comedi ab infantia mea usque nunc, & non est ingressa in os meum omnis caro immunda.* Ezéchiel. cap. IV. vers 12. & 14. Καὶ εἶπε πρός με Ἰδοὺ, δέδωκά σοι βόλβιτα βοῶν ἀντί τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρωπίνων καὶ ποιήσεις τοὺς ἄρτους σου ἐπ' αὐτῶν. *& dixit ad me : ecce tibi dedi fimum boum pro stercoribus humanis, & facies panem tuum in eo. Id. ib. vers 15.* traduction de la Vulgate.

Ceux, qui veulent expliquer la cause d'uue nourriture aussi singuliere, prétendent que le Prophete veut signifier par elle la famine du siege de Jérusalem. C'est le sentiment de Sebastianus Munsterus, dans les notes qu'il a faites sur la traduction latine qu' il a jointe à la Bible hébraïque qu'il a publiée, *Et quod subditur de frumento, hordeo &c. simul commistis, significatur fames magna, quam obsessi passuri erant, ut etiam panem conficerent ex speciebus frumenti quæ ad hoc aptæ non*

vierge dont la matrice est remplie, & elle aura un fils. Je veux supposer que cela a été

erant, ut sunt lentes & fabæ. „Bibl. héb. & lat. cum „notis Sebast. Munsteri. Tom. II. pag. 968.„

Ce que dit ici Munsterus, paroît évidemment démenti par le texte de l'Ecriture : car Dieu distingue expressément la nourriture du Prophete, de celle des Juifs ; & après lui avoir directement ordonné de manger des gâteaux cuits avec de la fiente d'homme, Dieu parle sans allégorie des maux que souffriront les Juifs. „L'Eter-„nel dit: les enfans d'Israël mangeront aussi leur pain „souillé, parmi les nations vers les quelles je les chasse-„rai.„ Καὶ ἐρεῖς· τάδε λέγει κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, οὕτως φάγονται οἱ υἱοί τοῦ Ἰσραήλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖς ἔθνεσι· id. ib. vers 13. *& dixit dominus sic comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes ad quas eiiciam eos. id. ib. vers 13.* je me sers encore de la traduction des Septante & de celle de la Vulgate. Cela est clair & n'a pas besoin, pour l'expliquer, qu'on prenne allégoriquement la nourriture d'Ezéchiel. Dieu consent même que le Propehte change, pour sa personne, la fiente de l'homme en fiante de boeuf, sur les représentations qu'il lui fait ; ce qui acheve d'ôter toute allégorie entre la nourriture des Israélites & celle du Prophete. D'ailleurs il n'est permis de chercher des sens allégoriques, que lorsque ceux qui se présentent sont obscurs : celui dont il s'agit dans ce passage n'a aucune obscurité. Mais di-

πρὸς Θεὸν, καὶ ἐν ἀρχῇ, τῦτο ἀπόχρη μαρτύρασθαι. πῶς ἒν ὁμολογεῖ ταῦτα τοῖς Μωσέως;

ſent ceux qui ne veulent pas s'en tenir au ſens littéral, il eſt extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophete. Je conviens que cela le paroît d'abord, mais eſt-ce aux hommes à vouloir pénétrer les ſecrets de la volonté divine? Dieu n'eût-il pas pu rendre la vue dans un inſtant à Tobie? cependant il envoie un Ange pour enſeigner à ſon fils à prendre un poiſſon, & à ſe ſervir du fiel pour guérir ſon Pere. Le cœur & le foie du même poiſſon chaſſoient le Diable. „Et „alors Tobie dit à l'Ange: Azaria, mon frere, dequoi „ſert le cœur, le foie, & le fiel du poiſſon? Et il lui „dit: quant au cœur & au foie, ſi le Diable ou un „eſprit malin trouble quelqu'un, ſoit homme, ſoit fem„me, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en „ſera plus troublé. Pour le fiel, ſi on en graiſſe les „yeux d'un homme, qui ait des tayes aux yeux, il ſera „guéri.„ Καὶ εἶπε τὸ παιδάριον τῷ ἀγγέλῳ, Ἀζαρία ἀδελφὲ, τί ἐστιν ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ χολὴ τῦ ἰχθύος, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, ἐάν τινα ἐνοχλῇ δαιμόνιον ἢ πνεῦμα πονηρὸν, ταῦτα δεῖ καπνίσαι ἐνώπιον ἀνθρώπῦ ἢ γυναικὸς, καὶ μηκέτι ὀχληθῇ· ἡ δὲ χολὴ ἐγχρίσαι ἄνθρωπον ὃς ἔχει λευκώματα ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἰαθήσεται. Tob. cap. VI. vers 6. 7. 8. 9. traduction des Septante. *Tobia angelum ſic interrogat: Azaria frater quam medicinam facies ex corde piſcis & felle?*

été dit par l'inſpiration divine, quoiqu'il ne ſoit rien de moins véritable; cela ne con-vien-

cui ille, cor valet, inquit, ad ſuffitum faciendum homini in quo malus ſit aut dæmoniacus ſpiritus, ita enim fugatur ex homine; fel autem prodeſt ſi eo unguantur hominis oculi in quibus ſit albugo, eamque ſanabit. id. ib. Il eſt donc contre les regles de la bonne critique, dans l'explication de l'Ecriture de recourir à des ſens allégoriques, parceque l'on ne connoît pas pourquoi Dieu a ordonné certaines choſes qui nous paroiſſent contraires à notre maniere de penſer: Dieu a voulu qu'elles fuſſent faites, parceque telle étoit ſa volonté, qui eſt toujours ſouverainement juſte & ſouverainement éclairée. Ainſi lorſqu'on lit dans les Ecritures, une choſe qui nous paroît être un péché contre les loix ordinaires; il faut bien ſe garder de croire que c'en ſoit un, ſi cette choſe a été ordonnée par Dieu. C'eſt ce que remarque ſagement Sebaſtianus Munſterus, dans ſes notes ſur le paſſage où Oſée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Ecoutons ce Prophete. „Au commencement que l'Eternel parla par Oſée, l'E-„ternel dit à Oſée: va, prends toi une femme débauchée, „& aies d'elle des enfans illégitimes, puisque ce pays „ayant oublié l'Eternel, commet des adulteres. Il s'en „alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle „conçut & lui enfanta un fils.„ Ἀρχὴ λόγου ἐν Ὠσηέ. καὶ εἶπε κύριος Ὠσηέ, Βάδιζε, λαβὲ σεαυτῷ γυναῖκα πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἐκπορνεύουσα ἐκπορνεύ-

σέως; ἀλλὰ τοῖς Ἡσαΐου φησὶν ὁμολογεῖ. λέγει γὰρ Ἡσαΐας· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ

σει ἡ γῆ ἀπὸ ὄπισθεν τοῦ κυρίου. Καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε τὴν Γόμερ, θυγατέρα Δεβηλαιμ. Καὶ συνέλαβε καὶ ἔτεκεν αὐτῷ υἱόν. Hof. cap. I. vers 2. & 3. traduction des Septante: *Principium loquendi domino in Ofée, & dixit dominus ad Ofée: vade, fume tibi uxorem fornicationum & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur terra a domino, & abiit & accepit Gomer filiam Debelaim & concepit, & peperit ei filium.* Id. ib. je me fers de la traduction de la Vulgate. A ce premier péché mortel, qui femble bleffer l'ordre, le Prophete en joint encore un fecond, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Ofée. „Après cela l'Eternel me dit: Va encore aimer „une femme, qui ait un autre galant, & qui foit adultere. „L'Eternel aime bien les Ifraélites qui regardent à d'au„tres Dieux, & aiment les flacons de vin. Je m'acquis „donc cette femme là pour quinze pieces d'argent, & „un homer & demi d'orge; Et je lui dis: tu demeure„ras avec moi pendant plufieurs jours; tu ne t'aban„donneras plus, & tu ne feras à aucun mari; & auffi „je te ferai fidele. Καὶ εἶπε κύριος πρός με, ἔτι πορεύθητι, καὶ ἀγάπησον γυναῖκα ἀγαπῶσαν πονηρὰ, καὶ μοιχαλίδα, καθῶς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ αὐτοὶ ἐπιβλέπουσιν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους, καὶ φιλοῦσι πέμματα μετὰ σταφίδος, καὶ ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίου, καὶ γομὸρ κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνου

viendra pas cependant à Marie : on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce

καὶ εἶπα πρὸς αὐτὴν, ἡμέρας πολλὰς καθήσῃ ἐπ' ἐμοὶ, καὶ ὀ μὴ πορνεύσῃς, ὀδὲ μὴ γένῃ ἀνδρὶ, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Osée C. 3. v. 1. 2. 3. *Et dixit dominus ad me adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis & adulteram ; sicut diligit dominus filios Israel, & ipsi respiciunt ad deos alienos, & diligunt vinacia uvarum. & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidio coro vini, & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis, & non eris viro, sed & ego spectabo te.* Osée cap. 3. v. 1. 2. & 3. je me sers toujours de la traduction de la Vulgate.

Ce passage est si clair qu'il semble n'admettre aucun sens allégorique : cependant quelques Rabins ont prétendu, qu'il signifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers. Mais comment ce que dit le Prophete, peut-il être pris dans un sens figuré, puisqu'il parle clairement des fautes des Juifs, & qu'il établit l'ordre de prendre ces deux différentes femmes, sur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs. Il n'y a rien dans tout cela de Prophétique : tout est clair, & si simplement expliqué, que dès qu'on veut ne pas le recevoir dans le sens naturel, il n'est aucun endroit de l'Ecriture, quelque simple qu'il soit, qu'on ne puisse tourner en allégorie ; ce qui rend la Bible un Livre inintelligible, & qui peut être expliqué selon le sens que lui veulent donner ceux qui l'interpretent à leur fantaisie. Seba-

καὶ τέξεται υἱὸν. ἔςω δὴ καὶ τȣ̃το λεγόμενον ὑπὲρ Θεȣ̃, καὶ τοι μηδαμῶς εἰρημένον. ȣ̓ γὰρ ἦν

ſtianus Munſterus a ſenti cette vérité; & quoiqu'il ait penché en faveur de ceux qui admettent une explication allégorique, il remarque que ſi le Prophete a agi ainſi qu'il le dit, il n'a pas cependant péché. Il étoit dans le cas des Juifs, qui volerent par l'ordre de Dieu les vaſes d'or & d'argent qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Fxod. Cap. XII. v. 35. 36. On peut encore comparer l'obéiſſance d'Oſée, dit Munſterus, prenant une femme adultere, à Abraham voulant tuer ſon fils. L'un prenoit une concubine ſans eſprit de libertinage, & l'autre vouloit tuer ſon fils ſans cruauté. „Etiamſi propheta non peccaſſet, ſi ita geſtum fuiſſet, „& ſcortum duxiſſet, cum deo præcipienti paruiſſet, ſicut „nec Iſrael de furto in Ægypto accuſatur, neque Abraham „de homicidio filii, quia aberat illis mens ſanguinaria, "avara & impura. Bibl. hebr. latin. cum not. Seb. Mun„ſteri Tom. II. pag. 1061. Oſée cap. I.„

12 Avoit couché avec ſon mari avant d'accoucher, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. Julien dit ici un menſonge très aiſé à détruire: car Marie n'avoit jamais couché avec ſon mari lorsqu' elle enfanta. Le miſtere de l'Incarnation fut opéré avant le mariage de la Vierge, & S. Joſeph ne s'en apperçut qu'après que Marie fût devenue ſa femme. Cet endroit eſt ſi clair dans l'Ecriture, que Julien, qui la connoiſſoit

ce nom, celle qui étoit mariée, & qui avant que d'enfanter, [12] avoit couché avec ſon mari.

parfaitement, n'a pu ignorer qu'il en altéroit le Texte. Plaçons le ici. „Or la naiſſance de Jéſus-Chriſt arriva „en cette maniere: Marie ſa Mere ayant été fiancée à „Joſeph, avant qu'ils fuſſent enſemble, elle ſe trouva en-„ceinte du S. Eſprit. Joſeph ſon Mari, parcequ'il étoit „juſte, & qu'il ne vouloit point la diffamer, la voulut „renvoyer ſecretement; mais comme il penſoit à ces „choſes, voici l'Ange du Seigneur lui apparut dans un „ſonge, & lui dit; Joſeph fils de David, ne crains point „de recevoir Marie ta femme; car ce qui a été conçu „en elle eſt du S. Eſprit.„ Τοῦ δὲ Ἰησȣ̃ Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν, μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. *At Jeſu Chriſti generatio ſic erat: Deſponſata enim matre ejus Maria Joſepho, ante convenire ipſos, inventa eſt in utero habens de ſpiritu ſancto. Joſeph autem vir ejus juſtus exiſtens, & non volens eam exemplum facere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini per ſomnium apparuit ei, dicens, Joſeph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam, nam in ea genitum, de ſpiritu eſt ſancto.* Evang. ſecundum Matth. Cap. I. v. 18. 19. 20. il eſt donc évident, par l'Ecriture, que Joſeph ne connut point Marie, avant qu'elle eût enfanté, & que Julien a avancé ce fait ſans aucun fondement: Mais s'il eſt

ἦν παρθένος ἡ γεγαμημένη, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. δεδόσθω

δὲ

certain par l'Ecriture, que Joſeph ne coucha point avec la Vierge avant ſon accouchement; il paroît auſſi clair par cette même Ecriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les Théologiens Catholiques, & la pluspart des Proteſtans condamnent ce ſentiment, quoiqu'il ſemble clairement établi par l'Ecriture. Voici ce que dit S. Mathieu: „Joſeph étant „donc réveillé de ſon ſommeil, fit comme l'Ange du „Seigneur lui avoit commandé, reçut ſa femme, & ne la „connut point jusqu' à ce qu'elle eût enfanté ſon premier „né. Et il appella ſon nom Jéſus.„ Διεγερθεὶς δὲ ὁ Ἰωσὴφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἐποίησεν ὡς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ἄγγελος Κυρίου, καὶ παρέλαβε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον; καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Evang. Mat. cap. I. vers 24. & 25. Toutes les Traductions rendent fidelement le texte Grec, même celle de la Vulgate. „Exſurgens autem Joſeph a ſomno fecit ſicut præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem ſuam. Et non cognoſcebat eam donec peperit filium ſuum primogenitum: & vocavit nomen ejus Jéſum.„ Evangel. ſecund. Matth. cap. I. v. 24. 25. Voici la traduction de Caſtilion. *Nec eam cognovit donec ea peperit filium ſuum primogenitum, quem Jéſum nomine vocavit.* Le texte Grec exprime encore plus que les traductions: car au lieu de

mari. Paſſons plus avant, & convenons que les paroles d'Eſaïe regardent Marie. Il

il ne la connut point, il y a οὐκ ἐγίνωσκεν *& il ne la connoiſſoit pas.* Enfin de quelque façon qu'on traduiſe le texte Grec, il eſt certain que S. Matthieu non ſeulement ne ſe contente pas de dire le tems où S. Joſeph ne connut pas la Vierge ; mais il détermine ce tems, qui dura pendant ſa groſſeſſe. *Et non cognoſcebat eam donec peperit filium primogenitum.* „Et il ne la connoiſ-„ſoit pas jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon premier né.„ Si S. Joſeph n'eût jamais connu Marie, qui doute que S. Matthieu n'eût dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon premier né. Il fixe, par la façon dont il s'énonce, le tems précis où Joſeph connut ſa femme. Il eſt même apparent qu'il en eût des enfans, puisque S. Matthieu appelle Jéſus, l'Enfant premier né de la Vierge, *donec peperit filium primogenitum*, jusques à ce qu'elle eût enfanté ſon premier né. Si Marie n'avoit eu qu'un ſeul enfant, S. Mathieu auroit dit, jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon fils unique. Pourquoi dire *le prémier né*, qui ſuppoſe naturellement un ſecond enfant ? Peut-on, dans quelque langue ce ſoit, appeller un premier né, un fils unique ? Surement un fils unique eſt le premier né, mais il eſt auſſi le dernier. Ainſi, cette dénomination non ſeulement eſt inutile, mais elle dit tout le contraire de

δὲ λέγεσθαι περὶ τούτου. μήτι Θεόν φησιν ἐκ τῆς παρθένου τεχθήσεσθαι; θεοτόκον δὲ ὑμεῖς οὐ πά-

ce qu'on voudroit lui faire signifier. Ajoutons que St. Luc appelle aussi Jésus l'Enfant premier né de Marie. „Et il arriva, que comme ils étoient là, son terme pour „accoucher fut accompli: & elle mit au monde son fils „premier né.„ Qui peut se figurer que les Evangélistes n'ont pas connu la différence qu'il y a entre un fils unique & un fils premier né? ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν. Καὶ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. *Factum est autem in esse eos ibi, impleti sunt dies parere ipsam. Et peperit filium suum primogenitum.* „Evang. secund. Luc. „Cap. II. vers 6. 7.„ Qui peut croire que ces mêmes Evangélistes ont dit, que Joseph ne connut pas Marie jusqu'à ce qu'elle eût fait son premier né, pour dire que Joseph ne connut jamais Marie. S. Jean donne une nouvelle force à ce que disent S. Matthieu & S. Luc. car cet Evangéliste fait plusieurs fois mention des freres de Jésus, en parlant de Marie sa Mere, qui se trouvoit avec eux aux nôces de Canaan. „Après cela *dit* „*S. Jean*, il descendit à Capernaum avec sa Mere, ses „freres, & ses Disciples: mais ils y demeurerent peu „de jours.„ Μετὰ ταῦτα κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, αὐτὸς, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

Il s'eſt bien gardé de dire que cette Vierge accoucheroit d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne ceſſez de donner à Marie le nom

Poſt hoc deſcendit in Capernaum, & ipſe & Mater ejus, & fratres ejus, & diſcipuli ejus ibi manſerunt non multis diebus. „Evang. Secund. Johan. Cap. II. v. 12.„ Les termes Grecs ſont ſi clairs, qu'ils ôtent tout pretexte à des explications recherchées & détournées: ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ. mot à mot, *avec la Mere de lui, avec les freres de lui.* Il faut encore remarquer qu'on ne ſauroit ici confondre les freres de Jéſus avec ſes Diſciples; car ils ſont expreſſément diſtingués les uns des autres par S. Jean. οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ſes freres & ſes Diſciples: mot à mot, *les freres de lui & les diſciples de lui, fratres ejus & diſcipuli ejus.* Il ne ſeroit pas vraiſemblable de dire, que par le terme de freres, S. Jean a entendu non pas les diſciples, mais les autres perſonnes qui croyoient en Jéſus. Car S. Jean, parlant encore dans un autre endroit, des freres de Jéſus Chriſt, & dans une occaſion beaucoup poſtérieure à celle-ci, remarque que les freres de Jéſus Chriſt ne croyoient pas en lui. Ecoutons parler S. Jean. *„Or „la fête des tabernacles approchoit, & ſes freres lui dirent; „pars d'ici, & t'en va en Judée, afin que tes Diſciples con- „templent tes Oeuvres; car on ne fait rien en ſecret lorſqu'on „cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choſes, „montres toi au monde. Car ſes freres ne croyoient point*

πάυεσθε Μαρίαν καλȣ̃ντες. ἢ μή πȣ̀ Φησι τὸν ἐκ τῆς Παρθένȣ γεννώμενον Υἱόν Θεȣ̃ μο-

νογε-

„en lui.„ Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ιȣδαίων ἡ σκηνοπηγία. εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Μετάβηθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταὶ σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς; οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τὶ ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παῤῥησίᾳ εἶναι, εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοί αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν· *Erat autem prope festum judæorum Scenopegia: dixerunt igitur ad eum fratres ejus: transi hinc, & vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in manifesto esse; si hæc facis manifesta te ipsum mundo; neque enim fratres ejus credebant in ipsum.* Evang. secund. Johan. Cap. VII. v. 2. 3. 4. 5. Remarquons, qu'il est aussi impossible d'attribuer aux Apôtres, la signification du mot de freres, qu'aux disciples. S. Jean nous apprend, cinq versets avant ceux que je viens de citer, que les Apôtres croyoient en Jésus Christ. „Jésus dit aux douze. Et „vous, ne voulez-vous pas vous en aller aussi? Mais „Simon Pierre lui répondit: Seigneur auprès de qui „nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éter„nelle, & nous avons connu que tu es le Christ, le fils „du Dieu vivant.„ Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα. μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων

nom de Mere de Dieu. Eſt-ce qu'Eſaïe a écrit que celui qui naîtroit de cette Vierge ſeroit *le fils unique engendré de Dieu, & le pre-*

Πέτρος, Κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις· καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν, καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος· *Dixit ergo Jéſus duodecim: numquid & vos vultis abire? reſpondit ergo ei Simon Petrus: domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus, & cognovimus quia tu es Chriſtus filius Dei viventis.* Evang. ſecund Johann. Cap. VI. vers 67. 68. 69. Il eſt donc évident qu'en parlant des freres de Jéſus Chriſt, S. Jean n'a pas entendu parler ni de ſes Apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croyoient en lui: & qui peut douter, s'il eût parlé de quelques autres parens de Jéſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir, & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorsqu'il en fait mention, au ſujet des Nôces de Canaan, où ils avoient aſſiſté ainſi que ſa Mere; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaum avec ſa Mere & ſes freres.* Il n'y a pas de paſſage, dans l'Ecriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. J'ignore en vertu de quoi les Théologiens catholiques cherchent à l'affoiblir. Ils dé vroient ſentir qu'en voulant donner un ſens allégorique à une choſe qui préſente un ſens clair & débaraſſé de tout ſubterfuge, ils prêtent des armes aux Proteſtans, qui trouveront que le paſſage ſur lequel nous fondons la

νογενῆ καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως; ἀλλὰ τὸ λεγόμενον ὑπὸ Ἰωάννου· πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο,

vérité de la préfence réelle, quelque clair qu'il foit, *Ceci eft mon Corps, ceci eft mon Sang*, peut être expliqué différemment; puisque les Catholiques donnent eux-mêmes à un paffage très-clair, une explication différente de fon fens naturel. Mais, dira-t-on, l'Evangile, les Prophetes, les Apôtres ont dit, que le Meffie étoit né d'une Vierge: & qui peut douter de cette vérité s'il eft chrétien? Mais après la naiffance de Jéfus Chrift, la Vierge a pu ceffer de l'être, fans que le Mistere de l'Incarnation en ait fouffert aucune atteinte. L'opinion, que les Théologiens Catholiques ont établie fur ce fujet, vient de l'idée qu'ils ont eue qu'il ne convenoit pas que la Mere de Jéfus Chrift ceffât de refter Vierge: mais qui leur a dit que cet état étoit plus pur que celui du mariage? c'eft un des points de controverfe le plus difputé aujourd'hui. D'ailleurs Jéfus Chrift, qui avoit bien voulu fe faire homme, mourir, pour nous fauver, fur la croix; ne pouvoit-il pas laiffer les chofes à leur cours naturel dans l'union de Jofeph & de Marie? C'eft à cette idée de grandeur, pour la dignité de la Naiffance du Meffie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & au dix premiers fiecles, fi favamment rejetté & détruit par S. Thomas,) doit fa naiffance. Foibles mortels que nous fommes.

premier né de toutes les Créatures? pouvez-vous, Galiléens, montrer dans aucun Prophete, quelque chose qui convienne à ces

nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'est vouloir comparer la gloire suprême au plus profond abaissement. Qu'est-ce que notre foiblesse, auprès de l'immensité de Dieu? & quelle folie n'est-ce pas à nous, de vouloir juger de ce qui constitue sa puissance, par ce que fait la nôtre, qui n'est qu'un vrai néant?

La question qui concerne les freres de Jésus Christ, a été agitée par plusieurs Peres de l'Eglise; & quoiqu'ils n'aient pas cru que ces freres fussent nés de Marie, ils ont cependant assuré qu'ils appartenoient véritablement à Jésus, en qualité de freres de pere. On a beaucoup disputé pour savoir, doù vient St. Jaques est appellé frere de Jésus Christ. Helvidius, qui a été mis au nombre des hérétiques, a soutenu qu'il étoit fils de Joseph & de Marie. Eusebe & St. Epiphane prétendent qn'il étoit fils de St. Joseph, mais de sa premiere femme; ainsi il auroit dû être appellé frere de Jésus Christ, de la même maniere que Joseph en étoit le pere. S'il faut en croire St. Epiphane, St. Joseph a l'âge de quarante ans engendra St. Jaques; ensuite à l'âge de quatre vingts-ans, ètant veuf, il se remaria avec Marie. Belarmin n'est point du sentiment de ces deux anciens Peres: il veut que St. Joseph ait toujours gardé sa virgi-

nité; *ſed verius eſt, ſanctum Joſephum fuiſſe perpetuo virginem, ut erat ejus ſanctiſſima conjux,* Belarm. de ſcript. eccleſiaſt. Cedendant il paroît que du temps de St. Epiphane, qui vivoit l'an trois cent ſeptante, & d'Euſebe, qui écrivoit l'an trois cents vingt six, on devoit mieux connoître la parenté & la famille de Joſeph, que Belarmin, qui vivoit encore dans le commencement du dix ſeptieme ſiecle, & qui ſurement ne pouvoit pas être mieux inſtruit que ces deux anciens Peres de l'Egliſe très reſpectables par leurs connoiſſances.

Quelqu'un dira peut-être que je ſemble me contredire dans cette note, puisque j'ai établi dans une autre la néceſſité de ſe ſoumettre à un juge de la foi: Or l'Egliſe ayant décidé que Marie a toujours reſté Vierge, je dois le croire. Auſſi en ſuis-je perſuadé, & je n'ai fait cette rémarque que pour montrer de nouveau la néceſſité d'un juge de la foi: ſans cela n'y-a-t-il pas, dans ce paſſage de S. Mathieu, un ſujet de diſpute, de controverſe, & même de ſchisme, qui eſt détruit dès que le juge, qui a véritablement le droit d'expliquer l'Ecriture, a prononcé ſa déciſion, à laquelle tout catholique raiſonnable doit ſe ſoumettre.

Avant de finir cette note, je crois devoir réfuter une calomnie odieuſe de Celſe au ſujet de la ſainte Vierge, dont Julien a eu la probité de ne vouloir point faire uſage; ce qui prouve que, tout ennemi qu'il étoit du Chriſtianisme, il a ſenti combien étoit faux le reproche que Celſe oſoit faire à Marie, ſur l'autorité d'un libelle qui parut en Judée peu de tems après la mort de Jéſus Chriſt. Origene, dans le grand ouvrage qu'il a écrit

contre Celse, détruit cette histoire également fausse & scandaleuse. Mais il me paroît que les raisonnemens philosophiques dont il se sert, ne valent pas ceux qu'il auroit pû tirer des faits constatés par l'histoire. „Celse, „*dit-il*, fait reprocher par un Juif à Jésus, d'avoir sup„posé qu'il devoit sa naissance à une Vierge ; il lui re„proche ensuite d'être originaire d'un petit hameau de „la Judée, & d'avoir eu pour Mere une pauvre villa„geoise qui ne vivoit que de son travail. Il dit „qu'ayant été convaincue d'adultere avec un soldat nommé „Panthere, elle fut chassée par son fiancé qui étoit „charpentier de profession; Qu'après cet affront, errant „misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrete„ment de Jésus; que lui se trouvant dans la nécessité, „fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant ap„pris quelques-uns de ces secrets, que les Egyptiens „font tant valoir, il retourna dans son pays; & que tout „fier des miracles qu'il savoit faire, il se proclama lui„même Dieu. Origene, pour réfuter cette calomnie, „& surtout l'adultere commis avec Panthere, dit que „l'auteur d'un pareil conte auroit été plus dangereux, „s'il avoit attribué la naissance de Jésus à Joseph & „à Marie: mais que d'avoir supposé, comme un fait „constant, que Jésus n'étoit pas né de Marie & de Jo„seph, c'étoit découvrir l'imposture à ceux qui ont du „raisonnement, & qui savent pénétrer les suppositions. „En effet, est-il vraisemblable, *continue Origene*, que „celui qui a fait de si grandes choses en faveur du gen„re humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hom„mes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au vice dans

„l'attente du jugement de Dieu, & à régler toutes leurs „actions fur la volonté du Créateur de l'Univers; ait eu „la plus fale & la plus honteufe de toutes les naiffances; „bien loin d'avoir eu, en cela, quelque chofe d'extra- „ordinaire? C'eft aux Grecs, & particulierement à „Celfe, qui, foit qu'il approuve les fentimens de Platon, „ou qu'il ne les approuve pas, fait au moins fort va- „loir fon autorité; c'eft à eux à nous dire s'il eft croy- „able que celui qui prend le foin de diftribuer à chaque „corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un hom- „me, qui devoit en inftruire tant d'autres, corriger tous „les déreglemens de leur vie, & rendre la fienne illuftre „en tant de façons; foit né de la maniere du monde la „plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de fortir „d'un mariage légitime: Ou, pour parler felon l'opini- „on de Pythagore, de Platon & d'Empédocle, allégués „affez fouvent par Celfe; s'il eft vrai qu'il y ait de cer- „taines caufes occultes qui faffent que chaque ame foit „appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux „mœurs & aux qualités qu'elle a eues auparavant; „n'eft-il pas vrai auffi qu'une ame, qui venoit au monde „pour y faire plus de bien que n'en font la plûpart des „autres, (je ne veux pas dire toutes, de peur que cela „ne fente le préjugé;) a dû être jointe à un corps non feu- „lement plus parfait que ceux du commun, mais ex- cellent, même entre tous? *Origene, contre Celfe. liv.* „*prémier. Chap. IX.* je me fers toujours de l'éxcellente „traduction de Bouhéreau.„

Tout ce raifonnement d'Origene eft vraifemblable, mais n'eft point évident: car l'antiquité fourmilloit de

grands hommes qui avoient été conçus dans l'adultere ou dans le concubinage. Les Juifs même en fourniſſoient une preuve, par l'adultere de David & de Bethſabé, qui produiſit Salomon le plus ſage des Rois, d'où Jéſus tiroit ſon origine. L'hiſtoire moderne nous donne encore un nombre d'exemples qui prouvent que la naiſſance illégitime a produit de très grands hommes dans tous les genres. Parmi les plus illuſtres guerriers, le Comte de Dunois & le Comte de Saxe; Erasme parmi les gens de lettres. C'étoit par des faits, qu' Origene auroit dû anéantir toute l'hiſtoire fabuleuſe dont parle Celſe. Faiſons donc ici ce qu' Origene n'a pas fait: Premierement, il eſt prouvé par le rapport des Evangéliſtes, que Joſeph ne répudia point Marie: elle vécut avec lui; & lorsqu' Hérode voulut faire mourir tous les enfans de Bethléhem, Joſeph & Marie transporterent Jéſus en Egyte. Ils n'en revinrent qu'après la mort d'Hérode, dont ils furent avertis divinement, comme nous l'apprend S. Matthieu. ,,Mais après qu' Hé- ,,rode fut mort, voici, l'Ange du Seigneur apparut dans ,,un ſonge à Joſeph en Egypte, & lui dit; leve-toi, ,,& prens le petit enfant & ſa mere, & t'en va au pays ,,d'Iſrael: car ceux qui cherchoient â ôter la vie au ,,petit enfant, ſonts morts.,, *Defunčto autem Hérode, ecce angelus domini apparnit in ſomnis Joſeph in Ægypto, dicens; ſurge & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Iſrael: defunčti enim ſunt qui quærebant animam pueri. Evang. ſecund. Matth. Cap. XXI. vers 19.*

Nous voyons une Nouvelle preuve dans S. Luc, que Joseph resta avec Marie, & que Jésus les suivoit partout où ils alloient. „Or, *dit cet Evangéliste*, son pere & sa „Mere alloient tous les ans à Jérusalem, à la fête de „pâque; Et quand il eut atteint l'âge de douze ans, „son Pere & sa Mere étant montés à Jérusalem, selon „la coutume de la fête, & s'en retournant après avoir „accompli les jours de la fête, l'enfant Jésus demeura „dans Jérusalem; & Joseph & sa Mere ne s'en apper„çurent point; Mais croyant qu'il étoit dans la troupe „des Voyageurs, ils marcherent une journée; puis ils „le chercherent entre leurs parens, & ceux de leur con„noissance; & ne le trouvant point, ils s'en retourne„rent à Jérusalem en le cherchant. Or il arriva que „trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis „au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. „Et tous ceux, qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse „& de ses réponses. Et quand ils le virent, ils en fu„rent étonnés, & sa Mere lui dit: mon enfant, pourquoi „nous as-tu fait ainsi? voici, ton pere & moi te cher„chions, étant en grande peine. Et il leur dit; pourquoi „me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il me faut „être occupé aux affaires de mon Pere? *Proficiscebantur autem ejus parentes quotannis Hierosolymam festo paschœ. Igitur, dum jam erat annorum duodecim, quum illi Hierosolymam ex more festi adscendissent, diesque péregissent, eis révertentibus rémansit puer Jésus Hierosolymœ. Id quod ignorantes ejus parentes, eum in comitatu esse rati, postquam iter unius diei fecerunt, cœperunt inter cognatos & familiares conquirere: Eo-*

que non invento réverterunt Hyerosolymam eum quærentes. Accidit autem, ut post triduum eum in fano invenerint, inter magistros sedentem, ac interrogantem. Stupebant autem omnes, eum audientes, ejus acumen ac résponsiones. Atque eo viso attoniti sunt illi, eumque sic est adlocuta mater; cur nobis ita fecisti? en pater tuus & ego te dolentes quærebamus. At ille: quorsum me quærebatis? inquit eis, an nesciebatis, mihi agenda esse mei patris negotia? Evang. Luc. Cap. II. v. 41. — 49.

Les incrédules disent, que les Evangélistes peuvent avoir inventé ces faits, pour favoriser la légitimité de la naissance de Jésus. Mais cette objection est si mauvaise, qu' à peine mérite.t-elle qu'on y réponde. Car est-il probable que les Apôtres, qui écrivoient dans un tems où tous les faits qu'ils rapportoient, pouvoient être démentis s'ils étoient faux, eussent osé en avancer un aussi contraire à la vérité, & aussi aisé à vérifier? ne se seroient-ils pas perdus entierement dans l'esprit de tous ceux qui avoient connu Jésus?

Les incrédules répondent à cela, que la crainte qu'un fait pût être démenti, n'a jamais empéché ceux qui ont intérêt d'établir ce fait comme réel & autentique, de l'avancer avec la plus grande hardiesse: ils prétendent s'autoriser par l'histoire : Ils disent que tous les auteurs Grecs & Romains sont remplis de prodiges qui pouvoient être démentis par un nombre de témoins Oculaires du contraire, & qui cependant n'ont point été retenus par cette appréhension. Ils citent encore les miracles de Mahomet attestés par ses pre-

miers fucceffeurs, miracles dont plufieurs Arabes devoient connoître la fauffeté. Enfin ils appuient leur fentiment par ce qui s'eft paffé de nos jours: ils donnent pour exemple les Mandemens de Monfieur de Colbert Evêque de Montpelier, ceux de Monfieur l'Evêque d'Auxerre, qui certifient avec la plus grande affurance tous les miracles opérés par les Convulfions, & par la terre du tombeau du diacre Paris, dont la fauffeté eft généralement reconnue; ils fortifient leur fentiment par le caractere de ceux qui confirment les miracles des Convulfions; ce font des Evêques & des Théologiens très inftruits, contre les moeurs des quels on n'a rien à dire; & cependant combien de Fables abfurdes ne donnent-ils pas pour d'éclatants miracles dont ils difent avoir été les témoins, qui font pourtant démentis par le témoignage d'une foule de gens qui affurent qu'il n'eft rien de fi faux que ces prétendus miracles publiés avec tant d'oftentation & tant de confiance par ces Evêques & par leurs partifans. Les miracles ont eu même des Martyrs: combien de gens n'ont pas été exilés, enfermés à Vincennes, obligés de fortir du royaume? le Cardinal de Fleuri a plus fait expédier de lettres de cachet contre les Janféniftes, qu'il n'y a eu de martyrs dans les cinq premieres perfécutions de l'Eglife: les gens que l'on pourfuivoit, n'étoient point de la lie du peuple. Mr. de Mongeron Confeiller au Parlement de Paris, après avoir préfenté au Roi une belle Apologie des miracles de St. Paris, opérés par le moyen des convulfions à St. Médard; eft mort en exil pour

en ſoutenir l'autenticité ; très perſuadé qu'en offrant à Louis XV. ſa défenſe des convulſionnaires, il avoit fait une action auſſi louable que celle de St. Juſtin, lorſqu'il préſenta à l'Empereur Antonin le pieux, ſon Apologie pour les Chrétiens.

Les mêmes incrédules reviennent à la charge, & objectent que dans le paſſage de St. Luc, que nous venons de rapporter, il s'y trouve des choſes qui paroiſſent détruire d'autres faits établis par les Evangéliſtes. Comment, diſent ces incrédules, eſt-il poſſible que Joſeph, qui avoit appris par un ange qu'il ne devoit pas craindre de prendre Marie pour femme, parcequ'elle étoit enceinte du S. Eſprit ; (*Nam in ea genitum de ſpir tu ſancto* τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου. *Secund. Matth. cap. 1. verſ. 20.*) ait pu s'étonner que Jéſus diſputant ſur la Loi dans le temple, dît, ne ſaviez-vous pas qu'il me faut être occupé des affaires de mon Pere? οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με. *Neſciebatis quia in his patris mei, oportet eſſe.* La ſurpriſe de Marie, à qui le miſtere de l'incarnation avoit été annoncé par un ange, augmente les critiques des incrédules. *Ecce concipies in utero & paries filium* καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστέρι, καὶ τέξῃ υἱόν. Comment Marie, connoiſſant qu'elle avoit enfanté par l'opération de Dieu, pouvoit-elle ne rien comprendre aux paroles de ſon fils, qui étoient ſi claires? tous ces faits, ajoûtent les incrédules, heurtent la raiſon : c'eſt tout ce que l'on pourroit dire, ſi un Ange n'avoit pas appris à Marie, qu'elle concevroit par l'opération du S. Eſprit, & ſi un autre Ange n'eût pas révélé ce myſtere à Joſeph. Mais

νετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ἔχει τις ἐν

deux personnes, dont l'une avoit enfanté le fils de Dieu, & dont l'autre qui le connoissoit, passoit pour son Pere putatif, pouvoient-elles ne rien entendre aux paroles de Jésus, lorsqu'il disoit, en expliquant la Loi dans le temple, qu'il falloit qu'il fût occupé des affaires de son Pere?

Ces objections, qui paroissent spécieuses, n'ont dans le fond aucune vérité. Premierement on doit répondre auu incrédules, que Marie & Joseph ne comprirent pas ce que Jésus vouloit leur dire, parcequ'il paroît qu'ils ne firent aucune attention à sa réponse: sans cela ils en auroient compris le sens. Cela est hors de doute, puisque deux versets après celui sur lequel les incrédules fondent leur critique, S. Luc dit clairement le contraire de ce que semble contenir le passage dont-il s'agit. „Alors Jésus descendit avec eux & vint à Nazareth, & il „leur étoit soumis, & sa Mere conservoit toutes ses pa„roles dans son coeur.„ Καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ διετήρει πάντα ταῦτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Il falloit donc que Marie en comprît le sens caché; & si elle ne s'apperçut pas du véritable sens des paroles de Jésus dans le temple, c'est que dans la joye de le retrouver après l'avoir perdu trois jours, elle n'y fit pas attention. Secondement, les termes de l'Evangile peuvent être également expliqués, soit dans le Grec, soit dans les traductions latines, par les mots *ne pas ouïr*, ainsi que

ces paroles de Jean, [13] *toutes choses ont été fai-*

par les mots *ne pas comprendre.* Ne disons-nous pas tous les jours en françois, je n'ai pas compris une chose, pour dire, je ne l'ai pas entendue, je ne l'ai pas ouïe?

Finissons cette remarque par la réfutation que fait Origene d'une fade & ridicule plaisanterie sur le mistere de l'Incarnation. „De s'arrêter ici, *dit Origene,* à réfuter „un discours où le bon sens a moins de part que la „froide raillerie, ce seroit, à mon avis, mal employer „son tems. *Si la Mere de Jésus étoit belle,* dit Celse; „*& que ce soit à cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu* „*honorer de ses embrassemens, lui qui n'est pas d'une* „*nature à se laisser prendre par les beautés mortelles;* „*toujours semble-t-il qu'il se soit fait tort de s'abaisser* „*à aimer une personne qui n'etoit ni d'une naissance* „*royale, ni dans une haute fortune, puisqu'elle n'étoit* „*pas-même connue de ses voisins.* Celse continue ses „railleries, en disant: *que quand le Charpentier vint* „*à la haïr & à la chasser, ni la foi qu'il devoit avoir* „*pour ce qu'elle lui disoit, ni toute la puissance de Dieu* „*ne furent d'aucun secours pour elle. Il n'y a rien-là,* „ajoute-t-il, *qui sente le Royaume de Dieu.* Quelle „différence y a-t-il entre ces paroles, & celles de ces „gens qui se disent des injures dans les carrefours, sans „garder aucune sorte de bienséance?„ *Origene id ib.*

13 Jean. I.

ἐν ταῖς προφητικαῖς δεῖξαι φωναῖς; ἃ δὲ ἡμεῖς δείκνυμεν, ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἑξῆς ἀκούετε· κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν κτῆσαι ἡμᾶς, ἐκτός σου ἄλλον οὐκ οἴδαμεν. πεποίηται δὲ παρ' αὐτῶν καὶ Ἐζεχίας ὁ βασιλεὺς εὐχόμενος, κύριε ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ, σὺ εἶ ὁ Θεὸς μόνος. μήτι τῷ δευτέρῳ καταλείπει χώραν;

Ἀλλ' εἰ Θεὸς, φησὶν Ἰουλιανὸς, ἐκ Θεοῦ καθ' ὑμᾶς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ τῆς οὐσίας ἐξέφυ τοῦ Πατρὸς, θεοτόκον ὑμεῖς ἀνθ' ὅτου τὴν Παρθένον εἶναι φατέ; πῶς γὰρ ἂν τέκοι Θεὸν ἄνθρωπος οὖσα καθ' ὑμᾶς, καὶ πρός γε τούτῳ,

14 Efaie XXVI.

faites par lui, & ſans lui rien n'a été fait? Entendez au contraire comme s'expliquent vos Prophetes. *Seigneur notre Dieu*, dit Eſaïe, [14] *ſois notre protecteur! excepté toi, nous n'en connoiſſons point d'autre.* Le même Eſaïe introduiſant le Roi Ezéchias priant Dieu, lui fait dire: [15] *Seigneur Dieu d'Iſrael, toi qui es aſſis ſur les chérubins, tu es le ſeul Dieu.* Voyez qu'Eſaïe ne laiſſe pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu.

Si le verbe eſt un Dieu venant de Dieu, ainſi que vous le penſez; s'il eſt produit par la ſubſtance de ſon Pere; pourquoi appellez-vous donc Marie la Mere de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puiſque Marie étoit une créature humaine ainſi que nous? De même comment eſt-il poſſible, lorsque Dieu dit lui-même dans l'Ecriture, *Je ſuis le ſeul Dieu & le ſeul Conſervateur;* qu'il

15 Eſaie XXVII.

τῷ, φησὶ, λέγοντος ἐναργῶς Θεῦ, ἐγώ εἰμι, καὶ ὀυκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ σώζων· ὑμεῖς σωτῆρα τὸν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν τετολμήκατε; προσεπηνέγκατο γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις καὶ ταῦτα.

Ὅτι δὲ Μωσῆς ὀνομάζει Θεοὺς τοὺς ἀγγέλους, ἐκ τῶν ἐκείνου λόγων ἀκούσατε· ἰδόντες δὲ

[16] *Mais quittons cette matiere & venons à une autre.* J'ai ajouté cela pour mieux lier le ſens du texte, qui me paroît ici interrompu.

[17] *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles.* Voici un des endroits de l'Ecriture, qui a été interprété le plus diverſement, & dont le véritable ſens a reçu différentes explications, ſelon que ceux qui vouloient autoriſer leur opinion par ce paſſage, avoient beſoin de s'en ſervir. Plaçons d'abord ici les différentes leçons de ce paſſage, qui ne ſont gueres moins oppoſées l'une à l'autre, que les ſens qu'on a voulu lui donner. Le texte hébreu dit. *Et viderunt filii Dei filias hominum quod pulchræ ipſæ,* Et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles.

qu'il y ait un autre Confervateur ? Cependant vous ofez donner le nom de Sauveur à l'homme qni eft né de Marie. Combien ne trouvez-vous pas de contradictions entre vos fentimens & celui des anciens Ecrivains Hébreux! [16] Quittons cette matiere & venons à une autre.

Apprenez, Galiléens, par les paroles mêmes de Moïfe, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu*, [17] dit-il, *voyant*

Le texte Caldéen: *Et viderunt filii magnatum filias hominum quod effent pulchræ*, & les fils des Princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étoient belles. Les Septante ont deux textes différents dans les anciens manufcripts: le premier texte dit: ἰδόντες δὲ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles: le fecond texte des Septante dit ἰδόντες δέ ἄγγελοι τȣ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας, les Anges de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles. La Vulgate eft entierement conforme au premier texte des Septante: *Videntes filii Dei filias hominum quod effent pulchræ; acceperunt fibi uxores ex omnibus quas elegerunt:* les fils de Dieu voyant que les

δὲ οἱ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας

filles des hommes étoient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux *οἱ υἱοὶ τῶν Θεῶν*. Castelion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte Hébreu, & dit, *Earum pulcritudine capti hominum potentissimi eligebant ex omni numero quas ducerent uxores:* les plus puissants d'entre les hommes, épris de leur beauté, choisirent dans le nombre celles qu'ils vouloient pour épouses. La traduction françoise de Martin dit: Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces différents textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des Princes, les Anges de Dieu, les plus puissants d'entre les hommes: quelle différence, & quelle difficulté ne trouveroit-on pas, s'il falloit établir sur ce passage la vérité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi? Il y auroit dans ce verset de la Genese, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différents textes, si l'on n'avoit pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on qu'avant que ce juge eût décidé, les Peres les plus éclairés de l'Eglise étoient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut

voyant que les filles des hommes étoient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes: & les enfans de Dieu ayant connu les

qu'après quatre cens ans, qu'on commença à croire qu'on en avoit pénétré le véritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordoient pas d'avantage sur cet article, que les Docteurs Chrétiens. Examinons succinctement ce que les Juifs & les Chrétiens ont pensé de cet endroit de l'Ecriture.

Philon prétend que par les mots d'anges de Dieu, il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les Esprits ou les ames, que les Philosophes ont nommé Génies, Moïse les a appellés *Anges*. Ἰδόντες δὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο. οὓς ἄλλοι φιλόσοφοι δαίμονας, ἀγγέλους Μωσῆς εἴωθεν ὀνομάζειν. Ψυχαὶ δὲ εἰσὶ κατὰ τὸν ἀέρα πετόμεναι . . . τῶν οὖν ψυχῶν αἱ μὲν πρὸς σώματα κατέβησαν. *Viderunt filii Dei filias hominum quod essent pulcræ, & acceperunt sibi ex omnibus quas elegerant: quos alii philosophi genios, Moses solet vocare Angelos: hi sunt animæ volitantes*

κὰς ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο· καὶ μικρὸν ὑποβάς· καὶ μετ᾽ ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο

αἱ

per aerem . . . . harum quædam descenderant in corpora. Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.

Joseph l'historien, dans son premier Livre des Antiquités, Chap. 4., a soutenu que les Anges, ayant eu commerce avec les femmes, en avoient eu des enfans.

Les premiers Peres de l'Eglise, jusqu'au quatrieme siecle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut dans l'opinion de ces Docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les Géans, qui étoient nés du commerce des Anges avec les femmes, étoient des Démons: les autres penserent que c'étoient simplement des hommes d'une taille très grande. Les Anges, dit S. Justin, ayant desobéi aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrerent des enfans, qui furent les Démons, qui reduisirent le genre humain dans l'esclavage. Οἱ δὲ ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. Καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν. *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulieribus, concubitus causa, & amoribus victi, tum filios procreaverunt eos, qui dæmones sunt dicti, atque insuper reliquum genus humanum in servitutem suam rede-*

les filles des hommes, ils engendrerent les géans, qui ont été des hommes renommés dans tous les siecles. Il est donc manifeste, que Moïse par-

gerunt. St. Justini philosoph. mart. Oper. Apol I. pag. 44.

Athénagore croit que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les Anges, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris pour les femmes, & leur Prince par sa négligence & son peu de probité dans les choses dont il avoit été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. ἐκεῖνοι (ἄγγελοι) μὲν, εἰς ἐπιθυμίαν πεσόντες παρθένων καὶ ἥττους σαρκὸς εὑρεθέντες, οὗτος δὲ, ἀμελήσας, καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν. ἐκ μὲν οὖν τῶν περὶ τὰς παρθένους ἐχόντων, οἱ καλούμενοι ἐγεννήθησαν γίγαντες. *Itaque a statu suo défecerunt angeli, amoribus capti virginum, & libidine carnis accensi: ipse vero princeps, tum negligentia, tum improbitate circa procurationem sibi concreditam; ex amatoribus igitur virginum gigantes, ut vocant, nati sunt.* Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges aient engendré les démons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du péché de certains Anges, est sortie la race des démons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. *Quomodo de Angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens dæmo-*

οἱ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν

οἱ

num evaserit, damnata a Deo cum generis auctoribus, apud literas sanctas ordine cognoscitur. Tert. Apolog. Cap. 22.

Lactance ne décide pas si les Anges procréerent les Démons ou les géans; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du Diable. *Deus angelos suos misit, ut vitam hominum excolerent, eosque ab omni malo tuerentur, his mandatum dedit ut se terrenis abstinerent; neque labe maculati, honore angelico mulctarentur. Sed eos quoque idem ille subdolus criminator, dum inter homines commorantur, illexit ad voluptates, ut se cum mulieribus inquinarent: tum damnati sententia Dei, & ob peccata projecti & nomen angelorum & substantiam perdiderunt; ita Diaboli satellites facti. Lact. Inst. divin. cap. XXVII. pag. 50. edit. Cantabrig.*

S. Ambroise prétend que les Anges ont été les peres des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parcequ'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed*

parle des Anges. Cela n'est ni emprunté ni supposé. Il paroît encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrerent des géans, & non pas des hom-

ex angelis & mulieribus generatos adserit, quos appellat vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem. Ambrosius de Noe & Arca. Lib. I. Cap. 4.

Il seroit trop long de rapporter le sentiment de plusieurs autres Peres. Celui de S. Cyprien, celui de S. Clément d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avoient connu charnellement les femmes. Il suffit que nous ayons, dans S. Ambroise, un témoignage autentique que cette opinion étoit encore celle du quatrieme Siecle, dans lequel vivoit ce Pere de l'Eglise. S. Cyrille, écrivant contre Julien, fut un des premiers qui la condamna, & qui soutint que les Anges, n'ayant point un corps tel que ceux des hommes, n'avoient pu concevoir aucune passion pour les femmes. Ce Pere prétendit que sous le nom *d'enfans de Dieu*, on devoit entendre *les descendans de Seth;* qui étoient la race choisie, & sous celui *des filles des hommes* les filles *de Caïn* & de ses descendans, lesquelles étant corrompues comme leurs peres, engagerent dans leur crime les hommes de la race de Seth, qui charmés de leur beauté, voulurent les avoir pour femmes. Quant aux géans, S. Cyrille dit que c'étoient des hommes qui pouvoient être grands & vigoureux; mais qu'ils étoient d'une figure difforme, ἦσαν δὲ οἱ Γίγαντες ἁδροὶ μὲν τάχα πȣ καὶ ἀλκι-

οἱ γίγαντες, οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί·

Ὅτι τοίνυν τοὺς ἀγγέλους φησὶν, εὔδηλόν ἐστι, καὶ ἐξωμώτατοι, πολὺ δέ νοσοῦντες τὸ εἰδεχθές. *Cyril. cont. Jul. Lib. IX. pag. 297. edit. in fol. Francofurt.*

Après avoir établi ſon ſentiment, S. Cyrille n'oublie pas de dire beaucoup d'injures à Julien, & de le tourner en ridicule, ſur ce qu'il prétendoit connoître les dogmes des Chrétiens. Mais comment S. Cyrille pouvoit-il faire ces reproches à Julien, puiſque cet Empereur ne diſoit préciſément que ce que tous les théologiens qui l'avoient précédé avoient dit, & ce que quelques-uns qui vécurent après lui, continuerent de dire, entr'autres S. Ambroiſe. D'ailleurs il ſe trouve des difficultés, qui paroiſſent inſurmontables, dans le ſentiment de S. Cyrille. Comment eſt-il poſſible que pendant la durée de pluſieurs ſiecles avant le chriſtianiſme, & de quatre aprés ſon établiſſement, perſonne ne ſe ſoit aviſé de voir les deſcendans de Seth à la place des fils de Dieu ou des Anges, & les enfans de Caïn à la place des filles des hommes? D'ailleurs étoit-ce une choſe ſi ſurprenante, que des hommes ordinaires épouſaſſent des femmes, que la nature en dût changer le cours de ſes loix? Par quelle raiſon de ſimples hommes produiſirent-ils donc des géans, que S. Cyrille dit, ſans preuve, avoir été d'une figure monſtrueuſe? Bien loin que l'Ecriture nous apprenne rien de ſemblable,

hommes. Si Moïse eût cru que les Géans avoient eu pour peres des hommes, il ne leur en eût point cherché chez les Anges, qui sont d'une

elle parle de ces géans comme d'hommes qui s'étoient illustrés. „Or en ce tems, *dit la Genese*, il y avoit des „géans sur la terre. Car les enfans de Dieu ayant eu „commerce avec les filles des hommes, elles enfante- „rent ces hommes puissants si célebres dans l'antiquité.„ Οἱ δὲ γίγαντες ἦσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. Καὶ μετὰ ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.* Genes. cap. VI. vers 4.

Il n'y a rien dans tout cela qui marque que les géans aient été d'une figure difforme; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire, & à fortifier l'opinion qui donnoit aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs Peres, & quelques Théologiens modernes, ont voulu jetter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a crus avoir été faits par les Anges pécheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces Théologiens ont prétendu que les hommes, qu'on croyoit enfans des

ἔξωθεν ȣ̓ προσπαρακείμενον, ἀλλὰ καὶ δῆλον ἐκ τȣ̃ φάναι ȣ̓κ ἀνθρώπȣς, ἀλλὰ γίγαντας γεγο-

mauvais Anges, ne provenoient point de la ſemence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avoient trouvé le moyen de s'approprier par ſubtilité. Un mauvais Ange ſe transformoit en ſuccube, c'eſt à dire, en ange femelle, il recevoit la ſemence de l'homme, enſuite le même Ange devenant un incube, ou Ange maſculin, formoit un homme, en répandant dans la matrice d'une femme cette ſemence qu'il avoit priſe; en ſorte qu'on peut dire que celui qui naît d'un accouplement ſemblable, n'eſt pas fils d'un homme, puisque c'eſt un Ange qui répand la ſemence. Othon Gualtérius explique tout cela fort clairement dans ſa collection des Variantes ſur la Geneſe. *Vide Ludov. Viv. in Schol. præſertim ad id, quod ſenſerit Auguſtinus, angelos & dæmonas corporibus eſſe præditos ſequutus Platonicos, Origenem, Lactantium, Baſilium & conſenſum fere ſuo tempore ſcribentium. Lyra, affirmativam tuetur, ſcribens in hunc modum: homines interdum naſcuntur, non per ſemen ab ipſis dæmonibus deciſum, ſed per ſemen alicujus hominis ad hoc acceptum, ut pote quod idem dæmon, qui eſt ſuccubus ad virum, fit incubus ad mulierem. Et ſic ille qui naſcitur, non eſt filius hominis, ſcilicet illius cujus eſt ſemen acceptum. Fr. Valleſius de acra Philoſophia late.* Collatio præcip. Geneſ. translat auctore Othone Gualterio. pag. 225. Le ſiſtême des ces

d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre que

Théologiens eſt encore plus contraire à l'honneur des géans, que celui de S. Cyrille; car par celui de ce Pere il s'enſuit ſimplement, qu'ils ſont fort laids; mais par celui des Théologiens ils ſont tous bâtards.

Quand on voit des opinions auſſi extraordinaires & auſſi ſingulieres, toutes également fondées ſur les mêmes paſſages de l'Ecriture; on ne peut s'empêcher de réflèchir ſur le danger qu'il y a de mettre entre les mains du peuple, un livre dont on peut faire un uſage très dangereux, ſi l'on n'eſt pas conduit par l'autorité d'un juge qui nous apprenne comment nous devons croire & expliquer ce que nous y trouvons d'obſcur, & même d'inintelligible.

S. Auguſtin fut longtems vacillant ſur la nature des Anges; & quoiqu'il leur ait toujours donné un corps, cependant il ſe déclara à la fin en faveur de l'opinion qui rejette l'amour des Anges pour les femmes. Il expliqua par les deſcendans de Seth & par ceux de Caïn, les termes *d'enfans de Dieu & de filles des hommes.* On voit pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à rejetter l'union des Incubes & des Succubes avec les hommes & les femmes. Pluſieurs gens d'honneur, dit ce Pere, aſſurent que quelques Démons, que les Gaulois appellent *Duſeins*, tentent & exécutent tous les jours ces impuretés; enſorte qu'il y auroit de l'impudence à le

γεγονέναι παρ' ἐκείνων. δῆλον γὰρ ὡς εἴπερ ἀνθρώπους ἐνόμιζεν αὐτῶν εἶναι τοὺς πατέρας, ἀλλὰ μὴ κρείττονος καὶ ἰσχυροτέρας τινὸς φύσεως, οὐκ ἂν ἀπ' αὐτῶν εἶπε γεννηθῆναι τοὺς γίγαντας· ἐκ γὰρ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου μίξεως ἀποφήνασθαί μοι δοκεῖ τὸ τῶν γιγάντων ὑποστῆναι γένος. ὁ δὴ πολλοὺς υἱοὺς ὀνομάζων Θεοῦ, καὶ τούτους οὐκ ἀνθρώπους, ἀγγέλους δὲ, τὸν μονογενῆ Λόγον, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ ὅπως ἂν αὐτὸν καλεῖτε, εἴπερ ἐγίνωσκεν, οὐκ ἂν εἰς ἀνθρώπους ἐμήνυσεν; ὅτι δὲ μέγα τοῦτο ἐνόμιζεν, ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ φησιν, υἱός πρωτότοκός μου Ἰσραήλ: τί οὐχὶ καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ταῦτ' ἔφη Μωσῆς; ἕνα καὶ μόνον ἐδίδασκε Θεόν, υἱοὺς δὲ αὐτοῦ πολλοὺς τοὺς καταναιμαμένους τὰ ἔθνη· πρωτότοκον

nier. *Quosdam dæmones, quos Dusios galli nuncupant, hanc assidue immunditiam & tentare & efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur,* Auguſt de Civit. Dei. Lib. XV. cap. 53.

Les Peres qui vinrent après S. Cyrille & S. Auguſtin, adopterent leur ſentiment ſur les deſcendans de

que les géans avoient été produits par le mêlange d'une nature mortelle & dune nature immortelle. Considérons à présent que Moïse, qui fait mention des mariages des enfans des Dieux, auxquels il donne le nom d'Anges, ne dit pas un seul mot du fils de Dieu. Est-il possible de se persuader que s'il avoit connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, (donnez lui le nom que vous voudrez,) il n'en eût fait aucune mention ; & qu'il eût dédaigné de le faire connoître clairement aux hommes ; lui qui pensoit qu'il devoit s'expliquer avec soin & avec ostentation sur l'adoption d'Israel, & qui dit : [18] *Israel mon fils premier né?* Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la

Seth & de Caïn. Cette opinion devint générale, & elle s'établit comme tous les dogmes, qui doivent leur naissance aux disputes des Théologiens, leur autorité au mérite & au crédit de ceux qui les soutiennent, & leur certitude aux décisions des juges de la foi.

[18] Exod. 4.

κον δὲ Υἱὸν, ἢ Θεὸν Λόγον, ἤ τι τῶν ἀφ᾽ ὑμῶν ὕστερον ψευδῶς συντεθέντων δὴ, οὔτε ᾔδει κατ᾽ ἀρχὴν, οὔτε ἐδίδασκε φανερῶς. Αὐτοῦ τε Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσατε Προφητῶν. ὁ οὖν Μωσῆς πολλὰ τοιαῦτα καὶ πάντῃ λέγει. Κύριον τὸν Θεόν σου φοβηθήσῃ, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. πῶς οὖν ὁ Ἰησοῦς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις παραδέδοται, προστάττων· πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἴπερ καὶ αὐτῷ λατρεύειν ἔμελλον; ἀκόλουθα δὲ τούτοις καὶ ὑμεῖς διανοούμενοι, μετὰ τοῦ Πατρὸς θεολογεῖτε τὸν Υἱόν.

Ὑπὲρ δὲ ἀποτροπαίων ἐπάκουσον πάλιν ὅσα λέγει· καὶ λήψεται δύο τράγους ἐξ αἰγῶν

περὶ

* Deut. 6.

la même chose de Jésus? Moïse enseignoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, qui avoit plusieurs enfans ou plusieurs Anges, à qu'il avoit distribué les Nations; mais il n'avoit jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débitez à ce sujet, & que vousavez inventées. Ecoutez parler ce même Moïse, & les autres Prophetes qui le suivirent. *Vous* [19] *craindrez le Seigneur notre Dieu, & vous ne servirez que lui.* Comment est-il possible que Jésus ait dit à ses Disciples: [20] *Allez enseigner les Nations, & les baptisez au nom du Pere, du fils, & du S. Esprit:* il ordonnoit donc que les nations devoient l'adorer avec le Dieu unique? & vous soutenez cette erreur, puisque vous dites, *que le fils est Dieu, ainsi que le Pere.*

Pour trouver encore plus de contrariété entre vos sentimens & ceux des Hébreux, au

pèrs

[20] Matth. 27.

περὶ ἁμαρτίας, καὶ κριὸν ἕνα εἰς ὁλοκαύτωμα. καὶ προσάξει ὁ Ἀαρὼν τὸν μόσχον τὸν περὶ ἑαυτῦ, καὶ τῦ οἴκȣ αὐτῦ. Καὶ λήψεται δύο τράγȣς, καὶ ϛήσει αὐτȣ̀ς ἔναντι Κυρίȣ παρὰ τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τῦ μαρτυρίȣ. Καὶ ἐπιθήσει Ἀαρὼν ἐπὶ τȣ̀ς δύο τράγȣς κλήρȣς, κλῆρον ἕνα τῷ Κυρίῳ, καὶ κλῆρον ἕνα τῷ ἀποπομπαίῳ, ὥϛε ἐκπέμψαι αὐτόν, φησίν, ἀποπομπὴν, καὶ ἀφεῖναι αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον. Ὁ μὲν ȣ̓̃ν τῷ ἀποπομπαίῳ πεμπόμενος, ȣ̔́τως ἐκπέμπεται· τὸν δέ γε ἕτερον τράγον, φησὶ, καὶ σφάζει τὸν τράγον, τὸν περὶ τῆς ἁμαρτίας τῦ λαῦ, ἔναντι Κυρίȣ· καὶ εἰσοίσει τῦ αἵματος αὐτῦ ἐσώτερον τῦ καταπετάσματος, καὶ ῥανεῖ αἷμα ἐπὶ τὴν βάσιν τῦ θυσιαϛηρίȣ, καὶ ἐξιλάσεται ἐπὶ τῶν ἁγίων ἀπὸ τῶν ἀκαθαρσιῶν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδικημάτων αὐτῶν περὶ πασῶν τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ὡς μὲν ȣ̓̃ν, φησὶ, τȣ̀ς τῶν θυσιῶν ἠπί-

ϛατο

près desquels, après avoir quitté la croyance de vos peres, vous vous êtes réfugiés; écoutez ce que dit Moïse des expiations: [21] *Il prendra deux boucs en offrande pour les péchés, & un belier pour l'holocauste: & Aaron offrira son veau en offrande pour les péchés, & il priera pour lui & pour sa maison, & il prendra les deux boucs & les présentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'assignation. Et puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour le Seigneur, & un sort pour le bouc qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il soit renvoyé dans le désert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le péché, & il apportera son sang au dedans du voile, & il en arrosera la base de l'Autel, & il fera expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israel & de leurs fautes selon tous leurs péchés.* Il est évident, par

[21] Levit. 16.

στατο τρόπους Μωσῆς, εὔδηλόν ἐστί που διὰ τῶν ῥηθέντων. Ὅτι δὲ οὐχ ὡς ὑμεῖς ἀκάθαρτα αὐτὰ ἐνόμισεν εἶναι, πάλιν ἐκ τῶν ῥημάτων ἐκείνου ἐπακούσατε. Ἡ δὲ ψυχὴ ἥτις ἐὰν φάγῃ ἀπὸ τῶν κρεῶν τῆς θυσίας τοῦ σωτηρίου, ὅ ἐστι κυρίου, καὶ ἡ ἀκαθαρσία αὐτοῦ ἐπ' αὐτῷ, ἀπολεῖται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς. Αὐτὸς ὄντως εὐλαβὴς ὁ Μωσῆς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐδωδήν.

Προσήκει δὴ λοιπὸν ἀναμνησθῆναι τῶν ἔμπροσθεν, ὧν ἕνεκεν ἐῤῥέθη καὶ ταῦτα. Διὰ τί γὰρ, ἀποστάντες ἡμῶν, οὐχὶ τὸν τῶν Ἰουδαίων ἀγαπᾶτε νόμον, οὐδὲ ἐμμένετε τοῖς ὑπ' ἐκείνου λεγομένοις; ἐρεῖ πάντως τις ὀξὺ βλέπων, οὐδὲ

par ce que nous venons de rapporter, que Moïse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous, Galiléens, qui les regardez comme immondes. Ecoutez le même Moïse: [22] *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prospérité, laquelle appartient au Seigneur & qui aura sur lui quelque souillure; sera retranché d'entre son Peuple.* L'on voit combien Moïse fut attentif & religieux dans tout ce qui regardoit les sacrifices.

Il est tems actuellement de venir à la raison, qui nous a fait parcourir toutes les opinions que nous venons d'examiner. Nous avons eu le dessein de prouver qu'après nous avoir abandonnés, pour passer chez les Juifs; vous n'avez point embrassé leur religion, & n'avez pas adopté leurs sentiments les plus essentiels. Peut-être quel-

[22] Ibid. vers 15. 16.

γὰρ Ἰȣδαῖοι θύȣσιν· ἀλλ' ἐγώ γε αὐτὸν ἀμβλυώττοντα δεινῶς ἀπελέγξω. Πρῶτον μὲν, ὅτι μηδὲ τῶν ἄλλων τι τῶν παρὰ τοῖς Ἰȣδαίοις νενομισμένων ἐςὶ καὶ ὑμῖν ἐν φυλακῇ· δεύτερον δὲ, ὅτι θύȣσι μὲν ἐν ἀδράκτοις Ἰȣδαῖοι, καὶ νῦν ἔτι πάντα ἐσθίȣσιν ἱερὰ, καὶ κατεύχονται πρὸ τȣ̃ θῦσαι, καὶ τὸν δεξιὸν ὦμον διδόασιν ἀπαρχὰς τοῖς ἱερεῦσιν· ἀπεςερημένοι δὲ τȣ̃ ναȣ̃ καὶ τȣ̃ θυσιαςηρίȣ, ἢ, ὡς αὐτοῖς ἔθος λέγειν, τȣ̃ ἁγιάσματος, ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ τῶν ἱερείων εἴργονται προσφέρειν. Ὑμεῖς δὲ, οἱ τὴν καινὴν θυσίαν εὑρόντες, ȣ̓δὲν δεόμενοι τῆς Ἱερȣσαλὴμ, ἀντὶ τίνος ȣ̓ θύετε; καί τοι τȣ̃το μὲν ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐκ περιȣσίας εἶπον, ἐπεί μοι τὴν ἀρχὴν

ἐῤῥέ-

quelque Galiléen mal inſtruit répondra: les Juifs ne ſacrifient point. Je lui repliquerai qu'il parle ſans connoiſſance; premierement, parceque les Galiléens n'obſervent aucun des uſages & des préceptes des Juifs; ſecondement, parceque les Juifs ſacrifient aujourd'hui en ſecret, & qu'ils ſe nourriſſent encore de victimes; qu'ils prient avant d'offrir les ſacrifices; qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communement *Sanctuaires*, ils ne peuvent point offrir à leur Dieu les prémices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avez inventé un nouveau genre de ſacrifice, & qui n'avez pas beſoin de Jéruſalem; pourquoi ne ſacrifiez-vous donc pas comme les Juifs, chez les quels vous avez paſſé en qualité de transfuges? Il ſeroit inutile & ſuperflu ſi je m'étendois plus longtems ſur ce ſujet, puiſque j'en ai déja parlé amplement, lorſque j'ai

ἐῤῥέθη, βȣλομένῳ δεῖξαι τοῖς ἔθνεσιν ὁμολογȣ̃ντας Ἰȣδαίȣς, ἔξω τȣ̃ νομίζειν ἕνα Θεὸν μόνον. ἐκεῖνο γὰρ αὐτῶν μὲν ἴδιον, ἡμῶν δὲ ἀλλότριον. Ἐπεὶ τά γε ἄλλα κοινά πως ἡμῖν ἐςὶ, ναοὶ, τεμένη, θυσιαςήρια, ἁγνεῖαι, φυλάγματα τινά, περὶ ὧν ἢ τὸ παράπαν ȣ̓δαμῶς, ἢ μικρὰ, διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλȣς.

Ἀνθ' ὅτȣ περὶ τὴν δίαιταν ȣ̓χὶ Ἰȣδαίοις ὁμοίως ἐςὲ καθαροὶ, πάντα δὲ ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτȣ δεῖν φατὲ, Πέτρῳ πιςεύσαντες, ὅτι, φησὶν, εἶπεν ἐκεῖνος, ἃ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισε, σὺ μὴ κοίνȣ. τί τȣ̃το τεκμήριον, ὅτι πάλαι μὲν αὐτὰ ἐνόμιζεν ὁ Θεὸς μιαρὰ, νυνὶ δὲ καθαρὰ πεποίηκεν αὐτά; Μωσῆς μὲν γὰρ ἐπὶ

τῶν

voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le ſeul point de la croyance d'un Dieu unique. Ce Dogme, étranger à tous les peuples, n'eſt propre qu'à eux. D'ailleurs, toutes les autres choſes ſont communes entr'eux & nous: les temples, les autels, les luſtrations, pluſieurs cérémonies religieuſes; dans toutes ces choſes nous penſons comme les Hébreux, ou nous différons de fort peu de choſe en quelques unes.

Pourquoi, Galiléens, n'obſervez-vous pas la loi de Moïſe, dans l'uſage des viandes? Vous prétendez qu'il vous eſt permis de manger de toutes, ainſi que de différentes ſortes de legumes. Vous vous en rapportez à Pierre, qui vous a dit: [23] *Ne dis point que ce que Dieu a purifié, ſoit immonde.* Mais par quelle raiſon le Dieu d'Iſraël a-t-il tout à coup

[23] Act. 10.

τῶν τετραπόδων ἐπισημαινόμενος, πᾶν τὸ διχηλοῦν φησὶν ὁπλὴν, καὶ ἀναμηρυκίζον, καθαρὸν εἶναι, τὸ δὲ μὴ τοιοῦτον, ἀκάθαρτον εἶναι. Εἰ μὲν οὖν ὁ χοῖρος ἀπὸ τῆς φαντασίας Πέτρου νῦν προσέλαβε τὸ μηρυκᾶσθαι, πειθῶμεν αὐτῷ· τεράστιον γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μετὰ τὴν φαντασίαν Πέτρου προσέλαβεν αὐτό. εἰ δὲ ἐκεῖνος ἐψεύσατο ταύτην ἑωρακέναι, ἵν' εἴπω καθ' ὑμᾶς, τὴν ἀποκάλυψιν, ἐπὶ τοῦ βυρσοδεψίου, τί ἐπὶ τηλικούτων οὕτω ταχέως πιστεύσομεν; Τί γὰρ ὑμῖν ἐπέταξε τῶν Χαλεπῶν, εἰ ἀπηγόρευσεν ἐσθίειν πρὸς τοῖς ὑείοις τά τε πτηνὰ καὶ τὰ θαλάττια, ἀποφηνάμενος ὑπὸ

τοῦ

coup déclaré pur ce qu'il avoit jugé immonde pendant ſi longtems? Moïſe parlant des quadrupedes, dit: [24] *Tout animal qui a l'ongle ſéparé & qui rumine, eſt pur; tout autre animal eſt immonde.* Si depuis la viſion de Pierre, le porc eſt un animal qui rumine, nous le croyons pur; & c'eſt un grand miracle, ſi ce changement s'eſt fait dans cet animal après la viſion de Pierre; mais ſi au contraire Pierre a feint qu'il avoit eu chez le Taneur où il logeoit, cette *révélation*, (pour me ſervir de vos expreſſions;) pourquoi le croirons-nous ſur ſa parole, dans un dogme important à éclaircir? En effet quel précepte difficile ne vous eût-il pas ordonné, ſi outre la chair de cochon, il vous eût défendu de manger des oiſeaux, des poiſſons, & des animaux aquatiques; aſſurant que tous ces animaux, outre les

[24] Levit. 11. & Deut. 14.

τῦ Θεῦ καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνοις ἐκβεβλῆσθαι, καὶ ἀκάθαρτα πεφηνέναι;

Ἀλλὰ τί ταῦτα ἐγὼ μακρολογῶ λεγόμενα παρ᾽ αὐτῶν, ἐξὸν ἰδεῖν εἴ τινα ἰσχὺν ἔχει; λέγουσι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ προτέρῳ νόμῳ θεῖναι τὸν δεύτερον. ἐκεῖνον μὲν γὰρ γενέσθαι πρὸς καιρὸν περιγεγραμμένον χρόνοις ὡρισμένοις, ὕστερον δὲ τοῦτον ἀναφανῆναι διὰ τὸ τῷ Μωσέως χρόνῳ τε καὶ τύπῳ περιγεγράφθαι. Τοῦτο ὅτι ψευδῶς λέγουσιν, ἀποδείξω σαφῶς, ἐκ μὲν τοῦ Μωσέως οὐ δέκα μόνας, ἀλλὰ μυρίας παρεχόμενος μαρτυρίας, ὅπου τὸν νόμον αἰώνιον φησίν. ἀκούετε δὲ νῦν ἀπὸ τῆς Ἐξόδου· καὶ ἔσται ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν μνημόσυνον, καὶ ἑορτάσατε αὐτὴν ἑορτὴν Κυρίῳ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν· νόμιμον

les cochons, avoient été déclarés immondes & défendus par Dieu?

Mais Pourquoi m'arrêter à réfuter ce que disent les Galiléens, lorsqu'il est aisé de voir que leurs raisons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une premiere Loi, en a donné une seconde: que la premiere n'avoit été faite que pour un certain tems, & que la seconde lui avoit succédé, parceque celle de Moïse n'en avoit été que le type. Je démontrerai par l'autorité de Moïse, qu'il n'est rien de si faux que ce que disent les Galiléens. Cet Hébreu dit expressément, non pas dans dix endroits, mais dans mille, que la loi qu'il donnoit seroit éternelle. Voyons ce qu'on trouve dans l'Exode: [25] *Ce jour vous sera mémorable, & vous le célébrerez pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerez comme une fête*

[25] Exod. 12. 15.

μον αἰώνιον ἑορτάσατε αὐτήν· ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς πρώτης ἀφανιεῖτε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν. Χρήσεις δὲ τούτοις ἐπισωρεύσας ἑτέρας, αἰώνιόν τε τὸν νόμον διὰ πασῶν ἐπιδείξας ὠνομασμένον. χρῆναι γὰρ οἶμαι μακροτέρας τὸν λόγον ἀπαλλάξαι περιόδου. ἐπιφέρει πάλιν· Πολλῶν ἔτι τοιούτων παραλελειμμένων, ἀφ' ὧν τὸν νόμον τοῦ Μωσέως αἰώνιον ἐγὼ μὲν εἰπεῖν διὰ τὸ πλῆθος παρῃτησάμην, ὑμεῖς δὲ ἐπιδείξατε, ποῦ εἴρηται τὸ παρὰ τοῦ Παύλου μετὰ τοῦτο τολμηθὲν, ὅτι δὴ τέλος νόμου Χριστός. ποῦ τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο νόμον ἕτερον

26 Il y a ici une lacune: mais comme elle n'étoit remplie que par des passages destinés à prouver que la

fête solemnelle par ordonnance perpétuelle. Vous mangerez pendant sept jours, du pain sans levain, & dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons. [26] Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également que Moïse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrez-moi, O Galiléens! dans quel endroit de vos Ecritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, [27] *que le Christ étoit la fin de la Loi.* Où trouve-t-on que Dieu ait promis aux Israélites de leur donner dans la suite une autre loi, que celle qu'il avoit d'abord établie chez eux? Il n'est parlé dans aucun lieu, de cette nouvelle Loi: il n'est pas même dit qu'il arriveroit aucun changement à la premiere. Entendons par-

Loi devoit être éternelle & immuable, selon Moïse; cette lacune n'interrompt pas le sens.

[27] S. Paul aux Rom. 10.

ρον παρὰ τὸν κείμενον; ἐκ ἔςιν ἐδαμε, ἐδὲ τε κειμένε διόρθωσιν. Ἄκεε γὰρ τε Μωσέως πάλιν· ἐ προσθήσετε ἐπὶ τὸ ῥῆμα ὃ ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν, καὶ ἐκ ἀφελεῖτε ἀπ᾽ αὐτε. Φυλάξασθε ἐντολὰς Κυρίε τε Θεε ὑμῶν ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν σήμερον, καὶ ἐπικατάρατος πᾶς ὃς ἐκ ἐμμένει πᾶσιν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ἀφελεῖν καὶ προσθεῖναι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ, μικρὸν ἐνομίσατε. τὸ δὲ παραβῆναι τελείως αὐτὸν, ἀνδρειότερον τῷ παντὶ, καὶ μεγαλοψυχότερον· ἐ πρὸς ἀλήθειαν, ἀλλ᾽ εἰς τὸ πᾶσι πιθανὸν βλέποντες.

Οὕτω δὲ ἐςὲ δυςυχεῖς, ὥςε ἐδὲ τοῖς ὑπὸ τῶν Ἀποςόλων ὑμῖν παραδεδομένοις ἐμμεμενήκατε, καὶ ταῦτα δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ δυσσεβέ-

[28] Deut. 4, 10. & 21.

parler Moïse lui même. [28] *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôtrez rien. Obſerez les Commandemens du Seigneur votre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd'hui. Maudits ſoient tous ceux qui n'obſervent pas tous les Commandements de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous comptez pour peu de choſe d'ôter & d'ajouter ce que vous voulez, aux préceptes qui ſont écrits dans la Loi. Vous regardez comme grand & glorieux de manquer à cette même Loi: agiſſant ainſi, ce n'eſt, pas la vérité que vous avez pour but; mais vous vous conformez à ce que vous voyez être approuvé du vulgaire.

Vous [29] êtes ſi peu ſenſés, que vous n'obſervez pas même les préceptes que vous ont donnés les Apôtres. Leurs premiers ſucceſſeurs

[29] *Vous êtes ſi peu ſenſés* ὕτω δὲ ἐςὲ δυςυχεῖς, mot à mot, *vous êtes ſi malheureux.*

σεβέστερον ὑπὸ τῶν ἐπιγινομένων ἐξειργάσθη. τὸν γοῦν Ἰησοῦν οὔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος, οὔτε Λουκᾶς, οὔτε Μάρκος· ἀλλ' ὁ χρηστὸς Ἰωάννης, αἰσθόμενος ἤδη πο-

3° *N'ont osé dire que Jésus fût un Dieu.* Ἰησοῦν οὔτε παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεόν, οὔτε Ματθαῖος &c. Les Apôtres, il est vrai, ne se sont pas exprimés aussi clairement & aussi fortement que S. Jean, mais ils ont cependant appellé Jésus-Christ *le fils de Dieu.* Les hérétiques, les Arriens, les Sociniens, & les incrédules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveller des erreurs condamnées depuis quatorze siecles, prétendent que les Evangélistes n'ont jamais cru que Jésus fût égal à Dieu le Pere; & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même maniere que l'Ecriture, & les autres Ecrivains Juifs le donnoient aux hommes pieux qui étoient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent, pour appuyer leur sentiment, le vers. 34 du chapitre 10 de S. Jean, où Jésus-Christ reproche aux Juifs leur injustice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alléguant pour sa justification, que la Loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée: Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν, ἐγὼ εἶπα Θεοί ἐστε. *Respondit Jésus, nonne scriptum est in lege vestra: ego dixi dei estis. Evang. sec. Joan. cap. X. v. 43.* Ensuite les mêmes Sociniens, pour for-

ſeurs les ont altérés, par une impiété & une méchanceté, qui ne peuvent être aſſez blâmées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont oſé dire que Jéſus fût un Dieu: 30 mais

tifier l'avantage qu'ils croyent tirer du paſſage de S. Jean, citent celui de S. Matthieu, où Jéſus-Chriſt dit, *qu'il n'eſt pas à lui de donner d'être aſſis à ſa droite ou à ſa gauche; que cette place eſt pour ceux à qui ſon Pere l'a deſtinée:* celui de S. Marc où il eſt dit, *que le fils ignore le jour du jugement, & qu'il n'y a que le Pere qui le ſache;* celui de S. Luc, où Jéſus-Chriſt dit: Pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon. Τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ ἐυωνύμων μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι ἀλλ' ὅις ἡτοίμασται ὑπό τοῦ πατρός μου: *ſedere a dextris meis, non eſt meum dare, nec a ſiniſtris, ſed quibus paratum eſt a patre meo; Evang ſec. Matth. cap. XX. verſ. 23.* Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκέινης καὶ τῆς ὥρας ὀυδεὶς ὄιδεν, ὀυδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδὲ ὁ υἱος, εἰ μὴ ὁ πατήρ. *De autem illo die & hora nemo ſcit, neque angeli, qui in cælo, neque filius, ſi non pàter;* Evang. S. Marc. cap. XIII. verſ. 32. Ajoutons à ces paſſages celui de St. Paul qui dit que Jéſus-Chriſt, après avoir ſoumis toutes choſes ſous la puiſſance de ſon pere, lui ſera lui-même aſſujetti. *Cum autem ſubjecta fuerint illi omnia, tum & ipſe filius ſubjicietur ſubjicienti ſibi om-*

πολὺ πλῆθος ἑαλωκὸς ἐν πολλαῖς τῶν Ἑλληνίδων καὶ Ἰταλιωτίδων πόλεων ὑπὸ ταύτης

τῆς

nia, ut sit Deus omnia in omnibus; Paul Epist. prim. ad Corinth. cap. XV. vers. 28. Mais dans tous ces passages, si l'on y fait attention, l'on verra que Jésus-Christ ne parloit de lui qu'entant qu'homme. Ainsi les hérétiques & les incrédules ne sont pas fondés à en tirer les avantages qu'ils prétendent. En vain opposent-ils à cela, que si Jésus-Christ étoit véritablement égal à son pere, il ne devoit pas donner, par des discours qui pouvoient être interprétés de différentes manieres, un prétexte aux Juifs de croire qu'il n'étoit pas véritablement égal à son pere; puisqu'une telle croyance éloignoit leur conversion, pour laquelle s'étoit opéré le mistére de l'incarnation. Jésus, selon ces incrédules, auroit dû parler de la maniere la plus claire; c'étoit la seule qui pût être également utile à tous les Juifs. En agissant différemment, il falloit que ceux qui ne comprenoient pas le véritable sens des paroles de Jésus, restassent dans l'erreur.

La premiere qualité, dit Platon, qu'on exige dans les ordonnances d'un législateur, c'est qu'elles soient claires, ensorte que le peuple & la multitude puissent les comprendre & les recevoir aisément. Καὶ μὴν τοῦτό γε οἱ πολλοὶ προστάττουσι τοῖς νομοθέταις, ὅπως τοιούτους θήσουσι τοὺς νόμους οὓς ἑκόντες οἱ δῆμοι καὶ τὰ πλήθη δέξονται. *Illud etiam legislatoribus multi præ-*

mais lorsque Jean eut appris que dans plusieurs villes de la Grece & de l'Italie, beaucoup

cipiunt ut leges hujus modi ferant, quales multitudo & populus libenter suscipiant. Plat. in Min. Or cette clarté doit être bien plus grande lorsqu'il s'agit des dogmes principaux de la religion, que dans les autres ordonnances qui servent de loix dans la société civile. Mais Jésus s'expliquoit si obscurément, qne plus de quatre cens ans après lui, on disputoit pour savoir comment il falloit expliquer ce qu'il avoit dit; les Arriens l'interprétant d'une maniere, les catholiques d'une autre: & même encore aujourd'hui, cette difficulté n'est pas si bien éclaircie, qu'il n'y ait plusieurs personnes qui ne la comprennent pas dans le sens que les Catholiques lui donnent; & ces personnes sont douées d'une grande pénétration, puisqu'on compte parmi elles, Newton, Clark, & d'autres savans renommés.

Je réponds à cela: est-ce aux foibles mortels à vouloir pénétrer les secrets de la providence? Jésus n'éclairoit pas tous les Juifs, parcequ'il ne devoit y en avoir qu'un certain nombre qui connût la vérité. Ecoutons parler l'Apôtre: „Le potier de terre n'a-t-il „pas la puissance de faire d'une masse de terre, un „vaisseau à honneur, & un autre à déshonneur? Et „qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colere, & „donner à connoître sa puissance, a toléré avec une „grande patience les vaisseaux de colere, préparés pour

τῆς νόσȣ· ἀκȣ́ων δὲ, οἶμαι, καὶ τὰ μνήματα Πέτρȣ καὶ Παύλȣ, λάθρα μὲν, ἀκȣ́ων δὲ ὅμως αὐτὰ

„la perdition? Et afin de donner à connoître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de miséricorde, „qu'il a préparés pour sa gloire, ainsi qu'il nous a ap„pellés non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'en„tre les gentils.„ *An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere hoc quidem vas in honorem, hoc vero in contumeliam? Si autem volens Deus ostendere iram, & notam facere potentiam suam, sustinuit in multa longanimitate vasa iræ adoptata in interitum; Et ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam; Quos & vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus.* „Paul Epist. ad Romanos cap. IX. v. 21. & seq.„

Il n'y a rien qui soit plus capable de jetter les hommes dans l'erreur, que l'envie de connoître pourquoi Dieu a fait une chose plutôt que l'autre: c'est là la source & l'origine de toutes les héréfies. A quoi sert la philosophie, lorsqu'il ne faut employer que la foi? Tous les raisonnemens les plus recherchés des philosophes ne sont que d'épaisses ténebres. De quelle utilité dit S. Jerome, est l'art entortillé & sophistique d'argumenter? placerons-nous la simplicité de l'Eglise au milieu des épines des philosophes? qu'a de commun Aristote avec Paul, & Platon avec Pierre? *Hæc tortuosa argumentatio est, an ecclesiasticam simplicitatem inter*

coup de Perſonnes parmi le Peuple, étoient tombées dans cette erreur; ſachant d'ailleurs que

philoſophorum ſpineta concludemus? Quid Platoni & Petro, quid Ariſtoteli & Paulo? „Hieronim. cont. Pe- „lagian:„

Lorſque les incrédules nous demandent, comment il eſt poſſible que Dieu, qui par ſa nature eſt infiniment bon, crée des hommes qu'il fait être dans l'impoſſibilité de faire leur ſalut; & que de la ſouveraine clémence naiſſe la plus grande rigueur: cela répugnant également à l'eſſence des choſes & à la nature de Dieu; Il faut leur répondre: Il eſt écrit; *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü.* . . . . L'Ecriture dit de Pharaon: „*Je „t'ai pouſſé à cela dans le but de montrer en toi ma puiſ- „ſance, afin que mon nom ſoit publié par toute la terre.* „Dieu a donc compaſſion de celui qu'il veut, & il en- „durcit celui qu'il veut. *Sicut ſcriptum eſt, Jacob di- „lexi, & Eſau odio habui.*„ Paul. Epiſt. ad Rom. v. 13. Cap. IX. *Dicit enim ſcriptura Pharaoni, quia in ipſum hoc excitavi te, ut oſtendam virtutem meam, & ut annuncietur nomen meum in univerſa terra.* id. ib. v. 17. *Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat.* id. ibid. v. 18. Il ne s'enſuit pas cependant de la prédeſtination d'Eſaü & de celle de Pharaon, que Dieu faſſe le mal, quoique tout vienne de lui: écoutons S. Paul. „Que dirons nous donc? y-a-t-il de „l'iniquité en Dieu? A Dieu ne plaiſe. *Quid ergo dice-*

αὐτὰ θεραπευόμενα, πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννȣ τȣ̃ Βαπτιςȣ̃, πά-

mus? nunquid iniquitas apud Deum? ne fiat id. ib. v. 14. Cette vérité a même été connue des infideles, & l'un des premiers dogmes des Turcs eſt celui-ci. „Sachez „que le bien & le mal arrivent par l'ordre de Dieu, „qu'ils procedent de lui; mais gardez-vous bien de „dire, qu'il en eſt l'auteur, où qu'il y conſent.„ *Catechiſme Muſulmann, traduit de l'Arabe du Cheikh ou Docteur Ali fils Dia a Koub par Mr. Galand, Interprete du Roi.*

Quelqu'un demandera peût-être ce que l'on doit faire, lorsqu'après avoir établi le dogme profond & impénétrable de la prédeſtination, ſur la révélation; on eſt obligé de répondre aux arguments de ceux qui nient l'autenticité de cette révélation? Je réponds à cela, que nous devons ceſſer de diſputer, ſans avoir égard aux raiſons preſſantes qu'on peut nous objecter; laiſſer parler les philoſophes du ſiecle; & ſuivre le précepte de S. Jérome. "Les Dialecticiens, *dit ce Saint*, dont le Prince „eſt Ariſtote, ſont accoutumés de tendre les filets & les „pieges de l'argumentation, & de joindre la réthorique „aux épines du ſillogisme. Que doit faire un Chrétien, „lorsqu'il parle avec des perſonnes qui ſe ſervent d'un „art auſſi ſéducteur? Fuir toute conteſtation & toute diſ„pute. *Dialectici, quorum princeps Ariſtoteles eſt, ſolent argumentationum retia tendere & vagam rhetoricæ li-*

que les [31] Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés, qu'on y pryoit en

bertatem in Syllogismorum ſpineta concludere. Si hoc illi facient quorum propria ars contentio, quid debet facere Chriſtianus niſi omnino fugere contentionem. Hieronimus Epiſt. ad Titum. Remarquons en paſſant, que S. Jerome, qui par la piété & la ſcience valoit bien nos inquiſiteurs d'aujourd'hui, ſe contente de conſeiller de ne pas diſputer avec les philoſophes : il ſe garde bien d'ordonner de les perſécuter, encore moins de les bruler. S. Auguſtin, dans ſes rétractations, s'accuſe d'avoir loué les Philoſophes. *Laus quoque iſta, qua Platonem, vel Platonicos ſive academicos philoſophos tantum extuli, non immerito diſplicuit.* Aug. retract. lib. pag. 17. Les Janſéniſtes, qui vivent aujourdhui, n'auront jamais beſoin de ſe repentir des louanges qu'ils ont données aux philoſophes : mais la charité chrétienne ne demanderoit-elle pas, qu'ils rétractaſſent les calomnies dont ils ont cherché à les noircir ? Ce que je dis ici, peut encore être un avis très utile aux Jéſuites, ſur tout au Révérend Pere Berthier, ancien hiſtoriographe de Trévoux.

31 *Les Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés.* Καὶ τὰ μνήματα Πέτρου καὶ Παύλου θεραπευόμενα. Voilà un témoignage autentique, que les Tombeaux des Martirs étoient honorés ; & qu'on invoquoit les Martirs dès les tems Apoſtoliques. Les Pro-

πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον Λόγον· καὶ ὁ Λόγος, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· τό δὲ ὅπως λέγειν αἰσχυνόμενος· οὐδαμοῦ δὲ αὐτὸν οὔτε Ἰησοῦν, οὔτε Χριστὸν, ἄχρις οὗ Θεὸν καὶ Λόγον ἀποκαλεῖ, κλέπτων δὲ ὥσπερ ἠρέμα καὶ λάθρα τάς ἀκοὰς ἡμῶν, Ἰωάννην φησὶ τὸν Βαπτιστὴν ὑπὲρ Χριστοῦ Ἰησοῦ ταύτην ἐκθέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὅτι ἄρα οὗτος ἐστὶν ὃν χρὴ πεπιστευκέναι Θεὸν εἶναι Λόγον.

'Αλλ'

testans diront en vain que Julien ne connoissoit pas une tradition, qui à peine remontoit à trois siecles. Comment eût-il osé reprocher une chose aux Chrétiens, dont tous les Payens pouvoient être instruits; si elle n'eût pas été véritable? Il est étonnant que ce passage n'ait pas été cité, comme convaincant par les Controversistes catholiques. Il n'a pas échapé au savant Pere Pétau; & c'est un des principaux endroits de Julien, qui lui a persuadé qu'on pouvoit retirer de la lecture des Ecrits de cet Empereur, de grands avantages pour l'étude de l'histoire Ecclésiastique. *Præterea véteris ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Ju-*

en ſecret; il s'enhardit jusqu'à dire que Jéſus étoit Dieu. Le verbe, dit-il, [32] s'eſt fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas oſé expliquer de quelle maniere; car en aucun endroit il ne nomme ni Jéſus ni Chriſt, lorsqu'il nomme *Dieu & le Verbe.* Il cherche à nous tromper d'une maniere couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean-Baptiſte avoit rendu témoignage à Jéſus, & qu'il avoit déclaré que c'étoit lui qui étoit le verbe de Dieu.

Je

liani Scripta continent. »Petav. Præf. in Juliani opera.

[32] *Le verbe, dit-il, s'eſt fait chair & a habité dans nous &c.* Il y a ici une lacune. S. Cyrille place ces paroles dans le texte de Julien; *μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον λόγον.* *Après avoir parlé, en paſſant, de Jean-Baptiſte, Julien revient au verbe annoncé par S. Jean.* Je me ſuis contenté de ſauter dans ma traduction les paroles de S. Cyrille, & le ſens s'eſt trouvé lié.

'Αλλ' ὅτι μὲν τοῦτο περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω. καί τοι δοκεῖ τισι τῶν δυσσεβῶν, ἄλλον μὲν Ἰησοῦν εἶναι Χριστὸν, ἄλλον δὲ τὸν ὑπὸ Ἰωάννου κηρυττόμενον Λόγον· οὐ μὴν οὕτως ἔχει. ὃν γὰρ αὐτὸς εἶναι φησὶν Θεὸν Λόγον, τοῦτον ὑπὸ Ἰωάννου φησὶν ἐπιγνωσθῆναι τοῦ Βαπτιστοῦ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὄντα. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως εὐλαβῶς, ἠρέμα, καὶ λεληθότως, ἐπεισάγει τῷ δράματι τὸν κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, οὕτω τε ἐστι πανοῦργος καὶ ἀπατεὼν, ὥστε αὖθις ἀναδύεται προστιθεὶς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. πό-

* *Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens*

Je ne veux point nier que Jean, Baptiſte n'ait parlé de Jéſus dans ces termes, quoique pluſieurs irréligieux parmi vous, prétendent que Jéſus-Chriſt n'eſt point le verbe dont parle Jean. Pour moi, je ne ſuis pas de leur ſentiment: puiſque Jean dit dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean-Baptiſte a reconnu que c'étoit ce même Jéſus. Remarquons actuellement avec combien de fineſſe, de ménagement, & de précaution ſe conduit Jean. Il introduit avec adreſſe l'impiété fabuleuſe qu'il veut établir: il ſait ſi bien ſe ſervir de tous les moyens que la fraude peut lui fournir, que parlant de rechef d'une façon ambiguë, il dit: [33] *Perſonne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique qui eſt au ſein du pere, eſt celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui eſt dans le

[33] *in ſinu patris, ipſe enarravit. Evang. Joan. cap. 1. v. 18.* le texte grec eſt dans celui de Julien.

πότερον ἐν ἐτός ἐϛιν ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τε Πατρὸς; καὶ εἰ μὲν αὐτὸς ὅνπερ οἶμαι, ἐθεάσασθε δήπεθεν καὶ ὑμεῖς Θεόν. ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ὑμῖν, καὶ ἐθεάσασθε τὴν δόξαν αὐτε· τί ἐν ἐπιλέγεις, ὅτι Θεὸν ἐδεὶς ἑώρακε πώποτε; ἐθεάσασθε γὰρ ὑμεῖς, εἰ καὶ μὴ τὸν Πατέρα Θεὸν, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον. εἰ δὲ ἄλλος ἐϛὶν ὁ μονογενὴς Θεὸς, ἕτερος δὲ ὁ Θεὸς λόγος, ὡς ἐγὼ τινῶν ἀκήκοα τῆς ἡμετέρας αἱρέσεως, ἔοικεν ἐδὲ Ἰωάννης αὐτὸ τολμᾷν ἔτι.

Ἀλλὰ τετο μὲν τὸ κακὸν ἔλαβεν παρὰ Ἰωάννε τὴν ἀρχήν. ὅσα δὲ ὑμεῖς ἑξῆς προσευρήκατε, πολλὲς ἐπεισάγοντες τῷ πάλαι νεκρῷ τὲς προσφάτες νεκρὲς, τίς ἂν πρὸς ἀξίαν βδελύξηται; πάντα ἐπληρώσατε τάφων καὶ μνημάτων,

le ſein de ſon Pere, ſoit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or ſi c'eſt le verbe, vous avez néceſſairement vu Dieu, puiſque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avez vu ſa gloire.* pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais perſonne n'a vu Dieu?* Si vous n'avez pas vu Dieu le Pere, vous avez certainement vu Dieu le verbe. Mais ſi Dieu, ce fils unique, eſt un autre que le *verbe Dieu,* comme je l'ai entendu dire ſouvent à pluſieurs de votre religion, Jean ne ſemble-t-il pas, dans ſes diſcours obſcurs, oſer dire encore quelque choſe de ſemblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la ſource des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorez, celui de pluſiers autres. Qui peut aſſez s'élever contre un pareil excès! Vous rempliſſez tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il

μάτων, καίτοι οὐκ εἴρηται παρ' ὑμῖν οὐδαμοῦ, τοῖς τάφοις προσκυλινδεῖσθαι καὶ περιέπειν αὐτούς. Εἰς τοῦτο δὲ προεληλύθατε μοχθηρίας, ὥστε οἴεσθαι δεῖν ὑπὲρ τούτου μηδὲ τῶν γε Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου ῥημάτων ἀκούειν. ἀκούετε οὖν ἅ φησιν ἐκεῖνος περὶ τῶν μνημάτων· οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις· ἔξωθεν ὁ τάφος φαίνεται ὡραῖος, ἔσωθεν δὲ γέμει ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας. Εἰ τοίνυν ἀκαθαρσίας Ἰη-

34 Væ vobis fcribæ & pharifæi hypocritæ: quia adfimilamini fepulcris dealbatis, quæ à foris quidem apparent fpeciofa, intus vero plena funt offibus mortuorum, & omni immunditia. Evangel. Matth. cap. 23. v. 27. Κύριε ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Ὁ δε Ιησοῦς εἶπεν αὐτῷ, Ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς. *Domine permitte mihi primum abire, & fepelire patrem meum, ait Jefus illi, fequere me, & permitte mortuos fepelire fuos mortuos.* „Evang. Matth. Cap. VIII. v. 21. „& 22.„ Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir

qu'il ne ſoit dit dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviez fréquenter & honorer les ſépulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croyez ſur ce ſujet, ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jéſus de Nazareth. Ecoutez ce qu'il dit des tombeaux. [34] *Malheur à vous, ſcribes, phariſéens, hipocrites, parceque vous êtes ſemblables à des ſépulcres reblanchis: au dehors le ſépulcre paroît beau, mais en dedans il eſt plein d'oſſemens de morts, & de toutes ſortes d'ordures.* Si Jéſus dit que les

cet endroit de l'Evangile? combien de choſes inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce paſſage, n'a-t-on pas dites? combien de conjectures n'a-t-on pas faites, ſans jamais rien dire de paſſable? en effet, qui peut comprendre, ſans être inſpiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts*? Il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture, qui ne ſont ni plus clairs, ni mieux interprétés; il a plu à Dieu d'en rendre le ſens obſcur: faut il donc ſe tuer, s'égorger, bouleverſer ſa patrie & celle de ſes voiſins, pour l'explication de choſes qu'on ne ſauroit comprendre?

Ἰησοῦς ἔφη εἶναι πλήρεις τοὺς τάφους, πῶς ὑμεῖς ἐπ' αὐτῶν ἐπικαλεῖσθε τὸν Θεόν; Προσεπάγει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ μαθητοῦ τινος λέγοντος· Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. αὐτὸς ἔφη· ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάπτειν τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ὑπὲρ τίνος προσκυλινδεῖσθε τοῖς μνήμασι; ἀκοῦσαι βούλεσθε τὴν αἰτίαν; οὐκ ἐγώ φαίην ἄν, ἀλλ' Ἡσαΐας ὁ προφήτης· ἐν τοῖς μνήμασι καὶ ἐν τοῖς

σπη-

35 *Qui demeurent auprès des sépulcres, & passent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes sur ce passage, Le texte hébreu dit :

הישבים בקברים
ובנצורים ילינו

Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demeurent auprès des sepulcres & passent la nuit dans des lieux deserts. Les Septante traduisent différemment

les ſépulcres ne ſont que le réceptacle des immodices & des ordures, comment pouvez-vous invoquer Dieu ſur eux? Voyez ce que Jéſus répondit à un de ſes Diſciples, qui lui diſoit: *Seigneur, permettez avant que je parte, que j'enſéveliſſe mon Pere. Suivez-moi*, répliqua Jéſus, *& laiſſez aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainſi, pourquoi courez-vous avec tant d'ardeur aux ſépulcres? voulez-vous en ſavoir la cauſe? je ne la dirai point, vous l'apprendrez du Prophete Eſaïe: *Ils dorment dans les ſépulcres & dans les cavernes, à cauſe des ſonges.* [35] On voit clairement par ces paroles,

ἐν τοῖς μνήμασι, καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται διὰ ἐνύπνια. Eſaïe Cap. 65. v. 4. Qui dorment dans des tombeaux & dans des cavernes pour les ſonges. Caſtillon traduit ainſi ce paſſage; *Qui manent apud ſepulcra & ad tumulos pernoctant*, qui demeurent auprès des ſépulcres, & paſſent la nuit dans les tombeaux. Le Miniſtre David Martin, dans ſa Traduction de la Bible, a ſuivi le texte hébreu, *qui ſe tiennent dans les ſépulcres, & paſſent la*

σπηλαίοις κοιμῶνται διὶ ἐνύπνια. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως παλαιὸν ἦν τοῦτο τοῖς Ἰουδαίοις τῆς μαγγανείας τὸ ἔργον, ἐγκαθεύδειν τοῖς μνήμασιν, ἐνυ-

nuit dans des lieux désolés. De tous ces différents textes, il n'y a que celui des Septante, qui dise la raison pour laquelle les gens dont parle Esaïe, dormoient dans les sépulcres; c'étoit pour se procurer des songes, διὰ ἐνύπνια *à cause des songes.* Cela paroît naturel; mais qui empécheroit un controversiste de dire (le texte hébreu ne faisant aucune mention *des songes*,) que ces gens, qui habitoient auprès des Tombeaux, passoient la nuit dans des sépulcres, non pas pour dormir & *avoir des songes*, mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les mânes des morts? un autre Théologien ne pourroit-il pas soutenir, que ces hommes, dont parle Esaïe, ne passoient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faisoit contr' eux, à cause des crimes qu'ils auroient commis? Le texte hébreu favoriseroit cette opinion: car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux déserts.* Si ces variantes se trouvoient dans un passage, qui regardât un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourroit faire sur ce sujet! Il y auroit-là de quoi faire périr cent mille hommes. Les différents Théologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages, qui causerent la S. Barthélemi?

roles, que c'étoit un ancien uſage chez les Juifs, de ſe ſervir des ſépulcres, comme d'un eſpece de charme & de magie, pour ſe procurer

Les hommes ne ceſſeront-ils donc jamais de s'égorger pour des opinions qu'ils n'entendent pas? Ne devroient-ils pas faire attention que toutes les vérités que Dieu a crues néceſſaires au bonheur des hommes, il les leur a fait connoître d'une maniere évidente? Et quant aux autres qui ſont expliquées différemment; puiſqu'elles n'ont pas cette évidence, il eſt viſible que Dieu n'en a pas jugé l'éclairciſſement d'une aſſez grande néceſſité, pour les rendre auſſi manifeſtes que les premieres. Pourquoi donc voulons-nous nous détruire les uns & les autres, pour exécuter ce que Dieu n'a pas voulu faire? D'où vient ne nous efforçons-nous pas au contraire, d'établir des loix fixes & raiſonnables qui nous obligent à nous ſupporter les uns & les autres, & qui empêchent les eſprits inquiets & ambitieux, de chercher à s'élever ſur les ruines de la ſociété, en violentant ceux qui ne penſent pas comme eux?

Si l'on examine avec un eſprit philoſophe, que chaque ſecte ſe préfere aux autres, parce qu'elle eſt perſuadée qu'elle eſt la meilleure; & ſi l'on conſidere encore avec le même dèsintéreſſement que toutes les religions s'entre-reprochent certains dogmes, de la fauſſeté deſquels elles ſont intimement perſuadées; l'on verra que non ſeulement la charité, mais que la raiſon

ἐνυπνίων χάριν. ὃ δὴ καὶ τοὺς Ἀποστόλους ὑμῶν εἰκός ἐστιν μετὰ τὴν τοῦ διδασκάλου τελευτὴν ἐπιτηδεύσαντας, ὑμῖν τε ἐξ ἀρχῆς παραδοῦναι τοῖς

l'humanité demande qu'elles se supportent les unes & les autres. „Toutes les religions, *dit le sage Charron*, ont cela qu'elles sont étranges & horribles au „sens commun; car elles proposent, & sont bâties & „composées de pieces desquelles les unes semblent au „jugement humain basses, indignes, & messéantes, dont „l'esprit un peu fort & vigoureux s'en moque; ou bien „trop hautes, esclatantes, miraculeuses, mistérieuses, „où il ne peut rien connoître, dont il s'en offense. Or „l'esprit humain n'est capable que des choses médiocres; il méprise & dédaigne les petites, s'étonne & „se transit des grandes; dont n'est de merveilles s'il „se rend difficile à recevoir du premier coup toute religion, où il n'y a rien de médiocre & de commun; & „faut qu'il soit induit par quelque occasion. Car s'il „est fort, il la dédaigne & l'a en risée; s'il est foible & „superstitieux, il s'en étonne, & s'en scandalise.„

Charron ne montre pas seulement les difficultés que les différentes religions rencontrent dans l'esprit des hommes, soit qu'ils soient sçavans & éclairés, soit qu'ils ne le soient pas: mais ce philosophe remarque judicieusement que la persécution vient toujours des religions qui prétendent être plus anciennes que les autres, comme si l'ancienneté qui ne donne

curer des ſonges. Il eſt apparent que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, ſuivirent cette coutume, & qu'ils l'ont tranſmiſe

à

jamais le droit à une opinion d'être regardée comme véritable chez tous les gens ſages, pouvoit autoriſer une coûtume qui depuis ſi longtems a été funeſte au genre humain. „Les religions *dit Charron*, naiſſent „l'une après l'autre: la plus jeune bâtit toujours ſur ſon „aiſnée, & prochaine, & précédente; laquelle elle „n'improuve, ni ne condamne de fond en comble; „autrement elle ne feroit pas ouïe, & ne pourroit „prendre pied; mais ſeulement l'accuſe ou d'imper„fection, ou de ſon terme fini, & qu'à cette occaſion „elle vient pour lui ſuccéder & la parfaire; & ainſi la „ruine peu à peu, & s'enrichit de ſes depouilles: „comme la judaïque qui a retenu pluſieurs choſes de „la gentile égyptienne ſon aiſnée; ne pouvant ce peu„ple hébreu être ſi tôt ſevré & nétoyé de ſes coutû„mes: la chrétienne bâtie ſur les vérités & promeſ„ſes de la Judaïque; la Mahométane ſur toutes les „deux, retenant preſque les vérités de Jéſus-Chriſt, „ſauf la prémiere qui eſt ſa divinité; tellement que „pour ſauter du Judaïſme au Mahométiſme, il faut „paſſer par le Chriſtianiſme; & ſe ſont trouvés Ma„hométans qui ſe ſont expoſés aux tourmens pour „ſoutenir des opinions chrêtiennes, comme un Chré„tien feroit pour ſoûtenir celles du vieux Teſta-

τοῖς πρώτοις πεπιςευκόσι, καὶ τεχνικώτερον ὑμῖν αὐτοὶ μαγγανεῦσαι, τοῖς δὲ μετ᾽ αὐτοὺς ἀποδεῖξαι δημοσίᾳ τῆς μαγγανείας ταύτης καὶ βδελυρίας τὰ ἐργαςήρια.

Ὑμεῖς δὲ ἃ μὲν ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐϐδελύξατο καὶ διὰ Μωσέως καὶ τῶν Προφητῶν, ἐπιτηδεύετε. προσάγειν δὲ ἱερεῖα βωμῷ καὶ θύειν

„ment. Mais les vieilles & aisnées religions con„damnent tout à fait & entièrement les jeunes, & les „tiennent pour ennemies capitales: *Charron, de la „sagesse*, liv. 2. pag. 383.

Ceux qui ne trouvent pas dans ce passage de Charron, un ample matiere a réflexions, méritent d'être plaints: mais ceux qui après en avoir senti la vérité, continuent de soutenir le dogme de l'intolérance, doivent être regardés comme le fléau du genre humain; puisqu'ils veulent qu'on tirannise des personnes qui ne sont coupables d'aucun crime, & qui suivent dans la pureté de leur conscience, des opinions qu'elles ont sucées, pour ainsi dire, avec le lait. „La nation, „*dit encore Charron*, le pays, le lieu donne la religion: „l'on est de celle que le lieu & la compagnie où l'on „est né, tient. L'on est circoncis, baptisé, Juif, &

à vos ancêtres, qui ont employé cette eſpece de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui expoſerent en public les lieux, &, pour ainſi dire, les laboratoires où ils fabriquoient leurs charmes.

Vous pratiquez donc ce que Dieu a défendu, ſoit par Moïſe, ſoit par les Prophetes. Au contraire, vous craignez de faire ce

„Chrétien, avant que l'on ſache que l'on eſt homme; la „religion n'eſt pas de notre choix & élection: l'homme „ſans ſon ſceu, eſt fait Juif ou Chrétien, à cauſe qu'il „eſt né dans la juiferie où Chrétienneté. Que s'il fût „né ailleurs, dedans la gentilité ou le Mahométiſme, „Il fût été de même gentil, ou Mahométain.„ Il y a autant de cruauté à perſécuter un homme qui n'eſt pas de notre religion, & à vouloir la lui faire embraſſer par force, qu'il y en auroit à prétendre qu'un homme doit être perſécuté parce qu'il eſt né avec beaucoup d'embonpoint; & qu'il faut le contraindre à devenir maigre. La religion eſt auſſi ancienne dans l'homme que ſa configuration, puiſqu'il reçoit l'un & l'autre en naiſſant, & que dès le moment qu'il reſpire, ceux qui l'ont formé décident de ſa religion.

θύειν παρῃτήσαϑε. πῦρ γὰρ, φησὶν, ἐ κάτεισιν, ὥσπερ ἐπὶ Μωσέως, τὰς θυσίας ἀναλίσκον. ἅπαξ τῦτο ἐπὶ Μωσέως ἐγένετο, καὶ ἐπὶ Ἡλίȣ τȣ̃ Θεσϐίτȣ πάλιν, μετὰ πολλȣ̀ς χρόνȣς. ἐπεὶ ὅτι γε πῦρ ἐπείσακτον αὐτὸς ὁ Μωσῆς εἰσφέρειν οἴεται χρῆναι, καὶ Αϐραὰμ ὁ πατριάρχης ἔτι πρὸ τȣ́τȣ, δηλώσω διὰ βραχέων. Ἀπομνημονεύσας δὲ τῆς ἐπί γε

τῷ

36 Voici le feul endroit où Julien abandonne la philofophie de Platon; & dans tout ce que ce Prince dit des facrifices, aux quels il étoit fort attaché, il n'y a rien qui reffemble à l'opinion que Platon avoit de ces mêmes facrifices, qu'il regardoit comme fort indifférens à la divinité. „Quelle eft, *difoit-il*, l'utilité que les „Dieux retirent de nos préfens? perfonne ne peut igno-„rer les biens qu'ils nous font; car il n'eft rien qui „nous foit profitable, qu'ils ne nous accordent: mais „quant à ce qu'ils reçoivent de nous, à quoi peuvent-ils „s'en fervir? Nous faifons avec eux un commerce par „lequel nous reçevons toute forte d'avantages, & eux n'en retirent aucun de nous.„ Τίς ἡ ὠφέλεια τοῖς

ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophetes: vous n'oſez ſacrifier & offrir des victimes ſur les autels. [36] Il eſt vrai que le feu ne deſcend plus du ciel, comme vous dites qu'ils deſcendit du tems de Moïſe, pour conſumer la victime; mais cela, de votre aveu, n'eſt arrivé qu'une fois ſous Moïſe, & une autre fois longtems après, ſous Elie, natif de Teſbe. d'ailleurs je montrerai que Moïſe a cru qu'on devoit apporter le feu d'un autre lieu,

&

θεοῖς ὄσα ἀπὸ τῶν δώρων ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσιν, ἃ μεν γὰρ διδόασι παντὶ δῆλον οὐδὲν γὰρ ἐστιν ἡμῖν ἀγαθὸν ὅ, τι ἂν μὴ ἐκεῖνοι δῶσιν. ἃ δὲ παρ' ἡμῶν λαμβάνουσι, τί ὠφελοῦνται; ἢ τοσοῦτον αὐτῶν πλεονεκτοῦμεν κατὰ τὴν ἐμπορίαν, ὥστε πάντα τὰ ἀγαθὰ πάρ αὐτῶν λαμβάνομεν, ἐκεῖνοι δὲ πάρ ἡμῶν οὐδέν. *Quænam diis ex muneribus noſtris utilitas? nam quæ ipſi dent nemo eſt qui ignoret, nihil enim nobis eſt bonum quin illi præbeant: quæ vero a nobis accipiunt, quid illis conferunt? an tanto ipſis in hac mercatura præſtamus, ut cum nos omnia ab illis bona ſuſcipiamus, ipſi nihil a nobis boni reportent.* Plat. in Euthyph.

τῷ Ἰσαὰκ ἱςορίας, δέχεται πάλιν εἰς παράδειγμα τὰς ἀμφὶ τόν Ἄβελ, καὶ δὴ καί φησιν, ὡς κἀκεῖνοι θύοντες, ἐκ ἐξ ἐρανᾶ μᾶλλον ἐσχήκασι πῦρ, ἀλλ' ἔξωθεν αὐτοὶ προσεκομίζοντο τοῖς βωμοῖς. Πολυπραγμονεῖ δὲ πρὸς τάτῳ, τίς ὁ ἐπ' ἀμφοῖν ἐςὶ λόγος. τὴν μὲν γὰρ τᾶ Ἄβελ θυσίαν ἐπαινεῖ Θεὸς, ἀπαράδεκτον δὲ τὴν τᾶ Κάϊν ἐποιήσατο. καὶ ὅτι ἂν ἕλοιτο δηλᾶν τὸ, ἐκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; ἡσύχασον. πειρᾶται δὲ λόγον ἐφαρμόττειν τοιόνδε τινα τοῖς θεωρήμασιν. ζῶντι γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ θυμηρεςέρα πάντως ἡ διὰ ζώων ἐςὶ θυσία, τῆς ἐξ ὡρίμων καὶ ἀπὸ γῆς.

Καὶ

37 *A l'histoire du sacrifice d'Isaac* &c. Je n'ai point voulu ici interrompre la narration de Julien: mais elle l'est dans le texte grec que S. Cyrille abrege. *Après,* dit-il, *que Julien a rapporté l'histoire d'Isaac, il cite de nouveau l'exemple d'Abel; & il dit, que lorsqu'il sa-*

& que le Patriarche Abraham avoit eu long-tems avant lui le même ſentiment. [37] A l'hiſtoire du ſacrifice d'Iſaac, *qui portoit lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel, dont les ſacrifices ne furent jamais embraſés par le feu du Ciel, mais par le feu qu'Abel avoit pris. Peut-être ſeroit-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raiſon le Dieu des Hébreux approuva le ſacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn; & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *ſi tu offres bien & que tu diviſes mal, n'as tu pas péché?* Quant à moi, je penſe que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Caïn, parceque le ſacrifice des victimes eſt plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre. Ne

crifioit, il n'avoit point employé le feu du Ciel, mais qu'il l'avoit pris ailleurs. Enſuite le même Julien examine par quelle raiſon Dieu approuva le ſacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn.

Καὶ ȣ̓ τȣ̃το μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν υἱῶν Ἀδὰμ ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ διδόντων, ἐπεῖδεν ὁ Θεὸς, φησὶν, ἐπὶ Ἄβελ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτȣ̃, ἐπὶ δε Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτȣ̃ ȣ̓ προσέσχεν. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν λίαν, καὶ συνέπεσε τὸ πρόσωπον αὐτȣ̃. καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάϊν, ἵνα τί περίλυπος ἐγένȣ, καὶ ἵνα τί συνέπεσε τὸ πρόσωπόν σȣ; ȣ̓κ, ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; Ἀκȣ̃σαι ȣ̓̃ν ἐπιποθεῖτε, τίνες ἦσαν αὐτῶν αἱ προσ-

38 *Genes. chap. IV. vers 3 & seq.* Il y a, dans ce passage de la Bible, une grande différence entre la version des Septante & presque toutes les autres, qui disent: *Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu? Mais si tu ne fais pas bien, le péché est à ta porte.* traduct. de Martin. La Vulgate est assez conforme à cette traduction françoise: *nonne si bene egeris recipies, si autem male, statim in foribus peccatum aderit:* mais la version des Septante s'éloigne de toutes les autres, & dit: si tu of-

Ne confidérons pas feulement ce premier paffage; voyons en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & fon oblation; mais il n'eut point d'égard à Caïn, & il ne confidéra pas fon oblation. Caïn devint fort trifte, & fon vifage fut abattu. Et le Seigneur dit à Caïn; pourquoi es-tu devenu trifte, & pourquoi ton vifage eft-il abattu? Ne péches-tu* [38] *pas, fi tu offres bien & que tu ne divifes pas bien?* Voulez vous favoir quelles étoient les oblations d'Abel & de Caïn? *Or il ariva, après quelques jours, que Caïn préfenta au Seigneur*

fres bien & que tu ne divifes pas bien, n'as-tu pas péché? *οὐκ ἐάν ὀρθῶς προσενέγκης ὀρθῶς δὲ μή διέλης ἥμαρτες;* Parmi ces textes différens, Julien ayant fuivi celui des Septante, qui paroît fort obfcur, a formé au fujet de fon explication, les difficultés dont il parle. Heureufement l'on n'a pas befoin de ce verfet de la Genefe, pour établir quelque article de foi mis en controverfe: quel abondant fujet de difputes, de difcorde, de haine, & de perfécution, n'y trouveroit-on pas!

προσφοράν; καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἀνήνεγκε Κάϊν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν τῷ Θεῷ. καὶ Ἄβελ ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων προβάτων, καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν. Ναί, φησιν, ὁ τὴν θυσίαν, ἀλλὰ τὴν διαίρεσιν ἐμέμψατο, πρός Κάϊν εἰπών· οὐκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; τοῦτο ἔφη τις πρὸς ἐμὲ τῶν πανσόφων Ἐπισκόπων. ὁ δὲ ἠπάτα μὲν ἑαυτὸν πρῶτον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς ἄλλους. ἡ γάρ διαίρεσις μεμπτὴ κατά τίνα τρόπον ἦν, ἀπαιτούμενος, οὐκ εἶχεν ὅπως διεξέλθῃ, οὐδέ ὅπως πρὸς ἐμὲ ψυχρολογήσῃ. Βλέπων δέ αὐτὸν ἐξαπορούμενον, αὐτὸς τοῦτο εἶπον· ὃ σὺ λέγεις, ὁ Θεὸς ὀρθῶς ἐμέμψατο. τὸ μὲν γὰρ τῆς προθυμίας ἴσον ἦν ἐπ' ἀμφοτέρων, ὅτι δῶρα ὑπέλαβον

gneur les prémices des fruits de la terre, & Abel offrit aussi les premiers nés de son troupeau & leur graisse. Ce n'est pas le sacrifice, disent les Galiléens, mais c'est là division que Dieu condamna, lorsqu'il adressa ces paroles à Caïn: *N'as tu pas péché, si tu as bien offert & si tu as mal divisé.* Ce fut là ce que me répondit à ce sujet un de leurs Evêques, qui passe pour être un des plus sages. Alors l'ayant prié de me dire, quel étoit le défaut qu'il y avoit eu *dans la division* de Caïn, il ne put jamais le trouver, ni donner la moindre réponse un peu satisfaisante & vraisemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne savoit plus que dire: il est vrai, lui répondis-je, que Dieu a condamné, avec raison, ce que vous dites qu'il a condamné: la volonté étoit égale dans Abel & dans Caïn; l'un & l'autre pensoient qu'il falloit offrir à Dieu des oblations; mais quant à la division, Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment

cela

λαβον χρῆναι καὶ θυσίας ἀναφέρειν ἀμφότεροι τῷ Θεῷ. περὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ὁ μὲν ἔτυχεν, ὁ δὲ ἥμαρτε, τοῦ σκοποῦ. καὶ πῶς ἢ τίνα τρόπον;

39 Les choſes animées ſont plus dignes d'être offertes, que les inanimées, au Dieu vivant, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύχων ἐστὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ. L'opinion que Julien établit dans cet endroit, & dont il étoit très perſuadé, fut la cauſe de cette quantité de victimes, qu'il immola aux Dieux. Amian Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les ſciences, la charité, la chaſteté, la libéralité de Julien; ſe moque de ſa ſuperſtition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de ſacrifices qu'il offrit. Le même Amian Marcellin dit que, ſi Julien fût revenu de la guerre contre les Perſes, il n'y auroit pas eu dans tout l'Empire, aſſez de geniſſes blanches. Quant au prétendu ſacrifice d'une femme, qu'on l'accuſe d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un Temple qui avoit été muré, & qu'on ouvrit après ſa mort; c'eſt un conte inventé par quelques miſérables Moines, qui dans leurs ouvrages mépriſables, au lieu d'écrire l'hiſtoire, l'ont entierement corrompue. Aucun bon hiſtorien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abrégé de l'hi-

cela arriva-t-il, me demanderez-vous? Je vous répondrai que parmi les choſes terreſtres les unes ſont animées, & les autres ſont privées de l'ame: les choſes animées 39 ſont plus

ſtoire univerſelle, qu'il avoit compoſé; ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurele, & de dire qu'il en avoit eu toutes les vertus. *Marco Antonino non abſimilis, quem etiam æmulari ſtudebat.* „Eutrop. Breviar. lib. X. cap. IX.„ Comment Eutrope eût-il oſé louer auſſi fortement Julien, dans un livre qu'il adreſſoit à Valens, & qu'il écrivoit par ſon ordre; ſi ce même Julien avoit été capable de faire ſacrifier des victimes humaines, ce qui étoit en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chez tous les Peuples qu'ils ſoumirent, entr'autres chez les Cartaginois, & chez les Gaulois? Ajoutons à celà qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvoit nuire aux Chrétiens, & qu'il obſerve que ce Prince n'uſa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Chriſtianæ inſectator, perinde tamen ut cruore abſtineret.* „id. ib. lib. X. Cap. IX.„

Il n'eſt rien de ſi dangereux pour la vérité, que de confier le ſoin d'écrire l'hiſtoire à des fanatiques, ou à des perſonnes prévenues ſans diſcernement en faveur d'un parti. Les Moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capa-

πον; ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύ-

bles, s'il étoit poſſible, de détruire l'autenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorſqu'ils n'ont pas été de leur religion; & ils ont ſanctifié tous les crimes des princes qui l'ont protégée. C'eſt vouloir charger ſa mémoire d'une longue ſuite de menſonges, que de lire de pareils hiſtoriens. D'un autre côté, l'eſprit de parti a produit un mal auſſi contraire à la vérité. Combien d'impoſtures, de calomnies n'ont pas débitées, ſur Louis XIV, les Réfugiés en Hollande? Ils ne ſe ſont pas contentés de relever ſes défauts avec toute l'aigreur poſſible: mais ils lui en ont imputé pluſieurs qu'il n'eut jamais. Je conviens qu'ils avoient raiſon de ne pas l'aimer; mais la dignité de l'hiſtoire ne demandoit-elle pas qu'ils ne la dégradaſſent point par de honteux menſonges? Les écrivains Catholiques n'ont été ni plus juſtes ni plus modérés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publiées contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'impoſture, rend, il eſt vrai, tous ces libelles mépriſables, & les fait tomber dans l'oubli: il ſe trouve cependant, dans tous les ſiecles, quelques fanatiques qui tâchent de les faire revivre, & d'en compoſer de nouveaux. Mais la vérité de l'hiſtoire ne peut jamais être ſupprimée à la poſtérité ni par la ſatire ni par la flatterie; elle perce toûjours l'obſcurité dont on a voulu l'enve-

plus dignes d'être offertes que les inanimées, au Dieu vivant & auteur de la vie; parcequ'elles

lopper. Une foule immense d'auteurs ecclésiastiques, & même quelques historiens profanes, ont déchiré la mémoire de Julien; les vertus de ce Prince sont aujourd'hui connues & louées de tous les gens qui ne sont point aveuglés par le fanatisme. Les mêmes historiens qui ont voulu couvrir Julien d'opprobre, ont tâché de déifier Constantin; mais les actions affreuses que commit ce Prince, font l'horreur de tous les gens de bien, qui lui reprocheront sans cesse d'avoir fait étouffer sa femme, d'avoir fait mourir son fils, son beau frere, son neveu, & un nombre d'autres personnes, par jalousie, ou par ambition. Lorsqu'un prince s'est souillé d'un grand crime, les éloges de tous les auteurs contemporains payés pour la louer, sont inutiles: ceux qui viennent après les détruisent; le seul moyen qui reste à un criminel, pour paroître innocent à la postérité, c'est de pratiquer ce que Radamiste dit à son épouse, qu'il avoit voulu tuer par jalousie.

— — — Viens moi voir désormais
A force de vertus effacer mes forfaits.

C'est ainsi que Titus, en devenant l'amour du genre humain, lorsqu'il fut Empereur, effaça entierement la honte du meurtre d'un homme, qu'il fit tuer comme il sortoit d'un souper où il l'avoit invité.

ἀψύχων ἐστι τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ, καθὸ καὶ ζωῆς μετείληφεν, καὶ ψυ-

Avant de finir cette note, conſidérons combien l'opinion de Julien ſur la maniere dont il croyoit qu'il falloit honorer Dieu en répandant le ſang des taureaux & des geniſſes, étoit peu digne d'un philoſophe tel que lui. Charron a bien fait ſentir non ſeulement la fauſſeté, mais le ridicule de ce ſentiment que tous les peuples adopterent pendant ſi longtems. „Toutes les „religions, *dit ce ſage & profond génie*, ont leur ori„gine & commencement petit, foible, humble; mais „peu à peu par une ſuite & acclamation contagieuſe „des peuples, avec des fictions miſes en avant, ont „pris pied, & ſe ſont autoriſées, tellement que toutes „ſont tenues avec affirmation & dévotion, voire les plus „abſurdes. Toutes tiennent & enſeignent que Dieu „s'appaiſe, ſe flèchit, & gaigne par prieres, préſens, „voeux & promeſſes, feſtes, encens. Toutes croyent que „le principal & le plus plaiſant ſervice à Dieu, & puiſ„ſant moyen de l'appaiſer & pratiquer ſa bonne grace, „c'eſt de ſe donner de la peine, ſe tailler, impoſer & „charger de force beſogne difficile & douloreuſe; té„moin par tout le monde, & en toutes les religions, „encore plus aux fauſſes qu'aux vraies, au mahomé„tiſme qu'au chriſtianiſme; tant d'ordres, compag„nies, hermitages, & confrairies deſtinées à certains „& divers exercices fort pénibles, & de profeſſion

les participent à la vie, & qu'elles ont plus de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui

„étroite, jusques à se déchirer, & découper leurs „corps, & pensent par la mériter beaucoup plus que „le commun des autres, qui ne trompent en ces afflic„tions & tourmens comme eux; & tous les jours s'en „dressent de nouvelles: & jamais la nature humaine „ne cessera & ne verra la fin d'inventer des moyens „de se donner de la peine & du tourment; ce qui „vient de l'opinion que Dieu prend plaisir & se plait „au tourment & défaite de ses créatures, la quelle „opinion est fondamentale des sacrifices qui ont été „universels par tout le monde, exercés non seulement „sur ces bêtes innocentes que l'on massacroit avec ef„fusion de leur sang, pour un précieux présent à la „divinité, mais (chose étrange de l'yvresse du genre „humain,) sur les enfans, petits, innocens, & les „hommes faits tant criminels que gens de bien. . . . .
„ . . . . les anciens Gaulois & Carthaginois immoloient „à Saturne leurs enfans présens, peres & meres: les „Lacédémoniens mignardoient leur Diane en faisant „foueter de jeunes garçons en sa faveur souvent jus„ques à la mort: les Grecs, témoin le sacrifice diphi„genia, les romains, témoins les deux decies; *quæ fuit* „*tanta iniquitas Deorum ut placari pop. rom. non possent* „*nisi tales viri occidissent.* . . . .
„Quelle aliénation de sens! penser flatter la divi-

ψυχῆς οἰκειότερα· διὰ τοῦτο τῷ τελείαν προσάγοντι θυσίαν ὁ Θεὸς ἐπηυφράνθη.

Νυνὶ δὲ ἐπαναληπτέον ἔτι μοὶ πρὸς αὐτοὺς· διά τί γὰρ οὐχὶ περιτέμνεσθε; Παῦλος, φησὶν, εἶπε περιτομὴν καρδίας, ἀλλ' οὐχὶ τῆς σαρκὸς δεδόσθαι, καὶ τοῦτο εἶναι τῷ Ἀβραὰμ, οὐ μὴν ἔτι τὰ κατὰ σάρκα, ἔφη, καὶ πιστεῦσαι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καὶ Πέτρου κηρυττομένοις λόγοις οὐκ εὐσεβέσιν. Ἄκουε δὲ πάλιν, ὅτι τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν ὁ Θεὸς λέγεται δοῦναι εἰς διαθήκην καὶ εἰς τὸ σημεῖον τῷ Ἀβραάμ. καὶ αὕτη ἡ διαθήκη, ἣν διατηρήσεις ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν,

„nité par inhumanité, payer la bonté divine par „notre affliction, & satisfaire à sa justice par cruau„té. . . . . . D'où peut venir cette opinion & „créance que Dieu prend plaisir au tourment, & en „la défaite de ses oeuvres, & de l'humaine nature? „Suivant cette opinion de quel naturel doit être Dieu?„ *Charron de la sagesse liv. 2. pag. 382.*

Qui peut en lisant les sages réflexions de Charron, s'empêcher de penser à ce nombre d'hommes & de femmes qui vivant dans des prisons qu'on a appellées monasteres, ou convents, se fouetent une partie de

celui qui avoit offert un ſacrifice parfait, & qui n'avoit point péché dans la diviſion.

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circonciſez-vous pas? Vous répondez: Paul a dit que la circonciſion du cœur étoit néceſſaire, mais non pas celle du corps: ſelon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle; & nous nous en rapportons ſur cet article, à la déciſion de Paul & de Pierre. Apprenez, Galiléens, qu'il eſt marqué dans vos Ecritures, que Dien a donné à Abraham la circonciſion de la chair, comme un

l'année, pour honorer le Dieu de paix & de miſéricorde; font couler leur ſang dans certains jours à coups de diſciplines de fer, croyant que le créateur eſt affamé du ſang répandu avec tant de douleur & de tourmens; & ajoutent les jeûnes & les macérations à ces ſupplices, ruinent leur ſanté, ſe procurent des maladies incurables, ſurpaſſent l'extravagance de certains Muſulmans qui croyent honorer leur prophete en mutilant leurs membres. Rediſons ici avec Charron. *Selon l'opinion de ces gens-là, de quel naturel doit être Dieu?*

ὑμῶν, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματός σου εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν, καὶ περιτμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυστίας ὑμῶν καὶ ἔσαι ἐν σημείῳ διαθήκης ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, καὶ ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ σπέρματός σου.

Ἐπιφέρει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς τηρεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸν νόμον ποτὲ λέγων· οὐκ ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον, ἢ τοὺς προφήτας, ἀλλὰ πληρῶσαι· ποτέ δὲ αὖ· ὃς ἐὰν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων, καὶ διδάξῃ οὕτως τοὺς ἀνθρώπους, ἐλάχιστος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. Ὅτε τοίνυν, φησὶν, ὅτι προσήκει τηρεῖν τὸν νόμον, ἀναμφισβήτως προστέταχε, καὶ τοῖς μίαν παραβαίνουσιν ἐντολὴν ἐπήρτησε δίκας, ὑμεῖς

[40] *Ne putetis quoniam veni diſſolvere legem, aut Prophetas; non veni diſſolvere, ſed adimplere.* „Evang. „ſecund. Matth. Cap. V. v. 17.„

un témoignage & une marque autentique. *C'eſt ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta poſtérité dans la ſuite des générations. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce; & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la poſtérité.*

Jéſus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'obſerver exactement la Loi? [40] *Je ne ſuis point venu, dit il, pour détruire la Loi & les Prophetes, mais pour les accomplir.* Et dans un autre endroit ne dit-il pas encore: [41] *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enſeignera aux hommes à ne pas l'obſerver, ſera le dernier dans le royaume du Ciel?* Puiſque Jéſus a ordonné expreſſément d'obſerver ſoigneuſement la Loi, & qu'il a établi des peines, pour punir celui qui péchoit

[41] *Qui ergo ſolverit unum mandatorum iſtorum minimorum, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cælorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum.* „id. ib. v. 19.„

ὑμεῖς οἱ συλλήβδην ἁπάσας παραβεβηκότες, ὁποῖον εὑρήσετε τῆς ἀπολογίας τὸν τρόπον; ἢ γὰρ ψευδοεπήσει, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ἤγουν ὑμεῖς πάντη καὶ πάντως οὐ νομοφύλακες.

Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ τὴν σάρκα σου, φησίν. παρακούσαντες τούτου, τὰς καρδίας, φασὶ, περι-

[42] *La Genese dit, la circoncision sera faite sur la chair,* Ἡ περιτομὴ ἔσται περὶ την σάρκα σου; Le texte de Julien recommence ici, & jusqu'à la fin de son ouvrage il n'y a plus de lacune. S. Cyrille qui réfute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paroît avoir donné des raisons très foibles de la suppression de la circoncision par les premiers Chrétiens: Nous examinerons d'abord ce que dit S, Cyrille à ce sujet; ensuite nous rechercherons ce qui obligea les Apôtres à ne plus pratiquer la circoncision. „Voyons, „*dit S. Cyrille*, à quoi est bonne la circoncision charnelle, „lorsque nous en rejetterons le sens mystique. S'il est „nécessaire que les hommes circoncisent le membre qui „sert à la procréation des enfans, & si Dieu désapprou„ve & condamne le prépuce; pourquoi dès le commen„cement ne l'a-t-il pas supprimé, & pourquoi n'a-t-il

choit contre le moindre commandement de cette Loi; vous, Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuſe pouvez-vous apporter pour vous juſtifier? Ou Jéſus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déſerteurs de la Loi.

Revenons à la circonciſion. La Geneſe dit; [42] *la circonciſion ſera faite ſur la chair.* Vous

„pas formé ce membre comme il croyoit qu'il devoit „l'être? A cette premiere raiſon de l'inutilité de la „circonciſion, joignons en une autre. Dans tous les „corps humains, qui ne ſont point gâtés & altérés par „quelque maladie, on ne voit rien qui ſoit ou ſuperflu „ou qui y manque: tout y eſt arrangé par la nature „d'une maniere utile, néceſſaire, & parfaite: & je penſe „que les corps ſeroient défectueux, s'ils étoient dépour-„vus de quelques unes des choſes qui ſont, pour ainſi „dire, innées avec eux. Eſt-ce que l'Auteur de l'Uni-„vers n'a pas connu ce qui étoit utile & décent? Eſt-ce „qu'il ne l'a point employé dans le corps humain, puiſ-„que partout ailleurs il a formé les autres créatures „dans leur état de perfection? Quelle eſt donc l'utilité „de la circonciſion? Peut être quelqu'un apportera, „pour en autoriſer l'uſage, le ridicule prétexte dont les

περιτεμνόμεθα. πάνυ δέ. ἐδεὶς γὰρ παρ' ὑμῖν κα-

„Juifs & plusieurs Idolâtres se servent pour le „soutenir: c'est afin, disent-ils, que le corps soit „exempt de crasse & de souillure: il est donc né„cessaire de dépouiller le membre viril des tégu„mens qui le couvrent? Je ne suis pas de cet avis. „Je pense que c'est outrager la nature, qui n'a rien „de superflu & d'inutile. Au contraire, ce qui pa„roît en elle vicieux & déshonnete, est nécessaire „& convenable; surtout si l'on fuit les impuretés „charnelles; qu'on en souffre les incommodités, com„me on supporte celles de la chair, celles des choses „qui sont la suite de cette chair; & qu'on laisse couvert „par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans: „car il convient plûtôt de s'opposer fermément à l'écou„lement de cette fontaine impure, & d'en arrêter le cours, „que d'offenser ses conduits par des sections & des cou„pures. La nature du corps, lors même qu'elle sort „des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit.„

Avant d'examiner ce que dit S. Cyrille, je placerai ici deux endroits, que je n'ai point traduits mot à mot pour les rendre plus intelligibles. *Surtout si l'on fuit les impuretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités comme on supporte celles de la chair, celles des choses qui sont les suites de la chair; & qu'on laisse couvert par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans.* Πλὴν εἰ φεύγουσιν ἀγαρότως σαρκικὰς ἀκαθαρσίας, πῶς ἀνέχονται σαρκὸς, καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς, καὶ

Vous l'avez entierement ſupprimée, & vous ré-

πηγῆς παιδοποιοῦ τῆς ἔσω κεχυμμένης. *Toutefois s'ils fuient décemment les charnelles impuretés, comme ils ſupportent la chair & les choſes d'elle, & laiſſent la fontaine, qui fait des enfans, cachée en dedans.* Voici le ſecond paſſage. *La nature du corps, lors-même qu'elle ſort des loix ordinaires, ne ſouille pas l'eſprit,* ἀλλ' οὐ μιαίνει ψυχὴν ἡ τοῦ σώματος φύσις, κᾂν διὰ τῶν ἰδίων ἔρχοιτο νόμων. Cyril. id. ib. *Mais la nature du corps, lorſqu'elle ſuit ſes propres loix, ne pollue point l'ame.*

Venons actuellement à S. Cyrille. Il demande à quoi eſt bonne la circonciſion ſi l'on en ôte le ſens myſtique. Julien auroit pû lui répondre: à rien, ſi vous voulez, mais il ne s'agit pas de cela: il s'agit de ſavoir ſi le Dieu d'Abraham a ordonné à ce Patriarche la circonciſion, comme une marque éternelle & certaine de ſon alliance entre lui & la poſtérité de ce même Abraham. Il eſt évident par l'Ecriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'eſt expliqué là deſſus de la maniere la plus claire & la plus forte. Moïſe renouvella, dans la ſuite, la loi de la circonciſion dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jéſus Chriſt, qui nous a appris qu'il étoit venu pour accomplir, & non pas pour détruire la Loi, n'a jamais rien dit qui tendît à la ſuppreſſion de la circonciſion. Les Evangéliſtes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eût voulu interrompre l'uſage de cette cérémonie. Par quelle raiſon dont les Chrétiens

κακοῦργος, οὐδεὶς μοχθηρός. οὕτω περιτέμνεσθε τὰς

quelque tems après la mort de leur divin Législateur, ſe crurent-ils diſpenſés de la pratiquer? S. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriſer la ceſſation de la circonciſion, la fit à ſon diſciple Timothée: il la crut donc néceſſaire. Pourquoi changea-t-il de ſentiment dans la ſuite? fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce ſujet: Fut-ce parcequ'il devint plus inſtruit? il avoit donc été dans l'ignorance, lorſqu'il étoit Apôtre, pendant un aſſez longtems.

La ſeconde raiſon de S. Cyrille eût encore paru moins convaincante que la premiere à Julien. La nature, dit St. Cyrille, ne nous donne rien de ſuperflu. Ce Pere ſe trompe évidemment: nous ſommes très ſouvent obligés de corriger la nature, & de réparer par l'induſtrie les défauts qui ſe trouvent dans ſes productions. A quoi reſſembleroient des hommes, qui ne diminueroient jamais leurs cheveux & ſurtout leurs ongles? n'auroient ils pas l'air de bêtes féroces? & ſi l'on ne coupoit pas à beaucoup d'enfans l'extrêmité du ligament membraneux qui eſt ſous la langue, qu'on appelle le *filet* ou le *frein*, quelle peine n'auroient-ils pas à parler? Pourquoi ne pourra-t-il pas ſe trouver pluſieurs fois une néceſſité de fendre la peau, qui enveloppe le gland de la verge, comme il s'en trouve une de couper le ligament membraneux qui gêne la langue? La nature eſt ſouvent défectueuſe dans la partie où ſe fait la circonciſion, comme elle l'eſt dans la partie de la gorge qui eſt ſous

répondez: *Nous sommes circoncis par le cœur.* Ain-

la langue. Julien auroit pû avancer avec certitude, que la circoncision dans les pays chauds, tels que l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, une partie des Indes orientales; est une opération non seulement utile à la santé, mais même nécessaire. Car malgré l'abstinence des impuretés charnelles, il se forme toujours, par la grande transpiration, des ordures entre le gland & le prépuce, qui causent souvent de très dangereuses maladies, dans des climats où la chaleur rend les moindres inflammations dangereuses, surtout lorsqu'on ne peut les détruire dans leur commencement. C'est là la raison pourquoi les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant tous les autres Peuples.

Si l'on cherche l'origine des principaux usages des nations, on trouvera toujours que la différence des climats, & les maladies aux queiles on y est sujet, les ont presque tous fait établir. Dieu même, dans la loi qu'il donna aux Juifs par Moïse, eut égard à ces maladies. Il leur défendit les viandes qui pouvoient contribuer à la lepre; surtout le cochon, qui en est trés souvent attaqué, parce que les Juifs étoient fort sujets à cette maladie.

Après avoir montré la foiblesse des raisons de S. Cyrille, voyons la véritable cause qui engagea S. Paul & les premiers Chrétiens à ne pas continuer l'usage de la circoncision. Les premieres années après la mort de Jésus-Christ, ils la pratiquerent, puisque ce divin Législa-

τὰς καρδίας. καλῶς. Τηρεῖν ἄζυμα, καὶ ποι-
εῖν

teur ne l'avoit point interdite: d'ailleurs les Juifs auroient eu en horreur une religion, où l'on eût aboli la circoncision; & on les auroit par là éloignés de la véritable croyance, à la quelle il falloit tâcher de les amener. C'est ce qu'on voit clairement dans les Actes des Apôtres où il est dit: „Paul arriva à Derbe & à Lystre. „Et il y avoit-la un Disciple nommé Timothée, fils „d'une femme Juive fidele, mais d'un pere grec, le„quel avoit un bon témoignage des freres qui étoient „à Lystre & à Iconie. C'est pourquoi Paul voulut qu'il „allât avec lui; & l'ayant pris avec soi, il le circoncit „à cause des Juifs qui étoient en ce lieu-là, car ils sa„voient tous que son pere étoit grec.„ Καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτὸν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις. *Et assumens circumcidit eum propter Judæos existentes in locis illis; sciebant enim omnes patrem ejus quod græcus erat.* „Act. Apost. Cap. XVI. v. 3.„ On continua donc de circoncire parmi les Chrétiens. Mais les Grecs & les Romains, ne pouvant se soumettre à une opération douloureuse, il fallut par la même raison qu'on la permettoit aux Juifs, en dispenser les païens. S. Paul, par une sagesse éclairée, fut le premier qui laissa la liberté de pratiquer la circoncision ou de la supprimer. „Or il est vrai, *dit-il*, que la circoncision est profitable, „si tu gardes la loi; mais si tu es transgresseur de la loi, „ta circoncision devient prépuce. Mais si celui qui a „le prépuce, garde les ordonnances de la loi, son pré-

Ainsi donc chez vous, Galiléens, personne n'est

„puce ne lui sera-t-il point réputé pour circoncision ?„ St. Paul parle encore plus clairement sur la liberté d'être circoncis ou de ne pas l'être. „La circoncision *dit-il*, „n'est rien, & le prépuce aussi n'est rien, mais l'observation des commandemens de Dieu.„ *Circumcisio nihil est & præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei.* Ἡ περιτομὴ οὐδέν ἐστι, καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδέν ἐστιν ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν Θεοῦ. Epist. 1 Cor. cap. 7. v. 19. *Circumcisio quidem enim prodest, si legem serves; si autem transgressor legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias legis custodiet, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur?* „Paul. Epist. ad Rom. cap. II. v' 25.„

Quelque tems après avoir permis également l'usage de la circoncision & l'exception de cet usage, les Chrétiens jugerent à propos de l'abolir entierement, parcequ'ils s'apperçurent que le Christianisme, qui faisoit des progrès rapides chez les Païens, ne trouvoit que très peu de partisans chez les Juifs; ils étoient endurcis dans leur opiniâtreté, & le petit nombre qui fut converti n'exigeoit pas qu'on fît pour eux une regle particuliere. On ne verra pas, après les Apôtres, un seul Juif connu, ou par son rang ou par ses talents, qui se soit fait chrétien. L'historien Joseph, qui fut celui qui se distingua le plus par ses ouvrages, & qui fleurit peu de tems après les Apôtres, vécut & mourut Juif. Mais un nombre d'Ecrivains & de Philosophes célébres, grecs &

εἶν τὸ πάσχα οὐ δυνάμεθα, φασίν, ὑπὲρ ἡμῶν γάρ.

romains, embrasserent le Christianisme. S. Clément, S. Ignace, S. Polycarpe ; & après ces Peres Apostoliques, S. Justin, Athénagore, Tatien, S. Irene, Tertulien, Origene, Minutius Felix. Tous ces Ecrivains vécurent dans le premier, dans le second, & au commencement du troisième siecle. Il est étonnant de voir combien peu les Juifs, au milieu des quels le mystere de la rédemption par la croix de Christ s'est opéré, en ont profité. La dureté de leur cœur augmenta après la mort de Jésus-Christ. Le peuple qui pendant si longtems avoit été le peuple chéri de Dieu, devint dans la suite l'objet de son indignation : il l'est encore aujourd'hui ; & depuis la destruction de Jérusalem, les Juifs répandus sur la surface de l'Univers, essuient plus de maux, qu'ils n'en ont essuyés dans leur captivité d'Egypte & de Babylone. Cependant ils sont fermement persuadés, qu'ils sont toujours le peuple de Dieu ; que toutes les autres nations de la terre en sont maudites, & qu'ils soumettront un jour ces mêmes nations. Voilà une grande preuve de la force des préjugés & de la puissance de l'éducation ; puisque les impressions de la jeunesse ont le pouvoir de persuader aux hommes que ce qu'ils croyoient autrefois par le bien qu'ils en reçevoient, ils doivent le croire aujourd'hui par le mal qu'ils en ressentent. Les Juifs se regarderent avec raison comme le Peuple chéri de Dieu, lorsqu'ils étoient dans la Palestine : actuellement qu'ils en sont exilés depuis l'Empereur Adrien ; c'est sur leur

n'eſt méchant, ou criminel: *vous êtes tous cir-*

banniſſement qu'ils établiſſent leur croyance; leur retour en Judée, dont ils ſont fermement perſuadés, eſt une des choſes qui les éloigne le plus du Chriſtianiſme. Après cela, rapportons nous en à ce que nous diſent les hommes, lorsqu'ils n'ont d'autres raiſons à nous donner, que les préjugés qu'ils ont reçus dans leur enfance, & les inſtructions qu'ils ont eues de leurs Ancêtres!

Nous avons dit dans cette note, que les Egyptiens pratiquerent la circonciſion longtems avant les autres peuples: nous regardons cette opinion comme prouvée par le témoignage de tous les plus anciens hiſtoriens. Hérodote dit que, „les Colches, les Egyptiens, & les „Ethiopiens étoient les ſeuls qui pratiquaſſent de tout „tems la circonciſion; que les Phoeniciens & ceux des „Syriens qui habitent dans la Paleſtine, reconnoiſſoient „qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens.„ ὅτι μοῦνοι πάντων ἀνθρώπων Κόλχοι καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Αἰθίοπες περιτάμνονται ἀπ' ἀρχῆς τὰ αἰδοῖα. Φοίνικες δὲ καὶ Σύροι οἱ ἐν τῇ παλαιστίνῃ, καὶ αὐτοὶ ὁμολογέουσι παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκέναι. Herodot. Euterp. lib. 2. pag. 151. . . . . *quod ſoli omnium hominum Colchi & Ægyptii & Æthiopes ab initio pudenda circumcidunt, nam & Phœnices & Syri qui ſunt in palæſtina didiciſſe ab Ægyptiis & ipſi confitentur.* Diodore de Sicile dans le premier livre de ſon hiſtoire, rapporte la même choſe, & confirme le ſentiment d'Hérodote: le plus illuſtre des écrivains juifs, & celui qui

γὰρ ἅπαξ ἐτύθη Χριςός· εἶτα, ἐκώλυσεν ἐσθί-

ειν

avoit le mieux étudié leurs loi, leurs coutûmes & leurs cérémonies, fortifie le sentiment de ces historiens. „On „se moque *dit Philon;* de la circoncision pratiquée par „nos ancêtres, quoy qu'elle ait été respectée par d'au-„tres nations, & d'une façon particuliere dans l'Egypte, „qui excelle sur touts les lieux de l'Univers, par la „multitude & par la sagesse de ses habitans.„ Mais enfin ce qui est d'une bien plus grande importance que le témoignage de Philon, d'Hérodote & de Diodore de Sicile; c'est celui de l'Ecriture même. Nous voyons dans le livre de Josué, qu'après que ce général, collégue & compagnon de Moïse, fut arrivé à Guisal, qu'il y eût fait circoncire tous ceux qui étoient nés dans le désert, & qui n'avoient pas reçu ce signe; l'Eternel lui dit, *aujourd'hui j'ai rejetté de dessus vous l'opprobre d'Egypte.* Comme qui diroit *j'ai ôté de vous ce prépuce qui vous rendoit abominable à l'Egypte même.* La traduction des Septante & celle de la vulgate favorisent cette interprétation. Καὶ εἶπε κύριος τῷ Ἰησοῖ υἱῷ Ναυῆ ἐν τῇ σήμερον ἡμέρα ἀφεῖλον τὸν ὀνειδισμὸν Αἰγύπτου ἀφ ὑμῶν. *Hodie abstuli opprobrium Ægypti a vobis.* lib. Josue. cap. V. v. 9.

Le Prophete Jérémie met les Egyptiens à la tête de tous les peuples circoncis. *Les jours viennent, dit l'Eternel, que je punirai tout circoncis ayant le prépuce, L'Egypte, & Juda, & Edom: & les enfans de Hammon, & Moab, & tous ceux qui sont aux bouts des*

circoncis par le cœur. Fort bien: Mais les
Azi-

soins habitans dans le désert. Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος, καὶ ἐπισκέψομαι ἐπὶ πάντας περιτετμημένους ἀκροβυστίας αὐτῶν, Ἐπ' Αἴγυπτον, ἐπὶ Ἰδουμαίαν καὶ ἐπὶ Ἐδὼμ, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Ἀμμὼν, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Μωὰβ, καὶ ἐπὶ πάντα περικειρόμενον τὰ κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ἐρήμῳ. *Ecce dies veniunt dicit Dominus, & visitabo qui circumcisum habent præputium, super Ægyptum, & super Juda, & super Edom, & super filios Ammon, & super Moab, & super omnes qui attonsi sunt in coma, habitantes in deserto.* Le Pere Calmet qui ne veut pas que les Juifs aient pris des Egyptiens l'usage de la circoncision, traduit ce passage d'une maniere entierement différente de la version des Septante & de celle de la vulgate. Il prétend que l'Hébreu porte mot pour mot *je punirai l'incirconcis avec celui qui a la circoncision, les Juifs avec l'Egyptien.* D'où il conclut que le Juif étoit circoncis dans le tems de Jérémie, & que l'Egyptien ne l'étoit pas. Mais comment ce sçavant Bénédictin a-t-il pû faire une traduction aussi éloignée du texte, que celle qu'il donne pour très fidele? Car il y a dans l'original hébreu mot à mot, *je visiterai tout circoncis dans le prépuce.* Or comment est-il possible de tirer de ces paroles celles que le Pere Calmet donne comme conformes à l'original: *Je visiterai tant celui qui est circoncis que celui qui est dans*

ειν ἄζυμα. καί τοι, μὰ τὺς Θεὺς, εἷς εἰμὶ τῶν ἐκτρεπομένων συνεορτάζειν Ἰυδαίοις, ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ. οἳ ὄντες ὗτοι Χαλδαῖοι, γένυς ἱερῦ καὶ θευρ-

le prépuce. Avec de pareilles paraphrases, l'on fait dire tout ce que l'on veut, à un auteur qu'on traduit.

Le chevalier Marsan, qni a composé un excellent ouvrage intitulé *chronicus canon Ægyptiacus*, ne doute pas que les Juifs qui avoient pris des Egyptiens une grande partie de leurs cérémonies, n'eussent encore imité d'eux l'usage de la circoncision. Mr. Saurin qui a cru devoir adopter l'opinion que les Juifs n'ont point reçu la coutûme de la circoncision des Egyptiens, convient de bonne foi, „que la question sur l'origine de „la circoncision a partagé les plus grands hommes, dont „quelques uns ont soûtenu qu'elle a passé des Egyp„tiens aux Juifs, & d'autres que c'est des Juifs qn'elle „a passé aux Egyptiens.„ C'est beaucoup que cet aveu dans un homme qui soutenoit un sentiment qu'il reconnoît avoir été rejetté par de très grands Ecrivains. Mr. Saurin a ajouté ensuite; „un des hommes les plus „versés dans les recherches de ce genre, a trouvé la „question si obscure & si problématique, que quoiqu'il „ait prononcé quelquefois sur des sujets plus douteux,

Azimes, mais la Pâque? Vous repliquez: nous ne pouvons point obſerver la fête des Azimes, ni celle de la Pâque: Chriſt s'eſt immolé pour nous, une fois pour toutes; & il nous a défendu de manger des Azimes. Je ſuis ainſi que vous, un de ceux qui condamnent les fêtes des

„& ſur leſquels il auroit pû demeurer indéterminé, ſans „encourir le reproche d'outrer le pyrrhoniſme hiſtori„que; il n'a pourtant oſé porter de jugement définitif „ſur celui-ci. Il s'eſt contenté de rapporter dans les „ſçavantes diſſertations qu'il a faites ſur ce ſujet, les rai„ſons de chaque parti, & il a laiſſé ſon lecteur dans la „liberté de ſe ranger à celles qui lui paroîtroient les „mieux fondées.„ Nous laiſſons à nos lecteurs le même privilege que le grand homme que cite Mr. Saurin, a donné aux ſiens: mais nous convenons qu'il nous paroît incroyable qu'un peuple auſſi fameux, auſſi attaché à ſes anciennes coutûmes, mépriſant autant la nation Juive, que le faiſoient les Egyptiens; ait pris de cette même nation l'uſage de la circonciſion, que les prêtres regardoient en Egypte comme un des actes eſſentiels de leur religion. J'aimerois preſque autant ſoutenir que c'eſt des Pirates d'Alger & de Tunis, que les docteurs de Sorbonne ont pris les dogmes de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame.

θεεργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον, Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθέντες· ἐσεβάσθησάν γε Θεὸν, ὃς ἐμοὶ καὶ τοῖς αὐτὸν, ὥσπερ Ἀβραὰμ ἔσεβε, σεβομέ-

43 *Cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens & de race sacerdotale, après avoir voyagé chez les Egyptiens, en prirent l'usage de la circoncision.* Ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακώβ. οἳ ὄντες ȣ̓͂τοι Χαλδαῖοι, γένȣς ἱερȣ̃, καὶ θεεργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθέντες. Quelques lecteurs seront étonnés, que Julien dise qu'il adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac & Jacob. C'est ce qu'il faut expliquer. Les Egyptiens, les Payens grecs & romains, ne croyoyent pas que les Caldéens fussent les premiers Peres des Juifs; ils pensoient qu'ils descendoient d'une grande quantité de lépreux, qui furent chassés de l'Egypte; & suivoient sur cela le sentiment de tous les historiens Egyptiens, entr'autres de Manethon & de Cheremon, qui prétendoient, que sous le regne d'Aménophis, deux cens cinquante mille lépreux avoient été bannis d'Egypte, & en étoient sortis sous la conduite de Tisithen & de Peteseth; c'est à dire sous Moïse & Aaron. Tacite entre dans un détail plus circonstancié. „Beaucoup d'Auteurs, *dit-il*, s'accor„dent en ce point, que l'Egypte étant infectée de ladre„rie, le Roi Bocchoris par l'avis de l'oracle d'Ammon, les

des Juifs, & qui n'y prennent aucune part: [43] cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens, & de race sacerdotale, ayant voyagé chez les Egyp-

„chassa d'Egypte comme une multitude inutile & odieu„se, & leur ordonna d'aller habiter dans d'autres ter„res. Et comme ils étoient épars par les déserts, & „avoient perdu tout courage, Moïse, un des bannis, leur „conseilla de n'attendre aucun secours des Dieux & des „hommes qui les avoient abandonnés, mais de le suivre „comme un guide céleste qui les tireroit du danger. *Plurimi Auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem Bocchorim, adito Hammonis Oraculo remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum, ut invisum Diis, alias in terras auehere jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, cæteris per lacrimas torpentibus, Mosen, unum exulum, monuisse, ne quam Deorum hominumve opem exspectarent, ab utrisque deserti, sed sibimet ut duci cælesti crederent, primo cujus auxilio credentes, præsentes miserias pepulissent.* „Tacit, „Hist. lib. V. „ Les Payens regardant les Juifs comme des lépreux chassés d'Egypte; il étoit naturel qu'ils crussent qu'ils avoient pris l'usage de la circoncision des Peuples dont ils sortoient. Ils traitoient de fable ce que les Hébreux disoient d'Abraham; ils le considéroient comme un Caldéen qui avoit suivi la religion

βομένοις εὐμενὴς ἦν, μέγας τε ὢν πάνυ καὶ δυνατὸς, ὑμῖν δὲ οὐδὲν προσήκων. οὐδὲ γὰρ τὸν

Ἀβραὰμ

établie dans ſon Pais; & qui après avoir voyagé en Egypte, en avoit rapporté en Caldée l'uſage de la circonciſion. Cela eſt confirmé par le ſentiment d'Hérodote, qui dit que les Colches & les Egyptiens étoient les ſeuls qui circonciſoient au commencement: *pudenda eircumcidebant a principio;* & que les Phoeniciens & ceux des Aſſiriens qui habitoient la Paleſtine, reconnoiſſoient qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens. *Herod. Euterp. pag. 127.*

Les Païens ſe mocquoient de ce que les Juifs diſoient que Dieu avoit ordonné à Abraham la circonciſion comme une marque de l'alliance entre lui & ce Prophete: ils demandoient par quelle raiſon le Dieu d'Iſraël avoit attaché ſes graces & ſon alliance à cette cérémonie, qui avoit été de touts tems pratiquée par des peuples qui ne le connoiſſoient pas. Ils ne trouvoient aucun rapport entre le prépuce d'Abraham & la divinité; Ils ne comprenoient pas pourquoi la perte de ce prépuce avoit été le ſceau d'un alliance éternelle. Ils ne voyoient pas d'où vient le Dieu des Juifs avoit pris un intérêt ſi grand à cette cérémonie égyptienne, qu'il vouloit qu'on ſéparât de ſon peuple quiconque ne s'y feroit pas ſoumis. Il ordonnoit que l'eſclave ainſi que l'homme libre fût ſans prépuce. „Tu ne manqueras

Egyptiens, en prirent l'uſage de leur circonciſion. Ils honorerent un Dieu qui leur fut favorable, de même qu'il l'eſt à moi, & à tous ceux

„pas de circoncire celui qui eſt né en ta maiſon, & „celui qui eſt acheté de ton argent; & mon alliance „ſera en votre chair pour une aliance perpétuelle.„ Περιτομῇ περιτμηθήσεται, ὁ οἰκογενὴς τῆς οἰκίας σου, καὶ ὁ ἀργυρώνητος. καὶ ἔσται ἡ διαθήκη μου ἐπὶ τῆς σαρκὸς ὑμῶν εἰς διαθήκην αἰώνιον. *Omne maſculinum in generationibus veſtris tam vernaculus quam empticius circumcidetur & quicumque non fuerit de ſtirpe veſtra, eritque pactum meum in carne veſtra in fœdus æternum.* Geneſ. cap. XVII. Les Païens diſoient que par cette Loi Dieu avoit fait non ſeulement alliance avec Abraham & ſes enfans, mais avec tout les eſclaves, de quelque Nation qu'ils fuſſent, dès qu'ils étoient circoncis. Ils ajoutoient que cela n'avoit été écrit dans la Geneſe que pour cacher l'origine des Juifs; & faire oublier s'il étoit poſſible, que leurs ancêtres n'avoient été que des lépreux qu'on avoit chaſſés de l'Egypte, & qui en avoient retenu pluſieurs uſages, entr'autres la circonciſion. Mais il ne faut faire aucune attention à ce qne Julien & les Hiſtoriens païens diſoient d'Abraham & de l'origine des Juifs: les Grecs & les Romains furent toujours dans une grande ignorance de ce qui concernoit l'hiſtoire & la religion des Juifs. Peut-on en douter, lorſqu'on voit Juvenal avancer har-

'Αβραὰμ μιμεῖσθε, βωμούς τε ἐγείροντες αὐτῷ,

καὶ οἰκοδομοῦντες θυσιαστήρια, καὶ θεραπεύοντες

ὥσπερ ἐκεῖνος ταῖς ἱερουργίαις.

"Εθυε

diment, qu'ils n'adoroient aucun Dieu que les Nues. *Nihil præter nubes & cœli lumen adorant.* „Juv. Sat. „14. v. 97.„ Si un homme d'esprit tel que Juvenal, a pu dire une aussi grande absurdité sur le culte des Juifs, & cela dans un tems où la Ville de Rome qu'il habitoit, en étoit remplie; que n'ont pas pû écrire d'autres Auteurs, qui peut-être n'étoient pas mieux informés que lui! Je sais que plusieurs critiques ont prétendu, que Juvenal n'avoit pas ignoré le véritable culte des Juifs; mais qu'il avoit cherché à le tourner en ridicule. Ces critiques disent, pour appuyer leur sentiment, que Juvenal a parlé avec connoissance de la défense des viandes interdites aux Hébreux, de l'exactitude à observer leur Sabbath: qu'il a également plaisanté sur tous ces différents usages; & qu'il falloit donc que Juvenal connût la religion des Juifs. Ceux qui soutiennent cette opinion, ajoûtent que Joseph ayant écrit sous l'Empire de Vespasien & de Titus, une histoire très détaillée des Juifs, qui avoit été placée dans les plus célebres Bibliotheques de Rome; il n'est pas possible de croire que les Romains, & surtout les gens

ceux qui l'invoquent ainſi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous ſeuls à qui il n'accorde pas ſes bienfaits, puisque vous n'imitez point Abraham, ſoit en lui élevant des autels, ſoit en lui offrant des ſacrifices.

Non-

de lettres ne connuſſent pas le véritable culte des Juifs. Voici les vers de Juvenal.

Quidam ſortiti metuentem ſabbata patrem,
Nil præter nubes, & cœli lumen adorant,
Nec diſtare putant humana carne ſuillam,
Qua Pater abſtinuit, mox & præputia ponunt:
Romanas autem ſoliti contemnere leges,
Judaicum ediſcunt, & ſervant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcunque volumine Moſes.
Non monſtrare vias, eadem niſi ſacra colenti:
Quæſitum ad fontem ſolos deducere verpos.
Sed pater in cauſa, cui ſeptima quæque fuit lux
Ignava, & partem vitæ non attigit ullam.

„Juven. Sat. XIV. v. 97. & ſeq.„

„Certaine gens ont le malheur d'avoir pour pere „quelqne ſuperſtitieux obſervateur du Sabbat: ils n'a„dorent que les nues & la clarté du Ciel: ils ne mettent „nulle différence entre de la chair humaine & de la „chair de pourceaux, dont leurs ancêtres ſe ſont toû„jours abſtenus; ils ſe font enſuite circoncire: pleins „de mépris pour les loix romaines, ils apprennent le

Ἔθυε μὲν γὰρ Ἀβραὰμ ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἀεὶ καὶ συνεχῶς. ἐχρῆτο δὲ μαντικῇ τῇ τῶν διὰ τȣ́-

„Judaïſme, & s'attachent avec reſpect à tout ce que „Moïſe a laiſſé par écrit dans ſon livre ſi miſtérieux. „Qu'un voyageur les prie de leur montrer le chemin; „où, qu'étant altéré, il leur demande où il peut aller „boire; c'eſt envain, s'il n'eſt Juif & circoncis. D'où „vient cette conduite? leurs peres en ſont cauſe: le Sab- „bat étoit pour eux un jour de fainéantiſe, & qui ſem- „bloit ne pas entrer dans le compte des autres jours „de leur vie.„ Quand même il ſeroit vrai que Juvenal, & les Ecrivains Grecs & Romains qui ont parlé des Juifs, auroient bien connu leur religion; le témoignage de ces Auteurs ſur l'origine des Hébreux, n'en doit pas moins être rejetté, puiſqu'il eſt conlraire à ce que nous en apprend Moïſe. Il en eſt de même de l'objection que font les incrédules, ſur le paſſage de la mer rouge. Ils diſent que ſi Pharaon avoit été englouti dans les eaux, lui & toute ſon armée; il ſeroit impoſſible que quelque Hiſtorien Egyptien, Grec, ou Romain n'eût fait mention d'un événement ſi extraordinaire, & que cependant on n'en tronve aucune trace dans l'hiſtoire ancienne. Mais, qu'importe que les Auteurs Egyptiens & Grecs n'aient rien dit du paſſage des Juifs au travers des eaux, & de la perte de Pharaon & de ſon armée; puiſque Moïſe nous apprend cet événement comme une vérité autentique.

Non ſeulement Abraham ſacrifioit ſouvent, ainſi que nous; mais il ſe ſervoit de la di-

Les mêmes Incrédules reviennent encore à la charge. Ils prétendent que ce paſſage au travers de la Mer rouge, inconnu à tous les Ecrivains Egyptiens, Grecs & Romains, a paru ſi difficile à conſtater à Joſeph, quoique Juif; que pour le rendre un peu plus vraiſemblable, il en a parlé d'une maniere toute différente de celle de Moïſe. C'eſt ce que lui ont reproché vivement les Auteurs Anglois d'une hiſtoire univerſelle. „Joſeph, *diſent-ils* „diminue le miracle, peut-être dans le deſſein de le rendre plus croyable, en diſant que la mer de Pamphilie „ouvrit un paſſage à Alexandre, quand Dieu voulut ſe „ſervir de ce Conquérant pour ruiner l'Empire des Perſes: „mais ce lâche hiſtorien ſe trompe certainement, en ne „mettant aucune différence entre ces deux évenemens. „A la vérité Quinte-Curce dit qu'Alexandre s'étoit ouvert „un nouveau chemin par la mer; mais ſes paroles, qui „avoient beſoin de commentaire, nous ſont expliquées „par Strabon en ces mots. Il y a une Colline dans la „mer de Pamphylie, nommée Clymax, le long de la„quelle il y a un paſſage quand l'eau de la mer eſt baſſe; „cette colline eſt entierement découverte, mais ne paroît „plus dès que la Mer récommence à monter. Alexan„dre, étant venu à cet endroit, voulut le paſſer avant „que les eaux remontaſſent. Comme c'étoit alors dans „l'hyver, la Mer recommença à groſſir avant qu'il

τούτων ἀρίστη. Ἑλληνικὸν ἴσως καὶ τοῦτο· οἰωνίζετο δὲ μειζόνως· ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπίτροπον τῆς οἰκίας

„l'eût traversée: il fut obligé de marcher tout le jour „dans l'eau jusqu' à la ceinture. *Hist. univers. depuis „le commencement du monde jusqu' à prèsent, traduite „de l'Anglois par une société de gens de lettres. Tom.II. „pag. 238.„*

La comparaison du passage de Moïse avec celui d'Alexandre n'est pas précisement ce qui a excité le zele des Ecrivains Anglois, mais les réflexions de Joseph. Plaçons-les ici telles qu'elles sont dans cet Historien Juif. „Personne, *dit Joseph*, ne doit regarder comme „incroyable cette narration: il est possible que des hom„mes anciens & exempts de malice aient trouvé leur „chemin dans une coupure de la Mer, pour se procurer „leur salut, soit par la volonté de Dieu, soit naturelle„ment; comme il arriva à Alexandre le Roi de Macé„doine, qui traversa la Mer de Pamphylie.„ θαυμάσει δέ μηδείς τοῦ λόγου τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις, καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτηρίας ὁδὸς καὶ διά θαλάσσης, εἴτε κατά βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον· ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γεγονόσιν ὑπεχώρησέ τὸ Παμφύλιον πέλαγος. Nemo vero narrationem ut incredibilem miretur, si antiqui homines, & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate sive sponte naturæ: heri & nudius tertius iis

divination comme l'on fait chez les Grecs. Il ſe confioit beaucoup aux augures, & ſa maiſon trou-

qui ſub duƈtu erant Alexandri Macedoniæ regis ceſſit Pamphilium Mare. Flavii Joſeph. antiquit. Jud. lib. II. cap. XVI. edit. Amſt. 1726. Tom. I. pag. 114. La maniere, dont Joſeph finit ſon récit, eſt encore plus capable de diminuer le miracle, que les expreſſions dont il ſe ſert, *ſoit par la volonté de Dieu, ſoit naturellement.* εἴτε κατὰ βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον: car il laiſſe à tous ſes Lecteurs la liberté de croire ce qu'ils voudront de ce miracle: *περὶ μὲν οὖν τούτων ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω· & enim de his quisque ut libuerit ſentiat. id. ib.* Qu'importe la façon de penſer de Joſeph, lorsque l'Ecriture a déterminé notre croyance. Il faudroit donc croire, ſelon les principes des incrédules, que le maſſacre des innocens ſous Hérode n'a pas eu lieu, parceque cet Hiſtorien n'en a pas dit un ſeul mot? Il eſt vrai qu'il paroît d'abord étonnant que Joſeph, qui ne pardonne rien à Hérode; qui s'attache à rendre ſa mémoire odieuſe; qui a fait mention avec ſoin de tant de jeunes gens que ce Prince fit égorger ou bruler avec leurs précepteurs, pour avoir abattu l'aigle romaine du temple de Jéruſalem; & qui rapporte ſi expreſſément tous les autres crimes d'Hérode, ſurtout dans la harangue qu'il prononça à Rome contre ſa mémoire, en préſence de l'Empereur; ne diſe pas un mot du maſſacre d'un nombre prodigieux d'enfans,

οἰκίας εἶχε συμβολικόν. εἰ δὲ ἀπιστεῖ τις ἡμῶν, αὐτὰ δείξω σαφῶς τὰ ὑπὲρ τούτων εἰρημένα Μωσῇ. μετὰ δὲ τὰ ῥήματα ταῦτα ἐγενήθη Κυρίου λόγος πρὸς Ἀβραὰμ λέγων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός· μὴ φοβοῦ Ἀβραάμ, ἐγὼ ὑπερασπίζω σου. ὁ μισθός σου πολὺς ἔσται σφόδρα. λέγει Ἀβραάμ· δέσποτα, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος, ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τοῦ οἰκογενοῦς μου κληρονομήσει με. καὶ εὐθὺς φωνὴ τοῦ Θεοῦ ἐγένετο πρὸς αὐτόν, λέγοντος· οὐ κληρονομήσει σε οὗτος, ἀλλ' ὃς ἐξελεύσεται ἐκ σοῦ, οὗτος κληρονομήσει σε. ἐξήγαγε δὲ αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ·

ἀνά-

égorgés ſous un prétexte qui devoit paroître aux Romains le comble du ridicule; qui accabloit Hérode de honte; & qui dévoiloit toute ſa cruauté. On doit répondre à cela: qu'importe à un Chrétien, qu'un Auteur Juif ait parlé d'un fait, ou qu'il n'en ait rien dit; lorsque ce fait eſt atteſté par S. Matthieu.

S. Ambroiſe remarque avec autant de raiſon que de ſageſſe, qu'il faut ſe défier de toutes les traditions hu-

trouvoit ſa conſervation dans cette ſcience. Si quelqu'un parmi vous, O Galiléens, refuſe de croire ce que je dis; je vous le prouverai par l'autorité de Moyſe. Ecoutez le parler: *Après ces choſes,* [44] *la parole du Seigneur fut adreſſée à Abraham dans une viſion, en diſant: Ne crains point, Abraham, je te protege, & ta récompenſe ſera grande. Abraham dit: Seigneur, que me donnerez vous? je m'en vais ſans laiſſer d'enfans, & le fils de ma ſervante ſera mon héritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adreſſe à lui, & lui dit: Celui-ci ne ſera pas ton héritier; mais celui qui ſortira de toi, celui-là ſera ton héritier. Alors il le conduiſit*

maines, s'il s'agit de l'Ecriture; parce que ces traditions, venant des hommes & non pas de Dieu, ne conduiſent pas à Chriſt notre ſauveur, mais nous en éloignent. *Cavendam monet traditionem iſtam, quia mundi cultrix eſt, non Dei; nec ad Chriſtum ducit, ſed à Chriſto abſtrahit.* Ambroſ. in Epiſt. ad Coloſſ. Tom. II. pag 341.

Si nous ne ſuivions pas la maxime de St. Ambroiſe, & ſi nous ajoutions plus de foi aux traditions humaines, qu'à celles que nous avons par la Bible, dans

ἀνάβλεψον εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἀρίθμησον τοὺς ἀστέ-

quelles erreurs ne tomberions nous pas, ſur le temps que les Iſraëlites reſterent dans le deſert après leur ſortie d'Egypte! L'Ecriture nous apprend, que Dieu ayant delivré de la ſervitude ſix cents mille combattans de ſon peuple, ſans compter les vieillards, les enfans & les femmes, ces ſix cents mille combattans ne ſuivirent pas la route courte & aiſée qui les conduiſoit où ils vouloient aller s'établir, mais allerent, pour ainſi dire, s'enfermer entre Memphis & la mer rouge, que Dieu leur ouvrit par un miracle incroyable à la raiſon, pour la leur faire paſſer à pié ſec. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que ce prodige ne ſert qu'à la perte des Iſraëlites, qui errent quarante ans inutilement dans les deſerts, où Dieu par un miracle continuel leur conſerve leurs habits & leurs ſouliers pendant tout ce temps; & eſt obligé de les nourrir ſur naturellement, tantôt de Cailles & tantôt de mane. Malgré tant de choſes extraordinaires, les Juifs convaincus démonſtrativement, que la fin de leur eſclavage eſt dûe à la bonté & à la miſéricorde de Dieu, demandent au frere de Moyſe un veau d'or pour l'adorer. Cette idolatrie eſt punie par la mort de vingt-trois mille hommes, qui ſe laiſſent égorger ſans ſe défendre. Aaron, frere de Moyſe, qui a fondu le veau d'or, & qui eſt le plus coupable de tous ceux qui ſe ſont rendus criminels, eſt nommé grand-prêtre du véritable & unique Dieu, & deux cent cinquante perſonnes d'une part, & quatorze mille ſept cents de l'autre ſont brulées, pour avoir oſé diſputer la prêtriſe à un homme, qui

duiſit dehors, & lui dit: Regarde au Ciel, &
compte

ſelon toutes les regles de la raiſon, & de la lumière naturelle, s'en étoit rendu éternellement indigne.

Si l'on ne ſe ſert pas ſagement de la maxime de St. Ambroiſe, n'eſt-il pas naturel de croire ce que dit Juſtin en rapportant le ſentiment de Trogue Pompée, (hiſtorien eſtimé chez les anciens) ſur les voyages des Iſraëlites en ſortant d'Egypte. Voici comment Juſtin raconte ce fait. „Les Egyptiens étant attaqués „de la gale & de la lepre firent ſortir Moyſe de leur „pays qui en étoit atteint, & tous les autres malades, „ſuivant l'avis qu'ils en avoient reçu de l'oracle, de „peur que le mal ne fit du progrès. Moyſe, devenu „donc le chef de ces bannis, déroba les vaſes ſa„crés de l'Egypte & les emporta avec lui. Les Egyp„tiens voulurent les ravoir par la force des armes: „mais de grandes tempêtes les forcerent à retourner „chez eux. Moyſe donc prit la route de Damas, l'an„cien pays de ſes peres, & alla s'établir ſur le mont „Sina: il n'y arriva qu'au bout de ſept jours, bien fa„tigué lui, & touts ceux qu'il conduiſoit, haraſſés & „demi-morts par la ſoif & la faim qu'ils avoient ſouf„fertes en traverſant les deſerts de l'Arabie. Chaque „ſeptieme jour, qu'ils apellent aujourd'hui parmi „eux le *Sabbat*, Moyſe le conſacra au jeûne à perpétuité, „parce que ce jour avoit mis fin à leurs beſoins & „à leur fatigue. Comme ils ſe ſouvenoient, qu'on „les avoit chaſſés de l'Egypte par la crainte qu'ils n'y „miſſent la peſte; de peur que par la même raiſon „ceux du pays ne vouluſſent pas les ſouffrir, ils prirent

ἀστέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμήσαι αὐτούς. καὶ εἶπεν· οὕτως ἔσται τὸ σπέρμα σου. καὶ ἐπίστευσεν Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἴπατε μοὶ ἐνταῦθα, τοῦ χαρὶν ἐξήγαγεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἀστέρας ἐδείκνυεν ὁ χρηματίζων ἄγγελος ἢ Θεός; οὐ γὰρ ἐγίνωσκεν ἔνδον ὤν, ὅσον τι τὸ πλῆθος ἐστὶ τῶν νύκτωρ ἀεὶ φαινομένων καὶ μαρμαρυζόντων ἀστέρων; ἀλλ'

„la précaution de ne vouloir communiquer avec aucun „étranger: & ce qui fut pratiqué alors par un motif „de politique devint peu à peu un point de disci„pline & de religion.“ *Sed Ægyptii quum scabiem & vitiliginem paterentur, responso moniti, eum (Mosem) cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus (Moses) sacra Ægyptiorum furto abstulit: quæ repetentes armis, Ægyptii domum redire tempestatibus compulsi sunt. Itaque Moses Damascena antiqua patria repetita montem Sinan occupat: quo septem dierum jejunio per deserta Arabiæ cum populo suo fatigatus, cum tandem venisset, septimum diem, more gentis Sabbatum appellatum, in omne ævum jejunio sacravit, quoniam illa dies famem illis erroremque finierat: & quoniam metu contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant, ne eadem causa invisi apud incolas forent, caverunt, ne cum peregrinis com-*

compte les Etoiles, ſi tu peux les compter; ta poſtérité ſera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut réputé à juſtice. Dites moi actuellement, pourquoi celui qui répondit à Abraham, ſoit que ce fût un Ange, ſoit que ce fût un Dieu, le conduiſit-il hors de ſon logis? Car quoiqu'il fût auparavant dans ſa maiſon, il n'ignoroit pas la multitude innombrable d'étoiles qui luiſent pendant la nuit. Je ſuis aſſuré que celui qui faiſoit ſortir

municarent: quod ex cauſa factum, paulatim in diſciplinam religionemque convertit. Juſtin. hiſt. lib. XXXVI. cap. iij.

Convenons que ſi nous n'écoutons que ce que nous dit la vraiſſemblanee, le récit de Juſtin paroîtra plus vrai & plus naturel que celui de la Bible. Cependant nous ne pouvons douter que la choſe ne ſoit arrivée comme elle eſt racontée dans l'Ecriture, qui ne peut jamais ni être fauſſe, ni nous induire dans l'erreur; bien différente en cela des traditions humaines, qui venant des hommes, peuvent nous tromper, quelque apparence de verité qu'elles ayent, & qui ſouvent ne nous conduiſent point à Chriſt, mais nous en éloignent: *non ad Chriſtum ducit ſed à Chriſto abſtrahit.*

44. Geneſ. chap. xv. verſ. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

ἀλλ' οἶμαι δεῖξαι τὲς διάττοντας αὐτῷ βȣλόμενος, ἵνα τῶν ῥημάτων ἐναργῆ πίστιν παράσχηται, τὴν πάντα κραίνȣσαν καὶ ἐπικυρȣ̃σαν ȣ̓ρανȣ̃ ψῆφον.

Ὅπως δὲ μή τις ὑπολάβῃ βίαιον εἶναι τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν, ἐφεξῆς ὅσα πρόσκειται παραθεὶς αὐτῷ πιστώσομαι. Γέγραπται γὰρ ἑξῆς, εἶπε δὲ πρὸς αὐτόν· ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς ἐξάγων σε ἐν χώρας Χαλδαίων, ὥστε δȣ̃ναί σοὶ τὴν γῆν ταύτην κληρονομῆσαι. Εἶπε δὲ, δέσποτα κύριε, κατὰ τί γνώσομαι, ὅτι κληρονομήσω αὐτήν; εἶπε δὲ αὐτῷ· λάβε μοι δάμαλιν τριετίζȣσαν, καὶ αἶγα τριετίζȣσαν, καὶ κριὸν τριετίζοντα, καὶ τρυγόνα, καὶ περιστεράν. Ἔλαβε δὲ αὐτῷ πάντα ταῦτα, καὶ διεῖλεν αὐτὰ μέσα, καὶ ἔθηκεν αὐτὰ ἀντιπρόσωπα ἀλλήλοις, τὰ δέ ὄρνεα ȣ̓ διεῖλε. Κατέβη δὲ ὄρνεα ἐπι τὰ διχοτομή-

ſortir Abraham, vouloit lui montrer le mouvement des Aſtres, pour qu'il pût confirmer ſa promeſſe, par les décrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel ſont écrits les évenemens.

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du paſſage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui ſuit ce même paſſage. [45] *Le Seigneur dit à Abraham: Je ſuis ton Dieu, qui t'ai fait ſortir du pays des Caldéens, pour te donner cette terre en héritage.* Abraham répondit: *Seigneur, comment connoîtrai-je que j'hériterai de cette terre?* Le Seigneur lui répondit: *prens une géniſſe de trois ans, une chevre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choſes, & les partagea par le milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre: mais il ne partagea pas les oiſeaux. Et une volée d'oiſeaux deſcendit ſur ces*

[45] Geneſ. Chap. XV. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

μήματα, καὶ συνεκάθισεν αὐτοῖς Ἀβραάμ. Τὴς τȣ̃ φανέντος ἀγγέλȣ πρόῤῥησιν, ἤτοι Θεȣ̃, διὰ τῆς οἰωνιστικῆς ὁρᾶτε κρατυνομένην, ȣ̓χ ὥσπερ ὑμεῖς ἐκ παρέργȣ, μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας ἐπιτελȣμένης. Φησὶ δὲ ὅτι τῇ τῶν οἰω-

[46] *Μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας.. Par la divination & les victimes.* Il n'eſt pas étonnant que Julien, Prince rempli de connoiſſances, & s'appliquant à la philoſophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philoſophes, en firent un art, & y ajouterent foi. L'envie de connoître l'avenir, ſi naturelle à tous les hommes, leur fit déifier la chimere qu'ils avoient établie. Chez tous les peuples, la divination fut pratiquée, comme une vérité dont on ne pouvoit douter ; tout ce que le haſard faiſoit arriver de conforme aux choſes prédites par les regles de cet art, étoit attribué à ſon autenticité ; les événemens qui le contrediſoient, on les imputoit à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquoient : les Augures avoient été négligés, les Aruſpices s'étoient trompés en examinant les victimes. Les hommes agiſſent encore de même dans tout ce qui a rapport à la ſuperſtition. Un malade offre un vœu à la châſſe de quelque Saint : la nature le guérit ; la réputation du bien-heureux profite du haſard. Un autre homme fait le même vœu ; il reſte eſtropié, ou il meurt ; le crédit du Saint n'en ſouffre rien ; le malade n'avoit pas la foi, il perſiſtoit dans ſon péché, il n'en reſſentoit pas un véritable repentir. La ſuperſtition eſt le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame aſſez

ces bêtes mortes, & Abraham se plaça avec elles. Remarquez que celui qui conversoit avec Abraham, soit que ce fût un ange, soit que ce fût un Dieu, ne confirma pas sa prédiction légerement, mais par la divination[46] &

forte pour y résister. Les Philosophes même, si l'on en excepte un petit nombre, ont admis la vérité de la Divination. Les Stoïciens prétendoient la prouver par des raisons prises dans la philosophie la plus élevée. „Voici, „*dit Cicéron*, comment les Stoïciens prouvent qu'il y a une „divination. S'il y a des Dieux, & qu'ils ne fassent pas „savoir aux hommes les choses futures; ou ils n'aiment „pas les hommes; ou ils ignorent l'avenir; ou ils jugent „que c'est une connoissance qui n'importe de rien aux „hommes; ou ils croyent qu'il n'est pas de la Majesté „divine de leur révéler ce qui doit leur arriver; ou enfin „ils ne peuvent leur en rien faire savoir. Mais on ne peut „pas dire qu'ils n'aiment pas les hommes; car les Dieux „sont bienfaisants & amis du genre humain: ils n'ignorent pas non plus les choses qu'ils ont eux-mêmes éta„blies & désignées; & il n'est pas indifférent pour nous, „d'être avertis d'un événement par avance: car si nous le „sommes, nous en prendrons plus garde à nous: ils ne „peuvent pas aussi tenir cela au dessous de leur Majesté; „car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien: „ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les choses futures; & „cela étant, s'ils ne les révelent point aux hommes, il „faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il est constant „qu'il y a des Dieux; donc ils nous font savoir les cho-

οἰωνῶν ἐπιπτήσει βεβαίαν ἔδειξε τὴν ἐπαγγελίαν.

„ſes futures. Que s'ils nous les font ſavoir par des ſignes, „il faut qu'ils nous ayent donné en même temps le moyen „d'entendre ces ſignes, ſans quoi il ſeroit inutile qu'ils „nous en donnaſſent aucun : & s'ils nous en ont donné „quelque moyen, ce moyen-là eſt la divination ; & par „conſequent il y a une divination. Voilà l'argument dont „Chryſippe, Diogene & Antipater ſe ſont ſervis pour la „prouver.“ *Quam quidem eſſe revera, hac Stoïcorum ratione concluditur. Si ſunt Dii, neque ante declarant hominibus quæ futura ſunt : aut non diligunt homines, aut quid eventurum ſit ignorant : aut non cenſent eſſe ſuæ majeſtatis præſignificare hominibus quæ ſunt futura ; aut ea ne ipſi quidem aliis ſignificare poſſunt. At neque non diligunt nos : ſunt enim benefici, generique hominum amici : neque ignorant ea, quæ ab ipſis conſtituta & déſignata ſunt : neque noſtra nihil intereſt ſcire ea quæ eventura ſunt ; erimus enim cautiores, ſi ſciemus : neque hoc alienum ducunt à majeſtate ſua ; nihil eſt enim beneficentia præſtantius : neque non poſſunt futura prænoſcere : non igitur ſunt dii, nec ſignificant futura. Sunt autem dii : ſignificant ergo. Et non, ſi ſignificant, nullas vias dant nobis ad ſignificationis ſcientiam ; fruſtra enim ſignificarent : nec, ſi dant vias, non eſt divinatio : eſt igitur divinatio. Hac ratione & Chryſippus, & Diogenes, & Antipater utitur. Cicer. de Divinat. Lib. I.* Tout ce que diſoient les Stoïciens, n'avoit aucune ſolidité : car quelle néceſſité y a-t-il que les hommes connoiſſent l'avenir ? Ils ont toutes les notions qui leur ſont néceſſaires, ſans le ſecours de la divination : ils ſavent que certaines actions, s'ils les commettent,

& les victimes: l'Ange, ou le Dieu qui par-
loit

leur causeront du mal; & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur santé, pour leur conservation, pour leurs moeurs, pour les regles de leurs actions, la connoissance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un Physicien, que d'attribuer un signe certain à des choses incertaines? & que peut-on voir de plus incertain, de plus sujet au changement, de moins stable, que toutes les choses sur lesquelles la divination est fondée? Ciceron a raison de répondre aux Stoïciens, que leur maniere de prouver la divination, est non-seulement défectueuse, mais qu'elle est dangereuse pour les preuves de l'existence des Dieux. „Pourquoi, *dit Ciceron*, vous „mettez-vous des entraves dont vous ne sauriez vous „dépétrer? car voici comment vous raisonnez d'ordi„naire: S'il y a des Dieux, il y a une divination. Mais „ne pourroit-on pas conclurre tout aussi probablement; „or il n'y a point de divination, donc il n'y a point de „Dieux? Voyez comme imprudemment les Stoïciens „s'exposent à faire dire, que s'il n'y a point de Divination, „il n'y a point de Dieux.“ *Cur igitur vos inducitis in eas captiones, quas nunquam explicetis? ita enim, cùm magis properant, concludere solent: Si Dii sunt, est divinatio. Multo est probabilius: non est autem divinatio; non sunt ergo dii. Vide, quam temerè committant, ut, si nulla sit divinatio, nulli sint Dii. Cicer. de Divinat. Lib. II.*

Malgré les objections de quelques sages Philosophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les païens: elle fut même en usage parmi les premiers Chrétiens, dans les premiers

λίαν. Ἀποδέχεται δέ τὴν πίςιν τῦ Ἀβραὰμ προ-

siecles du Christianisme : l'Empereur Constantin la pratiqua pendant un tems, & en permit même l'usage après qu'il fut chretien. C'est ce qu'a prouvé évidemment & démonstrativement Jacques Godefroi, dans son Commentaire de la première loi du Code Theodosien, sur les Sacrifices & les Temples des payens. *Constantinus Magnus hac lege haruspices consulendi ac nominatim de fulguris tactu potestatem seu licentiam tum senatui tum privatis facit anno domini 321, quo tempore Sylvester pontificatum Romæ obtinebat: quæ & ante biennium ferme quoque mens eidem Constantino fuit.* L. 1. & 2. Cod. de maleficiis.

Il faut observer qu'en l'année 321. Constantin étoit chrétien depuis plusieurs années, & que le Concile de Nicee qui condamna Arius, auquel cet Empereur assista, commença selon Bellarmin vers l'an 325. Constantin rendit encore un édit, qui permettoit au préteur de Rome d'employer la magie à l'art de la divination, comme n'ayant rien de criminel. *Eodem scilicet exemplo, quo & magicas idem artes innoxias hoc ipso anno romanam pariter per præfecturam exerceri impuné permiserat.* L. 3. dict. tit. de Maleficiis, *quod utrumque jure mireris in principe per novennium (ab anno 312) christianam fidem amplexo, & in alios propagante.* Comm. Jac. Godofredi in leg. I. Cod. Theodos. de pagan. sacrif. & templ.

Les fils de l'Empereur Constantin se servirent quelquefois de la divination; & ce qui montre encore plus le préjugé où les premiers chretiens resterent en faveur de la verité & de la réalité de cet art,

loit à Abraham, lui promettoit de certifier

ſa

c'eſt que dans le cinquième ſiecle, l'an 410, qui fut celui où Alaric, Roi des Gots, prit la ville de Rome, le Pape Innocent permit la divination pendant le ſiège. „Les Romains, *dit Zoſime*, voyant l'état où Alaric ré- „duiſoit la ville, & déſeſperant de tous les ſecours „humains, tournerent leur eſprit vers l'appui qu'avoit „eu autrefois Rome dans ſes malheurs, & dont ils „s'étoient privés en s'éloignant de l'ancienne religion. „Pendant qu'ils étoient occupés de cette penſée, Pom- „peianus, préfet de la ville, parle à quelques perſon- „nes qui étoient venues de la Toſcane, & qui l'aſſure- „rent que les habitans de la petite ville de Nevia, „ayant fait des vœux aux Dieux, ſelon le culte de „leurs ancêtres, avoient été delivrés de l'attaque des „barbares, par des tonneres & des éclairs, qui les avoient „obligés de ſe retirer. Pompeianus, après avoir en- „tendu le rapport de ces Etruriens, réſolut de ſuivre „tout ce que preſcrivoient les livres des Pontifes, & „pour agir avec plus de ſureté, & exécuter ce qu'il „deſiroit de faire, il communiqua ſon deſſein à In- „nocent Evêque de Rome, qui préferant le ſalut de „la ville à ſa croyance, lui permit tacitement, ainſi qu'à „tous les Romains de faire, tout ce qu'ils croiroient pou- voir être utile. Τοτε δὴ πειθένἶες Ἀλλάριχον εἶναι τὸν πολεμοῦντα, καὶ πᾶσι τοῖς εἰς ἀνθρωπίνην ἰχὺν φέρου- σιν ἀπογνόντες, ἀνεμιμνήσχοντο τῆς ἐπιφοιτώσης πάλαι τῇ πόλει κατὰ τας στάσεις ἐπιχουρίας, καὶ ὡς παραβάντες τά πάτρια ταύτης ἐρήμοι καἶελείφθησαν. Περὶ δὲ ταῦτα οὖσιν αὐτοῖς, Πομπηϊανὸς, ὁ τῆς πόλεως ὕπαρχος ἐνέτυχε τίσιν ἐκ Τουσκίας εἰς τὴν Ῥώμην ἀφιχομένοις, οἳ πόλιν ἔλεγόν

προσεπάγων, ὅτι ἄνευ ἀληθείας πίςις ἠλι-

θιό-

τινα Νεβηίαν ὄνομα τῶν περιςάντων ἐλευθερῶσαι κιν-δύνων, καὶ τῇ πρὸς τὸν θεῖον, εὐχῇ καὶ κατὰ τὰ πάτρια θεραπέια βροντῶν ἐξαισίων καὶ πρηςήρων ἐπιγενομένων, τοὺς ἐπιχειμένους βαρβάρους ἀποδῶξαι τούτοις διαλεχθεὶς επεισενόσα, ἐκ τῶν ἱερατικῶν ὄφελος. Ἐπεὶ δὲ τὴν κρατοῦσαν κατὰ νοῦν ἐλάμβανε δόξαν, ἀσφαλέςερον ἐθέλων πρᾶξαι τὸν σπουδαζόμενον, ἀνατίθεται πάντα τῷ τῆς πόλεως ἐπισκόπῳ, ἦν δὲ Ιννοκέντιος. Ὁ δὲ, τὴν τῆς πόλεως σωτηρίαν ἔμπροσθεν τῆς οἰκείας ποιησάμενος δόξης, λαθρα ἐφῆκεν αὐτοῖς ποιεῖν ἅπερ ἴσασιν.

Tum vero persuasi (Romani) Alarichum esse qui bello vexaret urbem ; ac desperatis omnibus, quæ vires humanas spectarent : ad animos revocant eam opem quam in seditionibus olim urbs fuisset experta : quodque patritis ritibus violatis, hanc amisissent. Dum hæc ipsi secum expendunt Pompeianus, præfectus urbis, forte in quosdam incidit, qui Romam Tuscia venerant, & oppidum quoddam aiebant, cui nomen Neveia, præsentibus se liberasse periculis ; perque nuncupata numini vota cultum patritum, tonitruis & fulgetris immanibus elicitis, barbaros imminentes abegisse. Cum his colloquutus, quæcunque de pontificum libris fieri expediret, fecit. Quia vero ad animam accidebat ei, quæ tunc invaluerat opinio ; quo tutius id perageret quod in votis habebat, omnia cum urbis episcopo communicat : is erat Innocentius, qui quidem opinioni suæ salutem urbis anteponens, clam permisit eis ut facerent quæcunque scirent. Zosim. hist. lib. V. cap. xl. & xlj. Un très-savant homme a judicieusement observé, que tout ce que Baronius a dit pour la justification du Pape Innocent n'a ni verité ni justesse.

ſa promeſſe par le vol des oiſeaux. Car il ne

Lubrica ſunt quæ purgando Innocentio attulit Baronius. I. A. Boſius.

Il étoit naturel que Julien, prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganiſme, reſpectât la divination, comme une ſcience céleſte. Les ſoins que l'Egliſe a pris dans la ſuite, pour détruire cet art & pour le flétrir, ont été preſque infructueux: la ſuperſtition a été plus forte que la raiſon appuyée par la religion. Les ſages conſeils des philoſophes les plus éclairés, & les déciſions des plus célebres théologiens, n'ont pu détruire la croyance de la vérité de la divination. On ſait aſſez combien elle fut en uſage ſous les regnes des trois fils de Catherine de Médicis, ſous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophetes, que dans la durée de tous les ſiecles antérieurs. Les petits Prophetes du Dauphiné trouverent un défenſeur dans un des plus célebres théologiens proteſtants; & les Janſéniſtes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulſions, furent protégés, & déclarés Prophetes par pluſieurs Evêques de France; entr'autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpellier.

Il n'a pas tenu à un philoſophe, mort il y a quelques années, de rendre prophetes tous ceux qui voudroient l'être: il a preſcrit des regles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut ſéverement critiqué. „Il ſemble que les perceptions du paſſé, du préſent & de „l'avenir, ne different que par le degré d'activité où ſe „trouve l'ame: appeſantie par la ſuite de ſes perceptions, „elle voit le paſſé; ſon état ordinaire lui montre le pré„ſent; un état plus exalté lui feroit découvrir l'avenir;

θιότης ἔοικε τις εἶναι καὶ ἐμβροντησία, τὴν δὲ ἀλή-

„& cela ne ſeroit peut être pas ſi merveilleux, que de „la voir ſe repréſenter des choſes qui n'ont point exiſté, „qui n'exiſtent point, & qui n'exiſteront jamais.“ *Lettres de M. de Maupertuis. Let. 17.* Ainſi donc, en exaltant ſon ame, chacun peut devenir Prophete. Cela eſt clair. Mais pourquoi le philoſophe qui preſcrivoit cette regle, n'expliquoit-il pas ce qu'il falloit faire pour l'exécuter? Dire ſimplement, que pour être Prophete, il faut exalter ſon ame, & ne pas enſeigner comment ſe fait cette exaltation; c'eſt apprendre auſſi obſcurément le moyen d'obtenir le don de prophétie, que les Alchimiſtes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché pendant longtems, de quelle maniere l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philoſophe. Je n'ai trouvé que deux moyens: le premier eſt dans S. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit ſpiritum meum. Evang. ſecund. Luc. cap. 1. v. 49.* „Mon ame a glorifié le Seigneur, „& il a exalté mon eſprit.“ C'eſt ainſi que tous les véritables Prophetes le ſont devenus. Qui doute que le Seigneur ne puiſſe découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connoître? Ce n'étoit pas la peine d'aller au pole, pour trouver une vérité dont tout homme eſt convaincu. J'ai lu le ſecond moyen d'exalter ſon ame, dans Plutarque. C'eſt par certaines exhalaiſons de la terre. „Or le corps, dit-il, a bien ſouvent de lui-même une telle diſpoſition: mais la terre jette dehors „aux hommes les ſources & origines de pluſieurs autres forces & puiſſances, les unes qui tranſportent „les hommes hors d'eux, & apportent des maladies „& des mortalités; & des autres auſſi quelquefois bon-

ne ſuffit pas d'une promeſſe vague, pour autori-

„nes, douces & utiles, ainſi comme il paroît à ceux „qui en font l'expérience. Or le flux, ou vent & reſ„piration prophétique de divination eſt très-divin & „très-ſaint, ſoit qu'il ſe leve ſeul à travers l'air, ſoit qu'il „ſourde avec quelque fluxion humide : car, venant à ſe „mêler dedans le corps, il y engendre une température & „diſpoſition étrange & non accoutumée aux ames, de la„quelle il eſt bien mal-aiſé de pouvoir clairement & cer„tainement exprimer la propriété; mais avec raiſon on „en peut tirer quelque conjecture, en pluſieurs manieres ; „car par ſa chaleur & ſa dilatation & diffuſion, il ouvre je „ne ſais quels petits pertuis, où il y a force imaginative „de l'avenir ; ne plus ne moins que le vin qui boult & qui „fume, fait pluſieurs autres mouvemens ; & mêmement „qu'il revele & décele pluſieurs propos ſecrets & cachés : „car la fureur de Bacchus & de l'yvreſſe a, comme dit „Euripide, beaucoup de divination, quand l'ame échauf„fée & enflammée jette arriere toute crainte, que la pru„dence mortelle apportant, détourne, & éteint bien „ſouvent l'inſpiration divine." *Plutarque des oracles qui ont ceſſé. art. xxvj.* Je me ſers de la traduction d'Amiot, édit. in fol. pag. 353. Il eſt fâcheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui des terreins qui rendent un homme Prophete. Peut-être ſont-ce ces terreins que le Philoſophe dont je parle a cherché dans tant de voyages qu'il a faits, & qu'on attribuoit pendant ſa vie à ſon inquiétude. Enfin, quoi qu'il en ſoit, il n'eſt pas moins certain que dans ce ſiecle où la philoſophie a fait tant de progrès, on voit encore des Théologiens célebres, perſuadés qu'il y a eu à Paris cinq ou ſix-mille

ἀλήθειαν οὐκ ἔνεστιν ἐκ ψιλοῦ ῥήματος, ἀλλὰ χρή τι καὶ παρακολουθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργὲς

Prophetes qui annonçoient l'avenir dans des convulſions, qui ſembloient plutôt l'oeuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel; & des philoſophes qui après avoir déterminé ſous le pole la figure de la terre, enſeignoient aux hommes qui l'habitent, l'art de prophétiſer: *Nullum ingenium*, dit Seneque, *ſine mixtura dementiæ.*

Julien ſuivit donc, en croyant à la divination, un préjugé établi d'un tems immémorial & continué juſqu'à nos jours. Il eſt ridicule de le regarder comme un eſprit foible pour avoir cru une choſe dont tant de philoſophes avoient été perſuadés avant lui, & que pluſieurs autres très-diſtingués par leurs connoiſſances, au nombre deſquels l'on doit placer Cardan & Pontanus dans ces derniers tems, ont ſoutenu dans leurs ouvrages. Au reſte il faut obſerver, que dans les différentes manieres de divination Julien n'en employa jamais de criminelles. Nous avons deja remarqué, qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette hiſtoire d'une femme qu'il avoit fait immoler dans un temple auprès de la ville de Carre, & dont après la mort de cet Empereur on trouva le corps ſuſpendu à la voute de ce temple, qu'il avoit fait murer & fermer de toutes parts, avant de partir pour l'expédition où il fut tué; afin que ce cruel ſacrifice ne fût connu de perſonne.

Gaſpar Pucerus a placé, dans le gros ouvrage qu'il a écrit ſur les differens genres de divination, cette ridicule & calomnieuſe hiſtoire. Peu content d'inſulter à la memoire d'un Empereur vertueux, en adoptant

torifer la vérité d'une chofe : mais il eft néceffaire qu'une marque certaine affure la certitude

comme une verité un menfonge odieux, il accufe les philofophes qui furent amis de Julien d'avoir facrifié à Athenes, à Alexandrie, & dans plufieurs autres villes de l'Empire, de jeunes garçons, & des jeunes filles, dont ils avoient même mangé la chair. Ecoutons le parler lui-même, nous verons enfuite le fond que nous devons faire fur ce qu'ont dit les accufateurs de Julien: *ab uno difce omnes.* Ils ont tous eu le même jugement, la même penetration, & la même impartialité. *Heliogabalum imitatus eft Julianus Apoftata, qui cum privatus chriftianifmum profiteretur, poftquam imperium adeptus effet, religione mutatâ cum conditione, totum fefe ethnicis facris & dæmonum deteftandis invocationibus addixit ac devovit, facro baptifmo abluto cæfarum victimarum fanguine, & hoc ritu femetipfo refecto à focietate ecclefiæ filii Dei. Omnem hic ex infpectione extorum, divinandi rationem, ab ethnicis ufurpatam & tractatam, renovavit; affumtis ad eam confiderationem victimis humanis, multa poft interitum ipfius cadavera jugulatorum, ad infpectionem hominum, reperta funt in citis, puteis & locis fecretioribus aulæ Antiochenæ. Carris in peculiari templo, quod aditu omni præclufo, foribufque obicum appofitu obturatis, accurate munierat, celebrare, folenni ritu, fectiones ad rimatorum vifcerum contemplationem, fuit folitus.* (Ne diroit-on pas que Julien avoit fait une boucherie humaine du temple de Carre? c'eft une chofe finguliere que l'aveugle credulité:) *in quo & recens diffectæ mulieris corpus capillis ex alto fuf-*

γὲς σημεῖον, ὃ πιςώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιεμένην προαγόρευσιν.

penſum, mox ab interitu repertum fuit, quod de eventu ſuſceptæ expeditionis, ſcrutatus erat. Revixerant diaboli præſtigiæ paſſim in orbe chriſtiano, hujus opera & autoritate reſtitutæ: & magna confluxerat colluvies pſeudophiloſophorum, ad diſciplinæ fatidicæ profeſſionem tractationemque, & uſum, cum in alias urbes, tum vero Athenas maxime & Alexandriam qui maſculos & femellas, impuberes atque incorruptos, ad aras idolorum ethnicorum mactarunt & carnes etiam horum deguſtarunt. Comentar. de præcipuis divinationum generibus in quo à prophetiis autoritate divina traditis, & à phyſicis conjecturis diſcernuntur artes, & impoſturæ diabolicæ, &c. Gaſparo Peucero, pag. 226.

Voilà Jamblique, Themiſtius, Libanius, qui furent amis de Julien, & dont nous admirons les vertus, & les ſentimens dans les ouvrages qui nous reſtent encore d'eux, changés en anthropophages, & ſe nourriſſant de chair humaine: mais d'où vient Pucerus n'auroit-il pû croire une pareille abſurdité, puiſqu'il en rapporte d'autres comme très-veritables & arrivées de ſon tems? „Une jeune muſicienne, *dit-il*, native de „Bonne, qui étoit fort aimée dans cette ville à cauſe „de ſon talent, étant venue à mourir, un magicien „ayant attaché un charme ſous les aiſſeles de cette „fille, par le pouvoir du diable, elle parut vivante, „elle fréquentoit les aſſemblées publiques, elle ſe „trouvoit dans les feſtins, où elle étoit invitée, elle „jouoit des inſtrumens ſelon ſon uſage ordinaire, par„faitement ſemblable aux vivans, elle étoit ſeulement „un peu pâle. Il arriva qu'un autre magicien, in-

„ſtruit

titude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir [47].

„ſtruit par le diable, de cette aventure, en fit connoitre „l'impoſture. Cette fille *dit-il*, n'eſt point vivante, c'eſt „un cadavre; il détruiſit en même tems le charme; „la fille tomba par terre & parut morte, ainſi qu'elle „l'étoit depuis longtems. C'eſt ainſi que le diable ſe „joue des hommes: il ne peut cependant faire rentrer „dans un corps une ame qui en eſt deja ſortie.„ *Audivimus Bononiæ fuiſſe cithariſticam virginem caram multis propter artem, quam vita functam magus quidam alligato ad alas faſcino ad eum modum, diabolo colludente, adornarat, ut cœtus hominum & congreſſus publicos & convivia frequentaret, caneret fidibus conſueto more, nec à vivis differre videretur, & ſi palleret plus nimio. Incidit in hanc forte alius quiſpiam magus, & animadverſa (diaboli monitu) impoſtura, cadaver, inquit, eſt iſta, faſcinumque ſuſtulit: eo amoto ſtatim ipſa ad terram collapſa jacuit exanimis. Sic ſæpe alias ludit diabolus; nequit tamen ſemel extinctis halitus afflare vitales, & ſolutum carcere ac vinculis corporibus animam reddere.* Id. ib. pag. 9.

O Julien, vertueux imitateur de Marc-Aurele, *Marco Antonino non abſimilis*, voilà donc quels ſont les écrivains qui t'accuſent d'avoir ſacrifié des victimes hnmaines, & qui ſont le même reproche aux philoſophes que tu honoras de ton amitié, & de ton eſtime! Mais ce qui doit mettre ta mémoire à couvert de leur reproche, c'eſt qu'ils taxent preſque tous les chretiens d'être ſorciers, & que le miſtere de la cene des catholiques eſt regardé par eux comme une magie abominable: les autres ceremonies de l'Egliſe romaine

 ſont

ſont également des preſtiges du diable. „Le diable *dit Pucerus*, toujours attentif d'imiter les veritables „miracles, par un art trompeur, a perſuadé aux „hommes crédules & infortunés, après les avoir ſé-„duits par l'impoſture de ſes charmes, qu'il y a une „force efficace, & une vertu naturelle dans certaines „paroles, & qu'en les prononçant d'une certaine ma-„nière elles produiſent une nouvelle force, & un nou-„veau changement dans les ſubſtances: c'eſt de cette „opinion erronée qu'eſt venu l'abus & l'uſage criminel „qu'on fait de la parole divine: c'eſt encore de la „même ſource d'où decoulent les conſecrations impies, „& tenant de la magie, que l'Egliſe romaine fait de „l'eau, du feu, du ſel, de l'huile; c'eſt de là que vient „la croyance de la *transſubſtantiation*, le fondement, „& la force principale de l'idolatrie papiſte qui par „une *transformation* fait ſuccéder à la ſubſtance du pain „la ſubſtance du corps de Chriſt, couverte par les acci-„dens du pain qui demeurent." *Hæc (incantator) diabolus, arte præſtigiatrice imitaturus, perſuaſit credulis & miſeris hominibus dementatis prius impoſturarum faſcino, ut verbis ipſis* δυνάμιν ἐνεgγήτιχην *ineſſe, &* Φύσιχην, *& ex his, novam vim exilire in eas res, ad quas pronunciarentur, crederent. Hanc incantationum ludibria exſtructa atque artificia quæ horribilibus & verbi divini, & rerum conditarum conſtant abuſibus. Inde natæ & in eccleſiam introductæ conſecrationes impiæ, & prorſus magicæ, aquæ, ignis, ſalis, olei, & aliarum rerum. Inde profecta perſuaſio, quæ idolomaniæ pontificiæ caput, & nervus eſt potentiæ de converſione panis, ad pronunciationem verborum, in ſubſtantiam corporis Chriſti, quam* χατὰμεταποίησιν *alii, ſeu* μεταβολὴν, *id eſt ſimplicem converſionem phyſicam, alii* κατὰ μετȣσίαν, *ſeu* μεταστοιχέιωσιν, *ſuccedente ſcili-*

cet

cet in locum evanescentis substantiæ panis, substantia Christi, induentis accidentia panis quæ remanent, fieri contendant, horribili furore & cæcitate. Id. 16. pag. 188.

L'on sera peut être curieux de savoir dans quel espece de genre de magie Pucerus place celle des Evêques, & des Prêtres de l'Eglise romaine : il soutient „qu'elle est du genre de celle que les anciens ont „appellée *pharmaciée*, φαρμακεια, dans la quelle on se „sert de plusieurs plantes, & d'autres remedes com„posés de mixtes, dont les uns sont nuisibles, les „autres salutaires, les autres surprenans, & les autres „diaboliques, selon leur différente force & varieté. „Pythagore, les anciens Mages, & Democrite userent „de cet art magique, & donnerent des noms particu„liers à ces herbes dont ils se servoient pour faire „leurs enchantemens. Les sortileges & les consecra„tions papistes sont du même genre que ces enchan„temens, & l'on ne sauroit trop les avoir en hor„reur, parcequ'on les opere par le moyen de certaines „paroles divines, dont on fait un abus criminel, & „qu'on employe à la persuasion du diable." Montrons que nous ne prétons rien à Pucerus qu'il n'ait dit, & détruisons l'accusation qu'il fait à Julien par celle dont il veut flétrir tous les catholiques. *Φαρμακεία est qua ex creaturis, & præcipuè corporibus mixtis nova vi imbutis falsa opinione, ac velut consecratis φαρμακευταὶ præparant pharmaca noxia & salutaria, mira & diabolica vi ac varietate : .... Similes prorsus sunt hujus generis incantationibus illæ de quibus supra dixi, consecrationes olei, salis, aquæ, panis, herbarum, pontificiis usitatæ, quæ nunc etiam ludibriis sopsimatum tueri multi conantur .... Has & alias hujus generis portentosas, & vere magicas superstitiones exexecremur : etiam ipsum*

 execre-

execremur in his consecrationibus, abusum verbi divini, quod impia & diabolica persuasione adhibetur, ad eas res efficiendas. Id ib. pag. 194. & 195. & 596.

Lorsqu'on voit la haine que les Theologiens des differentes sectes ont les uns contre les autres, les fausses imputations dont ils se chargent mutuellement, ne se contentant pas d'appeller ignorans, fripons, seducteurs leurs adversaires, mais voulant encore prouver qu'ils sont sorciers, partisans & suppôts du diable, il est aisé de juger de la croyance qu'on doit accorder aux Princes qu'ils n'aiment pas. On seroit dans une erreur grossiere si l'on croyoit, que les Theologiens & les écrivains ecclesiastiques anciens ont été plus retenus & plus veridiques dans leurs reproches & dans leurs invectives. C'est dans la façon de penser, parfaitement semblable entre les theologiens anciens & modernes, qu'on peut voir que le cœur humain n'a pas changé par la durée des siecles, & qu'il est tel aujourd'hui qu'il fut autrefois. On a publié en Hollande, dans la Gazette litteraire de l'Europe, & à Paris dans les feuilles de Mr. Freron un long extrait d'un sermon de l'Archevêque de Novogrod intitulé: *Discours prononcé par l'Archevêque de Novogrod devant Dieu & devant son Clergé.* Si l'on compare les endroits les plus caracteristiques de ce discours, avec ceux qu'on trouve dans les oraisons que St. Gregoire de Naziance nous a laissées contre l'Empereur Julien, on verra que rien n'est plus ressemblant, dans leur façon de penser, que les Evêques de l'ancienne Eglise grecque, & ceux de la moderne: ils ne different que dans la maniere de rendre plus ou moins noblement leurs idées. L'éloquence de l'Evêque de Novogrod est celle des habitans d'Archangel; celle de St. Gregoire de Naziance est formée sur celle des

des orateurs de l'ancienne Grece. On ſait que malgré les ſoins, que les Ruſſes ſe ſont donnés depuis Pierre I, pour faire fleurir chez eux les arts & les ſciences, & malgré les progrès qu'ils y ont faits, il y a encore quelque nuance entre un Moſcovite d'aujourd'hui, & un Athenien d'autrefois.

47 *τὴν δὲ ἀλήθειαν οὐκ ἔνεστιν ἐκ ψιλοῦ ῥήματος, ἀλλὰ χρὴ τι καὶ παρακολουθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργὲς σημεῖον, ὃ πιστώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιημένην προαγόρευσιν. Car il ne ſuffit pas d'une promeſſe vague pour autoriſer la verité d'une choſe: mais il eſt néceſſaire qu'une marque certaine aſſure la certitude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir.*

Rien n'étoit ſi incertain que ces marques aſſurées, que Julien demandoit comme une certitude de l'accompliſſement futur d'une prédiction. Il n'y avoit que la force des préjugés qui pût perſuader qu'il exiſtoit de pareilles marques, puiſqu'on voyoit très-ſouvent la preuve du contraire. Lorſque cela arrivoit, ceux qui étoient prévenus en faveur de la verité de la divination diſoient, que ce n'étoit pas la faute de la certitude des marques qu'elle donnoit, mais celle de ceux qui ne les avoient pas bien obſervées. Le menſonge n'étoit jamais une ſuite de l'art, mais toujours l'ignorance de celui qui le pratiquoit. Ceux qui croyent encore aujourdui à la divination & à l'aſtrologie judiciaire tiennent le même langage. Il eſt vrai que les Savans les plus éclairés n'ajoutent pas plus de foi aux aſſurances des aſtrologues & des devins, que les philoſophes anciens qui s'étoient élevés au deſſus des préjugés de leur ſiecle, ne leur en accordoient.

Il y avoit, il faut en convenir, quelques philoſophes qui admettoient la divination; les differents ſiecles,

étoient opposées sur cette croyance comme sur bien d'autres choses : mais le grand nombre des savans ne faisoient aucun cas de cet art ; „La vie, *dit Pline*, est „pleine d'histoires fondées sur les prédictions, l'on „n'en doit faire aucun cas, étant ordinairement fauf- „ses, comme nous le montrerons par un exemple „bien frappant. Pendant la guerre de Sicile, Gabienus, „officier de distinction sur la flote de Cesar, ayant été „fait prisonnier par Sexte Pompée, on lui coupa le cou, „en sorte que la tête étoit presque entierement détachée. „Il resta étendu sur le rivage : la nuit approchant, s'é- „tant assemblé autour de lui une multitude de gens, il de- „manda avec beaucoup de gemissement & de prieres, „que Pompée vint le trouver, ou qu'il envoyat à sa place „quelqu'un de ses intimes confidens, parce qu'il étoit re- „venu des enfers pour lui révéler un secret. Pompée ayant „chargé plusieurs de ses amis d'aller voir Gabienus, „il leur dit que le parti que Pompée avoit embrassé „plaisait au Dieux infernaux, qui le regardoient comme „juste, & que ce general obtiendroit le succès qu'il „souhaitoit dans son entreprise. Gabienus ajouta que „pour prouver qu'il avoit eu veritablement ordre d'an- „noncer ce qu'il apprenoit à Pompée c'est qu'il mour- „roit d'abord après ; & cela arriva comme il l'avoit dit.„ *Plenæ præterea vita est his vaticiniis sed non conferenda, quùm sæpius falsa sint, sicut ingenti exemplo docebimus. Bello siculo Gabienus Cesaris classiarius fortissimus captus à Sexto Pompeio, jussu ejus incisa cervice, & vix cohærente jacuit in littore toto die. Deinde cùm advesperavisset, cum gemitu precibusque, congregata multitudine, petiit uti pompeius ad se veniret, aut aliquem ex arcanis mitteret : se enim ab inferis remissum, habere quæ nuntiaret. Misit plures Pompeius ex amicis, quibus Gabienus dixit : inferis*

inferis diis placere Pompeii causas & partes pias: proinde eventum futurum quem optaret: hoc se nuntiare jussum: argumentum fore veritatis, quod peractis mandatis, protinus exspiraturus esset: id que ita evenit C. Plin. Hist. nat. lib. VII. cap. 53.

Combien de contes aussi ridicules & aussi faux ne debite-t-on pas tous les jours, qui sont adoptés comme veritables, ainsi que l'histoire de Gabienus etoit encore du tems de Pline reçue comme un fait autentique. C'est envain que, pour détruire la croyance de pareilles fables, des philosophes s'élevent contre, ils n'operent pas d'avantage sur les esprits prévenus par la superstition, que Pline n'opéra sur ceux de ses contemporains qui croyoient aux revenans & aux prédictions. Ce philosophe parlant en Epicurien leur disoit. „Tout „ce que l'on dit des manes est fabuleux, nous n'exis„tons pas davantage après la mort qu'avant notre nais„sance.“ *Post sepulturam variæ manium ambages: omnibus à suprema die eadem quæ ante primum: nec magis à morte sensus ullus aut corporis aut animæ, quam ante natalem.* id.ib.

Ce discours ne faisoit pas plus d'impression sur les payens, croiant le Tartare, les Champs élizées Proserpine & Pluton, que les remontrances de nos philosophes & de nos sages theologiens n'en font sur les chretiens superstitieux, croyant aux revenans & à leurs prédictions. C'est envain qu'on leur dit: l'Ecriture nous apprend avec autant de certitude que de clarté, qu'après la mort les coupables iront pour toujours dans l'enfer destiné à leur supplice, & les justes dans le Ciel jouir d'une vie éternelle: Καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον; οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. *Et ibunt hi in suplicium æterrum: at justi in vitam æternam. Evang. Math. cap. xxv. vers. 46.*

Les

Les contes qu'on débite fur les revenans ont été inventés par le fanatifme, par l'avarice, par l'ambition de dominer fur l'efprit des hommes, par la crainte & la terreur. Les prêtres chez les païens fe fervirent habilement de la fuperftition, & malheureufement les nôtres aujourd'hui employent les mêmes moiens pour accroître leur crédit; ils perfuadent aux hommes des fables dont ils retirent un grand profit, & ne font revenir les ames de l'autre monde, que pour faire croire qu'ils ont le pouvoir de les y foulager, quand on paye leurs prieres. Nous fommes bien éloignés, lorfque nous parlons ainfi, de croire qu'on ne doit pas prier pour les morts; nous fommes catholiques, & par confequent convaincus de l'exiftence du purgatoire: mais nous penfons que fi les prieres des prêtres étoient gratuites, elles délivreroient les ames fans qu'elles vinffent jamais en demander fur la terre.

Il en eft de tous les differents genres de divination, ainfi que de celui qu'on croit pouvoir établir fur les révélations qui nous font faites par des revenans. Nous allons les parcourir fuccintement, & en montrer le peu de folidité: nous prouverons que c'eft avec raifon que Leibnitz a dit, qu'il n'y a aucun art, quelque abject & méprifable qu'il foit, qui ne mérite plus d'attention que celui de la divination, qui dans toutes les differentes manières dont on l'employe eft également deftitué de tout fondement & de toute réalité; au lieu que les autres ont du moins des principes, & peuvent être par hafard utiles à quelques petites chofes, dont on peut faire ufage dans la fociété.

On divife en quatre claffes principales les differens genres de divination, dont les autres ne font que des bran-

branches : la divination qui vient par l'esprit de Dieu, qui est divinement inspirée, telle qu'est la révélation qui a été faite aux Prophetes & aux Apôtres, la seule véritable, doit être crue avec soumission ; & ne peut être mise en doute : nous ne l'examinerons donc pas, parce qu'ayant son origine dans une source divine elle ne peut être connue que par la foi ; cette divination forme la premiere classe. La seconde contient toutes les divinations naturelles ou artificielles. La troisième renferme celles qui sont operées par l'œuvre du démon, & qu'on appelle communément enchantemens, sortiléges, ou magie diabolique, *μαντικὴ πνευματικὴ*, *Φυσικὴ ἤτε χνικὴ*, *κοινὴ ἢ δημώδη*, *διαβολικὴ*.

La divination naturelle ou artificielle regarde les choses, qui dependent des effets ou des considérations physiques. *Μαντικὴ Φυσικὴ, ἢ τεχνικὴ intuetur & considerat naturas rerum conditarum.* Cette divination n'a rien de surnaturel : mais elle n'est pas certaine, parce que les effets sur lesquels elle est fondée peuvent changer d'un moment à l'autre, & par conséquent produire un évenement tout different de celui qu'on a prédit : les présages que les medecins tirent de certains simptomes des maladies sont dans ce cas ; car il peut se faire un dérangement subit par une cause imprévue qui anéantit touts leurs présages. Selon Galien les principaux signes sur les quels les medecins peuvent fonder leurs predictions, ce sont ceux qu'ils voyent dans les urines, dans les excrémens, dans les crachats, dans les sueurs, dans toutes les choses qui sont dépendantes des affections du corps, & qui paroissent dans les fonctions naturelles, animales & spirituelles ; *τὰ ἐμφαινόμενα ἐν τοῖς οὔροις, διαχωρήμασι, πτυέλοις, ὑδρῶσι, καὶ τὰ ευρισκόμενα ἐν*

ταῖς διαθέσεσίν ὅλῃ τοῦ σώματος, καὶ τὰ ἐμφαινόμενα ἐν ταῖς φυσικαῖς καὶ ψυχικαῖς ἐνεργείαις. Gal. de Sig.

Mais tous ces ſignes ſont très-ſouvent trompeurs, & les plus habiles medecins en conviennent: le pouls même, d'où l'on peut tirer le plus de conjectures, jette ſouvent dans l'erreur: rien n'eſt plus difficile que d'en aquerir la connoiſſance, & les perſonnes qui l'ont ſouvent cherché avec attention toute leur vie n'ont pu parvenir à l'acquerir. Ceux qui profeſſent la medecine, ou l'art conjectural de guérir les hommes, & qui parlent de bonne foi avouent cette difficulté. *Exploratio, cognitio, dijudicatioque pulſuum, non dicam exacta, ſed qualiscumque, difficillima: pauci vel à prima ætate, toto vitæ tempore, in ea tractatione, animadverſioneque exercitati, vix tandem diſcrimina perdiſcunt ut cunque, plurimi ne quidem eam attingunt, abſterriti difficultate. Pucer. de Præſag. medic. pag. 291.* Les medecins n'ont ils pas établi comme un axiome dans certaines maladies, *pulſus bonus, urina bona, attamen æger moritur* le poulx eſt bon, l'urine eſt bonne, cependant le malade meurt.

Si dans les cauſes phyſiques les préſages des medecins ſont ſouvent trompeurs, combien ne doit-on pas mépriſer les autres divinations, qu'on place dans la même claſſe, & qui ſont fondées ſur les ſignes qu'on peut tirer de l'arrangement, du mouvement & de l'influence de quelques corps, qui n'ont aucun rapport avec les choſes qu'on veut expliquer par leur moyen: telle eſt la divination fondée ſur l'aſtrologie. „Il y a, *dit l'auteur de l'art de penſer*, une conſtellation „dans le ciel, qu'il a plu à quelques perſonnes de nom„mer balance, & qui reſſemble à une balance comme „à un moulin à vent: la balance eſt le ſigne de la juſtice;

„ſtice; donc ceux qui naîtront ſous cette conſtellation „ſeront juſtes & équitables. Quelque extravagans „que ſoient ces ſentimens, il ſe trouve des perſonnes „qui les débitent, & d'autres qui s'en laiſſent perſuader.

Si les regles de l'aſtrologie étoient vraies, nous ſerions neceſſités au mal comme au bien, puiſque nous ſerions invinciblement forcés d'exécuter ce qui ſeroit écrit dans les aſtres, & que leurs differentes poſitions ſous leſquelles nous ſerions nés nous prédeſtineroient dès le moment de notre naiſſance. N'eſt-il pas inſenſé de ſoutenir, que les influences des aſtres agiſſent ſur nous, avec autant de rapidité que notre liberté, puiſque ce ſont elles qui la determinent; & ce qu'il y a de plus abſurde à ſoutenir, c'eſt que ces mêmes influences doivent inſpirer dans le même inſtant deux perſonnes nées ſous le même aſtre d'une maniere differente, & régler leur volonté en s'accordant à leur temperament. Car les aſtrologues prétendent, qu'on ne peut rien faire, que ce qui a un rapport direct avec l'étoile qui fait le theme de notre naiſſance, c'eſt à dire ſous laquelle nous ſommes venus au monde. Celui, dit Ptolomée, qui eſt propre à quelque choſe, a dans le theme de ſa naiſſance un étoile qui ſignifie cette faculté dont il eſt doué. *Ὁ πρός τι πρᾶγμα ἐπιτήδειος ἕξει πάντως καὶ τὸν δηλοῦντα ἀστέρα τὸ τοιοῦτον ἐνδύναμον ἐν τῷ οἰκείῳ γενεθλίῳ. Qui ad rem aliquam idoneus eſt habebit omnino, in themate natalis ſui, ſtellam quæ facultatem illam ſignificet.* Si cela étoit veritable, Dieu en nous ſoumettant au pouvoir de l'aſtre, ſous le quel nous ſerions nés, nous auroit ôté toute liberté. Convenons donc, que l'aſtrologie judiciaire eſt également contraire aux principes de la bonne philoſophie & de la théologie.

Nous

Nous ſavons aujourd'hui que ces cometes, auxquelles autrefois on faiſoit prédire tant de malheurs, ſont des aſtres qui ont leur cours comme les autres; & qu'il eſt auſſi ridicule, de dire qu'une comete qui paroit, annonce des malheurs extraordinaires, qu'il le feroit de ſoutenir que la lune ſe leve, ſe couche, pour ſignifier la mort de quelque ſouverain.

Les divinations vulgaires, qui ſe ſont par l'examen de certaines lignes ſur la main, ou par les traits de la phyſionomie, ou par les ſorts qu'on tire, ſoit avec des dez, des cartes, ou autres choſes, ſont ſi pueriles, qu'elles ne méritent pas d'être réfutées ſerieuſement.

Examinons actuellement la divination à la quelle on a donné le nom de magie ou de diabolique, *μαντικὴ διαβολικὴ*. On prétend qu'elle a été pratiquée autrefois par le moyen des oracles, des victimes, des Aruſpices. Mr. van Dale, & après lui, Mr. de Fontenelle, ont ſi bien prouvé qu'il y avoit eu beaucoup de fourberies & de tromperies des prêtres dans les oracles rendus dans les differents temples, & que le demon n'y prenoit d'autre part que celle qu'on lui donnoit, ſans qu'il en fût rien, qu'il eſt inutile de redire ici ce qu'on trouve ſi bien détaillé, ſi clairement demontré, & ſi invinciblement prouvé dans les ouvrages de ces deux philoſophes.

Quant à la divination par les victimes, il ne faut que conſidérer les choſes qui annonçoient dans ces victimes les préſages, pour voir le peu de fondement qu'on devoit faire ſur eux. C'etoit un mauvais préſage, ſi la victime ne ſuivoit pas de bon gré ſon conducteur, & qu'il fallut la conduire par force; ſi elle s'étoit échappée des mains de ceux qui la menoient; ſi elle avoit évité le coup qu'on vouloit lui donner; ſi

ayant

ayant été frappée, elle s'étoit enfuie; ou ſi elle avoit jetté de trop grands cris; ſi elle n'étoit pas tombée par terre d'une manière tranquille, & qu'à demi-morte elle eût remué trop longtems ſes pieds, & n'eût expiré qu'avec peine; ſi le ſang avoit coulé difficilement de ſa bleſſure; & ſi dans le moment qu'on lui perçoit la gorge on croyoit avoir apperçu quelque choſe de triſte dans ſes yeux. Tous les ſignes contraires à ceux que nous venons de décrire étoient favorables, & annonçoient des préſages heureux. Quel eſt celui qui n'étant pas aveuglé par les préjugés, ne voit pas que tous ces differents ſignes, ſoit malheureux, ſoit heureux, dépendoient du caprice d'un animal, qui marchoit plus ou moins paiſiblement, ſelon qu'il étoit plus ou moins docile? Que devoit dire un philoſophe épicurien, lorſqu'il voyoit que l'on faiſoit dépendre le ſort de l'Empire romain de la façon dont un bœuf marchoit, & de la maniere plus ou moins adroite dont on l'aſſommoit, & dont on l'égorgeoit? car c'étoit de l'adreſſe du ſacrificateur, ſi l'on y prend garde, que dépendoient tous ces préſages. S'il faiſoit une large plaie à la victime le ſang couloit bien; s'il la frappoit fortement elle mouroit d'abord. Quant à l'inſpection des entrailles, du foie & du cœur de la victime, tout cela dépendoit de la ſanté de l'animal qu'on immoloit. Falloit-il donc croire, que la République romaine étoit menacée d'un très-grand malheur, parce qu'une geniſſe n'avoit pas les parties

internes bien ſaines? on auroit dû en conclurre qu'elle avoit mangé de mauvais foin.

La divination des augures & des haruſpices ſe faiſoit par le vol, par le chant des oiſeaux, par la manière dont ils mangeoient. Tout cela étoit ſi ridicule, que Ciceron diſoit, qu'il ne comprenoit pas comment deux augures pouvoient ſe rencontrer ſans ſe mettre à rire. S'il falloit en croire un auteur lutherien; nos Cardinaux devroient également rire, lorſqu'ils ſont des proceſſions pontificales dans les rues de la Rome moderne, qu'ils cherchent à égaler autant qu'il leur eſt poſſible à l'ancienne, en adoptant toutes les cérémonies païennes. *Ex hac ſupplicationum conſuetudine, translati ſunt in religionem chriſtianam ritus publicarum proceſſionum: adeo enim forma, & imperii romani veteris, & religionis ethnicæ pontificibus allubuit, ut nihil non imitari voluerint quod ad conformandum eccleſiæ ſtatum, romano imperio facere viderentur.* Comment. de precip. divin. gener. Gaſparo Pucero. pag. 237. Il paroît que dès le temps d'Homere les gens ſages & les grands guerriers ne faiſoient pas plus de cas des augures, qu'en firent dans la ſuite bien des generaux grecs & romains. Hector répond fort durement à Polydamas, qui par la crainte des augures vouloit empêcher le combat; il lui dit, que le meilleur augure & le plus véritable ordre de Jupiter c'eſt de défendre vaillamment la patrie; qu'il s'embarraſſoit peu d'ailleurs de voir voler des oiſeaux à ſa droite, ou à ſa gauche.

Té-

Τύνη δὲ οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
Πείθεσθαι, τῶν ὅτι μετατρέπομ', οὐδὲ ἀλεγίζω,
Εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι, πρὸς ἠῶ τ', ἠέλιόν τε,
Εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ, τοίγε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,
Ὃς πᾶσι θνητοῖσι, καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει
Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Tu vero me præpetibus parere jubesque
Auguriis, quæ sperno equidem, quia vana videtur
Seu dextra spectentur aves, Phaetontis ad ortum,
Sive sinistra petant obituri limina solis.
Concilio magni Jovis at nos fidere oportet,
Quem penes est hominum divumque æterna potestas.
Optimum id auspicium est patriam pugnando tueri.
Hom. Iliad. lib. 5.

Depuis la destruction totale du paganisme, il n'est plus question de la divination par les oracles, par les victimes, & par les haruspices; elle n'est fondée que sur la magie, c'est à dire sur un pacte direct avec le diable. Ces conventions démoniaques commencerent à perdre beaucoup de leur crédit, au renouvellement des sciences en Europe; & quoique peu de temps après, Luther assurât qu'il avoit eu une très-vive dispute avec le diable, & lui avoit jeté son ecritoire à la tête, plusieurs Savans n'ajouterent pas beaucoup de foi à cette bataille singuliere entre le diable

& ce réformateur; les Catholiques la traiterent d'imposture, & les Protestans éclairés la regarderent comme une de ces rufes que les législateurs ont mises quelquefois en usage.

Catherine de Medicis, & les Florentins qui la suivirent en France, y porterent l'usage du poison, & la croyance de la magie: elle fut exercée par un grand nombre de fanatiques & de fous, qui croyoient être véritablement sorciers, & qui se laissoient condamner comme tels par des juges, qui surement ne l'étoient pas. Sous le ministere du Cardinal de Richelieu, Grandier Curé de St. Pierre de Loudun, fut condamné à être brulé comme sorcier & ami du diable, parcequ'il avoit été ennemi de ce Cardinal lorsqu'il n'étoit que simple Evêque. Cette aventure décrédita beaucoup la magie, parce qu'on s'apperçut que le diable qui possedoit les religieuses qu'on disoit être enforcelées par Grandier, savoit mal le latin: il faisoit des solecismes si grossiers, en parlant par la bouche des religieuses, qu'un des juges ne put s'empêcher de dire en plaisantant, *Voilà un diable bien peu congru.* Cependant la magie eut toujours ses partisans, &, qui pis est, il y eut plusieurs gens d'esprit qui en crurent la réalité: mais un ministre d'Amsterdam, dans le dernier siecle, la détruisit totalement; il fit un livre pour prouver, que le diable n'avoit aucun pouvoir dans ce monde, qu'il étoit renfermé dans une obscure prison, ainsi que les autres demons. Il appuya

puya ſon ſentiment de celui de l'Apôtre Saint Jude, qui dit que „les Anges n'ayant pas obſervé leur principe, „mais ayant quitté leur propre domicile, Dieu les a „réſervés dans des liens éternels au milieu d'un lieu „obſcur, pour recevoir leur jugement au grand jour. *ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας, δεσμοῖς ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. Angelos non ſervantes ſuum principium, ſed relinquentes proprium domicilium, in judicium magni diei, vinculis æternis ſub caliginem reſervavit.* Epiſt. Judæ verſ. 6. Après avoir établi ſon opinion en theologien, Becker la ſoutint en philoſophe: il attaqua le diable de toutes les façons, & détruiſit ſon pouvoir beaucoup plus qu'aucun écrivain ne l'avoit fait juſqu'alors; il rapporta un nombre d'hiſtoires, où les prêtres avoient fait jouer à de prétendus poſſedés des ſcenes ſingulieres d'obſeſſion; il prouva que dans tout ce qu'exécutoient les poſſedés, il n'y avoit rien, ſi l'on y faiſoit attention, qui ne pût être fait naturellement; il démontra que la bonté de Dieu ne permettoit pas que le monde fût livré à la méchanceté d'un être pervers, après que Dieu avoit envoyé ſon fils pour racheter de la mort du peché le genre humain. Enfin il défia tous les défenſeurs de la magie & du diable de lui produire un poſſedé, dont il ne démontrât la fourberie, & qu'il ne délivrât du prétendu diable qui l'obſedoit, ſans le ſecours de l'eau benite, & de l'exorciſme. Depuis le livre de

 Becker

Becker on a commencé à décider plus difficilement qu'auparavant, si un homme étoit sorcier, ou s'il ne l'étoit pas ; autrefois il étoit d'abord déclaré démoniaque: mais le Pere Girard a partagé à son sujet le Parlement de Provence; vingt juges l'ont declaré *saint*, & dix autres *sorcier*. On peut dire de ce jugement ce que Ciceron disoit de certaines opinions philosophiques. Un Dieu verra la quelle est la véritable. *Harum sententiarum quæ vera sit deus aliquis videbit.*



